This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

EX DONO

JEAN HERBETTE

ancien ambassadeur
1878-1960

1972

Digitized by Google

Digitized by Google

15 A 2

Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094382323

Digitized by Google

Digitized by Google

SUR
L'ADMINISTRATION
DE
M. NECKER.

16507

Digitized by Google

Digitized by Google

SUR
L'ADMINISTRATION
DE
M. NECKER.

PAR LUI-MÊME.

Ac plerique ſuam ipſi vitam narrare, fiduciam potiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati ſunt.

TACITE.

Prix 4 liv. 10 ſols.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

1791.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE
D 1436

Digitized by Google

VICTIME malheureuse d'une suite d'injustices, dont les annales de l'histoire ne présentent que peu d'exemples, j'éprouvois tout le poids des plus amers souvenirs, & cependant je ne voulois point répandre par écrit mes douloureux sentimens. Il me sembloit qu'après une longue suite d'actions publiques, l'assistance des paroles n'étoit plus nécessaire ; & quelquefois rapprochant ma conduite de l'ingrate indifférence de l'Assemblée Nationale, je trouvois dans un parfait silence un repos qui plaisoit à mon cœur orgueilleux. Enfin, je ne sais trop pourquoi l'opinion publique n'est plus à mes yeux ce qu'elle étoit. Le respect que je lui ai religieusement rendu, ce respect s'est affoibli quand je l'ai vue soumise aux artifices des méchans, quand je l'ai vue trembler devant les mêmes hommes qu'autrefois elle eût fait paroître à son tribunal pour les vouer à la honte & les marquer du sceau de sa réprobation.

Cependant on me presse de suivre une autre route, & je doute encore de la sagesse

Digitized by Google

de ce conseil. On veut que je ramène les regards vers mon administration ; on veut que j'en rappelle le souvenir ; & l'on ne voit pas que dans ces jours de trouble & d'inquiétude les intérêts publics rejettent tous les intérêts particuliers.

On croit que par un résumé de ma conduite, je dois prêter des moyens à mes défenseurs, & l'on ne considère pas qu'ils ont encore plus besoin de courage que de lumières.

On me parle enfin de la postérité, & l'on oublie que l'empire des passions finit où le sien commence ; on oublie que dans cet espace sans bornes où elle devient l'éternelle dominatrice, il n'y a plus de prestiges, il n'y a plus d'illusions. La vérité seule ose y marquer les rangs, ose y fixer les places ; & c'est uniquement parmi nous, c'est sur notre théatre d'un jour que des imposteurs usurpent ses droits & parviennent pour un moment à envahir ses hautes fonctions.

Un grand motif cependant fait impression sur moi. Je ne puis, je l'avoue, je ne puis séparer ma cause de celle de la raison & de la vertu ; elles ont, je le crois, des alliances

Digitized by Google

enſemble ; mes ſouvenirs du moins m'en donnent l'eſpérance ; c'eſt donc à moi de reſpecter juſques à la fin les nœuds que j'ai formés avec tant de ſoin ; c'eſt à moi de les reſpecter, en montrant que je n'y fus infidèle en aucun inſtant de ma vie ; & guidé par cette penſée, je croirois manquer à mes obligations, ſi, pour éviter d'attirer ſur moi les regards, ſi, pour obéir ſervilement aux conventions établies entre les diverſes vanités, je ſecondois par mon indifférence la politique des méchans & le triomphe des ingrats.

Qu'eſt-ce qu'un homme en effet près de ces conſidérations générales ? Qu'eſt-ce qu'un homme ſur-tout auſſi avancé que moi dans ſa carrière ? Déjà les temps approchent où ce n'eſt plus à lui qu'il appartiendra, mais à ce ſilence éternel où les générations & les ſiècles ſe précipitent & s'anéantiſſent.

Si donc il peut rendre de la confiance à ceux qui ſont découragés par l'iſſue des combats dont ils ont été les témoins ; s'il peut les retenir au moment où ils ſont prêts

Digitized by Google

à déſerter le culte de la morale ; s'il peut retarder du moins leur engagement avec un nouveau maître, il doit ſe preſſer de remplir cette vue ; il doit le faire ſans y mêler aucun autre calcul & ſans être arrêté par de petits ménagemens ou de frivoles conſidérations.

Comment ne croirois-je pas à l'aſſiſtance de la vertu ? c'eſt par elle que deux fois je me ſuis relevé des oppreſſions de l'intrigue & des diſgraces qu'on éprouve à la Cour des Rois ; c'eſt par elle que j'ai remarqué ſans inquiétude les progrès de la calomnie ; & c'eſt par elle que, forcé de me défendre aujourd'hui contre un nouveau genre d'injuſtice, je ne me ſens impoſé ni par aucune puiſſance, ni par aucune grandeur.

L'Aſſemblée Nationale qui m'a demandé tant de comptes, me permettra ſans doute de lui en préſenter un de plus ; c'eſt celui dont on trouve le modèle dans le célèbre entretien d'Agrippine avec l'Empereur, & dont la penſée eſt rendue par ce vers aujourd'hui ſi connu :

Voilà tous mes forfaits, en voici le ſalaire.

Digitized by Google

J'indique ainſi la diviſion de cet ouvrage : elle ſemble ſe rapporter uniquement à moi ; mais qu'on ne s'effraie point de cette première apparence. Je le ſais trop : quand on n'eſt plus ſur la route des paſſions ; quand on ne peut plus être en aide à aucune ; quand on a paſſé, pour ainſi dire, à l'autre bord du fleuve, on a fini ſon temps, & l'on eſt bientôt averti qu'on a beſoin d'être diſcret dans ſes communications avec les autres. Je promets donc que ſans m'éloigner de ma route, mais en répondant aux reproches de différens partis, & en cherchant ſimplement à me défendre, je m'approcherai de pluſieurs diſcuſſions d'un intérêt plus général que celui de mes peines.

J'ai ſervi le Roi & l'Etat ſept années, pendant le cours de deux Miniſtères ; & voici les ſouvenirs qui me reſtent de ma conduite & de mon adminiſtration.

J'étois peu connu, lorſqu'en 1776 le Roi me confia la direction du Tréſor royal, & moi-même je ne me connoiſſois guère ; car ſans mettre les autres dans le ſecret de

Digitized by Google

ſes penſées intimes, il n'eſt pas moins vrai qu'on eſt long-temps incertain ſur le degré de ſes talens & ſur la meſure de ſes moyens. Souvent pour gagner ſa propre confiance, on a beſoin d'être éclairé par des comparaiſons; l'on a beſoin d'avoir fait une épreuve de ſes forces contre les difficultés des choſes, contre leur nombre & contre leur diverſité.

J'avois lu, j'avois obſervé, j'avois beaucoup réfléchi, & dès ma première jeuneſſe je m'étois eſſayé dans les affaires publiques en contribuant efficacement à relever la Compagnie des Indes, & en défendant les intérêts de cet établiſſement contre les attaques de l'intrigue & contre la tyrannie d'une autorité mal éclairée. On crut alors que j'avois rendu à l'Etat un ſervice eſſentiel.

Je m'étois auſſi rapproché des méditations qui doivent occuper un homme d'Etat, lorſqu'en 1775 je diſcutai les principes applicables à la légiſlation & au commerce des grains. On étoit alors dans la ferveur du ſyſtême de la liberté la plus parfaite; on avoit étendu ce ſyſtême à l'exportation, ſans la ſoumettre ni à aucune règle, ni à

Digitized by Google

aucune mesure, & le Royaume commençoit à s'alarmer des conséquences funestes qui pouvoient en résulter. Mais les philosophes du temps mépriſoient l'expérience & ne vouloient avoir affaire qu'au raiſonnement. Mon ouvrage tempéra leurs idées exagérées, en y oppoſant des réflexions d'une origine encore plus haute que les apperçus généraux des économiſtes; & depuis cette époque, ce n'eſt plus avec une ſupériorité dédaigneuſe pour les connoiſſances pratiques & les idées de tradition, qu'on s'eſt permis de diſcuter la grande queſtion du commerce des grains. On a pu diſputer de pair à pair ſur cette liberté & ſur les limites dont elle eſt ſuſceptible; & je crois que dans une des controverſes les plus délicates, c'en eſt fait pour toujours de l'empire abſolu de la théorie. Ce fut la première inſurrection heureuſe contre ce règne philoſophique, dont nous avons éprouvé la domination ſous tant de formes différentes, & je rendis en même temps un ſervice eſſentiel à la France, à un Royaume expoſé ſi ſouvent à de grands malheurs, par une

Digitized by Google

ſeule année de mépriſe ſur les principes de gouvernement qui touchent de plus près au ſort du peuple & à la tranquillité publique.

Je ne dus pourtant le choix de Sa Majeſté qu'à l'état d'abattement abſolu dans lequel ſe trouvoit le crédit public: on l'avoit vu dépérir ſous l'adminiſtration des gens de robe, & l'on voulut faire l'épreuve des connoiſſances acquiſes dans une autre carrière.

Cependant les moyens auxquels je mis ma principale confiance appartenoient également à tous les hommes. Ces moyens étoient l'ordre, l'économie & l'application de la morale à toutes les tranſactions. J'eus uniquement le mérite d'appercevoir ou plutôt de ſentir fortement que, pour l'adminiſtration des finances, une marche ſimple, une conduite pure étoient de beaucoup préférables à toutes les habiletés dont les gens médiocres s'extaſient.

Je ne négligeai pas néanmoins les ſecours que l'on peut tirer de cette ſuite de ménagemens, de ſoins & d'attentions, qui ne ſuppléent point aux principes eſſentiels, mais

Digitized by Google

qui secondent & favorisent leur salutaire influence. Enfin je fus heureux sans doute, puisque dans le cours des cinq années de mon premier Ministère, au milieu d'une guerre qui amena graduellement le besoin de cent cinquante millions de secours extraordinaires pour une seule année, les fonds publics qui baissèrent en Angleterre de trente à trente-cinq pour cent, éprouvèrent en France une hausse graduelle; & presque tous les emprunts auxquels on eut recours furent remplis en huit jours.

C'est ainsi que je relevai le crédit de la France, & à ce crédit, on le sait, est attaché pendant la guerre la sûreté de l'Empire, la défense de ses Colonies & le soutien général de la force & de la puissance.

Il étoit réservé à l'esprit de nouveauté qui nous gouverne sur tous les points, de censurer l'usage du crédit pendant la dernière guerre, comme s'il y auroit eu une possibilité de subvenir par des impôts à des besoins immenses. Je ne sais ce que la Nation pourra payer en extraordinaire, sous un gouvernement où elle réglera elle-même toutes les

Digitized by Google

contributions & toutes les dépenses ; mais autrefois on auroit éprouvé des réſiſtances très-nuiſibles à la confiance publique, ſi dès les commencemens de la guerre on eût demandé un troiſième vingtième, & ce ſupplément n'eût valu que vingt à vingt-cinq millions.

Le rétabliſſement du crédit, tout eſſentiel qu'il étoit à l'Etat, ne m'eût ſatisfait qu'imparfaitement, s'il m'eût diſtrait un ſeul jour des intérêts du peuple, l'objet perpétuel de ma ſollicitude. Mais en garantiſſant la nation des ſubſides extraordinaires & au-deſſus de ſes forces, que le défaut de crédit auroit rendus néceſſaires, je la préſervai de même des impôts permanens qui ſembloient indiſpenſables pour balancer l'intérêt annuel des emprunts deſtinés aux beſoins de la guerre, & j'y réuſſis en ſuppléant à cet accroiſſement de la dépenſe publique, par des opérations d'ordre & d'économie.

On en a vu le réſultat & la preuve dans le Compte rendu public au mois de Janvier 1781, & dans mon ouvrage ſur les finances.

Digitized by Google

J'offris de défendre cette vérité contre un Miniſtre en pouvoir, & au milieu de l'Aſſemblée des Notables de 1787, au milieu de celle qu'il avoit compoſée lui-même.

La controverſe par écrit à laquelle j'ai été entraîné depuis cette époque, n'a pu laiſſer aucun doute ſur l'exactitude parfaite du Compte de 1781. Et comme ce Compte a été fait par la même perſonne, & d'après les mêmes erremens que le Compte général remis aux Etats-Généraux, au mois de Mai 1789, l'approbation donnée à ce dernier Compte, à la ſuite d'un examen ſévère de la part du Comité des finances, eſt une nouvelle preuve morale de la régularité de celui de 1781.

Ainſi donc, pendant mon premier Miniſtère j'eus ſoin de la puiſſance en élevant le crédit au plus haut degré, & j'eus ſoin du bonheur en garantiſſant la Nation des contributions immenſes qui auroient été néceſſaires, ſi le crédit n'eût pas été rétabli, & en la préſervant encore des impôts annuels que l'intérêt des emprunts auroit exigé, ſi dans le même temps aucune amélioration n'avoit

Digitized by Google

eu lieu dans les finances. Je le demande ; que pouvoit-on faire de plus ?

Je n'ai garde cependant de placer sur la même ligne les combats que j'ai rendus pour l'avancement de l'ordre & de l'économie ; & les victoires complètes remportées par l'Assemblée Nationale. Je pourrois néanmoins disputer de mérite avec elle en cette carrière, si l'on considéroit la différence infinie de nos positions. Elle a parlé au nom du peuple entier ; elle a marché avec toutes les forces de l'Empire ; elle s'est vue accompagnée & portée, pour ainsi dire, par des vœux innombrables ; elle n'avoit besoin ni de préparer les esprits, ni de ménager les puissans ; elle disposoit au nom de la Nation du bien de la Nation ; tout fléchissoit devant ses pas ; les obstacles qu'elle a rencontrés n'ont servi qu'à augmenter l'action & la rapidité de ses mouvemens, & la route qu'elle a suivie s'est trouvée frayée & comme à l'instant applanie par la seule pression des larges roues de son char triomphant.

Que l'on rapproche maintenant de cette force immense les moyens & les tentatives

Digitized by Google

d'un Miniſtre des finances, qui, éperdu pour ainſi dire au milieu d'une Cour depuis long-temps étrangère aux idées d'ordre & d'économie, s'efforce de propager ces mêmes idées & ſe voit dans la néceſſité de combattre ſeul contre tous. On ne ſaura jamais toute la conſtance dont j'ai eu beſoin. Je me rappelle encore cet obſcur & long eſcalier de M. de Maurepas que je montois avec crainte & mélancolie, incertain du ſuccès auprès de lui d'une idée nouvelle dont j'étois occupé, & qui tendoit le plus ſouvent à obtenir un accroiſſement de revenu par quelque opération juſte, mais ſévère; je me rappelle encore ce cabinet en entre-ſol placé ſous les toits de Verſailles, mais au-deſſus des appartemens du Roi, & qui, par ſa petiteſſe & ſa ſituation, ſembloit véritablement un extrait & un extrait ſuperfin de toutes les vanités & de toutes les ambitions; c'étoit là qu'il falloit entretenir de réforme & d'économie un Miniſtre vieilli dans le faſte & dans les uſages de la Cour. Je me ſouviens de tous les ménagemens dont j'avois beſoin pour réuſſir, & comment

Digitized by Google

plusieurs fois repoussé, j'obtenois à la fin quelques complaisances pour la chose publique ; & je les obtenois, je le voyois bien, à titre de récompense des ressources que je trouvois au milieu de la guerre. Je me souviens encore de l'espèce de pudeur dont je me sentois embarrassé lorsque je mêlois à mes discours & me hasardois à lui présenter quelques-unes des grandes idées morales dont mon cœur étoit animé. Je semblois alors aussi gothique au vieux courtisan, que Sully le parut aux jeunes, le jour qu'on le revit à la Cour de Louis XIII.

Je trouvois auprès du Roi plus de courage : jeune & vertueux, il pouvoit & vouloit tout entendre ; la Reine aussi m'écoutoit favorablement ; mais autour de Leurs Majestés, mais à la Cour, à la Ville, à combien d'inimitiés & de haines ne me suis-je pas exposé ! c'étoit à tous les genres de crédit & de pouvoir que je devois opposer de la fermeté ; c'étoit avec toutes les factions de l'intérêt particulier que j'avois à combattre, & dans cette lutte continuelle je risquois à tout moment ma fragile existence.

Digitized by Google

Je le fis cependant, & je marchai dans ma route ſans reculer un moment. Auſſi, je l'avoue, en me ſouvenant & de ma poſition & de ma conduite, je conſidère en pitié cette réputation de vaillance qu'on cherche à ſe donner au milieu de l'Aſſemblée Nationale, en y dénonçant à grand bruit, mais ſans aucun riſque, mille écus à retrancher ou à prendre ſur les ſoldats épars d'une armée en déroute, certain qu'on eſt encore des applaudiſſemens ſans nombre de tous ceux dont on ſe trouve environné. On a ſoin, il eſt vrai, de faire réſonner le nom des Grands, des Miniſtres & des Courtiſans, afin de perſuader au peuple que les géans ſont encore là & que c'eſt d'eux dont on ſe joue, tandis que ſoi-même, on eſt bien ſûr de n'avoir plus à lutter qu'avec des fantômes.

Ce n'eſt pas le temps aujourd'hui de particulariſer les réglemens d'ordre & d'économie & les diverſes diſpoſitions utiles aux finances, qui, durant le cours de mon premier Miniſtère, ont rempli le but dont j'étois ſans ceſſe occupé; je dois aller en avant

Digitized by Google

rapidement, & j'aime mieux faire observer que l'on trouve le germe de nos idées actuelles dans les deux institutions les plus remarquables de mon administration.

L'établissement des Assemblées Provinciales dont je posai les premières bases en 1779, devoit associer toute la Nation à la gestion de ses intérêts & soulever le voile que tenoient depuis si long-temps dans leurs mains un petit nombre de Commissaires nommés par le Roi. Cet établissement donnoit des guides & des protecteurs paternels à toutes les Provinces, attachoit les citoyens au bien public, y attiroit leurs pensées & faisoit servir les lumières générales à l'avancement de la prospérité de l'Etat.

Une seconde institution non moins importante, fut la détermination prise par le Roi de donner la plus grande publicité à l'état des finances; il fondoit de cette manière la confiance sur la base la plus solide, il appelloit la Nation à la connoissance & à l'examen de l'administration publique, & il faisoit ainsi, pour la première fois, des affaires de l'Etat une chose commune.

Les

Digitized by Google

Les deux dispositions que je viens d'indiquer, également essentielles au bonheur & à la puissance, avançoient tellement l'esprit public, que si l'on transporte ses regards en arrière, on trouvera que ces deux grandes innovations étoient à une distance incalculable des idées sous lesquelles on avoit vécu pendant si long-temps.

Le Ministre qui proposoit l'établissement des Assemblées Provinciales, restreignoit extrêmement son influence. Le Ministre qui proposoit la publicité constante de l'état des finances, exposoit son administration à une censure éclairée; ainsi il ne se ménageoit pas le privilège particulier à l'Assemblée Nationale, celui d'aller au bien en augmentant chaque jour son propre pouvoir.

Je trouve encore le premier mot de nos institutions présentes & dans la déclaration qui, abolissant les droits de main-morte, honora mon Ministère, & dans celle qui détermina l'impôt de la taille, le fixa d'une manière invariable, interdit son accroissement sans l'autorité des lois enregistrées, & mit ainsi pour la première fois ce tribut des

Digitized by Google

campagnes à l'abri des extensions arbitraires dont le Gouvernement s'étoit réservé le pouvoir, & dont il avoit fait un si long usage.

C'est encore à l'époque de mon premier Ministère que l'on peut rapporter un nouvel esprit qui se répandit alors, & qui dirigea l'intérêt public vers toutes les idées de bienfaisance. Les prisons, les infirmeries, les hôpitaux, les hospices de charité devinrent l'objet du Gouvernement, & les améliorations, les adoucissemens qu'on y apporta, les nouveaux établissemens qu'on entreprit au milieu de la guerre, enfin les actes multipliés de la bonté & de la tendre compassion du Roi pour les malheureux, donnèrent au patriotisme déjà mis en mouvement par d'autres dispositions plus générales, une teinte de douceur & de sensibilité qui présentoit à tous les regards le spectacle le plus touchant. On faisoit le bien en le voulant, & on le vouloit en l'aimant; nul caractère d'effort, nulle exagération même n'accompagnoient ces premiers mouvemens d'une Nation qui agissoit encore d'après sa propre impulsion, & qui ne tendoit point à échanger

Digitized by Google

son génie naturel contre celui qui lui a été préparé depuis. Seroit-ce donc le dernier regard qu'il fallût jeter sur ce mélange de vertus aimables, douces & généreuses qui releva si long-temps aux yeux de l'Europe le caractère des François? Ah! quelle perte pour eux & quelle teinte sombre jetée, pour ainsi dire, sur l'univers entier, si ce brillant caractère devoit faire place & pour toujours aux élans combinés & aux mouvemens systématiques qui créent des sentimens avec de l'esprit, & des vertus avec des opinions exagérées! La perfection des loix politiques devient plus nécessaire que jamais avec cette nouvelle nature; au lieu que l'autre, celle qu'on aimoit dans la Nation Françoise, servoit à elle seule de lien entre le riche & le pauvre, & adoucissoit souvent par les mœurs les fautes du Gouvernement & les erreurs de la législation.

Je ne veux pas arrêter plus long-temps l'attention sur ma première administration; il me suffit de l'avoir rappelée & d'avoir indiqué son rapport avec le temps présent, avec ce temps, le seul qu'on aime, le seul

Digitized by Google

que l'on veut apprendre, le ſeul dont on ſe ſouvient.

Je m'étendrai davantage en préſentant les particularités eſſentielles de mon ſecond Miniſtère : mais auparavant je dois retracer en peu de mots l'uſage que j'ai fait de mon temps entre ces deux époques ; car il a été conſacré tout-entier à des occupations qui n'ont point été étrangères aux affaires publiques & au bonheur des hommes. C'eſt l'indifférence de l'Aſſemblée Nationale envers moi que je prends à partie, & je reſpecte trop l'influence de ſon opinion pour négliger aucun de mes moyens, lorſque j'appelle de ſes injuſtices à la Nation, à l'Europe & à la poſtérité.

On le ſait : j'ai conſacré mes premiers loiſirs à la compoſition d'un ouvrage très-étendu, ſur les finances en général & ſur celles de la France en particulier ; & cet ouvrage, par la quantité d'inſtructions poſitives dont il eſt rempli, & par la méthode avec laquelle ces connoiſſances ſont claſſées, n'a pas été inutile aux perſonnes occupées

Digitized by Google

des intérêts de l'État, ou destinées par leur position à l'administration des affaires publiques. J'ai empêché le génie de se décourager en lui frayant ses premières routes, & j'ai appelé tous les bons esprits à l'étude des finances, en plaçant des signaux sur cette multitude de chemins croisés, dont les abords inextricables rebutoient la curiosité.

On a vu cet ouvrage entre les mains de tous les Notables assemblés par le Roi en 1787, pour l'assister de leurs conseils dans l'état de crise où paroissoient les affaires; on a vu cet ouvrage servir de premier guide à tous ceux qui, depuis cette époque, ont concouru à l'œuvre du bien public; & si je me borne à le présenter comme une simple collection de faits intéressans & de connoissances utiles, j'ai pourtant l'espérance d'avoir fait quelques pas vers l'objet chéri de mes vœux; en développant de différentes manières l'union constante de la politique en administration, avec les principes de la morale: noble & sûre alliance qui formera toujours la première condition de la véritable sagesse des Gouvernemens, & la base fondamentale de

Digitized by Google

la prospérité des Nations & du bonheur des hommes !

C'est dans la vue de fortifier ces principes de morale, ces principes dont la salutaire influence étoit continuellement présente à ma pensée, que j'entrepris de resserrer, selon mon pouvoir, la chaîne qui les unit aux opinions religieuses. Je voyois bien la morale toujours en honneur, ou plutôt toujours célébrée; mais on détruisoit, on ébranloit sans relâche les colonnes antiques qui la soutenoient; & l'on vouloit y substituer de petits appuis arrangés de main d'hommes, & qui, sans proportion avec la majesté de l'édifice, ne pouvoient être mis en parallèle avec cette législation universelle, avec cette autorité sainte, qui, de la manière la plus imposante, indique aux hommes leurs devoirs, détermine leurs sacrifices mutuels, & les approche du bonheur auquel ils peuvent atteindre.

Ce fut par des idées sensibles, & aussi, je le crois, par des réflexions étayées d'un peu de philosophie, que je rendis un hommage public à l'importance & à la réalité des opinions religieuses, opinions délaissées

Digitized by Google

par l'esprit du siècle, par cet esprit ambitieux de toute espèce d'empire, par cet esprit orgueilleux dans ses chaînes, & qui se fiant aveuglément à l'étendue de ses moyens, voudroit substituer sa science aux lumières du temps, voudroit mettre son propre ouvrage à la place de tout ce qui existe, & se décideroit à refaire le monde, s'il pouvoit en remuer le premier anneau.

Le livre dont je rappelle ici le souvenir, ce dépôt de mes plus chères pensées, je puis le joindre aux travaux que j'ai consacrés au bonheur des hommes & à l'utilité publique. Ah! dans la position où je me trouve, que n'est-il à faire encore! ce sont des jours doux que j'ai passés, en m'élevant par la méditation à l'idée d'un Être suprême; j'aurois besoin plus que jamais de me placer sous cet heureux abri : on y voit là de si haut l'injustice des hommes, qu'on peut les aimer encore en leur faisant des reproches, qu'on peut les aimer encore au milieu des persécutions dont ils vous ont rendu la victime. Cette idée d'un Être suprême, cette idée à jamais bienfaisante

Digitized by Google

s'applique à toutes les circonstances de la vie ; & tandis que par sa grandeur elle forme l'enceinte du monde, plus subtile que la lumière, elle pénètre au fond de notre ame & la saisit par tous ses rapports, pour l'attirer aux consolations dont la nature humaine est susceptible.

J'avois besoin de ces réflexions ; j'avois besoin de ce moment de repos avant de continuer à me présenter aux regards des hommes & à leur examen, avant de suivre une discussion dont la nécessité m'afflige. Je vais maintenant rapporter les principales dispositions de mon second Ministère, & j'y joindrai les réflexions dont elles me paroîtront susceptibles.

Il me semble que c'est d'un temps séparé des jours antérieurs par l'abîme des siècles, il me semble que c'est d'une Nation nouvelle que je vais parler. Le sol & le climat sont restés les mêmes ; tout le reste est changé.

Ce fut au mois d'Août 1788, que le Roi me confia pour la seconde fois l'administration des finances. J'avois été exilé peu de temps auparavant, & je pouvois encore, par

Digitized by Google

d'autres souvenirs, être éloigné de reprendre les liens qui m'étoient proposés. Je n'hésitai point cependant à m'y soumettre; la situation des affaires m'en faisoit une loi, & je ne fixai mes regards sur les difficultés que pour m'efforcer de les vaincre.

Je ne tardai pas à recevoir une précieuse récompense de mon dévouement. Les malheureux événemens qui s'étoient succédés depuis un an, avoient répandu l'alarme dans le Royaume, avoient agité tous les esprits. Le fréquent appareil des Lits de Justice; la subversion des Parlemens, leurs vacances prononcées sans terme, la translation de celui de Paris à Troyes, l'exil ensuite & l'emprisonnement de plusieurs de ses membres; l'enlévement subit de douze gentilshommes de Bretagne, leur détention à la Bastille, enfin l'établissement d'une Cour Plénière, qui, sous les regards immédiats du Gouvernement, devoit être dorénavant la seule défense des intérêts des peuples; tous ces actes inconsidérés d'autorité, survenus au milieu de la fermentation qui existoit depuis long-temps, avoient excité dans les

Provinces un genre de mécontentement & d'irritation qui paroiſſoit le préſage certain d'une inſurrection générale. Une commotion menaçante étoit ſur le point d'éclater à Grenoble, & les citoyens avoient déjà les armes à la main, lorſqu'on y apprit le changement ſurvenu dans le Miniſtère ; les eſpérances renaquirent & le calme ſe rétablit. Une révolution ſemblable ſuccédant aux mêmes orages, arrêta dans pluſieurs autres parties du Royaume les commencemens d'une guerre civile ; & prévint des malheurs dont on ne pouvoit calculer l'étendue. Je reçus de toutes parts des témoignages touchans & des preuves ſenſibles d'une confiance qui m'inſpiroit les plus grands devoirs. Je les connus ces devoirs ; auſſi le vœu général de la Nation, ce vœu ſi juſte, ſelon ma propre opinion, ne tarda pas à être rempli. Une volonté ardente, mes ſoins, mes efforts, les premiers momens de crédit qui appartiennent toujours à un nouveau Miniſtre, lorſqu'il eſt jugé néceſſaire, tous ces moyens furent dévoués au triomphe de la liberté & de la juſtice. Les Parlemens furent rappelés, à

Digitized by Google

leurs fonctions, les exilés revinrent, toutes les prisons furent ouvertes; l'idée d'une Cour Plénière & toutes les dispositions consacrées dans le fameux Lit de Justice du 8 Mai 1788, furent pour toujours anéanties; enfin un contentement général, célébré par les plus vives acclamations, retentit d'un bout du Royaume à l'autre, & le Roi fut béni d'une révolution juste, & qui rappeloit aux François, toujours prêts à l'aimer, la pureté de ses intentions, & son amour constant du bien public.

Ces temps, ces événemens sont bien près de nous; mais malheureusement ils remontent encore plus haut que la reconnoissance.

Cependant les alarmes dans lesquelles on avoit vécu, les inquiétudes auxquelles on avoit été livré, & plusieurs fausses combinaisons en finance, plusieurs dispositions erronées avoient altéré sensiblement un crédit depuis long-temps mal affermi, & la confiance avoit été absolument détruite par l'arrêt du Conseil qui créa des papiers pour acquitter les rentes de l'hôtel-de-ville, les intérêts des effets publics non constitués & plusieurs

Digitized by Google

autres charges de l'Etat. En même temps on faisoit usage des ressources les plus onéreuses pour suffire à d'autres paiemens indispensables; & dans la vue d'éloigner une dernière crise, l'on prolongeoit par toutes sortes de moyens un état d'intermittence qui devoit finir en peu de temps par une défaillance absolue.

Aussi, lorsque je repris le timon des affaires, il n'y avoit pas cinq cens mille livres au Trésor royal; toute espece de crédit étoit anéantie, & je vis cependant qu'il falloit trouver plusieurs millions dans la semaine pour satisfaire à des engagemens précis, ou à des dépenses dont le moindre retardement expose aux dangers les plus effrayans. Je franchis ces premiers pas; mais je rencontrai des difficultés sans cesse renaissantes, parce que les impositions de tout genre avoient été consommées à l'avance; parce qu'il existoit un grand déficit entre les revenus & les dépenses fixes, & principalement encore parce qu'il eût été disconvenable, sous tous les rapports, d'anticiper sur les fonctions des Etats-Généraux, en recourant à

Digitized by Google

des emprunts publics ou à toute autre disposition générale.

Ce fut donc en louvoyant, en usant de tous les ménagemens, de toutes les ressources circonscrites dans un petit cercle, que je parvins à conduire sans brisure & sans échouement le frêle vaisseau de l'Etat, jusques à l'ouverture des Etats-Généraux, terme que je considérois alors comme le premier signal du port de sauvement. Mais l'Assemblée Nationale ayant éloigné à grande distance l'époque où elle vouloit s'occuper des finances, je me trouvai dans la nécessité de continuer la manœuvre d'un navigateur en péril, bien plus long-temps encore que je ne l'avois d'abord présumé ; & véritablement j'ai passé près de deux ans dans les sollicitudes, toujours occupé d'éviter de grands dangers & de prévenir un éclat dont les conséquences ne pouvoient être calculées.

Tous ces soins, toutes ces peines ne laissent aucune trace. Les malheurs dont on a été préservé ne rappellent que des services passifs, des actions sans couleur & sans

Digitized by Google

relief, & la reconnoiſſance à l'œil léger ne les remarque point.

Cependant on pourroit au moins ſe ſouvenir que ce fameux arrêt du Conſeil du mois d'Août 1788, cet arrêt qui avoit répandu tant d'alarmes en autoriſant le paiement de toutes les rentes & de toutes les charges de l'Etat, partie en papier & partie en argent, n'eut aucune exécution.

Je pourrois aiſément rappeler d'autres circonſtances, d'autres ſervices de ce genre; il en eſt un grand nombre : mais que puis-je attendre des paroles, lorſque les actions, ces écrits en grandes majuſcules, s'effacent de la mémoire, ou n'y font point de trace ?

Je dois néanmoins relever une conduite de ma part qu'on peut aiſément n'avoir point obſervée, & qui m'eût été pénible, ſi elle ne m'avoit pas été inſpirée par un amour réfléchi du bien public. On ſe ſouvient peut-être que pendant le cours de ma première adminiſtration, j'étois dans un mouvement continuel; tout m'occupoit, tout me tenoit en activité, une réforme importante, une épargne de détail, une nouvelle conſtitu-

Digitized by Google

tion des Compagnies de finance, une réunion des caisses, une diminution des trésoreries, un nouvel ordre de comptabilité, des changemens de tout genre & les préparatifs des diverses dispositions dont le moment n'étoit pas encore venu ; enfin chaque jour j'agissois de quelque manière. Je vis, en rentrant dans le Gouvernement au mois d'Août 1788, qu'une marche absolument différente m'étoit conseillée au nom du bien de l'Etat ; je vis que ce grand motif m'imposoit le devoir de contenir l'administration des finances dans une sorte d'obscurité & de silence. J'apperçus qu'en cherchant à détruire de nouveau les abus reproduits en grand nombre depuis ma première retraite du Ministère, j'exciterois, pour un ouvrage éphémère, une suite de plaintes & de clameurs qui diminueroient mes moyens & affoibliroient mon crédit, tandis que je devois conserver toutes mes forces pour réussir dans la seule grande entreprise dont il m'importoit de m'occuper, celle qui devoit amener une régénération générale, je veux parler de la formation des Etats-Généraux. Je réfléchis qu'à peu

Digitized by Google

de distance du rassemblement des Députés de la Nation, il étoit inutile de commencer à moi seul une nouvelle guerre aux abus, puisque tous, bientôt, seroient repris sous-œuvre, & détruits pour toujours d'une main vigoureuse ; qu'ainsi le but unique, le but essentiel auquel je devois tendre, étoit la convocation des Etats-Généraux, leur composition raisonnable & leur réunion paisible. Je pensai qu'en entretenant la tranquillité dans le Royaume, en soutenant l'édifice chancelant des finances, en subvenant à la disette des subsistances, en prévenant les grands malheurs, en écartant une multitude innombrable de difficultés moins éclatantes, & en applaniſſant enfin toutes les voies au plus grand & au plus desiré des événemens, j'aurois rempli suffisamment ma tâche, j'aurois acquitté mes devoirs d'homme public, de bon citoyen & de fidèle serviteur d'un Roi qui vouloit, qui cherchoit le bien de l'Etat.

Conduit par ces réflexions, je me livrai sans réserve aux préparatifs & à l'accomplissement d'un si grand dessein.

C'est

Digitized by Google

C'eſt ici que je dois commencer à me détourner de ma route, ou à m'arrêter du moins quelques momens, pour défendre, contre des reproches injuſtes, les particularités remarquables de ma conduite politique.

J'entends ce que dit un parti. On ne peut excuſer la ténacité, l'ardeur ſuivie que j'ai miſes au raſſemblement des Etats-Généraux. L'embarras des finances en avoit fait naître l'idée; mais puiſque je me croyois en état de ſurmonter les difficultés dont on s'étoit effrayé trop légérement, la qualité de Miniſtre du Roi m'impoſoit l'obligation d'écarter un projet conçu dans les alarmes, & dont les ſuites ne pouvoient manquer d'être dangereuſes pour l'autorité du Prince.

Je ne diſſimule point l'objection, comme on peut le voir; mais je crois pouvoir y répondre.

On oublie d'abord que dans tous les temps un Miniſtre a réuni différens devoirs. Je ne penſe point que ſa qualité, ſes fonctions l'obligeaſſent, même dans l'ancien ordre des choſes, à fixer toute ſon attention

Digitized by Google

ſur l'autorité du Monarque, & à défendre cette autorité dans toutes les acceptions & dans toutes les applications que des préjugés ou des uſages abuſifs avoient introduites. Un Miniſtre honnête homme pouvoit avec fidélité ſe tranſporter dans les ſentimens qui appartiennent à un Monarque vertueux & en faire la règle de ſa conduite. Il le pouvoit d'autant plus, que n'étant point lié par un engagement indiſſoluble, le Prince étoit le maître de déplacer ſa confiance, au moment où le caractère & les opinions de celui dont il avoit fait choix pour le ſervir, ne s'accordoient pas avec ſes deſſeins & ſes volontés. Un Miniſtre n'agiſſoit point hors du Roi ; mais placé près de lui & recevant ſes ordres, il étoit appelé à éclairer ſa juſtice, à diriger ſes inclinations & à le faire jouir de la première des faveurs du trône, de la félicité des peuples & de leurs touchantes bénédictions. Ce ſeroit donc une grande erreur de penſer qu'autrefois le ſeul devoir d'un Miniſtre étoit de veiller ſur le maintien de l'autorité royale ; car s'il avoit à s'occuper de la promptitude de l'obéiſſance,

Digitized by Google

la sageſſe des commandemens ne pouvoit lui être indifférente. Et comment voudroit-on qu'aucun ſentiment civique ne fût permis aux Miniſtres du Prince & ne dût ſe mêler à leurs conſeils ? Ils auroient donc été contraints à faire l'offrande de la plus noble des vertus, au moment où ils venoient ſeconder par leurs travaux l'auguſte Chef de l'Etat & le premier gardien des deſtins de l'Empire. Ceux qui, dans un parti, veulent interpréter de cette manière les anciennes obligations des ſerviteurs du Roi, ont donc oublié qu'eux-mêmes auroient couvert de leurs mépris celui d'entre les Miniſtres, qui, en ſervant le Monarque, eût négligé ſes devoirs envers la Nation. Ils vouloient bien tous être ſoignés, & dans leurs intérêts particuliers & dans leurs prétentions fédératives; mais à part ces exceptions, ils applaudiſſoient plus que perſonne à tous les traits de la vertu courageuſe d'un Miniſtre-Citoyen; ſeulement, peut-être, ils le faiſoient avec plus de goût, lorſque l'introduction des principes ſévères ſe trouvoit encore à quelque diſtance de leur générale application.

Digitized by Google

Sans doute, ainsi que je l'ai déclaré moi-même aux Etats-Généraux, ainsi que je l'avois fait connoître antérieurement au Roi & à son Conseil, l'ordre des finances pouvoit être rétabli sans l'intervention d'une Assemblée Nationale, & sans recourir à de nouvelles impositions. Mais je considérois sous un plus haut aspect le rétablissement des Etats-Généraux, & ce n'étoit pas aux besoins du Trésor public, ce n'étoit pas à une seule disposition générale que je rapportois cette grande pensée. J'avois connu mieux que personne, combien étoit instable & passager le bien que l'on pouvoit faire sous un Gouvernement où les principes d'administration changeoient au gré des Ministres, & les Ministres au gré de l'intrigue. J'avois observé que dans le cours passager de l'administration des hommes publics, aucune idée générale n'avoit le temps de s'établir, aucun bienfait ne pouvoit se consolider. Aussi voyoit-on depuis long-temps & au milieu des richesses nationales un discrédit déshonorant, & au milieu des impositions les plus diverses & les plus multipliées

l'embarras perpétuel des finances, & au milieu de la misère du peuple les libéralités les plus inconsidérées, & au milieu des lumières progressives du siècle les anciens préjugés en commerce & en législation, & au milieu des sentimens généreux qui élèvent les hommes à l'amour de la liberté les actes d'autorité les plus arbitraires; & par une singularité remarquable, près de ce pouvoir absolu on appercevoit continuellement la réserve la plus timide & la crainte de tous les obstacles, lorsqu'il étoit question d'opérer le bien par des dispositions nouvelles, ou des moyens encore inconnus.

Enfin l'exemple d'un peuple voisin, heureux & florissant à l'abri d'une Constitution où les lumières & les volontés générales de la Nation étoient constamment dirigées vers les intérêts communs de l'Etat, cet exemple & beaucoup d'autres considérations ramenoient habituellement l'attention vers les précieux avantages qui pourroient naître du rétablissement des Etats-Généraux; & l'esprit du temps, le vœu de la France animoient & soutenoient cette espérance. Aussi jamais perspective plus

Digitized by Google

agréable ne fut préſentée à la Nation; elle s'offroit à l'imagination comme un terme de repos & de bonheur, après de longues alarmes. Le Royaume fatigué de la viciſſitude continuelle des principes du Gouvernement, deſiroit de voir enfin établis, & d'une manière durable, un juſte rapport entre les revenus & les dépenſes, un prudent emploi du crédit, une ſage diſtribution des impôts, un plan général de bienfaiſance publique, un ſyſtême éclairé de légiſlation, & par-deſſus tout, une garantie conſtitutionnelle de la liberté civile & de la liberté politique. Le Miniſtre le plus habile, qui, à la place de cette heureuſe & magnifique attente, ſe fût réduit par amour-propre à faire jouir l'Empire François de l'effet paſſager de ſes talens, eût paru vouloir ſubſtituer un feu d'artifice à la lumière féconde, à la chaleur conſtante des rayons du ſoleil, & ſa folle préſomption l'eût rendu coupable envers la Nation & envers les ſiècles.

Je vois comme un autre les reproches que l'on peut faire à l'Aſſemblée Nationale; mais je connois auſſi les grands biens qui

Digitized by Google

lui ſont dus. D'ailleurs, ce premier élève de l'opinion publique, ſera, quand il le faudra, redreſſé par elle; ſon maître le reprendra d'avoir été ſi preſſé de paroître, & d'avoir eu trop de confiance dans le premier jet de ſon eſprit; il ordonnera que ſes fautes ſoient réparées par la ſeconde Légiſlature, & celle-ci verra de même ſes idées perfectionnées par les Aſſemblées qui ſuivront; mais toutes auront cet incomparable avantage, celui qu'aucune autre eſpèce de Gouvernement ne peut réunir, c'eſt d'aller en avant avec l'appui de la Nation, c'eſt d'agir toujours dans le ſens du vœu général, c'eſt d'avoir des forces proportionnées à l'étendue de leur tâche, c'eſt de n'avoir pas à compter avec les obſtacles; enfin, & cette dernière prérogative eſt bien grande, c'eſt d'obtenir crédit juſques aux événemens, & d'accélérer par tous ces moyens les leçons de l'expérience. Auſſi, je n'en doute point, dès que l'ordre & le mouvement régulier de l'autorité ſe réuniront à l'immenſité de connoiſſances & d'obſervations dont les Aſſemblées Nationales deviendront le centre, tous les abus ſeront

Digitized by Google

ſucceſſivement détruits, & la France, ce grand & ſuperbe Royaume, débarraſſée de ſes ronces & de ſes épines, ſera, pour ainſi dire, enſemencée de nouveau, & recueillera chaque jour les heureux fruits d'une nouvelle culture.

Je crois avoir répondu d'une manière ſuffiſante au reproche que je m'étois propoſé d'examiner ; & après les grandes raiſons dont j'ai fait uſage, je devrois négliger une très-petite circonſtance, ſi elle n'étoit pas du genre de celles qui font impreſſion ſur le grand nombre des hommes. J'ajouterai donc que le Miniſtre des finances, en s'abandonnant à des calculs particuliers, auroit dû avoir le plus grand éloignement pour la convocation & l'établiſſement des Etats-Généraux ; car il étoit bien ſûr de préparer ainſi la dégradation de ſa place, & de deſcendre du faîte du crédit & du pouvoir à une agence ſubalterne, dénuée d'autorité ; & je n'en étois pas à ſavoir que la conſidération pour les hommes en place ſe proportionne avec une merveilleuſe exactitude, avec la plus admirable préciſion, à

Digitized by Google

la mesure de leur influence dans les affaires. Ils ne le voient pas les premiers, & long-temps ils croient avec candeur que c'est eux que l'on aime, que c'est eux que l'on recherche, que c'est eux qu'on admire; mais au moment de leur chûte ou de leur décadence, la séparation entre ce qui revient à leur personne & ce qui appartient à leur place, cette séparation s'exécute avec une promptitude dont aucun départ chymique ne peut donner une assez juste idée.

La convocation prochaine des Etats-Généraux une fois déterminée, il étoit nécessaire, il étoit important de s'occuper avec activité de leur formation, & d'adopter à cet égard un parti raisonnable & sage. Le Parlement de Paris, par la teneur de son enregistrement de la déclaration du Roi du mois de Septembre 1788, avoit entrepris d'assujettir le Monarque à choisir pour modèle la composition des Etats assemblés à Paris en 1614. Le vœu national, les lumières du siècle, s'élevoient contre cette forme; & les difficultés, les inconvéniens majeurs qu'elle présentoit, furent exposés

Digitized by Google

dans le préambule de l'arrêt du Conseil du 5 Octobre 1788, & la même vérité fut développée dans un grand nombre d'écrits postérieurs. Il me parut absolument nécessaire d'introduire en balance du vœu prononcé par le premier Parlement du Royaume, une opinion imposante ; & je proposai au Roi de consulter, sur cette importante question, les Notables de son Royaume.

Ceux qui avoient été convoqués en 1787, composés en très-grande partie de grands Seigneurs, d'Evêques & de Magistrats, ne réuniſſoient pas tous les caractères d'impartialité que l'on pouvoit desirer ; mais ils avoient été désignés sous le Ministère précédent & pour des affaires absolument étrangères à la Constitution ; ensorte qu'en les rappelant on écartoit toute idée de calcul ou de vue particulière de la part du Gouvernement. Cette considération détermina Sa Majesté.

Le Roi desiroit alors par-dessus tout, de trouver un mode d'Etats-Généraux qui captivât la confiance de la Nation ; car il vou-

Digitized by Google

loit que cette Assemblée eût le moyen réel de faire le bien, afin d'empêcher ainsi, que législatrice sans autorité, ses décrets mal obéis ne devinssent une source de confusion & de divisions intestines.

Les Notables se livrèrent aux travaux les plus assidus & les plus utiles; ils firent connoître par leurs recherches la multitude de difficultés qu'il étoit nécessaire de résoudre avant de procéder à la convocation d'une assemblée d'Etats-Généraux, & ils assurèrent par leurs examens & leurs décisions la marche du Gouvernement. Jamais, sans l'appui de leur opinion, le Conseil n'eût pu obtenir la confiance nécessaire pour déterminer une infinité de questions qui seroient devenues une occasion continuelle d'embarras & de résistances.

La plus importante de toutes, celle qui concernoit le nombre comparatif des Députés des trois Ordres, fut également résolue par l'assemblée des Notables; mais leur décision, qui ne fut point unanime, éleva de si grandes réclamations, elles furent si générales, que le Roi crut de sa justice de

Digitized by Google

la faire traiter dans son Conseil, séparément de toutes les autres.

Je l'invitai, sans doute, à prendre cette résolution ; mais il est évident qu'aucun esprit de partialité ne m'y détermina. Toutes mes liaisons, toutes mes habitudes étoient avec l'ordre de la société qui applaudissoit à la décision des Notables, & ce fut une de mes premières peines de me trouver contraire à ses vœux, & de l'être encore d'une manière immuable, puisque le sentiment de ma conscience, le bien de l'Etat, selon mes lumières, me firent un devoir rigoureux de toute la conduite que je suivis dans cette mémorable circonstance.

Ce fut après divers Comités préparatoires, que je fis au Conseil d'Etat le rapport général dont chacun a connoissance. Il y eut de longs débats sur l'importante question soumise à la délibération des Ministres, car les avis ne furent point uniformes ; ainsi la discussion la plus approfondie précéda la décision de Sa Majesté, décision manifestée par le Résultat de son Conseil du 27 Décembre 1788. Les Communes obtinrent

Digitized by Google

l'objet de leurs vœux & de leurs demandes formelles, une repréſentation égale à celle des deux autres Ordres réunis. C'étoit encore alors le temps de la reconnoiſſance ; elles marquèrent au Roi leur ſatisfaction par les témoignages les plus touchans d'affection & de dévouement ; & moi j'eus auſſi quelque part aux doux épanchemens de leurs cœurs. Elles reçurent une juſtice comme un bienfait. Cette mépriſe des ames ſenſibles eſt la ſeule conſolation des bons Rois.

La haine ſoutenue, la haine rigoureuſe d'un grand parti contre moi, ſe rapporte en entier à cette juſtice ſi ſimple & ſi naturelle dans ſon principe. Et par une ſingularité dont mon ame eſt navrée, lorſque partout j'éprouve les effets ou découvre les traces du reſſentiment le plus ſuivi, ſi je tourne alors mes regards vers ceux que j'ai ſervis, leur ingrate indifférence m'offre un ſpectacle encore plus pénible. Heureuſement que dans toutes mes actions publiques j'ai toujours été déterminé par des motifs dont la pureté me conſole ; ce ſou-

Digitized by Google

venir a tant de douceur, il a tant de vie, qu'au milieu de l'injuſtice des hommes & au milieu du délaiſſement le plus abſolu, l'on n'eſt pas encore iſolé.

Le rapport au Conſeil du 27 Décembre, préſentoit avec impartialité les motifs qui pouvoient appuyer ou combattre mon opinion; je ne reviendrai pas ſur les idées développées dans ce rapport, & qui ont été depuis repriſes, étendues & diſcutées dans une infinité d'écrits; mais je vois les étrangers écouter avec faveur cet argument ſimple, répandu par les antagoniſtes des Communes. Ou les trois Chambres devoient délibérer ſéparément, & alors le nombre des Députés du Tiers-Etat devenoit indifférent à cette dernière partie de la Nation; ou les trois Chambres devoient délibérer en commun, & alors les Députés du Tiers-Etat ſe trouvoient en parité avec les Repréſentans des deux autres Ordres: diſpoſition contraire aux anciens uſages.

Mais à cet argument on peut d'abord en oppoſer un de même genre, & plus digne encore d'attention.

Digitized by Google

Ou les trois Chambres devoient délibérer ſéparément, & alors le nombre des Députés du Tiers-Etat devenoit indifférent aux deux premiers Ordres; ou les trois Chambres devoient délibérer en commun, & alors nonobſtant d'anciens uſages, ſujets à conteſtation & ſuſceptibles au moins de pluſieurs explications, il eût été inconcevable qu'à l'époque du progrès & du renouvellement de toutes les idées, à l'époque du terme extrême de l'oppreſſion des Communes, on ne leur eût pas donné le même nombre de défenſeurs qu'aux deux Ordres en poſſeſſion ou en jouiſſance de toutes les faveurs & de tous les privilèges.

Il eût été de même inconcevable, injuſte, impolitique de rejeter la demande raiſonnable des quatre-vingt-dix-huit centièmes de la Nation, & le vœu légitime de cette claſſe nombreuſe de citoyens dont le travail, les lumières & l'induſtrie font la richeſſe & l'éclat de la France. C'eſt une grande erreur que de prétendre luter avec des vieilleries contre toute la vigueur des principes de la juſtice naturelle, lorſque

Digitized by Google

cette juſtice reprend ſon élan & ſe trouve ſecondée par le vœu général d'une Nation ; & c'eſt pour n'avoir pas ſenti cette vérité ; c'eſt pour n'avoir pas apperçu d'aſſez bonne heure le cours des opinions & ſa force indomptable, que les deux premiers Ordres, les regards fixés ſur le paſſé, ſe ſont uniquement efforcés de le retenir, & n'ont pas imité la ſageſſe du Gouvernement qui accordoit, avec meſure, une part au temps préſent. La grande habileté dans les affaires, c'eſt d'agir par prévoyance, c'eſt de ſe procurer le mérite du ſacrifice, avant le moment où ce même ſacrifice ne paroîtra qu'une obligation & ne ſuffira plus aux idées nouvelles.

Quelle ſaine politique n'auroient pas eue les deux premiers Ordres, & de quelle aide n'auroient-ils pas été au Roi lui-même, ſi au lieu d'attendre tout d'une force qui n'exiſtoit plus, ils n'euſſent pas diſputé ſi long-temps ſur la vérification des pouvoirs, s'ils n'avoient pas apporté de l'obſtination à refuſer les premières vues de conciliation propoſées par les Miniſtres du Roi, & n'euſſent

Digitized by Google

n'euſſent pas mis un obſtacle formel aux idées modérées qui, aidées de l'aſcendant du Monarque, auroient pu rapprocher, en temps opportun, les diverſes prétentions oppoſées ? Qu'il eſt aiſé de ſe faire l'idée de la marche qu'ils auroient pu ſuivre, de la conduite qu'ils auroient pu tenir, de celle qui les auroit environnés promptement de l'opinion publique, de celle qui les auroit fait paroître dans l'Aſſemblée Nationale avec l'aſcendant que donnoit alors la fortune, le rang & le crédit ! Mais ils ne s'y ſont montrés qu'après avoir pris une couleur trop marquante, & après avoir élevé un étendard ſous lequel les Députés du Tiers-Etat, les plus diſpoſés d'abord à ſe rapprocher d'eux, n'ont plus oſé ſe ranger. Au reſte, c'eſt la faute qui a été commiſe en plus d'un temps dans les grandes diviſions politiques ; ceux qui, opiniâtres dans leurs principes héréditaires, ſont reſtés fixés à la même place, tandis que les autres alloient en avant, ont ſouvent perdu le moment de tempérer les nouvelles idées par leur mélange avec les anciennes ; & quand les

Digitized by Google

exagérations ſont venues ; quand ces exagérations ont pris de la force & qu'on a voulu compoſer avec elles, ou chercher à les modérer, l'entrepriſe eſt devenue difficile ; & l'on a vu, mais trop tard, qu'il étoit imprudent de laiſſer voyager ſeuls, pendant ſi long-temps, des novateurs ſecondés par l'opinion & par la fortune.

J'ai plus averti que perſonne, dans mes différens ouvrages, de l'empire de l'opinion publique & de ſa force croiſſante : les étrangers ſavent à peine ce que c'eſt qu'une telle autorité, & ils ne comprennent pas comment elle peut être miſe en balance avec la puiſſance militaire : mais nul pays ne réunit comme la France, à une immenſe population, tout ce qui peut éveiller les hommes à la liberté des ſentimens & à la liberté des penſées ; l'abondance des richeſſes, l'étendue de la dette publique, qui aſſocie à la propriété du ſol une multitude d'hommes indépendans, l'activité du commerce, la culture des arts, l'éclat des lettres, le progrès des ſciences, le goût de la nouveauté, l'eſprit ſocial, l'amour ardent de la louange,

Digitized by Google

l'exercice attrayant de toutes les vanités ; & au milieu de cette réunion de circonſtances qui ont déterminé le génie national, eſt encore apparue, dans les derniers temps, une philoſophie nouvelle, qui, détruiſant en dominatrice nos différens abris, nos digues, nos barrières, a tellement applani notre monde moral, qu'elle l'a rendu favorable & comme diſpos à l'établiſſement de toutes les théories politiques & de tous les ſyſtêmes de légiſlation.

Cependant, auſſi long-temps que l'opinion publique a diviſé ſes forces, elle n'a point rivaliſé d'une manière dangereuſe avec l'autorité royale ; ſouvent même elle l'a ſervie en s'attachant eſſentiellement à récompenſer le courage & à relever l'éclat des vertus guerrières ; l'opinion publique, attentive alors à différens objets, & répandue ſur un grand eſpace, n'excitoit & ne pouvoit exciter aucun trouble ; mais lorſque le déſordre & le bouleverſement des finances l'ont captivée en entier, & l'ont, pour ainſi dire, attirée vers un ſeul point, ſon action, ſa violence ont tellement accru, qu'il eſt

Digitized by Google

devenu indiſpenſable de ſe concilier ou de ſe concerter du moins avec elle.

Le parti qui s'élève contre l'admiſſion d'un trop grand nombre de Députés des Communes aux Etats-Généraux, & qui m'en fait un reproche au nom de mes devoirs envers le Monarque, paroît avoir perdu de vue diverſes circonſtances. Il oublie, par exemple, qu'à l'époque où je ſuis rentré dans le Miniſtère, c'étoit de la conduite de la Nobleſſe, dans les dernières diſſenſions politiques, dont le Roi croyoit avoir à ſe plaindre; tandis que le Tiers-Etat, en pluſieurs provinces, avoit montré beaucoup d'égards pour les vues du Gouvernement. Il oublie encore qu'il a ſouvent rapporté les exagérations de l'Aſſemblée à l'aſcendant des chefs populaires & à leurs trames ſecrètes; mais ces chefs, s'il les compte, il trouvera que le plus grand nombre n'a pas été donné par l'Ordre des Communes. Enfin le parti dont je combats ici les objections, ne peut ſe conſidérer comme étranger aux diſpoſitions adoptées par la Cour, le 11 Juillet: diſpoſitions qui ont armé tout le Royaume, & qui ont amené ſucceſſi-

Digitized by Google

vement la défection des troupes. Cependant l'équilibre des forces une fois changé, & changé d'une manière auſſi marquante, la garde des barrières politiques & le maintien de l'ordre public ſe ſont trouvés hors des mains du Gouvernement ; & le langage de la raiſon, cette dernière reſſource, a perdu en même temps de ſa ſécurité & de ſa puiſſance.

Je dois faire encore une obſervation remarquable ſur le même ſujet : c'eſt des intérêts de l'autorité royale dont les deux premiers Ordres tirent aujourd'hui leurs argumens, lorſqu'ils attaquent la repréſentation du Tiers aux Etats-Généraux ; mais dans le temps, eux-mêmes ne conſidéroient cette queſtion que ſous le rapport de leurs prérogatives : or, il entroit dans les vues ſages & bienfaiſantes du Monarque, que tous les priviléges relatifs aux contributions pécuniaires ne ſubſiſtaſſent plus, & les Ordres qui en jouiſſoient ne tardèrent pas à partager ce ſentiment d'équité générale. On n'avoit aucun motif de préſumer que le Tiers-Etat voulût étendre les innovations au-delà du

Digitized by Google

cercle dont le Roi avoit tracé la circonscription dans le Résultat du Conseil du 27 Décembre 1788, puisque tout ce qui pouvoit assurer la liberté politique s'y trouvoit compris. Ce sont des circonstances extraordinaires qui ont conduit au-delà, & l'on est confirmé dans cette opinion quand on lit le plus grand nombre des instructions données aux Députés de cet Ordre, & encore plus, lorsqu'on se rappelle le langage du Tiers-Etat à l'époque où sa représentation aux Etats-Généraux fut déterminée : ce langage peut se voir encore dans toutes les lettres des Municipalités ; on y trouvera les expressions du sentiment le plus convenable & pour l'autorité royale, & pour la Monarchie, & pour la personne du Prince.

Voilà ce qu'il faut savoir, voilà ce dont il faut se souvenir, lorsqu'on s'érige en censeurs des choses passées.

La plupart des considérations que je viens de présenter, s'appliquent de même aux objections que l'on fait sur le nombre des Curés élus pour représentans de l'Ordre

Digitized by Google

du Clergé ; mais je dois ajouter que les Curés étoient devenus électeurs & éligibles par l'effet d'une disposition discutée & arrêtée à l'Assemblée des Notables, la même qui accordoit un pareil droit à tous les Gentilshommes, soit qu'ils fussent ou non propriétaires d'un fonds de terre. On demande à la vérité pourquoi le Gouvernement s'est assujetti à ce réglement, tandis qu'il n'a pas suivi l'avis de la majorité des Notables, relativement à la proportion des Députés du Tiers-Etat. Mais, d'abord peut-on se dissimuler que les moyens du Gouvernement, pour s'écarter de l'avis des Notables, n'auroient pas été les mêmes, s'il avoit adopté une disposition contraire au vœu national? C'est avec l'appui de ce vœu qu'il a pu régler, ainsi qu'il le fit, la représentation du Tiers-Etat, & il auroit vainement tenté d'agir à la fois, & dans un sens contraire à l'opinion de la généralité, & dans un sens contraire à celle des Notables. C'est donc à une objection de pure abstraction qu'on m'oblige de répondre.

On ne peut pas soutenir non plus que

Digitized by Google

le Roi, dans la néceſſité de ſe conformer au vœu des Notables pour l'éligibilité des Curés, devoit renoncer par cette raiſon aux vues de ſageſſe & d'équité qui l'avoient dirigé dans la fixation du nombre des repréſentans du Tiers-Etat. Ces vues tenoient à des conſidérations d'un ordre trop général, à des motifs trop impérieux pour en faire le ſacrifice. Il s'en faut bien d'ailleurs que le Roi, occupé du ſoutien des foibles contre les puiſſans, craignît l'introduction dans les Etats-Généraux des amis les plus aſſurés du peuple, de ceux qui étoient le plus à portée de connoître ſes beſoins, & il ne pouvoit redouter non plus l'admiſſion dans une aſſemblée politique d'un ordre de citoyens qui étoient attachés par état à l'amour de la paix, au reſpect pour l'autorité, & à la conſervation de l'ordre public, dont ils étoient les premiers gardiens par l'enſeignement de la religion & de la morale. Enfin, lors même qu'on eût arrêté ſes regards uniquement ſur les prérogatives du Clergé, on eût apperçu que les Curés, jaloux comme les chefs de leur Ordre, du

Digitized by Google

maintien des priviléges ecclésiastiques, ne s'étoient jamais séparés de cette cause commune.

Il y avoit d'ailleurs dans les principes établis pour la formation des Etats-Généraux, quelques circonstances propres à balancer les conséquences induites de l'éligibilité des Curés: telle étoit, par exemple, la faculté laissée à tous les électeurs de choisir des Députés dans un Ordre différent du leur; condition qui a fait nommer pour représentans du Tiers-Etat beaucoup de Nobles de naissance ou de Nobles par charges, sans déterminer l'admission d'aucun Membre des Communes parmi les représentans de la Noblesse. Enfin, on auroit encore à faire observer que les habitans des villes franches, en possession de plusieurs priviléges particuliers, n'étoient associés que foiblement à l'intérêt général des Communes: mais une considération plus essentielle, c'est que dans le cours naturel des choses, les Nobles, les grands Seigneurs & les hauts Dignitaires réunissoient bien plus de moyens pour gagner des suffrages dans l'Ordre du Tiers-

Digitized by Google

Etat, que celui-ci n'en avoit pour associer à son opinion celle des hommes supérieurs à lui en richesses & en crédit; ensorte que l'égalité de nombre ne suffisoit pas pour assurer l'égalité d'influence.

Il faut d'ailleurs, pour être équitable dans ses jugemens, se transporter à l'époque où le cours des élections étoit absolument inconnu. Il y a plus de circonspection, mais moins de mérite à tirer des augures en arrière des événemens, à cette place commode, où, à l'aide d'une antidate, on peut changer en prévoyance ses plus récens apperçus; à ce poste de sureté, où l'on peut à son aise préparer des maximes & des principes qui correspondent exactement à toutes les choses passées.

On est content aussi lorsqu'on peut rapporter à une seule idée, à une seule leçon bientôt apprise & bientôt retenue, tout ce qu'il y a de plus croisé, de plus combiné dans une longue suite d'événemens & de circonstances.

C'est ainsi que le doublement du Tiers, phrase constamment répétée dans un parti,

Digitized by Google

le ſera peut-être toujours ; car en dirigeant ſes accuſations vers la première des diſpoſitions politiques adoptées par le Gouvernement, on eſt diſpenſé de ſe reprocher à ſoi-même aucune faute.

C'eſt auſſi toujours dans le même parti qu'on a fait un objet de critique du nombre total des Députés : on dit que trop conſidérable, il a mis le Roi dans la dépendance de l'Aſſemblée.

C'eſt encore là un raiſonnement de nouvelle date ; car à l'époque de la formation de l'Aſſemblée Nationale, les amis du Roi, les amis de la France, tous les bons citoyens deſiroient également que les Etats-Généraux euſſent la conſiſtance néceſſaire pour faire le bien & pour avoir crédit dans la Nation. J'ajouterai que dans le ſens où l'on préſente aujourd'hui la même queſtion, on ſe trompe encore en rapportant au nombre des Députés, les exagérations politiques dont on fait un reproche à l'Aſſemblée Nationale ; car ces exagérations ſont bien moins l'œuvre de ſa force que le réſultat de ſa

Digitized by Google

foibleſſe. On peut les conſidérer en grande partie comme l'effet des pouvoirs externes qui ont dominé l'Aſſemblée, & plus le nombre des Députés appelés à y prendre ſéance auroit été réduit, moins elle eût pu ſe défendre de l'influence impérieuſe des différens conciliabules dont elle étoit environnée. Nous avons vu, lors des derniers Etats de Bretagne, comment une aſſemblée des Communes, tenue à l'Hôtel-de-ville, donnoit au petit nombre des Députés de cet Ordre, ſéant aux Etats, une force de réſiſtance & d'agreſſion que peut-être ils n'auroient point eue, ſi leur nombre eût été augmenté des mêmes perſonnes qui tenoient leurs aſſiſes hors de la ſalle. En général ceux qui pouſſent, ceux qui excitent, dégagés de toute eſpèce de reſponſabilité, obſervent rarement une juſte meſure, & ils dépaſſent toujours, dans leurs opinions, ceux qui, placés ſous la loi du devoir, ſont ſoumis à une garantie perſonnelle. Les derniers auſſi, par leur poſition, ſont diſpenſés de recourir à aucun moyen d'effort pour être apperçus; au lieu que les autres,

Digitized by Google

ſans poſte marqué, ont beſoin de ſe ſignaler par des opinions extrêmes, pour attirer ſur eux les regards.

Enfin, un dernier ſujet de reproche relatif à la convocation des Etats-Généraux, c'eſt le lieu choiſi pour leurs ſéances : on dit qu'il falloit l'aſſigner à une plus grande diſtance des mouvemens de la Capitale ; & ſur ce point encore on eſt bien plus en force après les événemens, qu'avant l'expérience. Ce qui ſe préſentoit à la penſée au moment de la délibération ſur cette queſtion, c'eſt d'abord que les derniers Etats, ceux de 1614, s'étoient tenus à Paris, & il n'étoit pas naturel de donner au Roi les apparences de la défiance, lorſqu'il prenoit la réſolution d'aſſurer à ſes peuples une réunion d'avantages politiques dont l'hiſtoire ne fournit pas d'exemple ; il ne devoit pas alors montrer du doute ſur une reconnoiſſance dont les bénédictions qu'il reçut après le Réſultat du Conſeil, lui préſentoient le gage, & l'on eût excité des ſoupçons ſur la ſincérité des intentions du Roi, ſi à la ſuite de tant de conceſſions de ſa part, & au milieu de

Digitized by Google

l'amour qu'on lui portoit, on eût adopté un ſyſtême d'ombrage ou de précaution, que ſous la régence de Médicis, on n'avoit pas cru néceſſaire; & il y auroit eu d'autant plus de motifs pour errer dans ſes conjectures, que l'adminiſtration générale pouvoit moins s'éloigner de Paris qu'autrefois, à cauſe de l'accroiſſement & de la multiplication des affaires & des opérations de finances, dans une ville devenue le centre de tous les recouvremens & le point de communication de toute la circulation de l'argent. On ſavoit d'ailleurs que les Etats-Généraux auroient à s'occuper, d'une manière exacte & détaillée, de toutes les parties de l'adminiſtration des finances; & leurs recherches ainſi que leurs travaux, fuſſent devenus impraticables, s'ils avoient été placés à une trop grande diſtance du dépôt des renſeignemens qui leur étoient néceſſaires.

Enfin, on s'en ſouvient ſans doute: ce qu'on craignoit avec le plus de vraiſemblance de la part des Députés des provinces, c'étoit une trop grande indifférence pour la dette publique; & l'on préſumoit

Digitized by Google

que placés à la proximité de la Capitale, ils auroient plus d'égards pour les créanciers de l'Etat, & cette conjecture ne s'eſt pas trouvée fauſſe. Je ſais bien que les devoirs impoſés à la loyauté françoiſe auroient pu être apperçus par-tout; mais ſi l'on veut être de bonne-foi, on conviendra que le voiſinage de Paris n'a pas nui à cette moralité, & l'on eſt confirmé dans cette penſée en obſervant la diſtraction de l'Aſſemblée Nationale, relativement à toutes les indemnités réclamées au nom des citoyens dépouillés, par ſes Décrets, des droits qui compoſoient depuis un temps immémorial une partie eſſentielle de leur propriété.

Une erreur de ma part qui n'eſt point connue, & dont, par cette raiſon, je me plais davantage à faire l'aveu, c'eſt que j'avois propoſé au Roi de convoquer les Etats-Généraux à Paris même, plutôt qu'à Verſailles; & Sa Majeſté s'y refuſa pour de bonnes raiſons: je n'alléguerai point les miennes; car indépendamment de mon reſpect pour le Roi, je n'aurois point d'intérêt à défendre mon opinion contre la ſienne, puiſ-

Digitized by Google

que je jouis en ſentiment de tous les hommages rendus à ſa ſageſſe.

Je reviens au Réſultat du Conſeil du 27 Décembre 1788. Ce n'eſt pas ſeulement aux Communes de France que cette manifeſtation mémorable des intentions de Sa Majeſté dut paroître précieuſe ; elle eſt encore devenue, pour la Nation entière & pour les générations préſentes & pour les générations à venir, le plus ſignalé des bienfaits. C'eſt dans cette déclaration que le Roi poſa les premiers fondemens de la Liberté nationale ; c'eſt-là qu'il annonça le généreux ſacrifice d'une portion de ſon autorité, pour aſſurer à jamais le bonheur de la France ; & il le fit long-temps avant les inſtructions données aux Députés par leurs mandataires ; il le fit avant la tenue des Aſſemblées électorales, avant les Aſſemblées primaires, avant la convocation des Etats-Généraux, avant même cette réunion de ſuffrages qui garantit l'empire de l'opinion publique ; il le fit enfin volontairement, librement, & dans la plénitude de ſes moyens & de ſes forces. Aucune autre de

Digitized by Google

de ses actions n'a revêtu ce caractère au même degré ; ainsi, la plus grande de toutes fut en même temps la plus solemnelle.

Qu'on n'essaie point de le contester. Une Nation est libre, une Nation devient la régulatrice de son propre bonheur, lorsqu'elle acquiert le pouvoir, ou retrouve dans le droit de consentir ou de refuser les impôts, d'acquiescer ou de s'opposer à toute espèce d'emprunt, de fixer & de régler toutes les dépenses, lorsque toutes les réformes, toutes les améliorations sont soumises à son libre arbitre, lorsque déjà tous les privileges pécuniaires sont condamnés, lorsque tous les actes de l'autorité arbitraire sont proscrits, enfin, lorsque le retour périodique des Assemblées Nationales fait une partie essentielle des engagemens du Monarque. Or, toutes ces innovations salutaires étoient assurées avant que les Etats-Généraux eussent fait l'ouverture de leurs délibérations, eussent commencé à se réunir. Enfin, le Roi ne cachoit point que voulant rendre immuables les concessions dont il avoit pris l'engagement, & désirant

de mettre à l'abri de toute espèce de révolution les avantages politiques, dont la Nation alloit obtenir la jouissance, il concourroit à toutes les dispositions raisonnables qui paroîtroient propres à remplir un dessein médité mûrement, & dont l'exécution pleine & entière lui présentoit une perspective de bonheur & un moyen certain de rendre son nom cher aux générations futures.

C'est donc par une sorte d'usurpation de la reconnoissance des peuples, que l'Assemblée Nationale parle toujours du bonheur & de la liberté comme de sa conquête. Sans doute elle a plus voulu, elle a plus obtenu que le Roi n'avoit présagé; mais les premières bases de la Constitution, celles qui forment la clef de la voûte, le Roi les a posées; c'est à son génie bienfaisant qu'elles sont dues, & il est permis de douter si dans le nombre des accroissemens de pouvoir dont l'Assemblée Nationale s'est emparée, tous ajoutent au bonheur public & à la liberté réelle.

L'Assemblée Nationale se fait aussi, je

crois, une trop grande part, lorsqu'elle rapporte à elle seule le mérite de tous les biens particuliers dont l'universalité de ses délibérations présente le tableau. Sans doute il lui est dû beaucoup de reconnoissance; mais on apperçoit en même temps que la réforme des grands abus dénoncés par l'opinion publique, ne peut pas être considérée comme l'œuvre privilégiée de certains particuliers; elle est plutôt l'effet inévitable de la réunion des connoissances de douze cens personnes choisies par la Nation au milieu d'un siècle de lumières. On pourroit aisément calculer ce qu'une pareille réunion devoit produire; & c'est à l'avoir voulue, c'est à l'avoir provoquée, cette réunion, qu'appartient le premier mérite. Oui, c'est-là qu'est le bienfait, & le bienfait sans modèle & sans exemple; il est celui du Monarque vertueux qui, en appellant autour de lui les représentans de la Nation, & les appelant en grand nombre, s'est distrait de ses intérêts personnels pour songer uniquement à connoître avec certitude le vœu de la Nation, & à consolider le bon-

Digitized by Google

heur dont il étoit impatient de la faire jouir.

On confond néanmoins dans l'œuvre de l'Assemblée Nationale, on comprend parmi ses titres à la reconnoissance publique, tout ce qui vient du Roi & tout ce qui vient d'elle, & l'on compose de l'ensemble un trophée à sa gloire. Il lui restera je crois assez, en rendant à César ce qui est à César.

On donne bien, de temps à autre, au Roi le nom de *Restaurateur de la Liberté françoise ;* mais à chaque instant on parle de cette liberté comme d'une conquête : comment arrange-t-on ces idées ensemble, & comment en concilie-t-on bien d'autres, mais qu'il est hors de mon sujet de citer ?

Le Roi, s'il n'eût pas eu dans son cœur les sentimens qu'il professoit au-dehors, auroit pu facilement éloigner l'époque de la formation des Etats-Généraux ; il auroit pu simplement abandonner cette vaste opération à ses difficultés naturelles, & revenir par la force des obstacles à quelqu'autre

Digitized by Google

route ; mais le Gouvernement étoit bien loin d'une ſemblable politique ; les ſoins qu'il prit pour réuſſir ſont innombrables : toutes les objections furent levées, toutes les réſiſtances furent combattues, toutes les contradictions furent ſurmontées ; & moi, placé tantôt au centre de cette immenſe machine pour en faciliter le mouvement, tantôt à la circonférence, pour prévenir des écarts, & ſouvent par-tout, pour arrêter l'éboulement dont on étoit menacé par la ſituation des finances & par la diſette des grains, je vis avec un tranſport de joie inexprimable, que ce ſuperbe & majeſtueux raſſemblement des Députés de vingt-ſix millions d'hommes, que ce raſſemblement inconnu depuis près de deux ſiècles, & deux ſiècles équivalent à un intervalle immenſe, à cauſe des révolutions ſurvenues dans les mœurs & dans les eſprits, que ce raſſemblement enfin alloit s'accomplir. La mémoire des hommes & la reconnoiſſance qui s'y attache, ne datent plus aujourd'hui que de cette époque finale ; les temps antécédens, les travaux entrepris, les fatigues ſouffertes, les peines dé-

Digitized by Google

vorées, tout cela n'eſt plus rien, & c'eſt bien inutilement que je m'arrêterois à en préſenter le tableau. Telle eſt la marche de l'eſprit humain ; & je l'ai déjà fait remarquer, les dangers dont on a garanti, les malheurs qu'on a prévenus, tous ces genres de bienfaits ne ſont point admis ſur les regiſtres de la reconnoiſſance. Un tel ordre de comptabilité n'eſt ſûrement ni juſte ni conſciencieux ; mais il y auroit de l'inſolence à un Adminiſtrateur public de s'en plaindre, puiſque le plus grand nombre des hommes n'ont pas d'autre conduite avec la Divinité même. Ils ſe proſternent, ils s'agenouillent lorſque le tonnerre tombe auprès d'eux ſans les frapper, & qu'ils ſont encore environnés de ſon éclat ; mais lorſque les élémens ſe tiennent tranquilles, lorſque l'aurore avec une ponctuelle exactitude vient éclairer notre demeure & l'embellir de ſes brillantes couleurs, lorſque les premiers rayons de l'aſtre du jour viennent échauffer la terre, & l'obliger à répondre avec abondance à nos ſoins & à nos deſirs, l'homme détourne ſes regards de cette ſucceſſion de bienfaits,

Digitized by Google

& il considère leur douce & paisible continuité comme une ordonnance inévitable, comme un effet de la nécessité, & il devient distrait, ou se montre indifférent & ingrat.

L'Assemblée des Etats-Généraux s'ouvrit le 5 Mai 1789. Le discours que j'y prononçai par ordre du Roi, rappela toute l'étendue de ses généreuses intentions; je m'efforçai de les faire paroître, je pris soin de les relever, & je m'aidai, pour y réussir, de la puissance de la vérité. C'étoit par les vertus du Monarque que j'aspirois à former un lien entre la Nation & le Trône.

Je fis connoître au nom du Roi, qu'il vouloit *pour toujours* être environné des représentans de son peuple, qu'il vouloit leur devoir sa plus douce récompense & le dernier terme de ses vœux, la félicité publique & la grandeur de l'Etat.

Je leur développai, par ses ordres, la tâche immense à laquelle ils étoient appelés, & je leur parlai de l'attente & des espérances de la Nation.

« Ce n'est pas, *leur disois-je*, ce n'est pas

Digitized by Google

» au moment présent, ce n'est pas à une ré-
» génération passagère que vous devez bor-
» ner vos pensées & votre ambition; il faut
» qu'un ordre constant, durable & à jamais
» utile, devienne le résultat de vos recher-
» ches & de vos travaux; il faut que votre
» marche réponde à la grandeur de votre
» mission; il faut que la pureté, la noblesse
» & l'intégrité de vos vues, demeurent en
» accord avec l'importance & la gravité de
» la confiance dont vous êtes les déposi-
» taires. Par-tout où vous découvrirez les
» moyens d'accroître & d'affermir la félicité
» publique, par-tout où vous découvrirez
» les voies qui peuvent conduire à la pros-
» périté de l'Etat, vous aurez à vous arrêter.
» C'est vous, Messieurs, qui en avant, pour
» ainsi dire, des générations futures, devez
» marquer la route de leur bonheur; il faut
» qu'elles puissent dire un jour: C'est au
» Roi notre bienfaiteur, c'est à l'Assemblée
» Nationale dont il s'est environné, que
» nous devons les loix & les institutions pro-
» pices qui garantissent notre repos; il faut
» qu'elles puissent dire: Ces travaux qui

Digitized by Google

» nous couvrent d'une ombre salutaire, sont
» les branches de l'arbre dont LOUIS a
» semé le premier germe. Il le soigna de ses
» mains généreuses, & les efforts réunis de
» sa Nation en ont hâté & assuré le précieux
» développement ».

» Ma place m'imposoit le devoir d'entretenir particuliérement l'Assemblée de la situation des finances; ainsi j'annonçai, j'expliquai le compte général, rendu public ensuite par la voie de l'impression; ce compte d'une ordonnance nouvelle, où l'on avoit classé, séparé, distingué tous les revenus & toutes les dépenses de l'Etat, & qui a servi de guide continuel à l'Assemblée Nationale & à ses divers Comités; ce même compte enfin, dont un sévère examen & les plus rigoureuses recherches ont attesté l'exactitude.

Je prévoyois cependant qu'on pourroit arriver à une plus grande perfection dans la comptabilité, & qu'on atteindroit sur-tout à cette simplicité dont une Assemblée Nationale, caution d'elle-même envers elle-même, pouvoit seule adopter les principes.

« A l'avenir, *disois-je*, & lorsque les comp-
» tes de finance auront été soumis à une
» forme simple & très-intelligible, à une
» forme sur-tout rendue constante & inva-
» riable, vous n'aurez besoin d'aucun se-
» cours de la part de l'administration des
» finances, & ce sont les États-Généraux
» eux-mêmes qui conserveront la filiation de
» toutes les connoissances & de toutes les
» instructions qui pourront répandre une
» parfaite clarté sur les finances en général,
» & sur toutes les parties qui en dépen-
» dent ».

J'annonçai que le Roi avoit ordonné à ses Ministres de seconder sans réserve le desir qu'auroient les Députés de tout connoître & de tout entendre; mais je ne sais si j'eus raison d'ajouter : « Car un esprit de critique
» ne sera point votre guide, & vous ne
» chercherez point la perfection pour le
» plaisir de rabaisser les soins de l'Adminis-
» tration, mais pour faire jouir la France
» de l'avantage incommensurable qui peut
» naître de la réunion de vos lumières. Il
» est bien aisé de trouver quelque erreur ou

Digitized by Google

» quelque omission dans le vaste ensemble
» dont on mettra sous vos yeux toutes les
» parties ; ni l'ordre, ni la méthode, ni les
» recherches préalables absolument néces-
» saires, n'ont point coûté de peines à ceux
» qui en deviennent les juges ; & leur esprit
» en repos, pendant qu'ils parcourent tout
» ce qui est bien, a d'autant plus de moyens
» pour saisir avec activité les fautes qui ont
» pu échapper à l'attention de l'ouvrier gé-
» néral »,

Le Roi avoit apperçu depuis long-temps qu'il étoit des dispositions, & sur-tout des réformes au-dessus des forces de ses Ministres, & pour lesquelles il avoit besoin lui-même de l'appui des Etats-Généraux ; cette idée délicate à présenter, je l'indiquai cependant dans mon discours ; & à la suite d'une exposition abrégée des améliorations faciles à exécuter, j'ajoutai ces paroles : « Enfin, » Messieurs, il est peut-être des réductions, » il est peut-être des économies qui ont » besoin, pour acquérir un caractère par- » fait de justice ou de raison, d'être pro- » voquées au sein de l'Assemblée même

Digitized by Google

» de la Nation. La recherche, l'examen de » celles-ci, vous ſont remis par un effet de » l'entière confiance de Sa Majeſté dans » votre ſageſſe & dans votre circonſpec- » tion ».

Je fis connoître particuliérement le vœu du Roi ſur la diſtribution des graces, & c'eſt ainſi que j'exprimai ce vœu ſi digne de l'hommage des peuples. « Le Roi, » Meſſieurs, a toujours adopté avec goût » & avec eſtime les diſpoſitions d'ordre » qui lui étoient propoſées, & Sa Majeſté » deſire ardemment que vous puiſſiez, en » relevant les idées d'honneur patriotique, » augmenter le prix des récompenſes qui » ne coûtent rien au Tréſor royal, qui » ne font point verſer de larmes au peuple, » & qui n'ont reçu d'atteinte dans l'opinion » que par ces méſalliances de ſentimens qui » ont réuni trop ſouvent le deſir public des » diſtinctions & l'amour ſecret de l'argent ».

Mais en même temps que je manifeſtois l'éloignement perſonnel du Roi pour tous les genres d'abus, je fis connoître de la manière la plus formelle, les ſentimens

Digitized by Google

de fidélité qui attachoient le Monarque au maintien des engagemens ; je défendis la cause des créanciers de l'Etat, & je mis leurs intérêts sous la sauve-garde de l'honneur national & de la foi publique. Qu'il me soit permis de rappeler ici mes propres paroles : ce n'est pas que je veuille ôter à ceux qui ont traité le même sujet dans l'Assemblée Nationale, le mérite qui leur appartient, & l'honneur qui leur en est revenu. Il y a place pour tous autour des principes & des idées de morale ; il s'en faut bien encore que les rangs y soient trop serrés. Je vais transcrire en entier le paragraphe ; on le relira peut-être sans peine.

« Le Roi auroit-il besoin d'exposer les » motifs qui l'ont engagé à ne pas mettre » la réduction des intérêts de la dette publi- » que, au nombre des moyens propres à » rétablir l'ordre dans les finances ? le Roi » auroit-il besoin de justifier cette résolu- » tion au milieu des Etats-Généraux, & » dans le sein de la Nation la plus renom- » mée par ses sentimens d'honneur ? Non,

Digitized by Google

» ſans doute. Tout engagement porte avec
» lui un caractère ſacré ; & quand cet
» engagement a été pris par le Souverain,
» par le chef & le gardien des droits d'une
» Nation ; quand il a été pris en grande
» partie pour ſubvenir aux beſoins extraor-
» dinaires d'une guerre nationale ; quand
» il a été pris pour garantir les propriété-
» taires de fournir des ſubſides qu'ils euſ-
» ſent été dans l'impoſſibilité de payer ;
» enfin quand cet engagement a été pris,
» n'importe pour quel ſujet, il doit être
» tenu. Le Souverain ne peut pas d'une
» main faire exécuter les engagemens des
» particuliers, & de l'autre briſer les liens
» qu'il a contractés avec ceux qui ſe ſont
» fiés à ſa parole, & à ſa parole conſacrée
» par le ſceau légal, connu & reſpecté juſ-
» qu'à préſent. Que de plus grandes pré-
» cautions ſoient priſes pour l'avenir, le
» Roi le deſire, le Roi le veut : mais à
» une époque ſi ſolemnelle, où la Nation
» eſt appelée par ſon Souverain à l'envi-
» ronner, non pour un moment, mais
» pour toujours ; à une époque où cette

Digitized by Google

» Nation est appelée à s'associer, en quel-
» que manière, aux pensées & aux volon-
» tés de son Roi, ce qu'elle desirera de
» seconder avec le plus d'empressement,
» ce sont les sentimens d'honneur & de
» fidélité qui animent Sa Majesté; ce sont
» les sentimens sans lesquels il n'y a plus
» d'harmonie entre les hommes, que par
» la violence & par la contrainte. Il ne
» faut donc pas qu'aucun manquement de
» foi vienne souiller les prémices de la
» restauration de la France; il ne faut pas
» que les délibérations de la plus auguste
» des Assemblées, soient marquées à
» d'autre empreinte que celle de la justice
» & de la plus parfaite raison. Voilà le
» sceau perpétuel des Empires: tout peut y
» changer, tout peut y essuyer des révolu-
» tions; mais tant que les hommes viendront
» se rallier autour de ces grands principes,
» il n'y aura jamais rien de désespéré, il
» n'y aura jamais rien de perdu. Ce sera,
» un jour, un grand monument du carac-
» tère moral de Sa Majesté, que cette pro-
» tection accordée aux créanciers de l'Etat,

» que cette longue & constante fidélité ;
» car en y renonçant, le Roi n'auroit eu
» besoin d'aucun secours extraordinaire, &
» il n'auroit pas été soumis aux diverses
» conséquences qui en sont résultées. C'est-
» là, peut-être, un des premiers conseils
» que les aveugles amis de l'autorité, que
» les Machiavels modernes n'auroient pas
» manqué de lui donner. Sa Majesté trouve
» bien plus de grandeur & de satisfaction
» à s'unir avec vous, Messieurs, pour con-
» sacrer les principes immuables de la
» justice & de la probité ; elle trouve plus
» de satisfaction à les respecter, qu'elle ne
» pourroit en recueillir dans toutes les
» jouissances de la pompe du Trône, & dans
» l'exercice illimité d'une autorité qui per-
» droit de son prix, si elle n'étoit pas des-
» tinée à maintenir la justice & à la dé-
» fendre contre toutes sortes d'atteintes ».

Je joignis à ces réflexions générales les considérations propres à rappeler toute l'importance politique de la fidélité constante aux engagemens de l'Etat, & je montrai combien étoient mal calculés les avantages

Digitized by Google

tages qu'on eſpéroit obtenir par des réductions arbitraires.

Enfin, je crus néceſſaire de faire connoître que la différence entre les revenus & les dépenſes fixes, pouvoit être remplie ſans aucun retranchement ſur les intérêts de la dette publique, ſans recourir à aucune impoſition nouvelle, & ſans faire uſage d'aucun moyen hors des erremens ordinaires de l'adminiſtration.

Je fis ſortir de cette vérité une remarque importante; c'eſt que le Roi, ſous le rapport des finances, auroit pu ſe diſpenſer de convoquer les Etats-Généraux; & je ne ſais pourquoi l'Aſſemblée Nationale a toujours vu avec déplaiſir cette partie de mon diſcours: ce ſentiment doit ſe rapporter au deſir qu'elle a montré de tenir tout de la néceſſité: cependant l'ouvrage de la Conſtitution eût-il perdu de ſon prix, eût-il paru moins grand & moins digne d'eſtime, s'il avoit été le réſultat d'une touchante & ſenſible harmonie entre les vœux du Prince & ceux de la Nation? C'eſt peut-être pour avoir manqué cette idée dès les commen-

Digitized by Google

cemens, qu'on a tout entrepris par effort; & que souvent on a passé le but.

Cependant, en faisant un retour sur moi-même, je ne puis me rappeler sans amertume la manière dont je fus trompé dans mon attente, lorsque plein de joie de pouvoir annoncer aux Etats-Généraux le peu de fondement de tous les bruits répandus sur l'étendue du déficit & sur l'embarras inextricable des finances, & jouissant à l'avance de l'impression que feroit sur l'Assemblée cette connoissance inattendue, je n'apperçus que sa froideur & son silence. Ah! je l'ai bien appris: lorsqu'on s'adresse aux hommes, il est d'autres calculs à faire que ceux dont on trouve les élémens dans son propre cœur; on doit présager encore & l'effet des passions & celui des foiblesses; & c'est au résultat de cette triste prescience, qu'il est sage de proportionner son attente & ses espérances.

Il n'eût pas suffi d'établir un ordre parfait dans les finances, il falloit encore le mettre en sûreté & le préserver des « injures du temps & des fautes des hommes,

Digitized by Google

» le préſerver ſur-tout des erreurs de tous » les Miniſtres, & de tous les agens aux- » quels le Souverain d'un grand Empire eſt » dans la néceſſité de ſe confier ». C'étoit ainſi que le Roi m'avoit ordonné de m'expliquer, & je fis connoître de pluſieurs manières le ſentiment éclairé qui engageoit le Monarque à deſirer que le maintien de cet ordre fût confié à la ſurveillance continuelle des Repréſentans de la Nation.

« Sa Majeſté, *diſois-je*, conſtamment » animée par un eſprit de ſageſſe, de juſ- » tice & de bienfaiſance, a conſidéré dans » ſon enſemble & ſous le point de vue le » plus étendu, l'état actuel des affaires pu- » bliques; elle a vu que les peuples alarmés » de l'embarras des finances & de la ſitua- » tion du crédit, aſpiroient à un rétabliſſe- » ment de l'ordre & de la confiance, qui » ne fût pas momentané, qui ne fût pas » dépendant des diverſes viciſſitudes dont » on avoit fait l'épreuve. Sa Majeſté a cru » que ce vœu de la Nation étoit parfaite- » ment juſte; & deſirant d'y ſatisfaire, elle » a penſé que pour atteindre à un but ſi

Digitized by Google

» intéreſſant, il falloit appeler de nouveaux » garans de la ſécurité publique, & placer, » pour ainſi dire, l'ordre des finances ſous » la garde de la Nation entière ».

Tel fut le langage que je tins au nom du Roi; & faiſant à l'avance le ſacrifice de ma part au crédit & à l'influence d'une grande place, je finis, on doit s'en ſouvenir, par ces mots expreſſifs: « Réuniſſons-nous, Meſ- » ſieurs, le Roi le permet; réuniſſons-nous » pour arranger les choſes de telle manière » que l'homme le plus ordinaire ſoit en état » à l'avenir de gouverner les affaires du » Tréſor royal, & que l'homme le plus ha- » bile ne ſoit jamais dangereux ».

Je deſirois par-deſſus tout de voir affermir d'une manière indeſtructible le bonheur de la Nation & la proſpérité de l'Empire. Les ſentimens qui pouvoient conduire à ce but avec une plus grande ſûreté, me paroiſſoient le véritable civiſme; & le temps apprendra ſi je m'étois trompé, lorſque j'inſiſtois avec tant d'intérêt ſur la néceſſité de réunir au zèle du bien public, la circonſpection & la prudence.

Digitized by Google

« Il ne faut pas, *disois-je*, il ne faut pas » que les ennemis de la tranquillité publique » & de la prospérité nationale puissent placer leur espoir dans une confusion, suite » inévitable d'un défaut d'harmonie entre » toutes les forces protectrices des destins » de la France. Vous considérerez la situation du Royaume; vous verrez ce qu'il » est, & ce qu'il a besoin d'être dans l'ordre » politique de l'Europe; & en arrêtant votre » attention sur l'ancien éclat de la plus respectable des Monarchies, vous étendrez » au loin vos réflexions, & non contens des » premières acclamations du peuple François, vous aspirerez encore au suffrage » réfléchi de toutes les Nations étrangères, » de ces Nations dont le jugement, à l'abri » de nos passions du moment, représente » celui de la postérité; de ces Nations qui, » vous considérant dans le tableau de l'histoire, ne croiront à la durée d'aucune de » vos dispositions, si vous perdez de vue ce » qu'exigent impérativement les grandes » circonstances de ce vaste Empire.

» Vous écarterez donc tous les systêmes

Digitized by Google

» exagérés, vous réprimerez tous les abus
» de l'imagination, vous vous défierez de
» toutes les opinions trop nouvelles; vous
» ne croirez pas que l'avenir puiſſe être ſans
» connexion avec le paſſé; vous ne préfé-
» rerez pas les projets & les diſcours qui
» vous tranſporteroient dans un monde idéal,
» à ces penſées & à ces conſeils qui, moins
» éclatans, mais plus praticables, expoſent
» à moins de combats, & donnent au bien
» qu'on opère un caractère de ſtabilité &
» de durée. Enfin, Meſſieurs, vous ne ſerez
» pas envieux des ſuccès du temps, & vous
» lui laiſſerez quelque choſe à faire; car ſi
» vous entrepreniez à la fois la réforme de
» tout ce qui vous paroîtroit imparfait,
» votre ouvrage le deviendroit lui-même.
» Il eſt aiſé d'appercevoir que dans une
» vaſte adminiſtration, la juſte proportion
» de ſes diverſes parties échappe aux
» meilleurs obſervateurs, lorſque toutes
» ſont miſes en mouvement d'un ſeul jet,
» & que de ſimples abſtractions en garan-
» tiſſent l'harmonie ».

Ces paroles & pluſieurs autres du même

Digitized by Google

discours, ont peut-être aujourd'hui quelque chose de remarquable. Je trouve aussi une sorte de pressentiment dans l'émotion avec laquelle je m'exprimai sur l'accord & l'esprit de paix, si nécessaires à l'avancement du bonheur public.

« Soyez unis, *disois-je*, soyez unis pour » une si grande entreprise, soyez unis pour » répondre au vœu de la Nation; soyez » unis pour soutenir avec honneur les re- » gards de l'Europe; soyez unis pour trans- » mettre sans crainte vos noms à la pos- » térité, & pour contempler à l'avance le » tribunal rigoureux des générations fu- » tures. Elles auront un compte à vous de- » mander ces générations innombrables, » dont vous allez peut-être fixer la des- » tinée. Vos rivalités, vos prétentions, » vos débats personnels passeront comme » l'éclair au milieu de l'immensité de » l'espace, ils ne laisseront aucune trace » dans la route des siècles; mais les prin- » cipes d'union & de bonheur que vous » aurez affermis, deviendront le té- » moignage & comme le trophée perpé-

Digitized by Google

» tuel de vos travaux & de votre patrio-
» tiſme ».

C'eſt toujours dans la morale que j'ai cherché des forces ; c'eſt toujours elle que j'ai préſentée pour guide aux hommes appelés à s'occuper des affaires publiques, & c'eſt le même fanal que j'oſai montrer auſſi aux Députés réunis pour travailler au bonheur de la France. « C'eſt ainſi, *diſois-je aux*
» *Etats-Généraux*, c'eſt ainſi qu'une grande
» ſuite, qu'une grande diverſité d'avantages
» réſulteront néceſſairement du premier
» principe de fidélité que vous conſacrerez.
» Bel & ſuperbe apanage de la vertu
» publique & particulière ! c'eſt la tige
» primitive & féconde d'où naît une mul-
» titude innombrable de ramifications, qui
» toutes produiſent avec le temps des fruits
» ſalutaires. Oui, Meſſieurs, & vous
» l'entendrez avec intérêt dans un diſcours
» commandé par votre Souverain, & qui a
» reçu la ſanction de ſon autorité, il n'y a
» qu'une ſeule grande politique nationale,
» qu'un ſeul principe d'ordre, de force &
» de bonheur, & ce principe eſt la plus

Digitized by Google

» parfaite morale ; c'eſt en s'en écartant qu'on » eſt obligé de changer de guide à chaque » inſtant, & qu'on prend pour de l'habileté, » l'art de ſe tirer d'une difficulté que ſoi- » même on a fait naître, & le talent d'en » créer de nouvelles qui exigeront encore » de nouveaux reſſorts & de nouveaux ex- » pédiens ; tandis que dans l'exercice d'une » honnêteté & d'une fidélité parfaites, tout » s'enchaîne aiſément, tout ſe tient, tout » ſe lie, tout annonce que ce beau ſyſtême » moral eſt l'ouvrage chéri de l'Être » Suprême ».

Je m'arrête, & je finis ici le réſumé que j'ai voulu donner de mes ſentimens & de mes penſées, au moment de l'ouverture des Etats-Généraux. Il en eſt temps ſans doute, & je ne ſais pourquoi je ne me ſens plus aujourd'hui la même confiance, lorſque je veux retracer les idées qui ont une teinte de morale ou de ſenſibilité. Je ne puis décider d'où vient cette impreſſion ; mais il y a, je le crains, quelque choſe de changé dans les opinions des hommes, il y a quelque choſe d'altéré dans notre

Digitized by Google

atmoſphère moral. C'eſt un grand mal qu'on nous a fait ; car ce n'étoit pas trop dans les temps ordinaires, ce n'étoit pas trop des plus douces expanſions de l'ame pour calmer un peu le mouvement & l'ardeur hoſtile de nos calculs perſonnels. Que deviendrons-nous aujourd'hui, ſi endurcis par le ſpectacle de tant de ſévérités, de tant de rigueurs & de barbaries, nous ne voulons plus être ſoumis qu'à la puiſſance du raiſonnement, à cet empire que l'artifice à rendu ſi mobile, à cet empire que nous élevons nous-mêmes, mais toujours à notre hauteur, afin de le détruire à notre volonté & de le faire céder à toutes nos paſſions ? C'eſt bien mal connoître les hommes que de vouloir les gouverner ainſi ; & pour moi je laiſſe dire les nouveaux politiques, & ſans redouter leur ton de ſupériorité, c'eſt eux-mêmes à la barre du temps que je les appelle pour y être jugés de leur dureté, de leur injuſtice & de leur ingratitude ; pour y être jugés de leur mépris apparent des idées ſenſibles & des principes communs de morale.

Digitized by Google

En attendant, c'eſt à leur manière & avec les armes dont ils ont fait choix, que je conſens de combattre, & que j'entreprends de réſiſter à leur altière domination : ainſi, rabaiſſant l'homme d'Etat à la fonction d'un controverſiſte, je continuerai de répondre à tous les argumens & à toutes les objections de nos rhéteurs politiques.

La grande difficulté de ma poſition, c'eſt d'être placé au milieu de toutes les idées extrêmes, & d'avoir à me défendre de la même choſe envers les hommes paſſionnés des deux partis les plus oppoſés. C'eſt ainſi qu'ils me font tous un reproche de la manière dont je me ſuis expliqué dans mon diſcours aux Etats-Généraux ſur la réunion des Ordres. Les uns vouloient que la néceſſité de cette réunion fût prononcée d'une manière complète ; & les autres, que l'idée en fût rejetée ſans aucune eſpèce de réſerve.

Une autre difficulté encore de ma poſition, c'eſt d'être obligé d'interpréter ma conduite & mes diſcours, ſans ſuppoſer aucune nuance diſtinctive entre les opinions

Digitized by Google

particulières du Miniſtre, & l'univerſalité de ſes actions publiques : cependant ſi les premières ſont affranchies de toute eſpèce de ſuprématie, il n'en eſt pas de même des autres.

Mais, laiſſant à part une remarque dont un ſentiment de reſpect me défend de particulariſer les applications, je me borne à dire que dans mon diſcours à l'ouverture des Etats-Généraux, je fus autoriſé par le Roi à faire un pas au-delà des diſpoſitions annoncées par le Réſultat du Conſeil du 27 Décembre 1788. Les intentions du Monarque ſur la permanence des Etats-Généraux & ſur tous les pouvoirs qui devoient leur appartenir, furent d'abord beaucoup plus marquées ; j'obtins encore la permiſſion de faire connoître aux deux premiers Ordres que le bien public exigeoit néceſſairement une délibération en commun ſur tous les objets d'un intérêt national ; mais avec quels égards je leur ménageai le mérite de cette réunion, avec quels égards je leur réſervai l'honneur de décider ſeuls de la renonciation à leurs privilèges pécuniaires ! Qu'on

Digitized by Google

reliſe cette partie de mon diſcours aux Etats-Généraux, & l'on verra s'il étoit poſſible de marcher vers un but raiſonnable avec plus de convenance, s'il étoit poſſible d'employer un langage aſſorti de plus près à la diſpoſition des eſprits & aux circonſtances du moment. Ah! ſi les deux premiers Ordres avoient bien voulu apprécier ces mêmes circonſtances, & ſi le troiſième avoit montré plus de patience & de ménagement, combien de troubles & de malheurs n'auroient pas été prévenus! Cette idée affligeante revient continuellement, quand on jette ſes regards ſur le paſſé.

Quel jour cependant que celui de la réunion ſolemnelle des Députés de la France! Quel jour encore, ſi l'on rapproche nos diviſions malheureuſes des ſentimens dont on éprouvoit l'émotion à l'aſpect de cette auguſte Aſſemblée, qui, rangée près du Roi dans un ordre impoſant & majeſtueux, environnée de tous les regards & de tous les vœux, ſembloit jouir à l'avance des triomphes deſtinés aux ſuccès de ſes travaux! Quel jour auſſi pour celui qui devoit élever

Digitized by Google

ſa voix au milieu de ce temple de la Liberté, monument glorieux des vertus d'un bon Roi ! Quel jour pour celui qui devoit ſe faire entendre à cette inauguration d'un nouveau bonheur !

C'eſt aux hommes juſtes, c'eſt à l'Europe impartiale à déterminer ſi je remplis cette tâche avec convenance & avec dignité. Je trouve en reliſant aujourd'hui ce diſcours, qu'il correſpondoit & aux circonſtances connues, & à celles dont on n'avoit pas encore la prévoyance ; & je n'y trouve aucun ſentiment, aucune expreſſion qu'un Miniſtre fidèle, un citoyen honnête & un homme ſage, ne puiſſent avouer avec confiance.

Les États-Généraux commencent leurs ſéances : mais avant de parcourir ma conduite depuis cette époque, je cède à un moment de véritable peine, en réfléchiſſant ſur la triſte néceſſité où je me trouve de me paſſer ainſi moi-même en revue. Une grande oppreſſion m'y aſſujettit ; mais je n'en reſſens pas moins la contrariété & le

Digitized by Google

déplaiſir. Il faut, pour me ſoulager, & pour rendre hommage à la vérité, que j'aſſocie à tous les ſoins, à tous les ménagemens que les événemens de chaque jour, pendant la tenue des Etats-Généraux, ont rendus néceſſaires; il faut que j'y aſſocie un homme dont je ne me ſuis jamais ſéparé depuis mon retour à l'adminiſtration, & depuis que j'ai connu ſon excellent eſprit & la fidélité de ſon caractère, un ami nouveau pour moi, mais qui me paroiſſoit très-ancien par le rapport de ſes ſentimens avec les miens, M. de Montmorin, Miniſtre citoyen auprès du Monarque, & dévoué dès l'enfance à ſon bonheur & à ſa gloire. Que n'avons-nous pas fait enſemble pour aſſurer les fondemens d'une Liberté ſage, pour la défendre, tantôt contre les orages qui la menaçoient, tantôt contre les exagérations qui en affoibliſſoient la baſe, & dont nous prévoyons les dangers! Nous excuſions, ou plutôt nous adouciſſions auprès du Roi les actions, les procédés & les manières dont il pouvoit avoir à ſe plaindre, & près des Députés à l'Aſſemblée Nationale, nous te-

Digitized by Google

nions le langage qui pouvoit calmer leurs défiances, & ramener les plus ardens à des opinions modérées. Enfin, ſpectateurs habituels des inimitiés & des diviſions qui ont éclaté de ſi bonne heure au milieu de l'Aſſemblée, nous n'étions occupés que des moyens de conciliation, & nous apportions nos ſoins à réunir tous les ſentimens vers l'amour du bien public.

Je conçus de l'eſpérance lorſque je réuſſis à établir une conférence en préſence des Miniſtres du Roi, entre pluſieurs Commiſſaires choiſis par les trois Ordres. On devoit s'occuper d'abord de la grande queſtion de la vérification des pouvoirs. Tout étoit arrêté par la méſintelligence ſur un point devenu le préalable indiſpenſable de tous les travaux; & dans le cours de la controverſe, les eſprits s'aigriſſoient de plus en plus. Rien n'étoit donc plus important que de parvenir à une conciliation qui devoit précéder les premiers pas vers le bien public; mais pluſieurs conférences furent conſumées en longs débats, où, de part & d'autre, on montra le plus vif attachement au maintien abſolu

Digitized by Google

abſolu de ſes droits ou de ſes principes. Enfin, autoriſé de Sa Majeſté, j'ouvris une voie d'accommodement qui ſembloit devoir être acceptée par tous les partis, tant elle étoit raiſonnable, tant elle approchoit du dernier terme des prétentions mutuelles; mais ce fut inutilement; & comme l'iſſue de cette conférence a eu les plus grandes ſuites, je ne crois pas indifférent d'en rappeler le ſouvenir. On verra comment de premières lignes de ſéparation preſque imperceptibles amènent ſouvent des diſſenſions, dont rien enſuite ne peut arrêter le progrès.

La Nobleſſe & le Clergé vouloient que chacune des Chambres examinât ſeule, & ſans le concours des deux autres, la validité de l'élection des Députés de ſon Ordre, & la régularité des pouvoirs qui leur avoient été donnés.

Le Tiers-Etat demandoit au contraire que ces opérations ſe fiſſent en commun, & dans une aſſemblée des trois Ordres réunis.

On ne voulut rien céder de part ni d'autre ſur ces deux prétentions oppoſées, & ce

Digitized by Google

fut alors que les Miniſtres intervinrent dans la conteſtation d'une manière préciſe.

Les trois Ordres avoient certainement un intérêt à prévenir qu'aucun des trois n'abuſât de ſon pouvoir pour admettre ou pour rejeter avec partialité, les Députés qui venoient prendre ſéance aux Etats-Généraux: cet intérêt paroiſſoit évident, en ſuppoſant que les Ordres duſſent délibérer en commun; il étoit encore réel en ſuppoſant que les Ordres duſſent délibérer ſéparément, puiſque la compoſition d'une ſection du Corps légiſlatif ne pouvoit être indifférente à aucune des autres.

On craignoit cependant la prépondérance du Tiers-Etat, ſi le jugement définitif des élections étoit remis aux trois Ordres réunis; & je fis moi-même à ce ſujet une obſervation qui parut nouvelle; c'eſt que l'application des forces du Tiers-Etat à l'augmentation du nombre de ſes adhérens, ſeroit une nouvelle conceſſion; il n'auroit plus eu de cette manière une influence déterminée, mais il auroit obtenu un pouvoir pour augmenter ſon pouvoir, ce qui n'étoit pas juſte.

Digitized by Google

Il sembloit donc, au milieu de ces difficultés, que la décision des contestations relatives à la validité des élections, devoit appartenir à celui qui avoit fixé le nombre respectif des Députés des trois Ordres, & l'exemple des temps précédens autorisoit cette opinion. C'est ce qui me fit dire dans cette conférence : « Ainsi les trois Ordres » qui se soumettent à la fixation établie par » Sa Majesté, feroient une exception minu» tieuse, s'ils répugnoient à la prendre pour » juge, dans le très-petit nombre de con» testations qui pourroient s'élever sur la » vérification des pouvoirs. L'intérêt de » Sa Majesté, le seul qui la dirige, » c'est l'amour de l'union, & Elle méri» teroit encore d'être votre arbitre, quand » vous ne voudriez pas du Monarque pour » juge ».

Cependant le Roi ne voulant conserver de son droit que la portion nécessaire pour lever les difficultés, je fis aux Commissaires des trois Ordres une proposition dont les termes étoient assez précis pour être transcrits ici littéralement, & je n'en séparerai

Digitized by Google

pas le peu de mots d'encouragement qui l'accompagnoient.

« Les trois Ordres, par un acte de confiance libre & volontaire, s'en rapporteroient les uns aux autres pour la vérification des pouvoirs, sur lesquels aucune difficulté ne s'éleveroit, & ils se communiqueroient leurs actes de vérifications, pour en faire un examen rapide.

» Ils conviendroient de plus :

» Que les contestations, s'il en survenoit, seroient portées à l'examen d'une Commission composée des trois Ordres ;

» Que ces Commissaires se réuniroient à une opinion ;

» Que cette opinion seroit portée aux Chambres respectives ;

» Que si elle y étoit adoptée, tout seroit terminé ;

» Que si au contraire, les décisions des Ordres étoient en opposition sur cet objet, que si encore elles ne paroissoient pas susceptibles de conciliation, l'affaire seroit portée au Roi, qui rendroit un jugement final.

Digitized by Google

» Qu'on ajoute encore, ſi l'on veut, que » ces conventions ſur la vérification des » pouvoirs, n'auroient aucune liaiſon avec » la grande queſtion de la délibération par » tête ou par Ordre; que l'on ajoute en- » core que la marche adoptée pour cette » tenue d'Etats, ſeroit repriſe dans le cours » de la ſeſſion, afin de conſidérer ſi un meil- » leur ordre de choſes devroit être adopté » pour l'avenir; qu'on réuniſſe au fond de » cette propoſition les précautions qui pa- » roîtroient convenables, mais qu'on adopte » enfin ce moyen de conciliation ou tout » autre, & que le Roi ne reſte pas ſeul, au » milieu de ſa Nation, occupé ſans relâche » de l'établiſſement de la paix & de la con- » corde. Quels véritables citoyens pour- » roient ſe refuſer à ſeconder les intentions » du meilleur des Rois, & qui voudroit » charger ſa conſcience de tous les malheurs » qui pourroient être la ſuite de la ſciſſion » qui ſe prépare au premier pas que vous » faites, Meſſieurs, dans une carrière où » le bien de l'Etat vous appelle, où la Na- » tion eſt impatiente de vous voir aller en

Digitized by Google

» avant, & où les plus grands dangers vous » environnent ? Ah ! Meſſieurs, lors-même » que vous pourriez arriver à ce bien par la » diviſion des cœurs & des opinions, il ſe» » roit trop acheté. Le Roi donc vous invite » à prendre en conſidération ſa propoſition, » & il vous preſſe de tout ſon amour de » l'accepter & de lui donner ce contente» » ment ».

On a peine à comprendre comment une propoſition ſi raiſonnable, une propoſition préſentée de cette manière, une propoſition où le Roi n'intervenoit que dans la meſure indiſpenſable pour concilier les eſprits ; on a peine, dis-je, à comprendre comment une telle propoſition ne fut pas acceptée. Que les Députés des Communes, inſtruits déjà de la force dont les avoit inveſtis l'opinion publique, aient vu avec plaiſir le refus de la Nobleſſe & du Clergé, on le conçoit aiſément ; mais que ces deux Ordres n'aient pas ſenti la convenance de donner l'exemple de la déférence pour les vues conciliatrices du Roi, déférence qui, dans ce moment-là & dans ce moment

Digitized by Google

précis, auroit entraîné celle des Communes, on ne peut véritablement expliquer une telle impolitique. Combien de motifs n'auroient-ils pas eus pour se conduire différemment! Ce fut alors une véritable pointillerie qui les arrêta; mais cette pointillerie ne fut pas moins la cause de la rupture des conférences, & à cette circonstance, une grande suite d'événemens peut être rapportée.

Les hommes assemblés pour les affaires publiques, offrent le sujet de plusieurs réflexions. Je crois que des intermédiaires réunis pour traiter ensemble peuvent difficilement s'accorder, lorsqu'ils sont eux-mêmes les représentans d'autres intermédiaires, & tels sont les Commissaires nommés par des Députés de la Nation; il faut quelque part un point d'unité pour tout sentir; il le faut en négociations, ou dans le mandataire, ou dans le commettant, afin de faire résonner dans un centre les considérations lointaines, les idées encore vagues, & toutes les pensées qui tiennent à l'avenir; conditions nécessaires pour ramener la paix entre les passions rivales, puis-

Digitized by Google

que ce n'eſt jamais par leurs intérêts du moment qu'elles peuvent ſe rencontrer & s'unir.

Cette obſervation, & pluſieurs autres, m'ont fait connoître l'inutilité de la plupart des conférences avec un certain nombre de Députés; il faut être au milieu d'une Aſſemblée délibérante en dernier reſſort, pour eſpérer d'influer d'une manière efficace ſur les opinions; il faut avoir à combattre avec les paſſions générales, les ſeules dont on puiſſe faire une attaque régulière, les ſeules avec leſquelles il ſoit honorable de ſe prendre, les ſeules avec leſquelles l'eſprit & le génie peuvent traiter dignement.

Telle eſt la poſition des Miniſtres Anglois, & telle ſera ſans doute à l'avenir celle des Miniſtres de France, à moins qu'on ne veuille les réduire à la qualité de Commis de l'Aſſemblée Nationale, & qu'ils n'aient la douce humilité de s'en contenter.

Pour moi, j'ai été ſoumis à toutes les difficultés de poſition dont il eſt poſſible de ſe former l'idée; nul exemple dans le paſſé ne pouvoit m'aider; & mes rapports, mes devoirs, la ſituation des affaires & la diſpoſi-

Digitized by Google

tion des esprits, présentoient l'image d'un commencement. Placé entre le Trône & la Nation, entre le discrédit des anciens principes & l'orgueil des opinions naissantes, entre les vieilles mesures de la politique & la nécessité d'une nouvelle sagesse, entre le joug impérieux des habitudes & la fougueuse révolution des esprits, entre la science fixe du passé & la mobile succession des événemens les plus imprévus, enfin entre les obligations du temps présent & les vertus éternelles, je puis dire que dans une pareille situation & au milieu des plus ardentes passions, au centre de toutes les inimitiés & de toutes les haines, il y avoit occasion chaque jour de faire quelque faute, & quelque faute d'un genre éminent. C'est une réflexion que j'ai souvent faite avec les autres Ministres du Roi; & quoique mon caractère soit malheureusement inquiet, quoique toute ma vie j'aie porté mes regards en arrière pour me juger encore dans les choses passées, quoique mon esprit se soit ainsi chargé de toute la partie des remords dont ma conscience n'eut jamais que

Digitized by Google

faire, néanmoins, & à mon propre étonnement, je cherche envain à me faire un reproche. Les autres peuvent penſer différemment, non-ſeulement en raiſon de leur eſprit de parti, mais auſſi parce que ſeul j'ai connoiſſance des difficultés ſans ceſſe renaiſſantes dont j'étois environné, ſeul j'ai le ſouvenir de tous les ménagemens que des circonſtances connues & inconnues avoient rendues néceſſaires. Ce ſont toutes ces particularités de poſition qui échappent à l'attention de la plupart des ſpectateurs des événemens; ils ſe donnent rarement la peine de les ſuivre, & de les rapprocher de l'action principale. Les hommes médiocres l'eſſaieroient d'ailleurs vainement; ils ne peuvent confier à leur petite capacité qu'une idée ſimple, ou tout au plus à la fois un principe & un réſultat; l'eſpace immenſe des intermédiaires eſt pour eux un pays perdu.

Je ne veux retracer que les circonſtances marquantes de mon ſecond Miniſtère, & je dois encore le faire avec conciſion; car au

Digitized by Google

milieu des intérêts actifs dont on est occupé, on a peu de temps à donner aux choses passées ; & cette dernière réflexion me décourageroit absolument, si c'étoit uniquement pour le moment présent que j'avois entrepris d'écrire.

Le débat sur la vérification des pouvoirs continuoit à diviser les trois Ordres, & déjà se joignoit à cette contestation un choc plus violent encore, celui qui naissoit du vœu des Communes pour une seule Chambre Nationale, & des réclamations de la Noblesse & du Clergé pour le maintien des délibérations par Ordre séparé. Toutes les espérances de conciliation étoient perdues, les esprits s'aigrissoient de plus en plus, & les affaires de l'Etat demeuroient suspendues. Les bons citoyens s'inquiétoient d'une pareille stagnation, & parmi les gens de parti, les uns espéroient que l'accroissement des difficultés ameneroit la dissolution des Etats-Généraux ; les autres, que cet état de confusion serviroit de prétexte aux moyens décisifs dont on étoit impatient de faire usage, pour changer en entier la Constitution.

Digitized by Google

Le ſilence & l'inaction du Monarque, en pareille circonſtance, auroient manqué de convenance & de dignité. Le Roi ne pouvoit reſter indifférent aux dangers dont l'Etat étoit menacé ; il avoit inutilement employé l'entremiſe de ſes Miniſtres pour ouvrir des voies de conciliation, & il étoit temps qu'il parût d'une autre manière. Je crus qu'il le feroit avec ſageſſe, ſi en réſervant aux deux premiers Ordres le droit de délibérer ſéparément ſur les diſpoſitions qui leur étoient particulières & perſonnelles, il les obligeoit à ſe réunir aux Communes pour traiter tous enſemble des intérêts généraux de la Nation, & nommément de l'organiſation future des Aſſemblées Nationales. Je penſois qu'en même temps le Roi devoit, & pour le bien de l'Etat, & pour ſa propre politique, confirmer d'une manière authentique ſon acquieſcement à toutes les grandes diſpoſitions annoncées dans le Réſultat du Conſeil du 27 Décembre 1788, qu'il devoit encore étendre plus loin ſa déclaration, & aller ainſi au-devant des vœux de la Nation. J'avois compris entre autres

Digitized by Google

dans cette nouvelle profeſſion de ſes vues bienfaiſantes, l'admiſſion de tous les citoyens aux emplois civils & militaires, la deſtruction des droits de ſervitude, à l'imitation de ce qu'il avoit ordonné dans ſes propres domaines, l'autoriſation des rachats à prix d'argent, & quelques autres objets d'un genre ſemblable, mais toujours en obſervant les règles de la plus exacte juſtice envers les propriétaires. Enfin, le Roi, en parlant de la Conſtitution nouvelle, s'exprimoit uniquement ſur la convenance & la néceſſité du maintien de deux Chambres, & s'en rapportoit d'ailleurs aux vues qui lui ſeroient préſentées par l'Aſſemblée Nationale.

Il réſultoit de l'enſemble de mes idées, que le Roi, en conſervant tout ce qui appartenoit à ſa dignité, & en devançant avec prudence la loi de la néceſſité, rendoit le mouvement aux Etats-Généraux, ſervoit les deux premiers Ordres, en leur donnant le moyen de renoncer honorablement au ſyſtême abſolu qu'ils avoient embraſſé & que les circonſtances ne leur permettoient pas de ſoutenir. La démarche que je conſeillois

Digitized by Google

étoit ſans doute délicate ; mais il en falloit une, & une ſur-tout qui réunît enfin les Ordres en une ſeule Aſſemblée, & fît ceſſer d'une manière régulière ou du moins paiſible, un état de diviſion qui, d'un moment à l'autre, pouvoit amener les plus grands malheurs. Enfin, j'avois accompagné les articles diſpoſitifs de ce projet, de tout ce qui pouvoit en favoriſer le ſuccès dans l'opinion publique ; mais pour en bien juger aujourd'hui, il faudroit pouvoir ſe tranſporter par le ſouvenir, à l'époque du commencement de Juin 1789 ; il faudroit ſe repréſenter exactement les incertitudes & les agitations, les craintes & les eſpérances, enfin la ſituation générale des eſprits à cette époque encore peu éloignée de l'ouverture des Etats-Généraux : mais il ſeroit difficile de s'en retracer le tableau dans un moment où une ſuite d'événemens ont mené beaucoup plus loin que ne conduiſoit encore le premier pas dont je donnois le conſeil, & il faut pardonner aux deux premiers Ordres, ou à ceux qui agiſſoient pour eux à la Cour, d'avoir montré tant d'irritation contre un

Digitized by Google

projet qu'ils auroient trouvé bien ſage avec plus de prévoyance. Je n'eus qu'un moment d'eſpérance ; ce fut celui où je fis l'ouverture au Conſeil de l'enſemble de mes idées, & où le Roi les écouta favorablement ; car bientôt je fus attaqué de toutes les manières. On convenoit univerſellement de la néceſſité d'une démarche de la part du Roi, mais on la vouloit dans un eſprit bien différent ; & de degrés en degrés, en paroiſſant conſerver une partie de mon projet, on en retrancha tout ce qui compoſoit ſon eſſence, tout ce qui pouvoit le rendre agréable aux Communes. On prit encore çà & là quelques-unes de mes phraſes, en commençant & en finiſſant ; mais, par une ſingularité remarquable, le ton un peu ferme & relevé, qui avoit de la convenance, lorſque le Monarque preſcrivoit aux deux premiers Ordres de ſe réunir avec les Communes, pour travailler enfin à l'œuvre du bien public, on le crut également applicable à une démarche dont l'eſprit étoit abſolument différent, & ce fut une grande gaucherie.

Digitized by Google

Je défendis mes idées & je combattis les nouvelles avec la plus grande force; je réſiſtai courageuſement à l'opinion des Princes appelés à cette diſcuſſion; & après avoir conſervé juſqu'au dernier moment l'eſpoir de faire triompher la raiſon, je réfléchis enfin au parti qu'il me reſtoit à prendre perſonnellement, & après un mûr examen, après divers combats intérieurs, que la gravité de la circonſtance autoriſoit, je ne crus pas pouvoir honorablement ni me rendre à la ſéance du 23 Juin, ni reſter plus longtemps dans le Miniſtère. La poſition où je me trouvois étoit auſſi pénible qu'embarraſſante, & je dois avouer que la matinée de ce jour mémorable, mes agitations duroient encore; & ſi je ne donnai pas connoiſſance au Roi de ma détermination finale, c'eſt que je craignois de recevoir un ordre poſitif, auquel j'aurois été dans l'impoſſibilité d'obéir.

On ſe ſouvient du mouvement général qu'excita dans les Communes & dans Paris, la démarche du Roi & ſa déclaration à l'Aſſemblée Nationale. Ceux qui avoient conſeillé

Digitized by Google

conſeillé Sa Majeſté, ſe preſsèrent d'attribuer ce mouvement à mon abſence de l'Aſſemblée; mais une telle inſinuation ne pouvoit avoir aucun ſuccès auprès des perſonnes éclairées. Ce n'eſt pas une circonſtance particulière qui détermine les opinions dans les grandes affaires; le projet du 23 Juin échoua par les mêmes motifs qui m'avoient fait préjuger cet événement, & ni moi, ni perſonne n'auroit jamais pu ſoutenir un pareil ouvrage. Je dirai plus: ce fut par mon abſence de l'Aſſemblée que l'irritation des Communes & le mécontentement du public furent un peu tempérés, parce qu'on fut promptement inſtruit de cette manière qu'une partie du Miniſtère n'avoit point adhéré aux déterminations priſes dans le Conſeil; & les marques de bonté & de confiance que le Roi me donna dès le même jour, m'ayant décidé à garder ma place, on ſe raſſura bientôt ſur les diſpoſitions de Sa Majeſté; & ce fut par ma conduite en cette occaſion, que je conſervai le moyen de ſervir encore le Roi & la Nation.

Je réſiſtai aux conſeils de pluſieurs per-

Digitized by Google

ſonnes éclairées, qui, plus au fait que moi de la Cour & deſes intrigues, me preſſoient de me retirer, en m'aſſurant que je ne tarderois pas à être la victime du crédit des perſonnes dont les conſeils l'avoient emporté ſur les miens, dans une occaſion ſi grave & ſi importante.

Je réſiſtai de même aux inſinuations de ceux qui conſidéroient ma retraite comme l'époque d'une grande révolution, & cherchoient à me faire entendre que cette détermination de ma part ne tarderoit pas à être ſuivie d'un triomphe éclatant.

On renouvella, mais encore vainement, ces mêmes tentatives auprès de moi, lorſqu'on eut connoiſſance de l'inutilité de mes efforts pour obtenir le renvoi des Miniſtres dont l'oppoſition à mes projets s'étoit ouvertement ſignalée. Mes amis intimes me rendront la juſtice que je connoiſſois parfaitement les dangers dont j'étois environné; ces dangers même n'étoient pas nouveaux, car depuis long-temps je vivois au milieu d'inquiétudes de tout genre. Je voyois de plus la criſe extrême où nous

Digitized by Google

nous trouvions pour les subsistances, & je la voyois telle, qu'en rentrant chez moi le 23 Juin au soir, suivi des acclamations de la multitude, je dis avec émotion à un petit nombre d'amis rassemblés dans mon cabinet : *Je reste.... Mais vous voyez ce peuple, & les bénédictions dont il m'accompagne : eh bien avant, quinze jours peut-être, c'est à coups de pierres qu'il me suivra.* Cependant, malgré mes craintes, & malgré toutes les convenances que le parti de la retraite me présentoit alors, j'écartai cette idée avec obstination. Je croyois être nécessaire à la circonstance, & en situation encore de rendre des services à la chose publique.

Je ne tardai pas en effet à profiter du renouvellement momentané de mon crédit, pour engager Sa Majesté à écrire à la Noblesse & au Clergé, la lettre qui décida la réunion des trois Ordres ; mais il n'étoit plus temps d'apporter à cette disposition la mesure & la convenance dont j'avois eu l'idée avant la Séance Royale. L'agitation des esprits, les mouvemens populaires, les circonstances

Digitized by Google

connues de tout le monde, celles dont on n'eſt inſtruit que par des moyens particuliers, un véritable état de criſe enfin, préſent encore à ma penſée, rendoit indiſpenſable la réunion des Ordres ; & ſi le plus grand nombre des Députés du Clergé & de la Nobleſſe euſſent voulu manifeſter leurs ſecrètes penſées, ils ſeroient convenus que dans la poſition ſingulière où ils étoient, le Roi ne perdoit pas leurs intérêts de vue, en les décidant, d'une manière honorable pour eux, à une démarche inévitable.

Quoi qu'il en ſoit, cette réunion qui devoit être l'époque du commencement des travaux des repréſentans de la Nation, cette réunion qui prévenoit les plus grands malheurs, cette réunion enfin ſi deſirée de tous les bons citoyens, fut célébrée par trois jours d'illuminations à Verſailles, à Paris & dans le reſte de la France, & l'on ne vit par-tout que des ſignes éclatans d'allégreſſe.

C'eſt ainſi cependant que ſi l'on vouloit fixer ſon attention ſur ma conduite, on me retrouveroit dans toutes les circonſtances

Digitized by Google

auxquelles la Nation avoit attaché ſes vœux, & dans toutes les déciſions encore d'où dépendoit le maintien ou le retour de la tranquillité générale.

Je commençois cependant à me livrer ſans défiance & avec une ardeur ſans meſure, aux devoirs dont j'avois contracté le nouvel engagement, & je me croyois, je dois l'avouer, ſi néceſſaire aux affaires publiques, que je fus étonné plus que perſonne de la détermination priſe par le Roi le 11 Juillet. Jamais, il eſt vrai, je n'eus la ſcience des intrigues, jamais je n'y fus entendu. J'avois mis ma force ailleurs, & j'ai toujours dédaigné de ſuivre de mes regards ces ſentiers détournés, où des hommes corrompus vont concerter la défaite d'un homme de bien, & préparer la ruine du Miniſtre dont le caractère les importune. J'aurois rougi d'étudier avec inquiétude le ſecret de ces artifices, & je n'en avois pas le loiſir.

Je ne rappellerai point les événemens qui ſuivirent ma retraite du Miniſtère, ils ſont

Digitized by Google

connus de toute l'Europe ; je ne m'attendois pas à un mouvement de ce genre, mais il me suffisoit de croire à la possibilité d'une sensation remarquable, pour éviter soigneusement tout ce qui pouvoit l'exciter ou l'accroître. Je fus donc uniquement occupé de remplir fidellement l'ordre que le Roi m'avoit donné de m'éloigner sans éclat. Je reçus cet ordre après trois heures, & je fis de tels efforts pour me contraindre auprès des personnes que j'avois à dîner, qu'aucune ne s'apperçut des sentimens qui me déchiroient. Au sortir de table, je fis confidence à Mme. Necker seule des ordres que j'avois reçus, & à cinq heures & demie nous montâmes en voiture, avec nos habits de société, sans aucun préparatif & sans aucun genre de précaution. Nous marquâmes un but de promenade, selon notre fréquente habitude, & à deux cens pas nous fîmes route vers la première poste, après nous être arrêtés un moment pour demander à nos gens s'ils vouloient nous suivre hors du Royaume. Ma fille & mes amis les plus intimes n'eurent connoissance de notre

Digitized by Google

route que le jour ſuivant. Nous voyageâmes jour & nuit : nous ne nous arrêtâmes nulle part, & Mme. Necker, malgré la foibleſſe de ſa ſanté, ne m'ayant montré que du courage, nous fîmes la route de Verſailles à Bruxelles avec une diligence égale à celle des couriers de la poſte. Deux officiers qui avoient reçu l'ordre ſecret de nous ſuivre, donnèrent à leur retour la même relation de notre voyage.

Voilà pourtant quelle étoit la conduite de ce Miniſtre, qui, ſous les traits menſongers des écrivains du temps préſent, paroiſſoit un homme livré à la politique la plus inquiète, & à l'ambition la plus opiniâtre. Cependant, avant ſa diſgrace, lui ſeul au milieu de la Cour ne voyoit pas la marche de ſes ennemis, lui ſeul ne pouvoit croire au ſuccès de leurs intrigues, & au moment où il eſt inſtruit de la détermination du Roi, loin de chercher à faire effet, loin de vouloir jouir d'un moment d'intérêt de la part de perſonne, il s'éloigne avec autant de célérité que de myſtère, non pas ſeulement de la Cour, non pas ſeulement

Digitized by Google

de la Capitale, mais du Royaume, mais du pays auquel il avoit consacré ses travaux & sa vie. Un tel ambitieux, un pareil politique, n'est pas au moins du genre ordinaire.

C'est après avoir traversé toute l'Allemagne pour me rendre à ma Terre aux pieds du Mont-Jura, qu'arrivé à Bâle, je reçus les deux lettres dont tout le monde a connoissance, l'une du Roi, l'autre de l'Assemblée Nationale, pour m'inviter à venir reprendre ma place au timon des affaires. L'esprit encore agité, l'ame émue des événemens auxquels je venois d'être soumis, ne formant plus de vœux que pour la retraite, & embellissant déjà mon nouvel avenir de toutes les dépouilles du passé, je fus comme étourdi, je l'avoue, en considérant le changement subit de toutes mes perspectives, & en voyant le cours rétrograde que je devois donner à mes pensées. Je ne balançai point cependant; il m'étoit aisé d'appercevoir que j'exposois ma réputation à de nouveaux hasards, au moment même où des événemens indépendans de

Digitized by Google

moi l'avoient miſe en ſureté : mais un principe de morale, une idée de devoir me déterminèrent ; & bientôt ſoumis plus que jamais à mon fidèle amour pour la France, je crus que ce ſentiment ſeul m'avoit entraîné.

C'eſt néanmoins à des conſidérations perſonnelles, que l'on a pris ſoin d'attribuer le plus généreux ſacrifice, celui qui m'engageoit à venir me placer au milieu des dangers d'une guerre inteſtine, à me rapprocher ſciemment des horreurs de la famine, à me mêler, à me reprendre avec une ame douce & ſenſible à des événemens déjà marqués par des traits de férocité & des inclinations ſanguinaires.

Hélas ! je n'euſſe jamais penſé qu'après m'être éloigné de la France avec tant de ſageſſe & de réſignation, qu'après y être revenu avec tant de dévouement, tant d'ardeur, tant de zèle, tant d'oubli de moi-même, ce ſeroit à la révolution d'une ſeule année, & d'une année dont j'ai pu compter tous les jours par de nouveaux ſervices, que j'aurois à verſer des larmes amères

Digitized by Google

ſur l'injuſtice & l'ingratitude de ceux à qui je n'ai jamais demandé qu'un ſentiment d'affection, en retour d'un abandon ſans égal.

Reprenons cependant la ſuite de ma conduite, & retraçons triſtement mes derniers ſouvenirs. Je reviens en France, & dès mes premiers pas, à la vue des excès auxquels on ſe livre, je cherche à calmer les eſprits, je m'arrête par-tout ſur ma route, & en employant les exhortations, les recommandations les plus preſſantes, je m'efforce de répandre un eſprit de paix & des ſentimens plus doux, & je me ſers de l'intérêt qu'on me témoigne pour inſpirer l'horreur de l'injuſtice & de la violence. J'eus ſouvent le bonheur de faire impreſſion, & les promeſſes que je demandai, les engagemens que je reçus, ſe confondirent au fond de mon cœur avec les bénédictions dont on m'accompagna. Ah! que je ſentois alors avec délices le doux empire de la vertu! que ſa domination me ſembloit belle! qu'elle honoroit à mes yeux le peuple qui s'y montroit docile!

Je rencontre ſur ma route, un grand

Digitized by Google

nombre de François, que les événemens de Paris, que les assassinats commis près de l'Hôtel-de-Ville avoient glacés d'horreur & d'effroi, & qui s'en alloient chercher une autre contrée. Je les apprends moi-même alors, ces scènes sanglantes, & mes yeux mouillés de larmes se retournent vers Bâle ..... Il n'étoit plus temps! Je lève mes regards vers le Ciel, & j'invoque ardemment son appui pour réussir à détourner un peuple égaré, de ses aveugles barbaries, pour réussir à le ramener à des sentimens d'humanité, pour réussir à effacer la tache que ses criminelles violences impriment au caractère de la Nation.

Occupé de mes pensées, je pris sur moi dans ma route, de faire suspendre les ordres donnés pour conduire à Paris un prisonnier (1), l'objet de l'attention publique, & qui n'eût pas échappé dans cet instant à l'effervescence populaire. Son innocence a depuis été prononcée par les Tribunaux; ainsi en le garantissant des premiers excès d'un

(1) M. de Bezenval.

Digitized by Google

peuple encore agité, j'ai préſervé ce même peuple d'un nouveau ſujet de remords. Cependant cette meſure qu'une douce confiance m'avoit inſpirée, cette ſorte de hardieſſe de ma part que j'avois beſoin d'expliquer & de défendre, fut le principal objet de mon diſcours du 30 Juillet à l'Aſſemblée de l'Hôtel-de-Ville. Heureuſe & grande journée pour moi! belle & mémorable époque de ma vie! où après avoir reçu les plus touchantes marques d'affection de la part d'un peuple immenſe, j'obtins de ſes nombreux Députés raſſemblés à l'Hôtel-de-Ville, & de lui-même enſuite, avec des cris de joie, non-ſeulement l'entière liberté du priſonnier que j'avois défendu, mais une amniſtie générale, un oubli complet des motifs de plainte & de défiance, une généreuſe renonciation aux ſentimens de haine & de vengeance dont on étoit ſi fortement animé, enfin une ſorte de paix & de réunion avec ce grand nombre de citoyens, qui, les uns avoient déjà fui de leur pays, les autres étoient prêts à s'en éloigner. Cette honorable détermination, devant laquelle

Digitized by Google

tout ſembloit s'être purifié, devant laquele le paſſé n'exiſtoit plus, cette honorable détermination fut le prix de mes larmes ; je l'avois demandée au nom de l'intérêt que j'inſpirois en ce moment ; je l'avois demandée comme une reconnoiſſance de mon dernier ſacrifice ; je l'avois demandée comme la ſeule & unique récompenſe à laquelle je voulois jamais prétendre. Je me proſternai, je m'humiliai de toutes les manières pour réuſſir ; je fis agir enfin toutes les puiſſances de mon ame, & ſecondé de l'éloquence d'un citoyen généreux & ſenſible (1), j'obtins l'objet de mes vœux, & cette précieuſe faveur me fut accordée d'une voix unanime, & avec tous les élans d'enthouſiaſme & de bonté qui pouvoient me la rendre plus chère. Peuple François, que vous fûtes grand ce jour-là ! combien les ſentimens de magnanimité que vous fîtes paroître vous rendoient digne de la Liberté & vous élevoient à ſa hauteur ! combien vos diverſes impreſſions, vos mou-

(1) M. de Clermont-Tonnerre.

Digitized by Google

vemens ſucceſſifs rappeloient à l'Europe attentive, ce qu'il y eut long-temps de ſi beau dans le mélange heureux de vos mœurs douces & de votre ardent caractère ! Auſſi, non pas pour moi, dont le triomphe a été de ſi courte durée, mais pour vous, honnêtes & bons citoyens qui rempliſſiez les ſalles de l'Hôtel-de-Ville, pour vous, pour votre honneur, & pour placer vos noms en dehors, & bien au-delà de ces ſcènes d'horreur dont un jour la poſtérité fera des reproches à notre génération, qu'il me ſoit permis à tous ces titres de tranſcrire ici la délibération de l'Aſſemblée générale des Electeurs choiſis par la Commune de Paris.

« HOTEL-DE-VILLE.

» ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ÉLECTEURS.

» *Extrait des délibérations de l'Aſſemblée générale* » *des Electeurs.*

» Du 30 Juillet 1789.

» SUR le diſcours vrai, ſublime & attendriſ-» ſant de M. NECKER, l'Aſſemblée des Electeurs,

Digitized by Google

» pénétrée des ſentimens de juſtice & d'humanité » qu'il reſpire, a arrêté que le jour où ce Miniſtre ſi » cher, ſi néceſſaire, a été rendu à la France, de- » voit être un jour de fête; en conſéquence, elle » déclare, au nom des Habitans de cette Capitale, » certaine de n'être pas déſavouée, qu'elle pardonne » à tous ſes ennemis, qu'elle proſcrit tout acte de » violence contraire au préſent Arrêté, & qu'elle » regarde déſormais comme les ſeuls ennemis de la » Nation, ceux qui troubleroient par aucun excès » la tranquillité publique.

» Arrêté en outre, que le préſent Arrêté ſera lu » au Prône de toutes les Paroiſſes, publié à ſon » de trompe dans toutes les rues & carrefours, & » envoyé à toutes les Municipalités du Royaume; » & les applaudiſſemens qu'il obtiendra diſtingue- » ront les bons François.

» Fait à l'Hôtel-de-Ville, le 30 Juillet 1789.

» MOREAU DE S. MÉRY, } Préſidens.
» DE LA VIGNE, }

» DUVERYER, }
» BERTHOLIO, }
» GARNIER, } Secrétaires ».
» DESROCHE, }
» DELIESSE, }

Je voudrois avoir aſſez d'eſpace pour tranſmettre ici les noms de tous ceux, en ſi

Digitized by Google

grand nombre, qui participèrent à cet acte mémorable. Je ne vous oublierois point, vous qui m'avez fait jouir, pendant un moment des délices d'un siècle, vous mes seuls bienfaiteurs, vous à qui je regrette amèrement de ne pouvoir rendre un hommage égal à ma reconnoissance. Ah! que je fus heureux ce jour-là! chacun de ses instans sont gravés dans ma mémoire, & je ne puis encore aujourd'hui me les rappeler sans émotion; j'avois obtenu le retour de la paix, je l'avois obtenu sans autre moyen que le langage de la raison & de la vertu; cette idée me saisissoit par toutes les affections de mon ame, & je me crus un moment entre le ciel & la terre. Ah! que j'étois heureux en retournant à Versailles! Mon dernier sacrifice, les dangers auxquels je m'étois exposé, ceux que je courois encore, tout étoit oublié. Les acclamations du peuple, dont je fis une seconde fois la douce épreuve, je les écoutois avec plus de charme; il me sembloit que tout-à-coup elles avoient pris une autre nature; il me sembloit que, pareilles à ces airs purifiés qui s'élèvent jusqu'aux plus hautes

Digitized by Google

hautes régions, elles pouvoient s'approcher des demeures céleſtes, & je les ſuivois plus long-temps de mon cœur & de ma penſée. Mais hélas ! je l'ai dit, cette félicité, cette joie trop ſublime fut de courte durée ! elle paſſa comme un ſonge, & avec elle s'évanouirent mes plus précieuſes eſpérances. Dès la nuit même de ce jour mémorable tout fut changé. Les Chefs de la Démocratie eurent d'autres penſées; nuls ne vouloient encore de bonté, ni d'oubli, ni d'amniſtie; ils avoient beſoin de toutes les paſſions du peuple, ils avoient beſoin ſur-tout de ſes défiances, & ils ne vouloient de plus à aucun prix qu'un événement important pût être rapporté à mes vœux & à mon influence. On aſſembla donc les Diſtricts, & l'on ſut les animer contre une délibération que leurs repréſentans, que les anciens Electeurs nommés par eux, qu'une aſſemblée générale de l'Hôtel-de-Ville avoient adoptée d'une voix unanime, & que le premier vœu du peuple avoit ratifiée. L'Aſſemblée Nationale étoit mon eſpérance dans cette malheureuſe contrariété; mais elle accueillit l'oppoſition des

Digitized by Google

Diſtricts, & je vis renverſer de fond en comble l'édifice momentané de mon bonheur. A quoi cependant ce bonheur s'étoit-il attaché ? à retenir au milieu de nous ceux qui par leurs richeſſes & par leurs dépenſes entretiennent le travail & encouragent l'induſtrie ; à voir les idées de perſécution & de vengeance remplacées par un ſentiment de confiance & de magnanimité ; à prévenir cette exaſpération, ſuite inévitable des craintes & des alarmes que l'on dédaigne de calmer ; à préſerver la Nation Françoiſe de ces effrayans tribunaux d'inquiſition, déſignés ſous le nom de *Comité des recherches* ; à rendre enfin la Liberté plus aimable, en lui donnant un air moins farouche, & en montrant comment elle peut s'allier aux ſentimens de douceur, d'indulgence & de bonté, le plus bel ornement de la nature humaine & ſon premier beſoin. Ah ! combien de malheurs n'auroient pas été prévenus, ſi la délibération priſe à l'Hôtel-de-Ville n'avoit pas été détruite, ſi le premier vœu du Peuple, ſi ce ſaint mouvement n'avoit pas été mépriſé ! On n'a jamais

Digitized by Google

voulu faire l'essai de ce que pouvoient aussi les grandes vertus ; on croit les remplacer toutes par le mot vague & mal entendu de *patriotisme* ; mais ce sentiment généreux, ce n'est pas uniquement à l'énergie des opinions dominantes, ce n'est pas sur-tout à leur exagération que je l'applique ; il consiste bien plus, je le crois, dans la justice envers tous, dans l'amour envers tous, & dans ces ménagemens mutuels qui doivent s'établir entre les forces & les prétentions politiques, comme entre les intérêts particuliers. C'est ainsi que se fonde le bonheur général ; c'est ainsi que s'élève, sur une base solide, le grand édifice de l'ordre social.

Un mot encore sur moi, relatif à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville, & à la demande que je formai. Je me serois trompé dans mes vœux, je me tromperois encore aujourd'hui dans mes regrets, que j'aurois au moins le droit d'être affecté d'une grande injustice.

Celui qui consacra les premiers momens de son retour, le premier essai de ses forces à défendre d'une oppression rigoureuse le

Digitized by Google

même parti qui l'avoit éloigné du Royaume, n'eſt pas moins reſté l'objet de ſa perſévérante inimitié.

Et par une fatalité ſingulière, la même perſonne n'a pu ſe faire pardonner auprès d'un autre bord, d'avoir pris intérêt à cette oppreſſion, & d'avoir pu quelques momens aſſocier à ſes ſentimens les Repréſentans du Peuple & le Peuple lui-même.

Ce fut alors que dans un Comité particulier, les chefs du parti dominant prirent la réſolution formelle de me *dépopulariſer* : je me ſers ici de leur expreſſion même. Noble & vertueux projet, auquel ils ont été fidèles par toutes ſortes de moyens, auquel ils ſe ſont dévoués avec l'opiniâtreté la plus ſoutenue, & qu'à l'aide de tant de manœuvres, à force d'écrits menſongers, ils ont conduit péniblement à la plus heureuſe fin. Heureuſe ! mais pour qui ? eſt-ce pour l'Etat, dont la proſpérité fut l'objet conſtant de mes travaux ? eſt-ce pour la France, à qui je m'étois uni par tant d'amour ? eſt-ce pour le Peuple, dont je fus toute ma vie le plus courageux défenſeur ? eſt-ce pour la

Digitized by Google

Liberté, dont j'ai posé les premiers fondemens ? est-ce pour le Roi, qui n'eut jamais un serviteur plus fidèle ? est-ce encore ?... mais je n'étendrai pas plus loin ces questions ; car à qui les adresserois-je en ces temps de factions ? Un homme alors n'est rien, à moins qu'il ne puisse encore servir d'holocauste entre les mains des méchans ; mais ils ont consommé mon sacrifice, & je ne suis plus bon même pour cet usage. Je parle donc à l'Europe, je parle aux temps à venir ; c'est eux seuls que j'ose interroger, & c'est eux seuls qui pourront un jour me répondre.

C'est ainsi toutefois qu'après un mouvement généreux, qu'après une action où plus que jamais je m'étois détaché de moi-même pour m'unir aux autres & à la chose publique, je me suis trouvé délaissé par l'un & l'autre parti. Je n'ai plus pour refuge que le souvenir d'une conduite pure & sans tache ; mais le temps accroît le prix de ce consolant souvenir, puisqu'il vous avance vers les bords de ce grand abîme où se présente à l'autre rive un tribunal inconnu,

Digitized by Google

mais formidable, dont la conscience est la première image.

Je reprends la marche que je me suis prescrite, & en cherchant les époques marquantes de mon Ministère, celles dont je dois ici rappeler le souvenir, il m'en coûte toujours infiniment de ne pouvoir m'arrêter sur une quantité de détails qui se présentent à ma pensée comme autant de services journaliers, comme autant d'actions honnêtes & patriotiques, & comme autant de droits à la reconnoissance publique. On doit me pardonner de m'expliquer ainsi; c'est d'un *moi* que je parle & non pas de moi; car loin des hommes, au pied des hautes montagnes, au bruit d'une onde monotone, qui ne présente d'autre idée que la marche égale du temps, & sans autre aspect qu'une longue solitude, une retraite silencieuse que bordent déjà les ombres d'une éternelle nuit, je n'ai plus de rapport avec ce Ministre naguère emporté par les événemens, agité par les passions du monde, & sans cesse aux prises avec l'injustice; je n'ai

Digitized by Google

plus de rapport avec lui que par les émotions d'une ame ſenſible ; mais tous les liens qui tiennent à l'amour-propre, à la recherche du pouvoir, au deſir de la gloire, aux vœux épars de l'ambition, tous ces liens ſont rompus. Je puis le traiter en étranger ce Miniſtre ; je puis profeſſer aujourd'hui mon opinion ſur la conduite qu'il a tenue, ſans m'aſtreindre à ce code de menſonges & de demi-vérités, où, par égard pour les diverſes vanités, on a preſcrit l'obligation de parler de ſoi tout autrement qu'on ne penſe. Ces conventions, ces dépouilles mondaines, on peut les laiſſer là, lorſqu'éloigné des hommes on ne vit plus que ſous ſes propres loix. J'ajoute un mot pour répondre à un reproche que j'ai peut-être mérité. L'on a trouvé que dans pluſieurs de mes écrits j'avois trop ſouvent parlé de moi ; mais c'eſt preſque toujours pour me relever de l'oppreſſion que je l'ai fait ; &, je ne ſais pourquoi, la fonction de libérateur, on n'aime la confier qu'à ſoi-même.

Je ſuis, comme on le voit, le mouvement de mes penſées, bien plus que la trace méthodique de mon ſujet. J'y reviens cepen-

Digitized by Google

dant. Mon premier ſoin, en reprenant mon poſte à la fin de Juillet 1789, fut de répondre à la confiance du Roi, en lui propoſant des perſonnes convenables pour remplir le Miniſtère. Trois des hommes les plus marquant dans le précédent, M. de Montmorin, M. de la Luzerne & M. de S. Prieſt, avoient déjà été rappelés par Sa Majeſté, & la Nation avoit applaudi à cette détermination. Je dirigeai les regards du Monarque vers quatre autres perſonnes, & le Roi voulut bien confier aux unes des Départemens, & admettre les autres dans ſon Conſeil. Trois étoient membres de l'Aſſemblée Nationale, & joignoient à des qualités diſtinguées, le mérite de s'être montrés populaires & partiſans déclarés des principes de la Conſtitution, dans le ſens du moins où ces principes avoient été d'abord expliqués & entendus. La quatrième perſonne que j'indiquai au Roi & qui lui étoit particuliérement connue, ce fut M. le Maréchal de Beauvau ; il avoit été du Comité de MONSIEUR à l'Aſſemblée des Notables, & la juſteſſe de ſon eſprit, la généroſité de ſon

Digitized by Google

caractère, l'engagèrent à partager l'opinion de la majorité de ce Comité en faveur du doublement du Tiers. Cette circonstance & la réputation honorable qu'il avoit à soutenir, rendirent agréable à la Nation son introduction dans le Ministère; & lorsque le Roi donna connoissance à l'Assemblée de la nouvelle composition de son Conseil, elle y fut reçue avec de grands applaudissemens.

Le temps est venu où le parti dominant dans l'Assemblée Nationale, celui qui entraîne l'opinion du Peuple, a conçu des défiances, a élevé des plaintes contre une partie de ces mêmes Ministres dont on avoit autrefois exalté les principes politiques; & comme ce mécontentement a principalement éclaté depuis que j'ai quitté l'administration, je ne serois pas en état d'entrer à cet égard dans aucune controverse précise. Je puis seulement faire observer d'une manière générale, que souvent les autres paroissent changés, quand c'est nous essentiellement qui le sommes. Les idées que l'on s'étoit faites de la révolution ont subi graduellement de grandes altérations, ou plu-

Digitized by Google

tôt ont reçu de grands ſupplémens ; ainſi les perſonnes dont les principes n'ont pas varié dans une proportion pareille, ont paru néceſſairement à quelque diſtance des opinions du jour, & comme c'eſt conſtamment d'un même terme, de celui de *Conſtitution*, dont on s'eſt ſervi pour exprimer & les premières & les ſecondes idées, & les anciens & les nouveaux principes, pluſieurs patriotes ſe ſont trouvés un peu hors de la ligne commune, par cela même qu'ils avoient moins varié. Et l'on ne pourroit pas répondre que les hommes dont juſqu'à ce jour les opinions ſur la Liberté ont été en avant de toutes les autres, venant à être paſſés à leur tour par leurs compagnons politiques, ne fuſſent accuſés d'avoir changé, & ne fuſſent cités comme n'étant plus dans le ſens de la révolution.

C'eſt une grande ſource de confuſion que la fixité des mots, quand les élémens des idées attachées à ces mêmes mots eſſuient une grande variation.

Depuis mon retour au Conſeil, au mois

de Juillet 1789, ma vie a été remplie par de grandes ſollicitudes & des agitations continuelles. La rareté des ſubſiſtances continua d'occuper une grande place parmi mes peines : mais je traiterai cette partie de mon adminiſtration, la dernière ; elle remonte fort au-delà de l'époque que je viens de déſigner, & je dois la préſenter dans ſon enſemble.

J'ai déjà entretenu des finances d'une manière générale, ainſi que de mes travaux & de mes ſoins pour les conduire à bon port. L'Aſſemblée Nationale n'étoit pas preſſée d'en entendre parler, elle ne vouloit pas s'aſſocier avant le temps à des circonſtances difficiles ; il lui paroiſſoit auſſi qu'elle ne devoit pas ſe montrer à demi dans la plus importante des affaires publiques ; elle avoit le deſſein de s'en emparer en entier ; mais elle ne pouvoit le faire à propos qu'au moment où ſuffiſamment ancrée dans l'opinion publique, elle auroit l'appui néceſſaire pour déployer avec ſûreté les plus grands moyens.

Je ne cherchai donc ſon ſecours qu'à l'inſtant d'un beſoin abſolu, & je ne m'en trou-

Digitized by Google

vai pas bien la première fois que j'en fis uſage ; car lui ayant propoſé d'autoriſer un Emprunt de trente millions à cinq pour cent, elle en fixa l'intérêt à quatre & demi, & par cette diſpoſition très-légérement réſolue, le ſuccès de l'opération fut manqué. Je ne montrai ni humeur ni dépit, & je me dominai dans cette occaſion, comme dans pluſieurs autres, n'ayant qu'un but, celui de faire le mieux poſſible avec les moyens donnés, & en écartant comme étrangères, toutes les impreſſions qui m'étoient perſonnelles.

Ce fut par une ſuite de ce dévouement que je pris ſur moi de propoſer la Contribution patriotique, & que je me ſoumis à l'eſpèce de reſponſabilité qu'on m'impoſa, en adoptant un projet conſeillé & néceſſité par la ſituation des affaires. L'Aſſemblée avoit contrarié le crédit, en faiſant échouer le premier Emprunt entrepris ſous ſon autorité ; l'Aſſemblée en même temps laiſſoit tomber les impôts établis, & néanmoins on lui propoſoit comme une choſe juſte, de

Digitized by Google

rendre le Miniſtre garant du ſuccès des diſpoſitions deſtinées à remplacer ces reſſources. Je voyois de près le terme de mon influence ſur l'adminiſtration des finances ; ainſi j'aurois été bien excuſable ſi j'en avois remis le deſtin à l'Aſſemblée Nationale, au moment où, pour la première fois dans le cours de deux Miniſtères, je me trouvois obligé de parler aux Peuples de ſacrifices ; & quoique la Contribution patriotique, telle que je l'avois conçue, fût auſſi adoucie que la nature de l'objet le permettoit, cependant de tous les devoirs du Miniſtère, c'eſt celui qui m'a le plus coûté ; & ce fut avec un ſentiment bien vrai que je dis en m'adreſſant à l'Aſſemblée Nationale :

« C'eſt un malheur ſans doute, & un » grand malheur que d'être obligé de con- » ſeiller le recours à une contribution con- » ſidérable ; je le connois pour la première » fois, & j'en éprouve toute l'amertume : » auſſi après m'être aſſujetti de moi-même » & par devoir à cette peine ſenſible, tout » ce qui pourroit me venir des autres, opi- » nion, jugement, cenſure, je le redoute

Digitized by Google

» moins. Mon ame, trop fortement préoc-
» cupée de ſes propres regrets, eſt moins
» ſoumiſe aux atteintes de toutes les conſi-
» dérations extérieures ».

Ces paroles exprimoient exactement ce que je penſois : ma vie, depuis quelque temps, étoit un enchaînement de ſacrifices ; & l'ayant une fois conſidérée ſous ce rapport, je ne vis que la choſe publique, je m'oubliai moi-même ; & mes calculs s'agrandirent de toute la part que les hommes ſont dans l'habitude de ſe faire.

L'époque où l'Aſſemblée Nationale jugea qu'elle pourroit bientôt ſans inconvénient, s'emparer en entier de l'adminiſtration du Tréſor public, fut le moment où elle créa pour quatre cens millions de billets-monnoie, avec l'intention d'augmenter cette quantité dans la proportion des beſoins. Dès-lors, en effet, les combats contre les difficultés ne furent plus les mêmes ; la néceſſité de ſuffire à de grandes dépenſes avec des revenus inſuffiſans ne ſubſiſta plus, & la direction des affaires fut tout-à-coup affran-

Digitized by Google

chie de ſes principales entraves. C'eſt un bon temps pour l'adminiſtration, que celui où, à l'aide d'une ſomme illimitée de billets-monnoie, on peut non-ſeulement ſatisfaire à tous les beſoins connus & inconnus, mais avoir encore des fonds prêts au jour & à l'heure dont on a fait choix. Il ſuffit alors de départir aux uns la papeterie, aux autres l'eſtampille, aux autres la gravure & l'imprimerie, pour aſſurer le ſervice du Tréſor public, & procurer à ſes adminiſtrateurs un calme doux & un repos heureux.

Quoi qu'il en ſoit, en ne traitant point de la moralité de deux grandes diſpoſitions de l'Aſſemblée Nationale, l'une l'invaſion des biens de l'Egliſe, l'autre l'acquit des dettes de l'Etat avec des billets, auxquels on n'ouvre d'autre iſſue qu'un achat de domaines fonciers, il eſt certain que la réunion de ces deux moyens eſt la plus grande, la plus vaſte, la plus active opération de finance dont on puiſſe avoir l'idée; & j'ajouterai qu'il falloit abſolument une reſſource d'un genre extraordinaire, pour tirer les finances de la détreſſe où les avoient

Digitized by Google

plongées & le dépériſſement des impôts exiſtant, & les lenteurs apportées à leur remplacement, & les haſards inſéparables d'un ſyſtême complet d'innovation. On doit obſerver cependant, que le retard du remplacement des impoſitions a produit dans les Provinces un contentement très-favorable à la révolution; le peuple a confondu dans la Conſtitution, la libération des impôts qui lui étoient onéreux, & la diminution de tous; & lorſqu'il devra payer les contributions nouvelles, peut-être que par réaction, cette même Conſtitution qu'il aura appris à aimer, lui rendra ſon fardeau plus ſupportable. Ainſi, toujours la moralité à part, & cette réſerve eſt grande, il y a dans la conduite de l'Aſſemblée Nationale un grand déploiement politique, & quoique ſa marche n'ait été conçue ni préparée dans ſon enſemble, & qu'elle ait été amenée par l'enchaînement des circonſtances, c'eſt le réſultat probablement qui reſtera ſeul dans la mémoire.

L'Aſſemblée Nationale eût peut-être bouleverſé tout du premier abord, ſi elle eût décrété

Digitized by Google

décrété l'émiſſion de dix-neuf cens millions de nouveaux billets, comme on le lui propoſoit. Elle s'eſt réduite à huit cens; & ſi j'ai contribué par mes obſervations à cet acte de prudence & de modération, c'eſt un dernier ſervice que j'ai rendu. Sans doute plus l'Aſſemblée eût mis à la fois de billets en circulation & plus on eût élevé le prix des domaines nationaux, plus on eût fait monter les effets publics; mais aucun de ces avantages n'eût été bien légitime, puiſque tous auroient été l'effet, ou des craintes de ceux à qui l'on auroit délivré la nouvelle monnoie en paiement, ou de la néceſſité où ils ſe ſeroient trouvés de réaliſer cette monnoie d'une ſeule manière; & pour rendre cette vérité ſenſible aux hommes les plus ignorans ou les plus diſtraits, portons pour un moment l'hypothèſe à l'extrême, & ſuppoſons une création de papier-monnoie ſupérieure, ſoit en fait, ſoit en opinion, à la valeur des biens qui doit ſervir à les éteindre; dès cet inſtant, chacun certain qu'une partie de ce papier-monnoie porte à faux, ou en concevant du moins l'inquié-

Digitized by Google

tude, auroit la plus grande peur de reſter en définitif propriétaire de cette partie ; & il en réſulteroit un tel empreſſement de réaliſer une pareille monnoie, que tous les objets d'échange s'éleveroient peut-être à un prix deux ou trois fois plus conſidérable que leur juſte valeur. Il y a toujours deux points de comparaiſon dans les marchés, la choſe qu'on achète, & la choſe qu'on donne en paiement ; & plus la valeur de cette dernière baiſſe dans l'opinion, plus la valeur de l'autre doit augmenter.

On dira peut-être que le prix des billets-monnoie ne peut jamais être eſtimé au-deſſus du cours où on peut les convertir en argent ſur la place. Cette obſervation n'eſt pas juſte ; car le cours dont on veut parler, n'eſt applicable qu'aux tranſactions limitées, occaſionnées par la circulation journalière des dépenſes. Il n'y a pas défenſe de chercher à convertir des capitaux en numéraire effectif ; mais il ſeroit moralement impoſſible d'effectuer ce projet, non-ſeulement parce que le prix de l'argent hauſſeroit ſenſiblement, ſi l'on vouloit en raſſembler de fortes

Digitized by Google

ſommes, mais auſſi parce que l'on s'expoſeroit à des dangers perſonnels ſi l'on ſe livroit à une pareille ſpéculation. Ce ſeroit donc une véritable fiction que de prendre le cours des aſſignats ſur la place pour la meſure du préjudice occaſionné aux perſonnes qui ſont forcées de recevoir ces billets en paiement de leurs créances ſur l'Etat, ou ſur les particuliers autoriſés à s'acquitter de cette manière.

On doit conclure de ces différentes obſervations, que ſi l'on borne ſes vues à hauſſer le prix des biens nationaux, il faut alors multiplier ſans retenue la monnoie des aſſignats; car plus elle abondera, & plus il y aura de concurrence entre ceux qui chercheront à s'en défaire pour acquérir en échange des biens réels; mais ſi l'on ſe fait un ſcrupule de rabaiſſer ſoi-même trop fortement la valeur de la monnoie qu'on donne en paiement, ſi l'on ſe fait un ſcrupule de profiter des enchères qui ſont l'effet de la néceſſité où chacun ſe trouve, de ſe précipiter vers la ſeule iſſue ouverte aux papiers-monnoie, dont les créanciers de l'Etat &

Digitized by Google

les créanciers de ces créanciers ont été contraints de se contenter, on doit alors apporter à l'émission des assignats une sage mesure. *Il ne faut pas*, disois-je dans mon mémoire à l'Assemblée, *il ne faut pas qu'un Etat se transforme en joueur à la baisse, & profite de la peur pour faire fortune.* Je crois toujours cette image & cette réflexion parfaitement justes.

La ressource provenant de la vente des biens nationaux doit être immense; & avec la dixième partie d'un pareil secours, j'aurois cru pouvoir, en d'autre temps, affranchir les finances de tout embarras, & élever le crédit au plus haut degré.

Je trouve donc que l'Assemblée Nationale n'a pas le droit de prendre un ton si dédaigneux & si triomphant à l'égard des autres, quand elle parle de l'état des finances: mais c'est plutôt à son Comité des finances que ce reproche doit s'appliquer. Il semble faire un tort à l'ancienne administration de n'avoir pas su éteindre, comme lui, toutes les anticipations, de n'avoir pas liquidé la dette arriérée en son entier, de n'avoir pas

Digitized by Google

rembourſé les offices de magiſtrature, &c. &c & pour n'avoir pas fait tout cela, il a la bonté de l'accuſer de *ſtupeur* dans ſon dernier rapport ; mais avec la permiſſion de Monſieur le Comité, ce n'eſt pas dans les reſſources d'un nouveau ſyſtême de contribution, que l'Aſſemblée a trouvé les capitaux néceſſaires pour tous ces rembourſemens; puiſque aujourd'hui encore la grande moitié des revenus de l'Etat eſt anéantie.

Ce n'eſt pas non plus au moyen de la réduction des dépenſes proprement dites (1), qu'elle eſt parvenue à ce but, puiſque cette réduction, diſtraction faite des dépenſes nouvelles, ne s'élève pas à plus de quinze millions.

L'unique reſſource dérive donc, & de la

(1) J'appelle les dépenſes proprement dites; toutes celles qui concernent le ſervice public ; car on ne peut pas conſidérer comme des économies, les retranchemens qui ont lieu, par le ſimple tranſport, à la charge des Départemens, de certaines dépenſes payées autrefois du produit des contributions générales ; on ne peut pas non plus conſidérer comme des économies adminiſtratives les extinctions d'intérêts qui ont eu lieu par l'effet des rembourſemens exécutés en aſſignats.

Digitized by Google

prise de possession des biens du Clergé, & des assignats fournis sur le produit de leur vente.

Est-ce une preuve de *stupeur* de la part de l'administration, de n'avoir pas entrepris une pareille opération? Il est des traits d'activité qui n'appartiennent pas à tout le monde.

Le Comité des finances, toujours avec l'intention de faire valoir l'administration de l'Assemblée aux dépens de qui il appartiendra, m'oblige encore à relever deux assertions de son dernier Mémoire.

On y récapitule les dépenses qui doivent être acquittées à l'avenir, par des impositions particulières à chaque Département; & pour adoucir ce tableau, on met en parallèle les charges auxquelles les Provinces étoient autrefois obligées de pourvoir, & l'on finit ainsi cette dernière récapitulation : *Les dépenses ordonnées par les Intendans, Subdélégués, &c. dépenses exemptes de toute responsabilité, & dont la somme étoit incalculable par cela même qu'elle étoit arbitraire.*

Digitized by Google

Le Comité n'a donc pas voulu se souvenir d'une loi dont j'ai déjà parlé; d'une loi connue de toute la France, & rendue sous mon premier Ministère; d'une loi, suivant laquelle la taille, le seul impôt susceptible d'accroissement arbitraire, avoit été fixée d'une manière immuable, & ne pouvoit plus recevoir aucune extension sans l'autorité d'un Edit enregistré; ensorte que depuis cette époque, lorsqu'il y a eu quelques dépenses extraordinaires dans les Provinces, l'on y a pourvu des deniers du Trésor royal. Il eût été bien au Comité des finances, de rappeler une disposition si honorable pour le règne du Roi, & il n'auroit pas dû présenter comme un tort, un abus réformé depuis si long-temps; il n'auroit pas dû grossir dans l'imagination cet abus prétendu, en y donnant le nom *d'incalculable*. Les seuls objets qui pouvoient encore entraîner une imposition, c'étoient les dépenses, particulières à une paroisse, pour la réparation d'une fontaine, d'un presbytère, &c. dépenses de peu d'importance; & qui subsisteront dans le nouvel ordre des

Digitized by Google

choſes. Mais jamais elles n'ont eu lieu, que ſur la demande même de la Communauté ; & c'étoit après l'approbation éclairée des Adminiſtrations Provinciales que le Roi conſentoit à les autoriſer. L'impoſition pour les chemins, en remplacement de la corvée, étoit ſoumiſe à la même règle ; & les noms d'Intendans & de Subdélégués n'étoient applicables, dans aucun ſens, au dernier état de l'adminiſtration publique dans les Provinces. Auſſi la ſeconde aſſertion que je relève, c'eſt d'avoir dit dans le même rapport, en parlant des rôles formés pour cet impôt des chemins, & pour les frais de collecte, &c. *Ces rôles étoient odieux ; puiſque ſouvent le plus injuſte arbitraire préſidoit à leur confection, & qu'il étoit interdit à tous les citoyens d'en ſuivre & d'en ſurveiller l'emploi. Aujourd'hui tout eſt public, aucune reddition de compte ne peut être refuſée, le Peuple eſt juge ſuprême ; la reſponſabilité eſt ſa ſauve-garde ; la Nation fondera ſon économie déſormais ſur les moyens à l'aide deſquels le deſpotiſme la ruinoit autrefois.* Ce diſcours eſt diſcon-

Digitized by Google

venable, au moins par les erreurs dont il eſt rempli ; car la contribution pour les chemins n'avoit aucun rapport avec les impoſitions générales ; c'étoit l'affaire particulière de chaque Communauté, & elles en formoient les rôles, elles en régloient la répartition ſous l'inſpection des Adminiſtrations Provinciales : ainſi la plus grande publicité accompagnoit ces ſortes d'opérations.

C'eſt toujours au-delà du dernier ordre des choſes que le Comité ſe tranſporte pour former ſes comparaiſons ; elles doivent ſans doute répondre davantage au but qu'on ſe propoſe, en ne tenant compte ni de la loi ſur la taille, ni de l'établiſſement des Aſſemblées Provinciales, & en laiſſant à l'écart ainſi deux grandes diſpoſitions de bienfaiſance publique, aſſurées par le Roi. Il n'y avoit qu'à remonter à Pharamond, l'on eût fait un rapprochement entre le paſſé & le futur, dont l'éclat auroit été plus grand encore.

Les deux erreurs que je viens de reprocher au Comité des finances, peuvent aiſé-

Digitized by Google

ment avoir échappé à ſon attention ; mais en général, il y a quelque choſe à redire aux peintures exagérées, que les rapporteurs à l'Aſſemblée Nationale & ſes différens orateurs ont l'habitude de faire de tous les anciens abus. Eh ! ſans doute il y en avoit beaucoup ; il y avoit de grands déſordres ; il y avoit une infinité de loix à corriger ; il en manquoit un grand nombre d'utiles, un grand nombre de néceſſaires ; enfin l'idée du mieux ſe préſentoit par-tout, & c'eſt la connoiſſance & le ſentiment de ces vérités qui, en offrant aux regards du Roi une grande carrière & une tâche immenſe, l'ont déterminé à rechercher l'aſſiſtance des Repréſentans de la Nation. Mais en m'exprimant ainſi, je ne trouve pas moins déraiſonnable, je ne trouve pas moins exceſſif tout ce qu'on dit dans l'Aſſemblée de la ſituation antécédente du Royaume. On croiroit, à entendre les orateurs de l'Aſſemblée, qu'elle eſt appelée à civiliſer un pays ſauvage, à féconder une terre inculte, & à faire ſortir de l'obſcurité un Royaume ſans exiſtence & une Nation ſans renommée ;

Digitized by Google

cependant si je fixe mes regards en arrière ; si je considère cette France que l'on a peine à reconnoître à la description qu'on en fait, j'apperçois une suite de prospérités dont l'imagination même est étonnée ; je vois une population qui s'est accrue tous les ans dans une proportion remarquable, & qui naguère s'élevoit à plus de vingt-six millions d'ames ; je vois un sol couvert presque par-tout des richesses de la nature ; je vois dix mille lieues de chemins traverser dans tous les sens notre territoire, & lier ensemble toutes ses parties ; un canal unit l'Océan à la Méditerranée, & déjà s'avancent les divers travaux destinés à former une communication entre toutes nos grandes rivières ; j'ai vu de plus la France en possession de près de la moitié de l'argent qui circule en Europe ; je l'ai vue assistant au partage des Trésors qui arrivent annuellement des deux mondes, en demander une part égale à celle de toutes les autres Nations, & l'exiger en échange des productions variées de ses riches campagnes, en échange des précieuses denrées qu'elle doit à la soigneuse culture de ses

Digitized by Google

Colonies, & pour prix enfin de ſon commerce induſtrieux, & du travail habituel de ſes nombreuſes manufactures. J'ai vu la France encore dominer tous les autres pays, & rivaliſer avec la ſeule Angleterre dans la carrière des ſciences, dans celle des arts & des lettres, & s'emparer par-tout de l'autorité qui appartient aux talens de l'eſprit & aux dons du génie. J'ai vu la France attirer au milieu d'elle la foule des étrangers, les habitans de toutes les autres contrées, empreſſés à venir jouir de ſon heureux climat, de la ſécurité que préſentoit l'affermiſſement de l'ordre public, & de toutes les douceurs que répandoit ſur la vie ſociale, l'ancienne aménité des mœurs d'une Nation aimable & ſenſible. Enfin la fortune & la gloire de la France, ſes proſpérités, ſes triomphes, ont excité depuis long-temps, quelquefois la jalouſie, & toujours l'attention de l'Europe.

Le voilà cependant tel qu'il étoit, ce pays floriſſant, ce Royaume célèbre, dont la nouvelle deſtinée eſt remiſe à l'Aſſemblée Nationale; nous aurons à compter un jour

Digitized by Google

des degrés de bonheur qui seront dus à ses soins ; nous aurons à compter un jour de l'accroissement de considération dont nous jouirons par ses loix auprès des autres Nations.

Il faut en bien espérer ; mais j'aimerois que l'Assemblée reconnût la richesse & l'intégrité du dépôt qui lui a été confié, au lieu de s'occuper sans relâche à en déprimer la valeur. Je voudrois qu'elle eût dit : La France s'est élevée graduellement au plus haut degré de prospérité ; mais il manquoit au premier Royaume de l'Europe, un esprit d'administration plus égal & plus éclairé, un rempart inexpugnable contre les abus de tout genre ; il lui manquoit des loix favorables au Peuple, & des loix fondatrices de toute la liberté qui peut s'accorder avec l'ordre public. Un excellent Roi nous appelle à préparer, à garder tous ces biens ; béniſſons-le, & réuniſſons nos travaux, nos soins & notre vigilance, pour ajouter au bonheur & à la gloire de notre patrie. Ce sentiment dans sa simplicité auroit eu, je le crois, un grand mérite, &

Digitized by Google

peut-être qu'il eût mieux ſervi à relever l'Aſſemblée Nationale, que tant d'exagérations ſur leſquelles elle compte pour s'aſſurer d'une gloire immortelle. Il ne faut jamais autoriſer les hommes à nous rien retrancher; car de leurs mains mal adroites, ce n'eſt pas toujours aux excédens qu'ils s'arrêtent. Mais l'Aſſemblée eſt emportée par le deſir de paroître & de faire effet: c'eſt là ſa paſſion, c'eſt là du moins ſon goût favori. Cependant le deſir, l'empreſſement de paroître, lorſque ces ſentimens dominent une Aſſemblée politique, doivent avoir une grande influence ſur la plupart de ſes démarches. On craint alors d'être devancé, & l'on précipite; on craint de paſſer pour imitateur, & l'on rejette les meilleurs exemples; on craint d'être accuſé d'inexpérience, & l'on fait de la théorie la reine du monde; on craint la rivalité du paſſé, & l'on détruit, l'on renverſe tout; on craint celle de l'avenir, & en multipliant à l'infini les nouveautés, on dérobe, & l'on prend à ſoi la tâche du temps, & l'on perd ainſi l'aſſiſtance de ce grand bienfaiteur des

Digitized by Google

hommes, & dans la nature phyſique & dans la nature morale.

Le dernier rapport du Comité des finances, de réflexions en réflexions, m'a mené bien loin, ce me ſemble. Je fais quelques pas en arrière pour dire encore un mot utile ſur ce même rapport. On n'y a profité qu'en partie de la recommandation que j'ai ſi ſouvent faite, de ſéparer les revenus & les dépenſes fixes, des revenus & des dépenſes extraordinaires; car on place au rang des reſſources qui doivent ſervir de fonds aux dépenſes fixes, deux objets paſſagers, ſavoir:

Trente-cinq millions en expectative ſur la contribution patriotique.

Vingt millions, *idem*, ſur la vente des tabacs & des ſels en magaſin.

Ces deux reſſources momentanées auroient été mieux placées en contrepoſition des dépenſes extraordinaires de 1791; mais alors on auroit vu qu'il falloit en revenu fixe, cinquante-cinq millions de plus pour balancer les dépenſes fixes; & l'on n'auroit pas pu dire, *il n'y aura plus de déficit.* Il n'y en auroit point eu non plus au premier Mai

Digitized by Google

1788, si l'on avoit suivi cette méthode, car l'on auroit pu comprendre dans les revenus, cinquante-six millions à prendre sur des emprunts ou d'autres ressources. On a pour excuse de la marche adoptée par le Comité, l'exemple de l'Angleterre, qui cherche à balancer en masse les besoins de l'année, sans distinguer exactement l'ordinaire de l'extraordinaire : mais pourquoi imiteroit-on l'administration de nos voisins, précisément dans ce qu'elle a de vicieux ? C'est pour avoir trop souvent confondu l'ordinaire & l'extraordinaire, que le Parlement d'Angleterre a plusieurs fois appliqué le fonds d'amortissement ou le produit d'un emprunt, à balancer les dépenses fixes ; & par ce moyen, la Nation n'a pu suivre en tous les temps, avec facilité, le rapport réel entre les revenus & les dépenses fixes.

J'ai procuré un moyen de plus à la France, pour observer constamment l'ordre dont je rappelle ici l'importance ; c'est l'institution de la Caisse de l'Extraordinaire.

Je ne sais pas aussi s'il étoit convenable de mettre au rang des dépenses passagères, les nouveaux

Digitized by Google

nouveaux ſecours de charité ; car la réunion à l'Etat de tous les biens du Clergé, la deſtruction du patronage des anciens Seigneurs de terre, l'abolition même des Jurandes, ſont autant de circonſtances qui enléveront aux pauvres une maſſe conſidérable de ſecours : ainſi un remplacement quelconque de la part du Tréſor public, ſera conſtamment néceſſaire.

C'eſt encore pour embellir le préſent aux dépens du paſſé, que le Comité, en donnant le tableau de cinquante-neuf millions huit cens mille livres de dépenſes, dont les impoſitions particulières à chaque Département devront fournir le fonds, ajoute qu'antécédemment les dépenſes locales *s'élevoient à une ſomme au moins auſſi conſidérable.* Mais cette allégation eſt abſolument erronée. Les dépenſes auxquelles il étoit pourvu par des contributions additionnelles à la taille, ſe montoient à environ vingt-cinq millions, en évaluant la dépenſe des chemins, comme le Comité, à vingt millions. Le ſurplus des cinquante-neuf millions huit cens mille livres ſera donc en

Digitized by Google

augmentation ; & en effet, ce ſurplus dans l'état du Comité, eſt relatif aux nouveaux ſalaires des Juges, aux dépenſes d'adminiſtration dans les Provinces (1) ; dépenſes beaucoup moins conſidérables autrefois, & qui étoient payées par le Tréſor royal, à d'autres objets enfin acquittés de la même manière, tels que les frais de Juſtice, l'entretien des priſonniers, celui des bâtimens publics, les taxations des receveurs des impoſitions, les ſecours aux hôpitaux, les dépôts de mendicités, les enfans trouvés, &c. Sans doute *les dépenſes arbitraires & incalculables*, ordonnées & impoſées par les Intendans ou les Subdélégués, viendroient là très-bien pour ſuppléer à une ſi grande diſcordance de calcul ; mais j'ai déjà montré

(1) Je ne ſais pas ſi c'eſt une choſe bien vue que de pourvoir aux ſalaires des Juges & des Adminiſtrateurs de Provinces, par des impoſitions particulières ; car il ne faut pas rappeller continuellement au Peuple les dépenſes que l'ordre moral exige ; il n'a que trop de diſpoſitions à les mettre au nombre de celles dont on peut ſe paſſer. Que ſeroit-ce ſi jamais on employoit le même moyen pour ſubvenir aux dépenſes du culte ! . . .

Digitized by Google

que cette insinuation n'avoit aucune application au dernier état des choses.

Je crois que l'Assemblée Nationale commet une faute, en demandant à ses Comités de lui rendre compte de l'état des finances; c'est une mission qu'elle doit donner au chef du Département du Trésor public, en réservant simplement aux Commissaires nommés par l'Assemblée, la révision & le contrôle de ce compte. Cette vérification sera faite sévérement, & l'on peut s'en fier au désir d'apercevoir les fautes d'autrui; mais quand une collection de Députés préparent & présentent des états & des comptes, il n'y a plus de contrôle assuré; parce qu'un Ministre entretenu dans le respect & la soumission, comme il le sera désormais, ne se souciera point vraisemblablement de prendre à partie un Comité plus puissant que lui auprès de l'Assemblée. Il faut toujours réserver le contrôle à celui qui est le plus fort & le plus indépendant; car on ne trouve pas à chaque pas un homme qui, tenu comme moi par toutes sortes de liens, par un compte de sa gestion

Digitized by Google

ſur lequel on tarde de s'expliquer, & par ſa fortune laiſſée entre les mains de l'Aſſemblée, aime mieux céder aux mouvemens de ſa franchiſe, que de ſe laiſſer dominer par un ſentiment de politique perſonnelle.

L'Aſſemblée, accablée d'occupations, & forcée de cette manière à ne donner aux affaires de finances qu'une attention rapide, a le beſoin le plus indiſpenſable d'établir une marché qui aſſure ſa confiance. Elle doit auſſi fixer une fois pour toutes, la forme des comptes, & ne jamais permettre qu'on s'en écarte; il ſuffit d'un changement de méthode pour rendre impraticable à la plupart des hommes, l'enchaînement ſi néceſſaire du paſſé avec le préſent, & du préſent avec l'avenir. Auſſi, c'eſt ſelon le réſultat des comptes que l'Aſſemblée applaudit ou garde le ſilence; elle bat des pieds & des mains quand on lui parle de ſes merveilles, & c'eſt par grace peut-être qu'elle n'envoie pas à l'Abbaye ceux dont les pinceaux ſont moins rians.

L'état des finances ſera dans l'ordre le plus complet & le mieux affermi, ſi les dépenſes

Digitized by Google

fixes & les revenus fixes ſont mis en équilibre ; car on n'aura plus à jeter ſes regards que ſur l'immenſe amélioration dont l'extinction graduelle de cent ſoixante-quinze millions d'engagemens viagers, préſente l'aſſurance ; on n'aura plus à les fixer que ſur toutes les bonifications dont la baiſſe de l'intérêt de l'argent fournira les moyens.

Il y a, dit-on, encore en perſpective la décharge réelle d'une ſomme quelconque de rentes, dont l'amortiſſement aura lieu néceſſairement, à meſure qu'on délivrera de nouveaux aſſignats aux créanciers de l'Etat. Cet objet ne m'échappe point ; mais ſi je ne me trompe, l'état actuel des finances, tel qu'il eſt préſenté dans le dernier rapport du Comité, ne peut être amélioré par de nouvelles émiſſions d'aſſignats, qu'au moment où le produit préſumé des ventes de biens domaniaux permettroit d'élever la ſomme totale de ces émiſſions au-delà de deux milliards ſept à huit cens millions.

Voici mon calcul : (le 15 Mars.)

1°. On a déjà fourni au Tréſor public, ſix cens cinquante-ſix millions, conſommés,

Digitized by Google

ou à-peu-près, par les divers emplois dont on a rendu compte.

2°. Je présume qu'une nouvelle émission de trois cens millions sera nécessaire dans le cours de cette année pour suppléer au vuide qui résultera, & des époques de paiement de l'imposition territoriale dont le recouvrement est partagé en deux années, & du retard général des remplacemens de revenus, & des soixante-seize millions de dépenses passagères dont on a chargé la Caisse de l'Extraordinaire, & des autres paiemens qu'elle doit faire (1), & des objets encore imprévus.

3°. On a destiné par un décret six cens millions à des remboursemens, & l'on a retranché à l'avance des dépenses fixes, les trente millions d'intérêt, qui seront amortis par ces remboursemens.

(1) On a égard dans cette évaluation aux recouvremens des objets arriérés, confiés à la Caisse de l'Extraordinaire; mais il ne faut pas oublier que la Contribution patriotique pour 1791, & la vente des sels & tabacs pendant cette année, sont déjà passées en ressources dans le compte du Comité.

Digitized by Google

4°. Je dois maintenant faire observer que dans les ressources mises, par le Comité, en contreposition des dépenses fixes ; on voit soixante millions à prendre sur les revenus des biens nationaux ; ainsi, lorsqu'on ordonnera une nouvelle émission de douze cens milllions d'assignats au-delà des trois articles précédens, & lorsqu'on remboursera un capital équivalent de créances sur l'Etat, portant cinq pour cent d'intérêt, on n'éteindra qu'une somme de rente égale aux soixante millions déjà portés en compte dans les revenus fixes de l'Etat. Or, comme aucune partie de ces soixante millions de revenus ne resteroit à l'Etat, si le produit total de la vente des biens nationaux ne s'élevoit qu'au pair des quatre articles ci-dessus désignés,

Le premier de	656 millions.
Le second de	300
Le troisième de	600
Le quatrième de	1200
Total	2756 millions.

Digitized by Google

j'ai eu raiſon de dire que l'état actuel des finances ne peut être amélioré par de nouvelles émiſſions d'aſſignats, qu'autant que le produit préſumé des ventes permettra de porter ces émiſſions au-delà de deux milliards ſept à huit cens millions.

Je ne crois pas cette diſcuſſion ſans utilité & ſans intérêt; elle n'inquiétera pas les créanciers de l'Etat, dont la tranquillité doit repoſer ſur le rapport entre les revenus & les dépenſes fixes; mais elle avertit les Repréſentans de la Nation, que malgré l'immenſité d'une reſſource décrétée au tribunal de leur toute-puiſſance, le moment de la prudence eſt cependant arrivé.

On attend peut-être de moi, qu'en m'arrêtant ſur la partie des finances, je diſe mon ſentiment ſur les impoſitions nouvelles; mais elles ſont décrétées, elles ſont établies, on ne doit plus appercevoir que leurs côtés favorables. Je vois donc uniquement aujourd'hui que le nouveau ſyſtême d'impoſition fait ceſſer les vexations attachées à l'abſurde organiſation des droits d'aides; je vois qu'il détruit à jamais tous les maux

Digitized by Google

dont l'inégalité du prix du sel, & la cherté d'une denrée de nécessité, ont été si longtemps la funeste cause ; je vois encore que ce nouveau système rend la circulation absolument libre ; enfin je remarque l'heureuse abolition de tous les privilèges d'homme à homme & de Province à Province, & tous les biens qui doivent résulter d'une plus grande égalité dans la répartition de l'impôt territorial.

Il est d'ailleurs une réflexion qui, ce me semble, n'a point encore été faite & qui devroit excuser l'Assemblée Nationale de son système d'innovation en matière d'impôt, lors même que ce système ne réussiroit point. Voici ma pensée. Il n'est aucune Nation qui ait établi d'un seul jet tous les impôts, tous les droits auxquels elle se trouve maintenant assujettie. Les contributions nécessaires aux besoins de chaque société politique, ont été ordonnées par degrés, & par degrés encore inégaux, parce que les dépenses se sont principalement accrues à la suite des guerres & des autres calamités extraordinaires. Aucune

Digitized by Google

vue générale & concordante dans toutes ſes parties n'a donc pu diriger le ſyſtême des impoſitions particulières aux divers Royaumes de l'Europe ; on y a par-tout remarqué les défauts de ces édifices, compoſés ſucceſſivement & à meſure des beſoins des maîtres de la maiſon ; mais les grands changemens étoient devenus impoſſibles, parce que l'on ne pouvoit pas mettre au haſard cet accord journalier entre les recettes & les dépenſes, qu'une grande ſomme d'impôts & de charges publiques rend difficile, même dans les temps ordinaires. Il étoit donc à deſirer pour le bien général, qu'une Nation pût faire un jour l'eſſai d'un grand changement, & cet exemple devoit appartenir à l'Etat qui, par une circonſtance unique dans l'hiſtoire, auroit le moyen de ſe paſſer, s'il le falloit, d'une année entière de ſes revenus. Or, cette circonſtance eſt préciſément celle où vient de ſe trouver l'Aſſemblée Nationale, par la vente des biens du Clergé, & par l'uſage anticipé du produit de ces biens, à l'aide des aſſignats mis en circulation.

Digitized by Google

Je dois cependant faire observer que l'ordre public & le contentement général sont essentiellement nécessaires à la sûreté du recouvrement des contributions dont on vient de faire le choix ; car l'impôt est bien plus en vue lorsqu'il n'est pas caché, comme celui du sel & du tabac, dans le prix même de la denrée ; & il est aussi plus senti lorsqu'il ne s'acquitte pas, comme ce dernier, par petites portions & à mesure d'une consommation libre & volontaire ; enfin, tous les impôts qui obligent à des saisies, lors du refus ou du retard de leur paiement, exigent de la part de l'autorité un plus grand ascendant ; car ces saisies, lorsqu'elles sont répétées, entraînent beaucoup d'inconvéniens, elles deviendroient même impraticables, s'il y avoit un accord tacite ou un accord d'imitation pour ne pas payer. Il n'en étoit pas de même des droits sur les consommations, puisque le besoin journalier d'une denrée de nécessité, appeloit & garantissoit le paiement de l'impôt.

Je ne vois pas qu'on ait encore abordé la grande difficulté de l'impôt sur les terres.

Digitized by Google

Fixera-t-on la ſomme numérique dont chaque Département ſera grevé ? Mais ſur quelle baſe établira-t-on cette diſtribution ?

La population ne peut pas ſervir de règle, puiſque le nombre des habitans dans chaque Département n'eſt pas proportionné d'une manière uniforme au produit net des terres : ce nombre par-tout dépend encore eſſentiellement de l'étendue du commerce, de la multiplicité des manufactures, & du genre de culture auquel le ſol eſt employé.

La circonférence d'un Département ſeroit encore moins un indice comparatif du revenu territorial.

Adoptera-t-on pour meſure les anciens vingtièmes payés par chaque Département ? Mais l'inégalité qui régnoit à cet égard eſt parfaitement connue : on a vérifié très-exactement le revenu des propriétaires dans quelques Provinces ; on ne l'a pas fait dans d'autres, & pluſieurs jouiſſoient d'un abonnement très-avantageux.

Cumulera-t-on enſemble les vingtièmes & la taille, pour en former une baſe de répartition ? Mais on trouveroit de même,

Digitized by Google

dans la distribution de ce dernier impôt, des différences considérables.

Prendra-t-on enfin pour règle, la masse totale des contributions de tout genre, auxquelles les Départemens étoient autrefois assujettis? Mais les anciens privilèges seroient ainsi consacrés.

L'on sentira toutes ces difficultés, & l'on voudra sans doute éviter les discussions sans nombre qu'entraîneroit la répartition, entre chaque Département, d'une somme d'impôt numérique, & l'on se bornera vraisemblablement à fixer la quotité proportionnelle que chaque propriétaire, dans tout le Royaume, sera tenu de payer sur son revenu net : mais pourquoi dans ce cas veut-on faire un article de loi de la somme totale de l'impôt?

Les inconvéniens attachés à la répartition d'un impôt numérique, paroissent sur-tout d'une importance grave, lorsque cette répartition doit être fixée par une Assemblée dont l'autorité repose sur la concorde; mais on ne peut éviter une difficulté d'un autre genre, en déterminant simplement la quotité proportionnelle que chaque propriétaire

Digitized by Google

de terres devra payer, en raison de son revenu; car une telle disposition éteint l'intérêt de la masse entière des contribuables à la juste subvention de chacun d'eux. Cet intérêt existe quand la somme imposable est déterminée, puisque l'on apperçoit alors distinctement que la faveur accordée à l'un, tombe à la charge des autres; mais dans la forme d'un impôt proportionnel au revenu, tout est isolé entre les contribuables, & nul ne profite ou ne perd à la manière dont ses voisins s'acquittent de leur obligation; ou du moins on ne peut appercevoir que sous des rapports généraux l'intérêt qu'on doit y prendre. Il faut dès-lors que l'administration veille à elle seule sur l'exactitude des déclarations; mais une attention aussi multipliée s'affoiblit inévitablement.

On a fait l'épreuve de ces difficultés lors du recouvrement des vingtièmes, & cependant on avoit tâché d'y obvier dans les pays d'Election, en nommant des Directeurs chargés de répartir cet impôt d'après des instructions uniformes. L'imperfection de ces opérations se rapportoit alors à un im-

Digitized by Google

pôt dont le produit n'étoit évalué qu'à cinquante-cinq millions dans les revenus annuels : ainsi l'effet des abus inévitables étoit circonscrit. La difficulté devient plus grave, lorsqu'il est question d'un impôt de trois cens millions, compris les sols pour livre.

Les nouveaux administrateurs de Provinces seront plus éclairés que les précédens, & ils seront de plus animés par un esprit patriotique; voilà ce qu'on dira, sans doute, & je l'accorde sans contestation : mais c'est avec leurs électeurs qu'ils auront à traiter; ne sera-ce pas un grand motif d'égard & de ménagement? Et s'ils se montrent foibles envers un seul contribuable, comment pourront-ils rester sévères envers tous les autres? Il ne suffira pas d'ailleurs qu'un esprit d'équité parfaitement soutenu existe dans un district, il faudra qu'il règne également par-tout; sans quoi les contribuables d'un canton, instruits des ménagemens dont jouissent les contribuables d'un autre, voudront obtenir le même traitement, &

Digitized by Google

les adminiſtrateurs eux-mêmes exigeront que cette uniformité autoriſe la rigidité de leur ſurveillance.

On ſe trompe, en préſumant que toutes les difficultés inhérentes à la répartition d'un impôt territorial ſeroient terminées, s'il exiſtoit dans le Royaume un cadaſtre général; car pour rendre utile l'application de ce cadaſtre, il faudroit que la maſſe totale de l'impôt fût diviſée entre les Départemens, par ſomme numérique; & nous avons montré qu'un pareil partage ſeroit une ſource interminable de diſcuſſions. D'ailleurs, un cadaſtre peut bien ſervir de meſure conventionnelle entre tous ceux qui en connoiſſent l'exactitude, entre tous ceux qui ſont à portée de juger des principes adoptés dans ſa confection, entre tous ceux qui peuvent appercevoir l'application de ces mêmes principes à la nature de leurs propriétés reſpectives; mais comment ſoumettre un Royaume tel que la France, à des loix cadaſtrales uniformes, univerſellement conſenties?

Il eſt donc des inconvéniens inhérens à la

Digitized by Google

la répartition d'un impôt territorial ; & cette réflexion doit inviter à observer une sage mesure dans la fixation de ce genre de contribution.

Les conjectures que l'on forme sur le produit net des terres de la France, reposent sur des notions vagues & susceptibles d'une infinité d'observations. Vingt riches propriétaires de l'Assemblée Nationale, qui auroient bien voulu faire connoître la proportion actuelle entre leur revenu & les vingtièmes auxquels ils sont encore assujettis dans les différentes Provinces où leurs biens sont situés, auroient donné des éclaircissemens plus utiles que toutes les recherches abstraites auxquelles le Comité des impositions s'est livré. Il eût été convenable au moins, de demander aux Directoires de District ou de Département, des informations sur le rapport que les vingtièmes avoient dans leurs cantons avec le revenu net des propriétaires ; & leurs avis rapprochés des notions qui auroient été données par les Directeurs de

Digitized by Google

cet impôt, auroient mis sur la voie de la vérité qu'on cherchoit.

Supposons maintenant qu'à la suite de différentes informations, on estimât que les deux vingtièmes & les quatre sols pour livre en sus du premier, faisant en tout un neuvième, auroient dû rapporter le double, s'ils avoient été réguliérement payés, c'est-à-dire, cent dix millions au lieu de cinquante-cinq; on auroit une première base, à l'aide de laquelle on pourroit évaluer le produit de toute autre fraction.

On verroit, par exemple, qu'un sixième, l'équivalent d'un neuvième & demi, devroit produire cent soixante-cinq millions.

Mais il y auroit à joindre à cette somme: 1°. dix ou douze millions, pour le sixième des revenus domaniaux du Clergé, qui n'étoient pas autrefois imposés aux vingtièmes.

2°. Trente-cinq à quarante millions pour le sixième de l'accroissement du revenu des propriétaires, par l'affranchissement de la taille & de la dîme.

Je ne cherche pas, comme on le voit,

Digitized by Google

à préſenter des calculs précis, mais à mettre ſur la voie de ceux que chacun peut faire, pour eſtimer le produit de la nouvelle impoſition territoriale.

C'eſt toujours un grand avantage en affaires, que de réduire dans un petit eſpace les queſtions compliquées.

Le calcul moral ſera toujours le plus difficile, & celui-là ne peut être fourni que par l'expérience. Il ne ſuffit pas d'évaluer le produit net des terres; il faut encore mettre en ligne de compte le réſultat de tous les ſoins que l'on prendra pour diſſimuler ce produit; il faut meſurer à l'avance le degré de ſurveillance & d'autorité des diverſes adminiſtrations; il faut appercevoir encore les rapports de la puiſſance du Peuple, avec le prix des denrées de néceſſité, avec les loix d'exportation, avec la circulation intérieure. Enfin dans un autre ſens, il faut conſidérer les heureux effets ſur la culture, de la deſtruction de la gabelle, de la ſuppreſſion des droits d'aides, & de l'affranchiſſement d'une infinité de gênes dans le commerce.

Digitized by Google

Perſonne juſqu'à préſent n'a fait connoître les élémens de l'eſtimation donnée aux impoſitions nouvelles adoptées par l'Aſſemblée Nationale; on ne peut donc aſſeoir aucune opinion éclairée à cet égard.

Ce n'eſt pas un calcul ſimple, que l'évaluation de la contribution mobiliaire; car il doit être compoſé d'idées réelles & d'idées morales. On a pu parvenir, avec beaucoup de ſoins, à ſe former une opinion ſur la valeur actuelle des loyers; mais on a dû joindre à cette baſe une conjecture ſur la réduction de ces mêmes loyers, lorſqu'ils deviendront la règle d'une impoſition conſidérable. C'eſt auſſi une ſpéculation très-compliquée, que l'eſtimation du droit d'enregiſtrement ſur les lettres & billets de change; il faut véritablement de la ſcience & un grand jugement, pour adopter dans ce calcul une marche tant ſoit peu sûre. J'ai vu faire à cet égard les ſupputations les plus erronées, & je trouve qu'il y a beaucoup de nobleſſe de la part de l'Aſſemblée, & beaucoup de familiarité de la part de ſes Comités, dans les explications ſuccinctes

Digitized by Google

dont on s'eſt contenté réciproquement ſur des objets ſi importans.

On avoit montré la même facilité, lorſque, ſans héſiter, on avoit tenu pour bonne l'évaluation de l'ancienne dîme à cent trente millions. J'étois encore à Paris, lorſque cette évaluation fut adoptée très-facilement; il me parut qu'elle n'étoit fondée ſur aucune baſe certaine, & je la crois exagérée.

On ne négligera point ſans doute de conſidérer l'influence que pourroit avoir ſur l'évaluation des nouvelles impoſitions, la nature des reſſources dont les villes feront choix pour remplacer leurs droits d'entrée. Il y a toujours une relation plus ou moins directe entre tous les impôts, & il eſt rare que le ſecond ne nuiſe pas au premier, le troiſième au ſecond, & ainſi de ſuite.

C'eſt de l'expérience qu'on recevra les meilleures leçons; & cependant mes eſpérances commenceront, mes eſpérances ſeront grandes, dès que la tranquillité publique ſera rétablie, dès que j'appercevrai une régularité de mouvement dans l'ordre ſocial,

Digitized by Google

& dès qu'un esprit d'union renaîtra ; car il n'est aucune difficulté, aucun obstacle, aucune faute même, dont la confédération formidable des lumières & des volontés d'une grande Nation ne soit appelée à triompher.

Je ne m'arrêterai plus sur les finances ; mon office étoit de les soutenir jusqu'au moment où l'Assemblée Nationale les prendroit sous sa garde. Je devois être le berger fidèle en attendant l'arrivée du maître. J'ai rempli cette obligation : mais tout ce que j'ai fait est maintenant au passé ; je ne puis l'empêcher.

Voyons ce que j'ai mis encore dans cette nuit la plus sombre de toutes, lorsque le petit nombre de flambeaux qui l'éclairent, sont éteints avec soin par la plus méprisable de toutes les parcimonies, celle de l'ingratitude.

L'un des partis entre lesquels la France est aujourd'hui divisée, sera surpris peut-être que je range au nombre des services rendus à l'Etat, ma conduite à l'époque de la plus

Digitized by Google

grande discussion, celle sur le *veto*. On ne veut juger de tout qu'avec passion, & il ne reste plus personne pour la sagesse. Expliquons encore une fois les motifs qui me dirigèrent.

Le *veto* absolu entre les mains du Roi étoit considéré ou représenté comme un obstacle dirimant à tous les changemens salutaires dont la Nation avoit formé le vœu; ou du moins comme une disposition politique qui faisoit dépendre des volontés ministérielles, l'établissement de la liberté publique & le bonheur de la France. On conçoit combien, sous de pareils rapports, la question devoit paroître grave & occuper tous les esprits. Aussi l'agitation étoit extrême & dans Paris & dans une grande partie du Royaume. Il étoit donc infiniment probable que si l'Assemblée eût été dans l'étroite nécessité de délibérer entre deux questions simples, l'admission ou la rejection du droit de *veto* absolu entre les mains du Roi, l'Assemblée, guidée par son propre sentiment, ou entraînée par la clameur publique, auroit décidé que la sanction royale n'étoit pas

Digitized by Google

néceſſaire pour la validité des loix décrétées par les Repréſentans de la Nation ; mais en ſuppoſant même une petite majorité pour l'opinion contraire, cette foible ſupériorité de ſuffrages n'eût pu donner aucune conſiſtance à un décret de cette nature ; & dès les premiers momens, on eût reſſenti, de la manière la plus violente, les effets de la diſpoſition des eſprits.

Ces circonſtances générales connues de tout le monde, & les informations particulières que je recueillis, me firent ſentir la néceſſité de chercher un point de conciliation propre à calmer une agitation dangereuſe, ſans enlever au Roi le moyen d'oppoſer aux décrets de l'Aſſemblée Nationale, le degré de réſiſtance que le bien de l'Etat pouvoit exiger.

Il eſt évident que cette dernière vue étoit parfaitement remplie, en réſervant au Roi la faculté de refuſer ſa ſanction aux décrets de l'Aſſemblée Nationale, nonobſtant la demande d'une première Légiſlature, nonobſtant l'inſiſtance d'une ſeconde, & en ne l'obligeant à céder au vœu national, qu'a-

Digitized by Google

près avoir eu connoiſſance de l'opinion d'une troiſième Légiſlature. Une pareille conſtance, une telle continuité de ſentimens de la part des Députés de la Nation, ne pourroit laiſſer aucun doute ſur l'opinion publique; & dès-lors comment imagineroit-on qu'un Prince ſage voulût oppoſer une réſiſtance invincible à une réunion d'avis auſſi générale & auſſi long-temps ſoutenue? ou ſi par la ſingularité de ſon caractère, il le vouloit, il ſeroit à deſirer pour le bien de l'Etat, que la Conſtitution ne lui en donnât pas le droit.

Cependant, ainſi que je l'ai ſoigneuſement développé dans mon rapport au Roi ſur cette matière, rapport communiqué à l'Aſſemblée Nationale, & rendu public par la voie de l'impreſſion, il y avoit cette grande différence entre un *veto* abſolu & celui dont je donnai l'idée, que ce dernier étoit d'un uſage réel, tandis que l'autre auroit été réduit à une prérogative de ſimple décoration. L'on ne ſe ſeroit jamais fait à l'idée que le Roi pouvoit mettre un obſtacle perpétuel à une loi de bien public, deman-

Digitized by Google

dée avec persistance par les Représentans de la Nation, & la crainte de réveiller un sentiment d'irritation, en refusant une seule fois la sanction royale; la crainte d'exciter un mécontentement général, auroient constamment détourné les Ministres de proposer l'application formelle d'une semblable prérogative. Il auroit fallu de leur part un grand courage, pour exposer ainsi leur existence; & ce courage encore, eût le plus souvent manqué de sagesse.

Il n'en étoit pas de même du *veto* suspensif, tel que je l'avois proposé: ce genre d'opposition contenu dans de justes bornes, calmoit les premières défiances, empêchoit l'imagination de s'égarer, & ménageoit cependant au Monarque le temps nécessaire pour obtenir l'appui de l'opinion publique. C'étoit tout ce qu'il falloit au Chef de l'Etat; on pouvoit, dans une telle position, le comparer à un Général placé dans un camp trop foible pour soutenir une attaque obstinée, mais suffisant pour lui laisser le temps de juger si des troupes auxiliaires viendroient ou non lui prêter assistance.

Digitized by Google

Le Roi, dans la Conſtitution Angloiſe, a le droit de refuſer ſon conſentement aux bills du Parlement, auſſi long-temps qu'il lui plaît; mais il eſt généralement reconnu que s'il uſoit de ce droit dans une occaſion importante, il ſeroit obligé de convoquer un autre Parlement; & ſi ce nouveau Parlement adoptoit le vœu du précédent, le Roi ſeroit dans la néceſſité abſolue d'y déférer, non pas conſtitutionnellement, mais afin de prévenir le refus des ſubſides, ou quelque autre déſordre encore plus redoutable. Son droit d'oppoſition aux bills du Parlement ſe trouve donc réduit, par le fait, à une ſorte de pompe royale; mais en réalité, cette oppoſition ne peut jamais être que ſuſpenſive & momentanée: cependant, par cela même que ſa durée n'eſt point limitée d'une manière conſtitutionnelle, le Monarque eſt d'autant plus circonſpect à en faire uſage; & l'on n'en cite en Angleterre qu'un ſeul exemple.

Il ne peut réſulter aucun inconvénient de l'impoſſibilité morale où eſt le Roi de rejeter les bills du Parlement, parce que ce

Digitized by Google

Parlement étant compoſé de deux Chambres, dont les délibérations ſont diſtinctes & ſéparées, le riſque d'un *veto* inconſidéré de ſa part, eſt un danger qui n'exiſte point (1); & l'une de ces deux Chambres, celle des Pairs, veille d'une manière plus particulière ſur les atteintes indirectes que l'on voudroit porter à la prérogative royale. Mais dans la Conſtitution Françoiſe, où il n'exiſte qu'une ſeule Chambre, ce ſeroit un grand malheur pour l'Etat, ſi l'oppoſition royale à tous les décrets d'une Aſſemblée Nationale ainſi conſtituée, étoit rendue impoſſible par le fait. Or, le ſeul moyen de prévenir un pareil inconvénient, c'eſt de fixer la durée de cette oppoſition; afin

(1) C'eſt par une innovation introduite dans notre langue, que j'applique le mot de *veto* au refus du conſentement royal à un bill du Parlement. M. de Calonne, dans ſon dernier ouvrage, ſans réfléchir aux acceptions nouvelles que l'uſage donne à certaines expreſſions, attribue nos fautes à la confuſion que nous avons faite des droits légiſlatifs du Monarque Anglois, avec le *veto* des tribuns de Rome ou des gentilshommes Polonois. Cet avertiſſement eſt charitable; mais comment préſumer qu'une Nation entière en ſoit au beſoin d'un pareil ſecours?

Digitized by Google

qu'étant conſidérée par la Nation comme momentanée, le Gouvernement puiſſe en faire uſage ſans exciter une commotion dangereuſe.

J'étois certain, bien avant l'époque de la conteſtation ſur le *veto*, que l'établiſſement de deux Chambres, de deux Chambres ſurtout compoſées d'élémens différens, ne ſeroit point agréé; & ce fut par cette prévoyance que je mis d'autant plus d'intérêt à ménager au Roi un droit d'oppoſition contenu dans des bornes raiſonnables, & qui ne fût pas dans ſes mains une ſimple dignité, un pouvoir ſans application.

Ces calculs de ſageſſe ont été déjoués; mais les moyens dont on a fait uſage pour y parvenir, font une preuve nouvelle de leur convenance. Il faut le dire: ceux qui exercent ſur l'Aſſemblée Nationale un empire tantôt ſecret & tantôt manifeſte, conçurent de l'ombrage de l'effet dans l'opinion publique des obſervations raiſonnables & meſurées, que le Conſeil du Roi s'étoit permis de faire ſur quelques arrêtés de l'Aſſemblée; ils prévirent qu'à l'aide de ces

Digitized by Google

éclairciſſemens, le Gouvernement pourroit recourir ſans danger au droit d'oppoſition que la Conſtitution venoit de confier au Roi ; & cette marche ne pouvant convenir à leurs volontés abſolues, ils ſentirent qu'il falloit environner de terreur l'uſage du *veto* ſuſpenſif, afin de rendre nul entre les mains du Monarque, un droit auquel on avoit déjà regret. Et ſi l'on vouloit fouiller dans de certains myſtères, on rapprocheroit aiſément cette réflexion du projet formé pour contraindre le Roi de fixer ſa demeure à Paris. Ce fut immédiatement après ſon arrivée aux Tuileries, qu'on lui demanda de ſanctionner ſans réſerve tous les arrêtés de la nuit impétueuſe du 4 Août ; qu'on lui fixa le terme de huit jours, pour accorder ou refuſer ſa ſanction à tous les genres de décrets ſans diſtinction ; qu'on lui en preſcrivit la formule laconique, & qu'on fit connoître aux Miniſtres indirectement l'inutilité de toute eſpèce d'obſervations préalables. C'eſt en privant le Roi, par tous ces moyens, de l'aſſiſtance de l'opinion publique ; c'eſt en laiſſant dans le même temps un libre cours

Digitized by Google

aux agitations populaires, que l'on rendit dangereuſe toute oppoſition de ſa part; & bien loin alors qu'on eût à regretter le droit imaginaire du *veto* indéfini, bien loin qu'on eût à réfléchir ſur la trop courte durée d'un droit d'oppoſition, dont le terme eût pu s'étendre juſques au vœu connu d'une troiſième Légiſlature; c'eſt à une ſuſpenſion de quinze jours ou d'un mois, c'eſt à un délai ſuffiſant pour laiſſer paſſer l'effet d'un premier mouvement, que l'on eût ſouvent borné ſon ambition, lorſque certains décrets ont été préſentés à la ſanction royale.

Sans doute l'Aſſemblée Nationale n'a eu garde, en aucun moment, d'agir en ſens contraire de l'opinion dominante, puiſque cette opinion compoſe toute ſa force; & le Roi peut encore moins aujourd'hui lutter contre le mouvement des eſprits. Mais l'opinion publique, ſelon le temps qu'on lui donne pour ſe poſer, ſelon les fanaux que l'on range autour d'elle, préſente un aſpect différent: ainſi un *veto* ſuſpenſif juſqu'à la troiſième Légiſlature, ſatisfait à toutes les précautions que la raiſon peut conſeiller, &

Digitized by Google

à toutes celles que le bien de l'État exige.

Je dirai donc de nouveau, qu'avec deux Chambres comme en Angleterre, le *veto* indéfini ſeroit peut-être le meilleur ; car entre des reliques, la plus belle eſt la préférable ; mais avec une ſeule Chambre, le *veto* ſuſpenſif, tel que je l'ai propoſé, & tel qu'il a été adopté par l'Aſſemblée, eſt, ſelon l'opinion de pluſieurs bons eſprits, une des penſées les plus heureuſes de toute la Conſtitution.

On peut ſans doute, en s'abandonnant à ſon imagination, ſuppoſer un tel cas, préſenter une telle hypothèſe, où, malgré la perſiſtance de trois Légiſlatures, & malgré cette garantie du vœu national, la loi dont on demanderoit la ſanction, ſeroit encore en contradiction avec l'opinion du Monarque : mais de pareilles ſuppoſitions ſont abſolument chimériques ; il ſuffit d'ailleurs que les loix politiques comprennent dans leur circonférence, tout ce qui eſt vraiſemblable, tout ce qui eſt moralement poſſible ; & l'on ne peut jamais oppoſer que des

Digitized by Google

des dispositions particulières aux événemens uniques.

On ne doit jamais perdre de vue que la question du *veto* n'étoit pas applicable aux loix constitutionnelles ; à celles qui établissent des rapports fixes entre les différens pouvoirs ; celles-là, déterminées d'une manière immuable, reposent dans tous les pays sous la garantie de l'intérêt général & de la force qui l'accompagne ; & comme cette force, par l'unité des sentimens, existe aujourd'hui entre les mains des Représentans de la Nation, ils ont posé pour principe qu'à eux seuls ils pouvoient faire ces sortes de loix, & qu'ils demanderoient au Roi une simple acceptation de forme. On ne seroit donc pas fondé à dire, que par la nécessité où se trouvera le Roi de sanctionner, à la révolution d'une troisième Législature, un décret contraire à son opinion, on aura légalement un moyen, lent à la vérité, mais toujours efficace, pour diminuer le pouvoir du Monarque ; car les degrés de ce pouvoir seront déterminés par les loix constitutionnelles ; & pour les enfreindre ces

Digitized by Google

loix, soit au préjudice, soit à l'avantage de l'autorité royale, il faut, non pas des décrets de la nature de ceux qui seront rendus valides par la sanction du Prince, mais une puissance du genre de celles qui renversent ou qui remuent tous les édifices politiques.

Ce ne fut point d'une manière instante que je proposai au Roi de m'autoriser à communiquer à l'Assemblée Nationale mon rapport au Conseil, sur la question du *veto*; une telle mesure, toute en prévoyance, n'étoit pas du nombre de celles qu'on peut emporter par des considérations pressantes. Le Roi examina donc froidement les diverses observations que je soumis à son jugement; & après y avoir réfléchi quelques jours, il approuva ma démarche & mes vues. Le Roi a l'esprit extrêmement juste; & toutes les fois qu'on n'agira pas fortement sur sa bonté, toutes les fois qu'on n'abusera pas de la modeste défiance qu'il a de lui-même, je regarderai toujours comme un préjugé en faveur d'une opinion, l'assentiment qu'il y donnera.

Digitized by Google

Je continue à rappeler dans cet Ecrit, les grandes circonſtances où j'ai rendu quelques ſervices à l'Etat ; car, obligé de me reſſerrer dans un certain eſpace, je dois laiſſer à part toutes les occaſions moins voyantes. On aura long-temps préſente à ſon ſouvenir la journée du 5 Octobre, où, par une fatalité ſingulière, ſans aucun avis avant-coureur, ſans aucun mouvement préalable, on apprit tout-à-coup que les Troupes ſoldées de Paris, que la Garde Nationale, qu'un Peuple immenſe enfin, ſe préparoient à venir à Verſailles. Le Roi étoit à la chaſſe ; & à ſon retour, les Miniſtres ſe rendirent auprès de lui, & l'inſtruiſirent des particularités arrivées à leur connoiſſance. Le parti que devoit prendre Sa Majeſté étoit la plus grande queſtion qui jamais eût été traitée dans aucun Conſeil : la ſûreté du Monarque, le repos de la France s'y trouvoient unis, & peut-être, par une ſuite d'événemens, le maintien de la Monarchie. Le Roi devoit décider s'il s'éloigneroit de Verſailles ; il y avoit certainement des raiſons très-plauſibles pour cette détermination ; & dans l'état

Digitized by Google

d'inquiétude où l'on étoit ; elles dûrent se présenter les premières, & faire une grande impression sur l'esprit du Roi & de plusieurs de ses Ministres.

Je ne suis point surpris non plus que depuis le séjour du Roi à Paris, en oubliant les malheurs que sa détermination a prévenus, & en se faisant d'imagination un tableau vague de la liberté dont le Monarque auroit joui dans un autre lieu, on ait eu quelquefois des regrets à cette résolution ; & puisque beaucoup de personnes, n'importe par quel motif, m'ont fait un reproche de mon opinion & de mes conseils dans cette grande circonstance, je dois en retracer ici les motifs.

J'apperçus d'abord que vraisemblablement le Roi, suivi de la Famille Royale, n'auroit pu sortir de Versailles sans éprouver de grands obstacles ; les forces militaires de sa garde auroient, je n'en doute point, surmonté cette résistance ; mais l'auroient-elles fait sans effusion de sang, & dans l'agitation des esprits ? ce premier malheur n'eût-il pas été le signal de beaucoup d'autres ?

Digitized by Google

Le Roi de plus étoit ſans argent ; & comme toutes les caiſſes ſont placées à Paris, à la première nouvelle de ſon éloignement, l'on eût empêché toute extraction de fonds pour la Cour.

La détermination de Sa Majeſté auroit été d'ailleurs ſur le champ traveſtie ; on l'auroit attribuée à un deſſein médité depuis long-temps ; l'on auroit répandu que le peuple & la Garde de Paris, s'étoient rendus à Verſailles pour s'oppoſer à l'exécution de ce même projet ; & l'on ſait par expérience à quel point on s'eſt rendu maître de l'opinion du Royaume, par cette multitude innombrable de petites brochures, qui, dirigées par un même eſprit, & diſſéminées avec une activité ſans égale, couvrent en quelque manière aujourd'hui le ſol de la France.

Le Roi eût donc éprouvé dans les villes à quelque diſtance de Verſailles, les ſeules dont il auroit eu la poſſibilité de s'approcher, il y auroit éprouvé les diſpoſitions & les défiances qu'on eût inſpirées de Paris ; & comme il auroit été ſuivi par les

Digitized by Google

hommes les plus ardens dans un seul parti, cette circonstance marquante auroit animé les soupçons & augmenté les alarmes.

Le Roi, à l'époque du 5 Octobre, eût encore trouvé les esprits en agitation, par l'effet des inquiétudes que la rareté des subsistances occasionnoit; & Paris sans approvisionnement, Paris vivant uniquement des secours journaliers, recherchés au-dedans & au-dehors du Royaume, auroit immanquablement été livré à toutes les horreurs de la famine, si, dans un pareil moment, l'éloignement du Roi & les troubles qui en auroient été la suite, avoient suspendu la confiance des divers agens dont l'active médiation suffisoit, à grand-peine, à nos besoins les plus urgens.

Je dois dire, en hommage à la vertu du Roi, que cette considération fit un grand effet sur son esprit. C'étoit Paris qui venoit user de violence avec lui; & c'étoit en partie pour les intérêts de Paris qu'il étoit retenu près de cette ville, & qu'il résistoit aux motifs personnels qui pouvoient l'engager à s'éloigner.

Digitized by Google

Sa Majesté fut encore extrêmement émue en réfléchissant sur les violences auxquelles se porteroit peut-être cette foule de peuple mêlée de tant de sauvages, & qui, arrivée à Versailles, n'y auroit plus trouvé le Roi ; elle auroit accusé de son éloignement toute la partie de l'Assemblée Nationale dont les principes politiques avoient été rendus suspects ; & l'on frémit en pensant toutes les horreurs qu'un pareil moment de tumulte auroit pu produire. On a malheureusement acquis le droit de s'en former une épouvantable idée, en se rappelant les abominables excès de la nuit du 5 au 6, & les forfaits commis au milieu des troupes réglées, au sein d'un ordre apparent, & dans la demeure sacrée de l'auguste Chef de la Nation. Ecartons en ce moment le plus affreux des souvenirs. Ah ! que n'est-il possible de l'effacer pour toujours de la mémoire des hommes !

Enfin, à la suite des malheureux événemens dont l'éloignement du Roi seroit devenu la cause ou le prétexte, à la suite des violences criminelles dont on

Digitized by Google

auroit voulu se justifier, en les unissant à quelque grande révolution ; & à la suite encore d'une hardiesse première qui en auroit entraîné beaucoup d'autres ; l'on ne peut répondre que de nouvelles mesures pour le Gouvernement du Royaume n'eussent été proposées, & que l'autorité du Roi, le maintien de la Monarchie, de degrés en degrés, n'eussent été mis en péril. Il est tant de passions prêtes à profiter des grandes circonstances, & ardentes à s'en emparer, que dans un état de trouble porté à l'extrême, le dernier résultat demeure toujours inconnu.

C'est l'image de tant de dangers, qui vint se présenter rapidement à mon esprit dans le court espace de temps où le parti que devoit prendre le Roi fut débattu ; & si sa prudente détermination avoit arrêté des flots de sang, si elle avoit garanti des horreurs de la guerre civile, si elle avoit empêché l'ébranlement de la Monarchie, si elle avoit préservé Paris de la famine, si elle avoit fait la sûreté d'une partie de l'Assemblée Nationale, enfin si,

Digitized by Google

comme je l'ai cru, cette détermination avoit sauvé l'Etat des plus grands maux, ceux qui dans la mesure de leur influence, auraient eu le bonheur d'y contribuer, bien loin de mériter aucun reproche, auroient obtenu, par ce service, un droit réel à la reconnoissance de la Nation.

Le même esprit de paix & de bienfaisance publique qui fixa la résolution de Sa Majesté, la rendit encore inquiète des mouvemens que les circonstances de son arrivée à Paris pourroient occasionner dans les Provinces. Elle s'occupa de les prévenir, & elle remplit ce but par une Proclamation, où je tâchai d'exprimer les sentimens de douceur & de bonté dont Sa Majesté étoit animée, & qui, dans la position où elle se trouvoit, s'accordoient si parfaitement avec sa sagesse.

Ceux qui regrettèrent un moment que le Roi n'eût pas profité de la contrainte exercée envers lui, pour exciter en sa faveur un mouvement de la part de la Nation, ne tardèrent pas à reconnoître que leurs calculs & leurs présages étoient aussi in-

Digitized by Google

considérés en cette occasion, que dans beaucoup d'autres ; l'intérêt qu'on prit à la situation du Roi, se confondit dans les sentimens généraux que ses vertus inspirent ; les Provinces ne firent aucune représentation, & l'attention publique ne tarda pas à se fixer uniquement sur les vues politiques qu'on avoit su lier à la résidence du Prince au milieu de la Capitale.

La nouvelle demeure du Monarque & l'ensemble de sa situation accrurent les difficultés du Gouvernement, & rendirent sa tâche plus délicate. Des considérations inconnues auparavant, influèrent sur la marche journalière de l'Administration. Il faut le dire : la sûreté du Roi devint pour quelque temps le seul intérêt de ses Ministres ; il se trouvoit au milieu d'un Peuple dont il étoit aimé, mais sur lequel des hommes dangereux s'étoient appris à exercer une domination absolue ; il s'y trouvoit dans un moment où la rareté des subsistances & le souvenir des alarmes passées pouvoient devenir, à chaque instant, un

Digitized by Google

ſujet & un moyen facile d'inſurrection. Il fallut donc uſer de ménagemens ; & pour la première fois, l'expreſſion franche des ſentimens & des opinions du Roi s'uniſſant à l'idée confuſe d'un danger, la ſanction la plus obéiſſante à tous les décrets de l'Aſſemblée Nationale parut une meſure de prudence.

J'ai préſente à l'eſprit toute la gêne qu'impoſoit à ma fière raiſon la captivité dans laquelle elle étoit tenue, & je me rappelle avec quel ſoulagement je ſaiſis une circonſtance où la reſponſabilité des événemens, cette reſponſabilité ſingulière qu'on vouloit demander aux Miniſtres, amenant une cauſe perſonnelle à eux, leur permit d'adreſſer la parole à l'Aſſemblée Nationale, ſans avoir à compter d'autre danger que le leur.

Le diſcours que je tins, ſi l'on s'en ſouvient encore, eut toute la dignité qui devoit appartenir à des hommes libres, & ne ſe reſſentoit en aucune manière de la délicateſſe du moment & de leur poſition critique.

Digitized by Google

Je fis auſſi, de temps à autre, à l'Aſſemblée Nationale, les obſervations que ſes diſpoſitions en finance & l'état des affaires me parurent exiger ; & malgré la défaveur que ces obſervations m'ont quelquefois valu près d'elle, je ſuis de trop bonne foi pour ne pas avouer qu'on en auroit fait ſouvent ſur d'autres ſujets, ſi mon avis l'avoit emporté dans le Conſeil ; mais un ſyſtême de ſanction générale & ſans reſtriction, ce ſyſtême raiſonnable dans les premiers momens du ſéjour du Roi à Paris, fut enſuite ſuivi..... par habitude. Je le combattis pluſieurs fois ; mais je rappellerai ſeulement, qu'après avoir échoué dans les efforts particuliers que je fis, pour engager le Roi à fixer de nouveau l'attention de l'Aſſemblée Nationale ſur le décret relatif aux noms & aux titres, j'obtins de Sa Majeſté qu'elle m'autoriſât du moins à faire connoître mon rapport ſur cette importante queſtion.

Je crois que ſous divers aſpects, & pour l'intérêt général, il eût été préférable de ſoumettre à de nouvelles obſervations, de

Digitized by Google

rejeter même avec fermeté, & aux termes exprès du *veto* ſuſpenſif, ceux d'entre les décrets qui, au jugement de Sa Majeſté & de ſon Conſeil, paroiſſoient réunir des inconvéniens remarquables. Cette obligation, j'aurois voulu la remplir dans ſon étendue, & ſans autre circonſpection que celle dont une circonſtance extraordinaire avoit impoſé la loi. C'eſt ainſi que mon caractère m'auroit conduit; & c'eſt ainſi que j'ai toujours agi dans les fonctions publiques auxquelles les événemens m'ont appelé. Jamais, près de pareils devoirs, je ne me ſuis ſenti impoſé par qui que ce ſoit; & l'Aſſemblée Nationale elle-même, malgré tout ce qu'elle a d'auguſte, & malgré ſon retentiſſement, je ne l'ai jamais vue que de pair à pair, lorſque j'avois à ſoutenir, au nom du Roi, la raiſon, la juſtice & les lois de l'humanité. Mais par l'effet du même caractère, perſonne n'a défendu, ſecondé plus que moi la Liberté publique, & la Conſtitution qui devoit l'aſſurer. On en vit une preuve éclatante à l'époque mémorable du 4 Février de l'année dernière; & la part eſſentielle

Digitized by Google

que j'eus à la démarche du Roi, ſembloit à elle ſeule devoir me préſerver de la dure indifférence dont je me plains aujourd'hui.

Jamais démarche ne fut plus conforme au vœu national, & on la célébra de mille manières dans toutes les parties du Royaume. Le diſcours du Roi, entre un nombre infini d'autres hommages, fut gravé en lettres d'or ſur une table d'airain placée à l'Hôtel-de-Ville. Ceux qui le liſent encore aujourd'hui, béniſſent chaque fois le ſentiment & le langage de Sa Majeſté, & ſouvent des larmes d'attendriſſement échappent de leurs yeux. Une ſi douce impreſſion pourroit auſſi, par momens, ramener à moi, ſi l'on étoit juſte; mais on m'a réſervé ſeulement l'obligation, le ſoin de me défendre envers ceux qui m'ont haï pour ce même diſcours, & c'eſt, en tant d'occaſions, la part que l'ingratitude m'a faite.

On dira peut-être que dans toutes les réſolutions, dans toutes les démarches & dans tous les diſcours du Monarque, lui ſeul doit être conſidéré, lui ſeul doit être apperçu,

Digitized by Google

& que rien n'appartient à ſes Miniſtres. Je le veux bien, & de tout mon cœur. Qu'on augmente la part du Roi de tous les ſentimens dont on veut me priver, & je ne me plaindrai point ; mais, je le crains, dans ces retranchemens, tout eſt mis en économie.

Il y auroit cependant de la ſingularité à un ſyſtême de partage où tout le bien ſeroit au Roi, & tout le mal à ſes Miniſtres : ce ſeroit donc pour ceux-ci, & pour eux ſeulement, que l'on n'admettroit jamais aucune ſucceſſion, aucune alternative de cenſure & de louange, de reproche & de gratitude ; ainſi la loi de reſponſabilité ſeroit toute en vengeance & jamais en amour. Certes, à pareil prix, à de ſemblables conditions, une Aſſemblée Nationale ſeroit dure à ſervir. Ou bien auroit-elle une ſi haute idée de l'argent, qu'elle imaginât pouvoir borner les Miniſtres à la ſeule ambition de leurs appointemens ; que même elle penſât qu'en vertu de ce paiement à eux fait par année, par mois, ou par quartier, on peut très-légitimement les cenſurer & les gourmander à ſon aiſe ? Mais ſous ce rapport ſordide, il y

Digitized by Google

auroit encore une distinction à établir en faveur de ceux qui ont servi sans gages. Que diroit l'Assemblée, si au moyen de sept à huit millions que la Nation lui paie, on se croyoit affranchi de reconnoissance? elle exige très-exactement au premier du mois, son quotient, & cependant elle aime comme d'autres à recevoir par-dessus le marché, des lettres de félicitation & de compliments, souvent même pour toucher ce surplus sans aucun retard, elle a sacrifié la première heure de ses séances. Elle doit donc se conduire envers les autres, comme il lui plaît qu'on agisse avec elle; c'est la première loi de l'équité.

Je laisse aller librement mes pensées; & en revenant au Roi, je dirai que les véritables amis de sa personne m'ont toujours témoigné de l'intérêt; ils ont remarqué sans doute, & en m'observant dès mon premier Ministère, & en lisant les ouvrages composés pendant mon éloignement des affaires, & en étudiant sur-tout ma conduite depuis mon retour à l'administration, que jamais personne n'a été plus occupé de faire sortir les

Digitized by Google

les qualités & les vertus du Monarque. Ils ont apperçu que je l'ai fait sans aucune flatterie, mais avec cette mesure & cette proportion qui inspirent de la croyance, & dont la vérité seule donne le secret. Et quand le Roi m'a confié le soin d'exprimer ses sentimens & ses opinions, j'ai tâché par-dessus tout de le faire aimer, de le faire bénir, de le faire connoître. J'ai constamment été fidèle à cette pensée; & en me rappelant deux exils & quelques autres momens encore, la conduite que j'ai tenue est un de mes plus chers souvenirs. Elle devint pour moi le devoir le plus impérieux, lorsqu'au milieu d'un ébranlement général, dont le dernier terme paroissoit souvent incalculable, je considérai l'attachement de la Nation à la personne du Roi, comme un point de ralliement, comme une force retenante, & qui, dans tous les égaremens imaginables, pourroit, à lui seul, servir de sauvegarde à la Monarchie. Quel objet de méditation pour tous les Princes! quel encouragement pour eux à la vertu! la tempête grossit, les eaux s'élèvent, l'alarme est par-

Digitized by Google

tout; & leur caractère, semblable à l'arc-en-ciel, rappelle à l'espérance, & promet un jour plus serein.

Jamais le Roi ne déploya tant de vertus, jamais le Roi ne fut plus d'accord avec son caractère, que le jour de la séance du 4 Février; & cependant il fut encore plus grand par ses motifs que par son action. Il voulut, par un dernier effort, remettre la paix dans son Royaume, & pour y parvenir, il crut nécessaire de fixer l'opinion sur ses sentimens politiques. Il voyoit régner une défiance dangereuse, une défiance qui retardoit les travaux de l'Assemblée Nationale, qui entretenoit dans Paris une fermentation alarmante, & qui se manifestoit dans les Provinces par des insurrections & des actes de violence. On assuroit d'une voix unanime, que le calme se rétabliroit si le Roi s'expliquoit, s'il laissoit lire au fond de son cœur, & s'il réunissoit les opinions, s'il entraînoit à la confiance par l'autorité de son exemple.

Tout respiroit cet esprit, dans le langage qu'il tint à l'Assemblée. Il s'expliqua

Digitized by Google

d'une manière formelle sur l'objet le plus cher à la Nation.

« Je défendrai donc, je maintiendrai » la Liberté constitutionnelle, dont le vœu » général, d'accord avec le mien, a consacré les principes. Je ferai davantage : » & de concert avec la Reine, qui partage tous mes sentimens, je préparerai » de bonne heure l'esprit & le cœur de » mon fils au nouvel ordre de choses que » les circonstances ont amené. Je l'habituerai, dès ses premiers ans, à être heureux du bonheur des François, & à » reconnoître toujours, malgré le langage » des flatteurs, qu'une sage Constitution » le préservera des dangers de l'inexpérience, & qu'une juste Liberté ajoute un » nouveau prix aux sentimens d'amour & » de fidélité, dont la Nation, depuis tant » de siècles, donne à ses Rois des preuves si touchantes ».

Il exprime, de la manière la plus sensible, l'affliction dont il étoit pénétré, en apprenant les désordres qui se multiplioient dans les Provinces.

Digitized by Google

« Joignez-vous à moi pour arrêter ces » excès, & empêchons de tous nos efforts » que des violences criminelles ne vien- » nent souiller ces jours, où le bonheur » de la Nation se prépare. Vous qui pou- » vez influer par tant de moyens sur la » confiance publique, éclairez sur ses vé- » ritables intérêts le Peuple qu'on égare, » ce bon Peuple qui m'est si cher, & » dont on m'assure que je suis aimé, quand » on veut me consoler de mes peines. Ah ! » s'il savoit à quel point je suis malheu- » reux, à la nouvelle d'un injuste atten- » tat contre les fortunes, ou d'un acte de » violence contre les personnes, peut-être » il m'épargneroit cette douloureuse amer- » tume ».

Il se montre occupé des indemnités dues à ceux qu'on a soumis à de grands sacri- fices, & il rappelle l'Assemblée à un intérêt si digne de son attention.

« Donnez encore l'exemple de cet esprit » de justice, qui sert de sauve-garde à la » propriété, à ce droit respecté de toutes » les Nations, qui n'est pas l'ouvrage du

Digitized by Google

» hasard, qui ne dérive point des privilèges » d'opinion, mais qui se lie étroitement » aux rapports les plus essentiels de l'or- » dre public, & aux premières conditions » de l'harmonie sociale ».

Il désespère cependant de voir réparer à son gré tous les torts, & sur-tout ceux qui semblent inhérens au nouvel ordre des choses, & il dit avec le plus touchant retour sur lui-même, à ceux qui supportent ces préjudices :

« J'aurois bien aussi des pertes à comp- » ter, si, au milieu des plus grands in- » térêts de l'Etat, je m'arrêtois à des » calculs personnels; mais je trouve une » compensation pleine & entière dans » l'accroissement du bonheur de la Na- » tion, & c'est du fond de mon cœur que » j'exprime ici ce sentiment ».

Enfin il emploie le langage le plus pressant, pour essayer de calmer les esprits & d'adoucir les inimitiés; ses regards se fixent alors sur ceux qui auront besoin de plus d'efforts pour oublier les choses passées, & il leur dit avec sentiment;

Digitized by Google

« Que ceux qui s'éloigneroient encore » d'un esprit de concorde, devenu si » nécessaire, me fassent le sacrifice de » tous les souvenirs qui les affligent; je » les paierai par ma reconnoissance & » mon affection ».

Ah! comment s'est-il fait que de la part du Monarque tant de raison & tant de bonté aient eu si peu de succès? Qu'un mot de lui, au temps de ses prospérités, eût produit une impression différente!

Je remarque souvent avec tristesse les différentes influences de nos sentimens dominans; & fixant particuliérement mon attention sur les passions politiques, j'ai du doute par fois sur la noblesse de leur origine, lorsque je découvre à quel point elles refusent de s'unir aux idées sensibles: elles amènent, il est vrai, d'autres mœurs & d'autres principes; mais souvent, dans leur cours, elles emportent le bon fruit avec le mauvais, & là où elles ont passé, l'on croit voir une terre qu'une lave ardente a brûlée, & qu'il faut ensemencer de nouveau.

Digitized by Google

Revenons au raisonnement : on l'aime seul en ces temps de sécheresse, & cependant les mouvemens de l'ame ne sont peut-être qu'un raisonnement perfectionné, un résultat donné par la nature, par ce grand maître en toutes choses, par cet instituteur sans égal, qui, en nous confiant la lumière du sentiment, nous a remis sous la forme la plus simple, la première & la plus savante de toutes ses combinaisons.

On s'est élevé dans un parti contre le discours du Roi à la séance du 4 Février, & contre l'adhésion formelle de Sa Majesté aux principes de la Constitution. Mais qu'étoient donc alors ces principes ? L'établissement indestructible d'une Assemblée Nationale, dont tous les membres sans distinction d'Ordre, seroient élus par la Nation; d'une Assemblée qui, avec la sanction du Roi absolument libre, jusqu'à l'insistance de la troisième Législature, auroit le droit d'établir des impôts, d'autoriser des emprunts, de régler les dépenses publiques, & de remplir sans ré-

Digitized by Google

ſerve toutes les fonctions qui appartiennent à un Corps légiſlatif. Enfin la liberté la plus entière ſous la protection des loix, & toutes les précautions que la conſervation d'un bien ſi précieux rend néceſſaires, formoient encore l'une des conditions eſſentielles de cette même Conſtitution. Il n'y avoit rien dans ces principes qui ne pût, qui ne dût augmenter la félicité publique, la proſpérité de l'Etat, la conſidération nationale & la force réelle de l'Empire.

Il n'y avoit rien enfin dans ces principes qui pût altérer le bonheur particulier du Monarque, rien ſur-tout qui dût porter atteinte à ſa gloire. Il les avoit poſés lui-même en grande partie, dans le Réſultat du Conſeil du 27 Décembre 1788, & dans les diſcours prononcés avec ſon autorité, à l'ouverture des Etats-Généraux. La réunion des Ordres, quoique poſtérieure à ces deux époques, avoit été provoquée par le Roi lui-même, & j'ai montré que le *veto* ſuſpenſif, autre innovation remarquable dans l'ordre des loix conſtitutionnelles, étoit préférable, & pour le

Digitized by Google

Monarque & pour le bien public, à une opposition d'un terme indéfini.

Une grande, une importante disposition publique restoit encore à régler : c'étoit la pierre de l'angle ; & le Roi, dans son discours du 4 Février, le fit expressément connoître.

« Je ne dois point le mettre en doute, » *ce furent les paroles de Sa Majesté* ; je » ne dois point le mettre en doute : en » achevant votre ouvrage, vous vous oc- » cuperez sûrement avec sagesse & avec » candeur, de l'affermissement du Pouvoir » exécutif ; cette condition, sans laquelle » il ne sauroit exister aucun ordre dura- » ble au-dedans, ni aucune considération » au-dehors. Nulle défiance ne peut rai- » sonnablement vous rester ; ainsi il est » de votre devoir, comme citoyens & » comme fidèles Représentans de la Na- » tion, d'assurer au bien de l'Etat, & à la » liberté publique, cette stabilité qui ne » peut dériver que d'une autorité active » & tutélaire. Vous aurez sûrement pré- » sent à l'esprit que sans une telle auto-

Digitized by Google

» rité, toutes les parties de votre système
» de Constitution resteroient à-la-fois
» sans lien & sans correspondance ; & en
» vous occupant de la Liberté que vous ai-
» mez, & que j'aime aussi, vous ne per-
» drez pas de vue que le désordre en ad-
» ministration, amenant la confusion des
» pouvoirs, dégénère souvent, par d'a-
» veugles violences, dans la plus dange-
» reuse & la plus alarmante de toutes les
» tyrannies ».

Ce Pouvoir exécutif, recommandé par le Monarque, comme une des conditions nécessaires d'une sage & bienfaisante Constitution, ce Pouvoir exécutif, s'il eût été établi d'une manière convenable, eût suffi pour donner à toutes les parties de la législation un mouvement régulier ; & l'expérience auroit éclairé sur les avantages ou les inconvéniens des différentes dispositions particulières adoptées par l'Assemblée Nationale ; le Roi le disoit : *le temps réformera ce qui pourra rester de défectueux dans la collection des loix qui auront été l'ouvrage de cette Assemblée.*

Digitized by Google

C'étoit donc sans imprudence, & sans aucun oubli du bonheur général, que le Roi avoit adhéré volontairement aux principes de la Constitution, tels qu'ils étoient connus le 4 Février. Et plus il étoit persuadé que le complément de ces principes dépendoit de l'établissement du Pouvoir exécutif, plus il devoit rassurer l'Assemblée Nationale sur les opinions qui le guidoient, & sur les sentimens dont il étoit animé. La déclaration de Sa Majesté du 4 Février, considérée sous ce rapport, étoit donc politique autant que généreuse. Je sentis que le Roi avoit besoin de dire avec vérité, *nulle défiance ne doit maintenant vous rester.*

C'est à la Nation à juger si la confiance du Roi dans l'établissement d'un Pouvoir exécutif, qui devoit le mettre en état de garantir l'obéissance aux loix & le maintien de l'ordre public, si cette confiance étoit raisonnable, & si l'on y a répondu; c'est à la Nation à juger si l'attente du Monarque, lors de son adhésion aux principes de la Constitution, a été fidellement remplie.

Je dois maintenant examiner quelques

Digitized by Google

autres objections, celles sur-tout dont les principaux chefs d'un même parti remplissent les pays étrangers, où souvent ils trouvent créance.

Le reproche qu'on répète le plus, se rapporte à l'indifférence affectée que j'ai montrée pour les moyens de corruption; moyens, dit-on, pratiqués dans tous les pays avec les Assemblées politiques; & en suivant cette idée, les personnes qui me traitent le mieux, tournent en ridicule mes principes de morale. C'est avec de pareils principes, s'il faut les en croire, c'est avec une si fausse délicatesse que j'ai tout perdu; & le plus artificieux des Machiavels eût beaucoup mieux servi le Roi & l'Etat.

Je ne déguise point l'objection, & je mets au nombre des singularités du temps présent, d'être en effet obligé d'y répondre. Le vil marché des suffrages, la subornation des consciences, le paiement des opinions mensongères, ces idées qu'en d'autres momens on eût rejetées comme honteuses, il faut s'excuser aujourd'hui de ne les avoir pas eues, & de n'y avoir pas obéi! Quel

Digitized by Google

reproche on me fait ! Est-ce à notre âge, est-ce à moi que le déshonneur en appartient ? Il ne me sera pas difficile, je le crois, de me défendre avec les raisonnemens & les armes de ce même Machiavel qu'on regrette ; mais avant de m'en servir, avant de m'y déterminer, avant de pouvoir le faire sans rougir, je dois commencer par dire, qu'ayant manifesté au Roi de très-bonne heure ma répugnance personnelle pour les moyens de corruption, je remplis par cet aveu & par cette profession ouverte de mes sentimens, toute l'étendue de mes obligations envers le Monarque ; car il eût pu, dès cet instant, appeler dans son Conseil un autre Ministre, & suivre, à cet égard, l'exemple de tous les Princes, qui changent de serviteurs lorsque ceux dont ils ont fait choix, soit par le genre de leur esprit, soit par leurs principes, ne conviennent plus aux circonstances ; & le Roi lui-même se conduisit ainsi le 11 Juillet.

Je m'étois expliqué avec Sa Majesté de la manière la plus claire & la plus positive, sur les avantages & les désavantages de mon

Digitized by Google

caractère ; & lors d'une conférence qui se tint dans le cabinet de Sa Majesté, vers l'époque de la convocation des Etats-Généraux, & où les principaux Ministres assistèrent, je me souviens d'avoir été conduit, par le mouvement de la discussion, à dire devant le Roi, qu'aussi long-temps qu'un esprit sage, un caractère honnête, une ame élevée, pourroient influer sur l'opinion, je ferois peut-être un Ministre aussi propre à servir l'Etat que personne ; mais que si jamais le cours des événemens exigeoit *un Mazarin* ou *un Richelieu*, ce furent mes propres expressions, dès ce moment-là je ne conviendrois plus aux affaires publiques. Et en effet, les hommes ont chacun leur nature, & plus cette nature est fortement appropriée à de certaines circonstances, moins elle est applicable à toutes indistinctement. On n'est bien dans les grandes choses que d'une seule manière ; car tous les commencemens de qualités, toutes ces superficies dont on a tant qu'on veut, avec de l'esprit, ne composent un assortiment d'usage que pour les mouvemens légers de la société,

Digitized by Google

ou pour les relations communes de la vie. Que l'on me place au milieu d'hommes encore susceptibles de raison & de sensibilité, je serai, je le crois, quelque impression sur eux, & peut-être je mériterai d'être choisi pour un de leurs guides; mais s'il faut les tromper, s'il faut les corrompre, ou bien s'il faut les environner de chaînes, s'il faut imposer sur leurs têtes un joug d'airain, je ne suis plus l'homme d'un tel Ministère, il faut alors chercher *un Mazarin*, trouver *un Richelieu*.

Maintenant que par la profession de mes sentimens je me suis mis en règle avec moi-même, je vais examiner d'une manière purement politique, si l'on doit donner ses regrets au système de corruption dont on me reproche d'avoir rejeté les principes, ou méconnu la nécessité.

On oublie d'abord que dans les premiers momens d'une ardente passion, & lorsque l'espoir d'un grand éclat se présente, il n'est pas aisé de détourner de leur route les chefs d'une Assemblée Nationale; on y trouve plus de difficultés encore, lorsque la renom-

Digitized by Google

mée a pour eux toutes les délices de la nouveauté. On oublie aussi que de pareilles tentatives, faites à prix d'argent, n'auroient pas tardé à être apperçues, & qu'elles auroient fait perdre au Gouvernement, & au premier Ministre en particulier, les sentimens d'estime & de confiance de la Nation, sentimens qui avoient paru pendant si long-temps une force réelle. Qu'eût valu d'ailleurs l'emplette de quelques Députés ? Chacun étoit sur le qui-vive à cet égard ; & l'homme payé, bientôt reconnu, bientôt rendu suspect, n'auroit plus rappelé qu'une dépense inutile ; & les corrupteurs & les corrompus, après s'être querellés peut-être, en réglant le prix de leur honte mutuelle, auroient fini par transiger sur leur engagement : heureux, après s'en être déliés, de pouvoir oublier un pareil contrat !

On cite beaucoup l'exemple de l'Angleterre, où les moyens de corruption sont, dit-on, constamment en usage ; mais d'abord ce n'est point à prix d'argent qu'on achète des suffrages dans le Parlement. Les grands sacrifices auxquels les Anglois se soumettent pour

Digitized by Google

pour obtenir la supériorité dans les élections, prouvent manifestement qu'ils n'ambitionnent pas ces places pour atteindre à des rétributions pécuniaires. L'indemnité de leurs sacrifices deviendroit une grande charge pour l'Etat, si elle devoit être supportée par le Trésor public. On ne les gagne donc qu'en leur accordant, & plus souvent encore en leur faisant espérer des emplois utiles ou honorables. Mais au commencement des Etats-Généraux, & lorsqu'il y avoit encore des places importantes à donner, ou des décorations brillantes à décerner, ces sortes de graces étoient toutes du genre de celles dont une classe particulière de citoyens pouvoit être mise en possession; & cette classe, infiniment circonscrite, étoit attachée déjà par divers liens à l'autorité royale. D'ailleurs, s'il est vrai qu'on a plus les hommes en mains par l'espérance que par la reconnoissance, on tireroit peut-être la plus grande action possible des places inutiles, en ne les donnant & ne les promettant à personne.

Les fonctions dans la Magistrature, étant

Digitized by Google

preſque toutes attachées à des charges négociables ou tranſmiſſibles, n'offroient aucun moyen marquant de récompenſe ; & les places de finance exigeoient de ſi gros fonds, que depuis long-temps les riches capitaliſtes pouvoient ſeuls y prétendre.

On eut une fois l'idée de donner une miſſion particulière en Corſe à un Membre des Communes, qui en étoit digne par ſes talens : cet arrangement ſe fit pendant le cours d'une maladie qui me retint chez moi ; j'en témoignai mes regrets aux Miniſtres, & je profeſſai les mêmes ſentimens en préſence de Sa Majeſté, le premier jour de mon retour au Conſeil. L'événement prouva que je n'avois pas mal jugé cette affaire, puiſque l'Aſſemblée Nationale, auſſi-tôt qu'elle en fut inſtruite, interdit à tous ſes Membres d'accepter aucune fonction à la nomination du Roi. Je ne ſais véritablement de quelle manière & dans quel temps on eût pu gagner efficacement les hommes marquans dans le parti des Communes.

On le pourroit plus aiſément vers la fin d'une Légiſlature, parce que l'Aſſemblée

Digitized by Google

n'auroit pas assez de temps peut-être pour suivre & découvrir la marche de ceux d'entre ses Députés qui auroient changé de route ; mais je doute que cette marche fût sûre, si l'on avoit seulement deux mois pour l'observer. Ajoutons que si le Gouvernement paroissoit donner sa confiance à deux ou trois Députés en particulier, & attendre d'eux des services, les autres chefs, blessés dans leur amour-propre, auroient un aiguillon de plus pour chercher à signaler leur crédit dans un sens contraire.

On a vu d'ailleurs, & l'on voit encore à présent, que l'Assemblée Nationale, seule Législatrice en apparence, est elle-même soumise à l'autorité populaire ; elle n'avoue pas cette domination, mais elle en a le secret & la conscience, & constamment elle la respecte. L'on n'auroit donc fait qu'un bénéfice douteux, lors même que par corruption il eût été possible d'obtenir la majorité dans l'Assemblée Nationale. Cette majorité n'eût suffi que pour les dispositions d'un genre subalterne, car toutes les grandes mesures dépendent d'un autre mouvement ; &

Digitized by Google

l'Assemblée Nationale, qui le fait bien, & qui, pour le maintien de sa considération, a besoin d'être obéie, a soin de consulter cette puissance vague & formidable, dont la voix est encore plus tonnante que la sienne, cette puissance qu'elle a peut-être élevée, mais qui bientôt s'est mise de part avec elle dans le commandement & les volontés.

Au reste, par-tout où la Législation est remise entre les mains d'un Corps représentatif, l'opinion publique agit sur lui d'une manière plus ou moins immédiate, & le Gouvernement ne peut, par aucun moyen, le faire sortir d'une certaine circonscription. L'Angleterre offre une preuve de cette vérité : le Ministre a non-seulement la distribution d'une grande quantité de places, mais l'on tolère encore ouvertement qu'il se serve de ce moyen pour se faire un parti dans le Parlement ; cependant, jamais son ascendant n'a pu s'étendre au-delà des questions d'administration. Tout ce qui touche à la Constitution, tout ce qui approche du sanctuaire de la Liberté, est hors des atteintes d'aucune espèce d'influence. L'on a,

Digitized by Google

pour ainſi dire, décrit & tracé l'eſpace où la corruption peut avoir quelque autorité, & c'eſt en vain qu'elle voudroit étendre plus loin ſon empire.

Cependant, ſi telle eſt en Angleterre la limite de la puiſſance miniſtérielle, au milieu du Conſeil national, on conçoit que dans les temps actuels, le même genre d'influence doit être beaucoup moins grand en France. Tout eſt ardeur patriotique au commencement d'une révolution; tout eſt amour, tout eſt enthouſiaſme de la Liberté, pendant les premiers ſouvenirs d'une longue ſervitude. Les opinions & les ſentimens ſont à l'époque de leur renouvellement, & nulle limite ne leur étant encore aſſignée par l'autorité de l'expérience, chacun dans ſon abandon, parcourt les extrêmes ſans aucune règle.

Comment, au milieu d'un tel mouvement, eût-il été poſſible de fixer les eſprits, & de diriger, de contenir le premier eſſor de toutes les prétentions? Ceux qui ſe ſeroient vendus pour aider le Gouvernement dans cette entrepriſe, auroient montré les bornes de leur jugement; & ceux qui au-

Digitized by Google

roient mérité d'être achetés, ne se seroient pas mis à prix.

On doit encore avoir présent à l'esprit, que dans un temps si remarquable, & à l'époque d'un des plus grands événemens de l'histoire, les Députés qui, par leur éloquence, ont le plus d'ascendant sur l'Assemblée Nationale, sont environnés de tant de regards, que rien, dans leurs calculs, ne peut entrer en compensation avec les triomphes dont ils se forment l'idée, & dont ils ont quelquefois la jouissance. Cette gloire est d'ailleurs d'une nature particulière; elle ne consiste point dans une magnificence lointaine, dont l'imagination trace le tableau; ses rayons rapprochés forment dans une étroite enceinte l'éclat le plus brillant, & cette gloire, toute en honneurs & en applaudissemens du moment, entretient l'ame dans une délectation qui distrait, pour un temps, des calculs de l'avarice & des vœux communs de l'ambition.

J'ai dit qu'en Angleterre, la corruption, sans aucun pouvoir sur les principes constitutionnels, avoit de l'influence sur les ques-

Digitized by Google

tions d'adminiſtration ; mais en France, & à l'époque du renouvellement de toutes les idées, ces dernières queſtions ſe confondent avec toutes les autres, ou du moins la ligne de démarcation ne peut être généralement apperçue. Il faut que l'eſprit d'ombrage, le ſeul dominant au moment de la diſtinction des pouvoirs, il faut que cet eſprit ſe calme, pour laiſſer voir à découvert les objets ſur leſquels l'influence du Gouvernement eſt non-ſeulement raiſonnable, mais très-ſouvent encore néceſſaire. Juſqu'à cette époque, on ne ſauroit appliquer à la France ce qui eſt permis en Angleterre, ce qu'on tolère dans un pays où l'expérience a fixé tous les rapports, où les principes conſtitutionnels ſont univerſellement répandus, & où l'on a dépaſſé depuis long-temps les rudimens de nos ſavantes théories. L'on n'y a pas mis en ſentences les droits de l'homme ; mais le plus ſimple citoyen connoît les loix de ſon pays, & ce qu'il leur doit de ſûreté, de bonheur & de liberté. C'eſt donc ſans redouter le Miniſtère qu'on le ſurveille ; & c'eſt avec la connoiſſance de la Nation, avec ſa tolérance,

Digitized by Google

que le Gouvernement accroît un peu ſes forces, par la diſtribution des emplois & des places dont il eſt reſté le diſpenſateur. Mais on eſt encore, en France, dans le premier bouillonnement des idées de Liberté, & nul excès n'intimide; on auroit tort de s'en étonner; ce n'eſt pas au commencement d'un voyage qu'on jette de l'eau ſur les roues.

Il réſulte cependant une vérité de toutes ces réflexions; c'eſt qu'on ſe montre bien petit, lorſqu'au milieu des diſtractions du monde, & ſans avoir ſuivi conſtamment le développement graduel d'une révolution inouie, ſans avoir étudié les contrariétés innombrables avec leſquelles l'adminiſtration avoit à lutter, on n'indique pas moins une ſeule idée, & l'idée encore la plus ſimple, comme l'origine de tout, ou le remède à tout. Comment peut-on imaginer que ſi le dénouement de toutes les difficultés eût dépendu d'une ſeule penſée, cette penſée eût été la fortune particulière de quelques perſonnes? C'eſt cependant ainſi que des gens raiſonnables, en faiſant ſonner des écus,

Digitized by Google

diſent tranquillement : *avec ce moyen-là nous aurions tout arrangé !* Quelle ſottiſe ! C'eſt à-peu-près de même, dans un autre genre, que de jeunes femmes, en ſe regardant dans le miroir, & en amolliſſant une boucle de cheveux du bout de leur peigne, diſent nonchalamment aux Philoſophes de vingt ans qui les environnent ; *c'eſt le doublement du Tiers qui eſt la cauſe de tout.* Ainſi avec deux ou trois phraſes de ralliement, on ſe compoſe un petit ſavoir politique, dont on eſt, à ce qu'il me ſemble, parfaitement ſatisfait.

Il me reſte à répondre en peu de mots, à un reproche qui touche de près à celui que je viens de diſcuter. Il falloit au moins, dit-on, employer tous les moyens poſſibles pour influer ſur les élections. Mais y penſe-t-on, quand on parle de diriger le choix de douze cens perſonnes, nommées, non par un certain nombre de propriétaires, mais par tous les habitans d'un Royaume tel que la France ? Et pour réuſſir à grand-peine, & avec peu de vraiſemblance, à décider la préférence en faveur

Digitized by Google

de quelques perſonnes, étoit-ce au Roi à ouvrir l'exemple de l'intrigue & de la corruption dans la recherche des ſuffrages ? Eût-il été, je ne dis pas moral, mais politique, mais ſimplement d'un bon calcul, de perdre, pour ce petit avantage, l'honorable réputation du caractère du Roi ? Les ſeules perſonnes qui pourroient donner des regrets à la proſcription de ces mépriſables moyens, ce ſont les ennemis du Gouvernement, ceux qui auroient beſoin d'un premier tort de ſa part pour autoriſer leur défiance, ou pour ſervir d'excuſe à leur injuſtice. D'ailleurs, en conſidérant pour un moment l'intérêt ſeul de l'autorité royale, je demande comment on auroit pu connoître à l'avance les perſonnes que cette autorité auroit un jour contre elle; je demande ſur-tout par quel eſprit de divination, par quel trait de magie, on auroit pu ſavoir que le Monarque avoit à ſe défier & des hommes habitués depuis longtemps à ſes bienfaits, & de ceux qu'on voyoit à poſte fixe ſur la route de l'ambition, & de ceux qui étoient attachés,

Digitized by Google

les uns à la Cour, les autres à l'Administration publique, les autres aux premiers Corps de l'Etat, les autres à la gestion des affaires des grandes Maisons de France? Comment encore auroit-on pu juger par voie de prévision, de l'esprit & du caractère d'une multitude de citoyens choisis pour Députés, dont les uns par leur âge, les autres par leur état antérieur, étoient à peine connus, & qui, pour la première fois de leur vie, ont pris à l'Assemblée Nationale une opinion politique? Tous ces hommes nouveaux ou dans le monde, ou dans les affaires publiques, ont été formés par les circonstances & mis en mouvement par le vent impétueux de l'opinion; & s'il eût soufflé dans un sens contraire, nous leur aurions vu, peut-être, la même action dans une autre route.

Il y auroit un très-petit nombre d'exceptions à faire, & je les expliquerois encore, si je ne voulois pas me tenir à distance de toute personnalité; il me suffit d'ailleurs d'avoir répondu suffisamment à l'objection

Digitized by Google

que je devois examiner, & je finirai par une observation applicable à cette discussion : c'est que si, avant de déterminer la convocation des Etats-Généraux, on eût considéré comme indispensable de travailler en intrigue & en corruption & les Députés de la Nation, & les Assemblées Electorales, & les divers habitans des quarante-trois mille Communautés du Royaume, j'eusse préféré, sans hésiter, que le Roi renonçât à cette convocation ; car il seroit résulté beaucoup moins de difficultés & d'inconvéniens de ce parti que de l'autre ; & le sacrifice une fois fait de toute idée grande, de toute pensée noble & généreuse, de toute réunion encore des principes de la morale avec les principes de la politique, c'est à opérer le bien dans les anciennes formes que j'aurois conseillé de s'en tenir ; & certainement au terme où en étoit alors l'opinion, & avec les dispositions de sagesse que j'aurois adoptées, & avec la confiance qu'on avoit en moi, je ne sais s'il m'eût été impossible de faire oublier au Peuple, pendant le cours au moins de mon administra-

Digitized by Google

tion, ses vœux encore récens sur les Etats Généraux ou les Assemblées Nationales.

Mais j'avois considéré que l'appel des Représentans de la Nation autour du Trône, étant une grande pensée du cœur & de l'esprit, il ne falloit pas, en voulant l'accomplir, avilir tous les caractères; je croyois, au contraire, qu'un sentiment d'élévation étoit le plus séant dans une noble entreprise, & qu'on devoit le soigner & l'entretenir. Je croyois aussi qu'à l'époque d'une convocation au nom de la Patrie, à l'époque d'un rassemblement inspiré par le bien public, les liens de confiance & de fraternité prenoient une nouvelle force; je croyois surtout que la reconnoissance adoucissoit les ames, & que la plus généreuse action du Monarque ne lui vaudroit qu'un renouvellement d'affection; j'aurois rougi d'imaginer que l'esclavage alloit mieux à l'amour que la liberté; mais l'erreur que j'ai commise avec toute la France, c'est de n'avoir pas prévu que dans ce siècle de philosophie, les systêmes & les abstractions, ces idoles de l'esprit, obtiendroient le premier hom-

Digitized by Google

mage & feroient oublier tous les autres cultes.

Je me contentai donc, avec les Ministres du Roi, d'écrire aux hommes en autorité dans les Provinces, de diriger, selon leur pouvoir, le choix du Peuple vers les gens de bien; & nous nous bornâmes à seconder l'effet de la recommandation du Roi même, contenue en ces termes dans sa lettre de convocation des Etats-Généraux :

« Sa Majesté attend sur-tout que la voix » de la conscience sera seule écoutée dans » le choix des Députés aux Etats-Généraux; » elle exhorte les Electeurs à se rappeler » que les hommes d'un esprit sage méritent » la préférence, & que par un heureux » accord de la morale & de la politique, » il est rare que dans les affaires publiques » & nationales, les plus honnêtes gens ne » soient aussi les plus habiles ».

On rira peut-être aujourd'hui de cet axiome, & l'on croira lire les fables du bon vieux temps: attendez cependant, pour fixer votre jugement, attendez le moment où se montrera, où se déploiera dans vos

Digitized by Google

Assemblées un homme supérieur en tous les sens, un homme qui, doué d'un talent distingué, y réunira toute la vigueur de la vertu, toute la rectitude d'un sain jugement, & vous verrez si la morale lui sera de trop; vous verrez s'il ne paroîtra pas alors plus haut que vos plus grands, & s'il ne ralliera pas autour de lui tous vos nombreux soldats de nouvelle levée.

Je dois répondre encore à une objection; mais auparavant, j'ai besoin peut-être de m'excuser auprès du parti victorieux, de l'attention que je donne aux reproches de ses antagonistes. Ne sont-ils pas soumis, entends-je dire, n'avons-nous pas répandu par-tout la lumière, n'avons-nous pas nos correspondans, nos feuilles journalières qui dictent des loix à l'opinion, & qui, selon notre détermination, agitent les esprits, échauffent les passions dans le degré précis où nous le croyons nécessaire? Les uns parmi nous commandent à l'Orient, les autres à l'Occident; les uns ont le langage qui convient aux habitans de la plaine, les autres

Digitized by Google

celui qu'exige la rudeſſe des montagnards : tout eſt bien arrangé ; & d'un bout du Royaume à l'autre, à chaque jour de poſte, on ſait exactement ce que l'on doit ſentir, ce que l'on doit penſer : vous l'avez éprouvé vous-mêmes quand vous avez paſſé à Veſoul, à Arcis-ſur-Aube ; une demi-page d'écriture a ſuffi pour expliquer l'accueil qu'on devoit vous y faire. Je vois bien, en effet, que toutes les précautions ſont priſes pour diriger la foi du peuple de France ; mais il faut quelque choſe de plus & pour l'Europe & pour la poſtérité. C'eſt déjà dans l'éloignement qu'on juge le mieux de nos affaires & de nos diſputes ; les idées y arrivent affranchies & comme épurées de la première effervescence des paſſions ; & non-ſeulement l'on y ſépare la vérité du menſonge, mais encore de toutes ſes affiliations, le déguiſement, les réticences, l'exagération & la charlatanerie. On ſe place au milieu des opinions extrêmes, & l'on eſt ainſi plus près des deux partis qu'ils ne le ſont l'un de l'autre. Il y aura donc bientôt devant l'auguſte tribunal de la raiſon, un examen

Digitized by Google

examen sévère qui dirigera les temps à venir dans leurs jugemens immuables sur les hommes du temps présent ; & c'est pour y obtenir droit, que ne voulant mêler ma cause avec celle de personne, je ne puis négliger de répondre aux reproches des différens partis.

Voici donc la nouvelle objection que j'ai annoncée.

Il falloit, en se refusant aux moyens de corruption, ou en les croyant impraticables, chercher du moins à en imposer au nom du Roi ; il falloit montrer plus d'énergie ; il falloit, dès les premiers troubles qui se sont manifestés, en arrêter les progrès par les mesures les plus vigoureuses, & courir hardiment la chance de tous les événemens possibles.

Mais s'est-on bien trouvé d'un système de ce genre, au mois de Juillet 1789 ? & depuis cette époque, avec la défection des troupes & l'armement général du Royaume, la chance étoit-elle devenue plus favorable ?

Il me semble qu'on eût pu demander à ceux qui se sont toujours montrés partisans

Digitized by Google

des réſolutions extrêmes, & qui ne redoutoient pas même les malheurs de la guerre civile, il me ſemble qu'on eût pu leur demander de vouloir bien accompagner leurs reproches & leurs conſeils d'un plan de campagne approprié du moins à l'une des circonſtances dans leſquelles le Roi s'eſt trouvé; ce ne ſeroit pas trop exiger de ceux qui parlent avec dédain des diſpoſitions de ſageſſe & de prudence adoptées par le Gouvernement, & qui regrettent, mais toujours d'une manière générale, les partis de force & de rigueur. La diſcuſſion ſur les affaires publiques deviendroit purement idéale & ſcholaſtique, ſi on la ſéparoit de l'appréciation des moyens d'exécution; & c'eſt ainſi, malheureuſement, qu'au bout d'un certain temps, il ne reſte ſouvent d'une queſtion politique que ſa théorie, & le jugement qu'on en porte n'a plus d'application aux choſes réelles.

On dira peut-être qu'avant la révolution du mois de Juillet 1789, & avant le temps où la marche de l'autorité royale a été circonſcrite & par les circonſtances & par

Digitized by Google

les décrets législatifs, il y avoit eu déjà des insurrections, & qu'alors un grand exemple en auroit imposé ; mais on ne peut en citer que deux remarquables, l'une à Paris dans le fauxbourg S. Antoine, & qui fut arrêtée avec célérité par le déploiement de la force militaire ; l'autre à Marseille, & celle-là n'étoit point une effervescence du moment ; elle fut soutenue par la majeure partie des citoyens, elle tenoit à l'esprit du temps, & je crois qu'on auroit risqué beaucoup en usant inconsidérément des moyens de violence, & en les préférant à la marche mesurée, qui rétablit le calme sans effusion de sang. La chance d'un bouleversement dans une ville aussi peuplée, aussi riche, aussi commerçante que celle de Marseille, dans une ville encore où les vapeurs meurtrières du Levant sont arrêtées, où la peste est tenue comme prisonnière, dans une ville qui sert ainsi de sauve-garde à tout le Royaume, une telle chance présente à l'imagination un danger si grand, si terrible, qu'il faut bénir encore, avec tous les honnêtes citoyens de Marseille, les sages dispositions qui l'ont écartée.

Digitized by Google

Et ſous le poids des plus triſtes penſées, j'ai le droit cependant de faire appercevoir que dans le cours inoui des événemens les plus inattendus, & au milieu des défiances & des agitations qui les ont précédés, ſuivis, accompagnés, & à travers enfin tant d'orages, c'eſt la prudence, la modération du Gouvernement, c'eſt la circonſpection de ſa marche, qui ont prévenu peut-être la ſubverſion générale du Royaume.

Enfin, & j'ai déjà mis ſur la voie de cette idée, j'avois vu de bonne heure les imaginations emportées par toutes ſortes de projets, j'avois conçu de la défiance pour un pouvoir inconnu, qui, en maîtriſant toutes les opinions, enveloppoit d'un nuage ſa marche & ſes derniers deſſeins, & je fus amené à penſer que l'attachement de la Nation à la perſonne du Roi, ce ſentiment ſi précieux dans tous les temps, pouvoit encore devenir l'appui de la Royauté. Guidé par une réflexion dont l'application ſans doute me paroiſſoit à moi-même infiniment incertaine, mais dont la gravité fixoit mon attention, je mis un nouvel intérêt aux mé-

Digitized by Google

nagemens & aux actes de modération propres à conſerver au Roi l'affection de ſes peuples.

C'eſt, comme je l'ai dit, pour répondre aux reproches de tous les partis, que je me ſuis arrêté à développer les inconvéniens attachés aux moyens de corruption & à l'uſage inconſidéré de la force. On me demandera peut-être pourquoi je n'ai pas mis au moins plus de ſuite à gagner, par des ſoins & par des manières, les hommes le plus en crédit dans les Communes ?

Je n'ai jamais manqué à aucun des égards qu'ils avoient droit d'attendre, & je les ai prévenus par tous les genres d'attention & de politeſſe que la multitude de mes occupations me permettoit ; mais il eût fallu dépoſer toute eſpèce de fierté, pour ſe plier ſans réſerve à leur joug & à ſes formes. Pluſieurs ont montré de bonne heure qu'ils aimoient par-deſſus tout le commandement & le ton d'autorité. Rien de ce qui étoit accordé ne leur convenoit ; rien de ce qui étoit volontaire de la part du Gouverne-

Digitized by Google

ment ne s'allioit à leurs vues ; ils vouloient enlever les choſes données, & conquérir les biens obtenus. La ſenſibilité, la reconnoiſſance, & toutes les affections douces, ou leur étoient étrangères, ou leur paroiſſoient indignes d'une grande politique. Et comme j'ai toujours eu l'ame ouverte à ces émotions, nous ne pouvions guère aller enſemble.

Je ne ſais dans lequel de mes diſcours à l'Aſſemblée Nationale, ma voix ſe reſſentit un moment de l'oppreſſion de mon ame. *Ha! il eſt ſenſible*, dit alors un des Députés les plus marquans dans le parti, *il n'eſt donc pas homme d'Etat!* Quel axiome, en le conſidérant d'une manière générale! Il ſeroit plus juſte de dire, qu'en adminiſtration comme dans toutes les affaires publiques, la ſéchereſſe du cœur amène ou entretient la ſtérilité des idées ; c'eſt un ſens du moins qui manque à l'eſprit, & c'eſt le plus pénétrant, le plus ſecourable de tous.

Il eſt encore un point ſur lequel je ne pouvois m'accorder avec ces Meſſieurs ; ils ont trop montré que pour arriver à un

Digitized by Google

but, les moyens leur étoient indifférens; & moi, je crois qu'il eſt toujours un chemin honorable, propre à nous conduire vers un terme digne de nos ſouhaits, & que fût-il plus long, il faut le préférer; car dès nos premiers pas on ſe fait une idée de nos vues; & dans aucune entrepriſe, rien ne reçoit ſon complément ſans l'accompagnement de ce beau moral, qui attire le reſpect & la confiance. Auſſi de quelle force, de quelle violence n'a-t-on pas eu beſoin dans la marche qu'on a ſuivie! quel odieux, quel abominable uſage n'a-t-on pas été obligé de faire de la terreur & de l'épouvante! Surtout à quelles eſpèces d'hommes n'a-t-on pas été contraint de s'unir! & de quels ſpectres, de quels fantômes hideux n'a-t-on pas environné le berceau de la Liberté! ce berceau que les mains paternelles du meilleur des Rois avoient préparé avec une affection ſi généreuſe! Hélas! avec tant d'avances, il n'eût fallu peut-être que des vertus pour achever l'entrepriſe! Quels moyens on a préférés! tandis qu'avec un peu de retenue dans ſes ſyſtêmes, avec un peu

Digitized by Google

d'égards envers les opprimés, avec un peu de ménagement pour les antiques opinions, ſur-tout avec un peu d'amour & de bonté, c'eſt par des liens de ſoie qu'on eût conduit au bonheur toute la France. J'ai vu toujours une confédération entre la force & l'habileté, jamais entre les hautes penſées & les généreux ſentimens; voilà pourquoi je n'ai pu m'unir de goût, de rapport & d'inclination avec les chefs du parti populaire; & comme bientôt il eſt entré dans leur politique de m'attaquer de toutes leurs armes, & le nombre en eſt grand, je n'aurois pu, ſans aviliſſement, chercher d'aucune manière à les ramener à moi; & peut-être que pour certains caractères, c'eſt un hommage de plus à la Liberté, une preuve d'amour conſtant, que d'y reſter également fidèle, nonobſtant la rudeſſe & l'âpreté des manières de ſes nouveaux Chevaliers.

Mais quand je parle ici des principaux conducteurs de l'Aſſemblée Nationale, je crois devoir rendre un témoignage public à ce grand nombre de Députés dont les ſentimens civiques ſont accompagnés des

Digitized by Google

qualités morales les plus eſtimables ; il ne leur a manqué peut-être qu'une voix plus ſonore, ou une confiance plus grande dans leurs intentions & dans leurs moyens. C'eſt avec eux que je me ſerois accordé ; c'eſt avec eux que j'aurois aſſuré le bonheur & la Liberté, ſans les ſecouſſes & les déſordres de l'anarchie, & ſur-tout ſans aucun appareil de férocité, ſans clameurs de haro, ſans torches incendiaires, ſans haches & ſans coupe-têtes.

Il eût fallu, pour mettre en action les bons élémens répandus dans l'Aſſemblée, que l'éloquence de la vertu y eût été plus ſouvent entendue. C'eſt auſſi bien rarement qu'on y a vu paroître avec ſupériorité, celle qui appartient à la ſenſibilité de l'ame & à l'élévation du caractère. Il ſemble au premier coup-d'œil, que l'éloquence du raiſonnement ſoit la ſeule qui convienne aux affaires publiques, & l'on eſt diſpoſé à conſidérer les autres langages comme autant de ſéductions dont il faut concevoir de la défiance ; mais le raiſonnement, à meſure qu'il s'étend & ſe com-

Digitized by Google

plique, ne doit pas toujours ſes triomphes à la vérité ; ſouvent la fatigue ou la croyance implicite lui valent des eſclaves ; au lieu que les hommes les plus médiocres ont la faculté de juger, ſans effort & comme par inſtinct, de tout ce qui eſt ſenſible, & même de tout ce qui eſt grand. On les trompe donc plus aiſément lorſqu'on leur tient un langage qu'ils ne peuvent pas accorder avec leur ſentiment intérieur, & dont ils ne peuvent pas faire l'épreuve ſur cette pierre de touche qu'ils ont reçue des mains de la nature.

Je me pourſuis moi-même, & je cherche quelle partie de ma conduite publique je dois encore expliquer. Je me ſouviens d'avoir entendu dire que mes opinions politiques n'avoient pas eu une couleur aſſez diſtincte ; mais on ne peut pas demander à un Miniſtre de les marquer d'une manière auſſi prononcée qu'un chef de parti ; car il lui importe de ne s'avancer que dans la meſure de ſes moyens & de ſon influence, afin de ne pas diſcréditer le Gouvernement dont il fait partie. L'on doit

Digitized by Google

remarquer auſſi que dans les diſſenſions civiles, ce ſont toujours les combinaiſons du côté fort qui paroiſſent avec le plus d'évidence, parce que lui ſeul a pu lier conſtamment à ſes projets, l'action & le ſuccès, ces deux enſeignes marquantes de la penſée. Mais un Miniſtre, ſoumis & à la ſuprématie des volontés du Monarque, & à celle des anciennes loix, & à celle des événemens, ne peut jamais donner pour unique mobile à toutes les démarches du Gouvernement, ſon opinion première, celle qu'il a conçue dans le ſilence de ſes méditations.

Cependant, après avoir lu cet ouvrage, qui retrace les principales diſpoſitions de mes deux Miniſtères, on appercevra diſtinctement la chaîne de mon adminiſtration politique. On verra ſur-tout comment depuis mon Rapport au Conſeil du 27 Décembre 1788, époque où toutes les baſes de la Liberté conſtitutionnelle furent poſées, j'ai toujours marché vers un même but, vers un même terme, l'objet conſtant de mes vœux, & qu'on pourroit dé-

Digitized by Google

crire par ce peu de paroles : *Toute la liberté, qui dans une grande Monarchie, peut ſe concilier avec le maintien de l'ordre public. Toutes les conceſſions favorables au Peuple, qui peuvent s'accorder avec la juſtice.* Principes l'un & l'autre d'une vaſte étendue, & qui cependant ſont contenus eux-mêmes dans deux idées plus grandes encore, la morale & le bonheur.

En m'occupant de ces penſées comme philoſophe, comme citoyen, comme ami de l'humanité, je n'ai point perdu de vue ce que devoit au Roi l'un des dépoſitaires de ſa confiance : ainſi je n'ai jamais fait un pas en avant, ſans avoir reçu ſes ordres ; je n'ai jamais tenu le moindre diſcours qui ne pût ſe rapporter à ſes intentions. Les obligations des Miniſtres ſe ſont extrêmement ſimplifiées depuis qu'ils ſont devenus uniquement reſponſables envers la Nation, depuis qu'ils ont été réduits à la qualité d'agens de l'Aſſemblée : mais auparavant, leurs devoirs étoient plus compoſés ; & par cette raiſon il eût été hors de mon pouvoir, au commence-

Digitized by Google

ment de mon adminiſtration, de décrire à l'avance, & d'un ſeul jet, mon projet de route. J'ai bien été conſtamment ſur une même ligne ; mais dans ma poſition, elle ne pouvoit pas être la plus courte entre deux points. On ne demande point à un Ingénieur de tracer un chemin à travers les roches & les précipices ; l'on trouve bon, l'on trouve ſage qu'il tourne autour des côteaux & des vallons, ou pour rendre les voies plus ſûres, ou pour calmer ſeulement les alarmes des voyageurs.

Une Aſſemblée repréſentative peut ſeule marcher grandement & ſpacieuſement : image du vœu national, tout eſt de ſon domaine, & forte de ce vœu, tout eſt de ſon empire. Ainſi, tant que l'opinion ne s'élève point contre elle, elle peut promener ſon immenſe rouleau ſur les hommes & ſur les choſes, ſans être arrêtée par aucune conſidération. Elle offre pour conſolation des froiſſemens qu'elle occaſionne, la généralité de ces froiſſemens ; & c'eſt à elle ſeule qu'appartient le triſte & ſin-

Digitized by Google

gulier privilège de diminuer le mal en l'agrandiſſant.

Il eſt une ſeule diſpoſition eſſentielle ſur laquelle mon opinion particulière n'a pu paroître d'une manière marquante ; je veux parler de la conſtitution des Aſſemblées Nationales en une ou en pluſieurs chambres. Le maintien de la première diviſion en trois chambres étoit manifeſtement impoſſible. La néceſſité d'une réunion de quatre volontés différentes pour la confection des loix nationales, déraiſonnable en ſoi dans tous les temps, le paroiſſoit encore davantage à une époque où tant d'abus ſe préſentoient à réformer, & où il devenoit ſi preſſant de faire route, à une époque où une longue ſuite de malheurs avoit répandu par-tout une lumière nouvelle, & avoit établi ſur des baſes indeſtructibles, le règne abſolu de l'opinion publique.

Ce fut une grande faute de la part des deux premiers Ordres, de n'avoir pas apperçu, de n'avoir pas voulu voir de bonne

Digitized by Google

heure, qu'une Assemblée Nationale constituée d'une manière à-peu-près semblable à celle de l'Angleterre, étoit ce qu'ils pouvoient attendre de plus favorable au milieu du mouvement des esprits, & près des forces croissantes du parti des Communes. Cette composition, dont ils rejetèrent si loin l'idée lorsqu'on leur en fit l'ouverture, ils l'ont regrettée peut-être quand il n'étoit plus temps. Il est rare que les hommes réunis en grand nombre, agissent par prévoyance ; leur sentiment commun, celui qui les entraîne, naît de leurs souvenirs ; & ils ne peuvent jamais être régis avec force par la multitude des perceptions nécessaires pour le calcul ou le préfage de l'avenir. Le Roi lui-même avoit de l'éloignement pour la Constitution d'Angleterre, & pour tout ce qui pouvoit y ressembler ; sans doute qu'il la trouvoit trop distante des principes & des idées d'habitude. Les temps sont bien changés !

Cependant, ainsi que je l'ai dit, le Roi, en fixant son attention sur l'organisation future des Etats-Généraux, auroit

Digitized by Google

parlé pour la première fois de deux chambres à l'Assemblée Nationale, si Sa Majesté avoit adopté le projet que je mis sous ses yeux au mois de Juin 1789. Les événemens du mois de Juillet ayant beaucoup changé la situation des affaires, j'aurois pu reprendre la même idée à mon retour de Basle, & je le fis en conversation avec divers Députés : mais les Communes, à cette époque, ne songeoient qu'à tirer avantage des nouvelles circonstances, & les dispositions politiques qu'elles auroient adoptées avec empressement dans d'autres temps, ne leur convenoient plus. Il est permis de douter qu'elles aient eu raison de préférer pour tous les temps la Constitution du Corps législatif en une seule & même Assemblée ; il est permis de douter qu'elles aient eu raison de parler avec tant de dédain de la Liberté angloise ; car le jugement de toute l'Europe, & le sentiment profond de toute une Nation, heureuse & prospère par une Constitution à laquelle cent années d'expérience l'ont chaque jour attachée davantage ; ces considérations

Digitized by Google

sidérations méritoient, je le crois, d'être approfondies plus long-temps, & c'eſt au nom de la Liberté qu'on eût pu les faire valoir ; car, ſelon le cours des événemens, la rapidité des réſolutions légiſlatives pourroit lui être un jour bien funeſte.

Une circonſtance mémorable ſembloit fortifier cette réflexion. C'eſt l'adoption de deux chambres ou deux ſections par la Nation Américaine, par cette Nation qui a fondé ſa Liberté loin du tumulte de l'Europe, & en liſant, comme nous, dans l'hiſtoire du monde, & dans les annales du cœur humain. Cependant, combien n'eſt pas plus dangereuſe, dans un pays tel que la France, l'attribution de la légiſlation entière à un ſeul vote & à une ſeule chambre ; combien n'eſt-elle pas plus dangereuſe dans un pays, où la mobilité du caractère national rend la circonſpection du Légiſlateur ſi néceſſaire ; dans un pays infiniment peuplé ; & où tous les hommes rapprochés les uns des autres, ſont ſuſceptibles d'être emportés par une même impulſion ; dans un pays où le mélange inévitable du plus grand luxe & de

Digitized by Google

la plus grande pauvreté, entretiendra toujours le desir d'un changement de situation; dans un pays encore qui n'est pas, comme l'Amérique, uniquement agricole, mais où une grande partie du Peuple, dévouée aux travaux de manufactures, & au service des riches, se trouve réunie en grande masse au centre de nos cités corruptrices; dans un pays sur-tout où la morale & l'esprit religieux vont en déclinant, & n'offrent plus de barrière suffisante aux grands écarts des passions; dans un pays enfin, où des connexions habituelles avec les autres Etats, peuvent amener plus facilement des événemens favorables aux révolutions intérieures! Il faut à un pareil Royaume un Corps législatif qui marche avec mesure, & qui ne se trompe jamais, afin d'entretenir la subordination par un sentiment continuel de respect; & il le faut encore davantage lorsqu'on a mis en action la dernière classe du Peuple, lorsqu'on lui a donné des opinions, sans avoir pu lui donner des lumières; car on se trouve alors contraint à lui présenter toujours le même tableau, toujours la

Digitized by Google

même idée, & l'on n'eſt plus libre d'adopter les changemens que l'eſprit conſeille, & que les circonſtances rendent ſouvent néceſſaires.

Une ſeule chambre, je le crains, entretiendra un foyer continuel d'agitation; on aura l'eſpoir d'influer ſur ſes délibérations, on aura l'eſpoir de les diriger, & l'eſpoir plus dangereux encore de les faire changer; on ne verra jamais qu'un ſeul point de force & de puiſſance; & tous les mouvemens, tous ſes efforts ſe dirigeront vers un tel centre. Et ſi l'on pouvoit pénétrer dans les myſtères du cœur humain, on verroit que le goût pour une ſeule chambre tient beaucoup au deſir de prendre part à l'autorité qui l'environnera, à cette autorité irrégulière, diviſée en tous les ſens, & dont la jouiſſance ſe mêle au charme de la Liberté. Ce qu'il faut craindre cependant par-deſſus tout, dans les ſociétés politiques, c'eſt l'exercice continuel des oppoſitions illégales, de celles qui n'ont aucune barrière fixe & déterminée. Tous les contre-poids ſans doute, rendent la marche d'un Corps politique plus lente &

Digitized by Google

plus circonſpecte : mais qu'eſt-ce que le temps dans les affaires d'un Royaume ? Les moyens de bien faire une fois aſſurés, il ne reſte à ſe garantir que du déſordre ; voilà le grand ennemi des Conſtitutions ; c'eſt par leurs baſes qu'il les attaque, & il ébranle l'édifice en ſon entier.

On conçoit aiſément comment à l'époque d'une grande révolution, les Députés appelés à renouveler à-la-fois les loix politiques, les loix civiles & les loix d'adminiſtration, & ayant à remplir une tâche immenſe, devoient attacher un grand prix à l'unité des penſées & des délibérations ; mais l'attribution perpétuelle du Pouvoir légiſlatif à une ſeule chambre, ne pouvoit être ſoumiſe aux mêmes conſidérations.

On a montré de bonne heure le plus grand éloignement pour toutes les diſpoſitions dont le premier mot étoit donné par d'autres Nations ; & l'on ne peut ſe le diſſimuler, la crainte de l'imitation, la peur des exemples ont régné conſtamment dans l'Aſſemblée Nationale, & la paſſion des nouveautés y a paru trop dominante, pour être

Digitized by Google

abſolument exempte de foibleſſe ; cette paſſion cependant, dans un monde ſi vieux, eſt quelquefois un ſentiment dangereux, ſurtout quand on l'applique aux choſes d'uſage depuis ſi long-temps, telle que la morale, la légiſlation, l'adminiſtration & la politique.

On a bien de la peine à pardonner aux architectes des ſalles de ſpectacle, de nous mettre ſouvent mal à l'aiſe pour éviter de marcher ſur les traces des autres artiſtes. Il y auroit bien plus de reproches à faire aux architectes d'une Société politique, ſi pour fuir également toutes les reſſemblances, ils nous privoient des avantages attachés aux principes de gouvernement les plus connus & les mieux éprouvés.

La faculté laiſſée au Roi de refuſer ſa ſanction aux décrets légiſlatifs, eſt ſans doute un droit de réviſion ſalutaire ; mais il faut au moins que l'uſage de cette faculté ſoit entiérement libre ; il faut que les Miniſtres dont le Monarque s'entoure, ne ſoient pas ſubjugués par le beſoin ſervile de faire preuve d'une déférence ſans réſerve à

Digitized by Google

toutes les pensées de l'Assemblée Nationale; il faut que leur existence ne dépende pas de cette déférence; il faut sur-tout que les agitations populaires soient contenues, & que le Trône ne soit pas environné de terreurs; il faut enfin que le *veto* suspensif, ce moyen de résistance aussi sage que modéré, ne soit pas un pouvoir sans application. Mais pour assurer à ce pouvoir l'assistance de l'opinion, il faut aussi que le Monarque appelle dans son Conseil les hommes les plus sages, les plus vertueux, les plus accrédités dans la Nation, & s'il se peut encore, les plus indépendans par leur situation & leur caractère. Je ne sais s'il est d'autre moyen de remédier en partie aux inconvéniens inséparables d'une Assemblée législative, composée d'un seul Corps délibérant.

Le bien de l'Etat exige encore, sous d'autres rapports, que la sanction soit libre, & réputée telle, non par aucune fiction, non par aucune croyance simulée, mais par l'ascendant à jamais inimitable de la vérité. C'est à cette condition seule que la dignité du Monarque sera conservée & qu'il ne sera

Digitized by Google

pas dans l'aviliſſante néceſſité de faire exécuter ce qu'il n'a point approuvé ; c'eſt alors auſſi que la Nation pourra croire à l'aſſociation réelle des volontés du Prince aux volontés de l'Aſſemblée Nationale, & que l'action du Pouvoir exécutif deviendra tout-à-la-fois plus douce, plus facile & plus efficace.

Je me laiſſe aller à mes penſées : il ſembloit que la Conſtitution de l'Aſſemblée Nationale en une ſeule chambre ; que tant de pouvoirs réunis dans un ſeul point devoit engager à relever la majeſté du Trône, & qu'on le devoit, non-ſeulement pour ſoutenir une ſorte d'équilibre au milieu de l'Etat, mais auſſi parce que le Roi mis en regard d'une Aſſemblée unique, ſe trouvoit dans une ſorte d'iſolement qui devoit affoiblir graduellement le Pouvoir exécutif dont il étoit dépoſitaire. Cependant l'Aſſemblée, loin d'aller dans le ſens de ces réflexions, a dépouillé le Chef de l'Empire de tous les attributs qui devoient entretenir l'idée de ſa haute élévation ; & en même temps elle l'a privé de tous les moyens qui

Digitized by Google

compoſent la domination morale, la ſeule qui, d'une manière conſtante, commande le reſpect & captive l'obéiſſance. On n'a laiſſé au Roi aucune influence, ni ſur la nomination aux places de l'Egliſe, ni ſur le choix des Juges, ni ſur le choix des Magiſtrats de police, ni ſur le choix des Officiers Municipaux, ni ſur le choix de tous les Adminiſtrateurs de Départemens & de Diſtricts, ni ſur le choix des Commandans de la Garde Nationale, ni ſur le choix des nouveaux ſurveillans de l'ordre public, cette Gendarmerie qui doit remplacer la Maréchauſſée; enfin les avancemens dans l'armée de terre & de mer, ſont ſoumis preſqu'entiérement à des règles invariables; & comme ſi c'étoit trop que d'avoir remis au Roi le ſoin de nommer aux places de finances, on lui a impoſé derniérement l'obligation de prendre les nouveaux Régiſſeurs des Poſtes parmi les Fermiers du Bail actuel, & cette reſtriction minutieuſe a été déterminée par un décret légiſlatif. Il eſt poſſible, ſans doute, que les choix en général ſoient auſſi bien faits, en écartant toute influence à cet

Digitized by Google

égard, de la part du Gouvernement ; mais un Roi qui ne peut rien, n'eſt obéi que par courtoiſie. Ce n'eſt pas tout : on n'a pas laiſſé au Monarque le droit d'accorder le plus petit encouragement, la plus légère gratification, ſans le conſentement préalable de l'Aſſemblée Nationale ; & le rapporteur du Comité des penſions, qui dans ce moment les règle toutes, ſous l'approbation néceſſairement rapide de l'Aſſemblée Nationale, auroit plus de données pour être Roi de France, que le deſcendant de Hugues-Capet. Enfin, pour la dernière extinction de toute eſpèce d'influence de la part du Chef de la Nation, & pour dernière privation, la plus ſenſible peut-être au cœur du Roi, l'Aſſemblée Nationale s'eſt réſervée ſans partage la diſtribution des ſoulagemens que les calamités paſſagères ou les malheurs particuliers des contribuables rendent ſi ſouvent néceſſaires. Le Roi ne peut plus être bienfaiſant & compatiſſant qu'en ſimple particulier ; il ne lui eſt plus permis de s'unir aux grandes vertus publiques ; il faut que ſon cœur s'en déshabitue,

Digitized by Google

il faut qu'il renonce aux plus douces jouiſſances de l'autorité ; il lui eſt encore alloué de fixer par combien d'hommes armés il ſoutiendra les vengeances ou les punitions ; mais les bontés ſe règlent & ſe répandent ſans lui, ou du moins ſans autre concours de ſa part, que celui d'une ſanction de formalité. Ce ſont de plus les divers Comités de l'Aſſemblée qui préparent, qui rédigent, qui déterminent tout, & l'adminiſtration entière eſt dans leurs mains ; car la Légiſlation appliquée à tous les détails, c'eſt le Gouvernement même. Il reſte au Roi le choix de ſes Miniſtres, choix à temps, puiſqu'il dépend du mouvement des Clubs & des Cafés de Paris, & ſur-tout de la volonté de ceux qui dirigent ce mouvement. D'ailleurs, au milieu de ſon Conſeil, le Monarque n'a point d'influence déciſive, puiſque tous les Chefs de Départemens peuvent refuſer de ſuivre ſes volontés, en donnant pour motif de leur réſiſtance la reſponſabilité ſévère qui leur eſt impoſée. Enfin, juſques dans la ville où il fait ſa réſidence, juſques dans le palais qu'il habite, il eſt ſans autorité ; ſa

Digitized by Google

ſûreté dépend des ordres qui ſont donnés par les Officiers municipaux ; il ne peut influer ſur aucune diſpoſition d'ordre, ſur aucune précaution de police ; & de degrés en degrés, en deſcendant juſqu'aux derniers échelons du pouvoir, s'il demandoit une repréſentation de marionnettes pour M. le Dauphin, il auroit beſoin de la protection du Maire.

Jamais un Royaume n'a préſenté l'image d'une pareille annihilation de l'autorité du Prince ; le Roi de France ou des François n'eſt plus qu'un Secrétaire des commandemens de l'Aſſemblée Nationale, un Sergent d'office de ſes volontés ; & c'eſt une dériſion cruelle que de célébrer ſans ceſſe, comme on le fait encore tous les jours, le rehauſſement de ſa gloire & le nouvel éclat de ſon Trône.

Le Gouvernement d'un pays peuplé de vingt-ſix millions d'ames, & dominant ſur une étendue de vingt-cinq mille lieues quarrées, & ſur les plus importantes Colonies, ce Gouvernement eſt aujourd'hui compoſé de tant de reſſorts, que le plus

Digitized by Google

petit effort populaire les briſe ou les fait plier : voilà du moins ce qu'il faut avouer, en ſe réſervant, ſi l'on veut, de ſoutenir que c'eſt le mieux poſſible ; en ſe réſervant de prouver, pendant que l'expérience eſt encore muette, en ſe réſervant de prouver qu'on n'a beſoin, pour l'entretien de l'ordre, ni d'un centre à tant de parties, ni d'un haut Pouvoir exécutif, ni d'aucune aſſiſtance de la majeſté royale, de cette majeſté impoſante qui, tout-à-la-fois ſubjugue l'obéiſſance & la relève, de cette majeſté qui, préſentant la grandeur nationale dans ſa pureté, &, pour ainſi dire, dans un petit cercle de lumières, conſerve de cette manière un grand empire ſur les imaginations. Il n'en eſt pas de même des Corps politiques ; ils peuvent bien ſoutenir l'éclat dévolu aux fonctions légiſlatives, parce que ces fonctions ont un caractère d'abſtraction qui ne s'uſe point ; mais lorſqu'ils veulent y joindre une autorité active, une autorité qui s'adreſſe aux perſonnes, on apperçoit alors diſtinctement qu'il leur manque un degré de conſi-

Digitized by Google

dération ; & cette infériorité doit être attribuée & à la parité réelle entre ceux qui commandent & ceux qui doivent obéir, & quelquefois auſſi à la diſcorde des élémens deſtinés à compoſer une Aſſemblée nombreuſe.

L'Aſſemblée Nationale a ſûrement le ſentiment confus de cette vérité ; car ſi l'on prend garde aux nouvelles dont elle eſt le plus ſatisfaite, ſi l'on examine attentivement ce qui la rend joyeuſe, on verra que c'eſt preſque toujours l'annonce d'un témoignage d'obéiſſance, ou d'une promeſſe de ſoumiſſion. L'humilité lui plaît par-deſſus tout, & il n'eſt rien qu'elle n'oublie, rien qu'elle ne pardonne à ce prix.

J'oſerai le dire : la hiérarchie politique (1) établie par l'Aſſemblée Nationale, ſembloit exiger plus qu'aucune autre or-

(1) Je me ſers ici de ce mot de *hiérarchie*, quoique d'après ſon étymologie il ſoit uniquement applicable à l'ordre ſacré ; mais je me ſoumets à l'extenſion que l'uſage vient de lui donner.

Digitized by Google

donnance ſociale, l'intervention efficace du Monarque. Cette auguſte médiation pouvoit ſeule, peut-être, conſerver les diſtances entre tant de pouvoirs qui ſe rapprochent, entre tant d'élus à titres pareils, entre tant de dignitaires égaux par leur premier état, & ſi près encore les uns des autres par la nature de leurs fonctions & la mobilité de leurs places; elle ſeule pouvoit vivifier, en quelque manière, les gradations abſtraites & toutes conventionnelles qui doivent compoſer dorénavant l'échelle des ſubordinations;

Je vois bien:

Des Aſſemblées primaires qui nomment un Corps Electoral.

Ce Corps Electoral, qui choiſit des Députés à l'Aſſemblée Nationale;

Cette Aſſemblée qui rend des décrets, & demande au Roi de les ſanctionner & de les promulguer;

Le Roi qui les adreſſe aux Départemens;

Les Départemens qui les tranſmettent aux Diſtricts;

Digitized by Google

Les Districts qui donnent des ordres aux Municipalités ;

Les Municipalités qui, pour l'exécution de ces décrets, requièrent au besoin l'assistance des Gardes Nationales ;

Les Gardes Nationales qui doivent contenir le Peuple ;

Le Peuple qui doit obéir.

L'on apperçoit dans cette succession un ordre de numéros, auquel il n'y a rien à redire : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ; tout se suit, tout s'enchaîne dans la perfection : mais en gouvernement, mais en obéissance, c'est par la liaison, c'est par le rapport moral des différentes autorités, que l'ordre général se maintient. Le Législateur auroit une fonction trop aisée, si, pour opérer cette grande œuvre politique, la soumission du grand nombre à la sagesse de quelques-uns, il lui suffisoit de conjuguer le verbe *commander*, & de dire comme au collège, je commanderai, tu commanderas, il commandera, nous commanderons, &c. Il faut nécessairement, pour établir une subordination effec-

tive, & pour assurer le jeu de toutes les parties ascendantes & descendantes, qu'il y ait entre toutes les supériorités de convention, une gradation proportionnelle de considération & de respect; il faut de rang en rang une distinction qui en impose; & au sommet de ces gradations, il faut un Pouvoir qui, par un mélange de réalité & d'imagination, influe par son action sur l'ensemble de la hiérarchie politique, & qui maintienne la série des commandemens dans l'ordre fixé par le Législateur: mais affoiblir ce premier Pouvoir, mais en altérer la majesté & niveler en même temps tous les hommes, de telle manière que l'abstraction de la loi ne reçoive d'assistance d'aucune idée accessoire, c'est mettre la subordination en grand péril; c'est au moins lui laisser pour unique appui la crainte des punitions, & l'exercice des vengeances, moyen imparfait, & qui environne l'administration de tous les appareils de la tyrannie.

Il n'est point de pays où les distinctions d'état soient plus effacées que sous le gouvernement despotique des Califes de l'Orient; mais

mais nulle part auſſi les châtimens ne ſont plus rapides, plus ſévères & plus multipliés. Les chefs de la juſtice & de l'adminiſtration y ont une décoration qui ſuffit à tout ; c'eſt le cortège des Janiſſaires, des muets & des bourreaux.

Il eſt remarquable encore que dans la Légiſlation Françoiſe, il n'y aura pas ſeulement égalité par le genre d'élection émanant en entier du Peuple, égalité par le mêlange de toutes les conditions, égalité par la ſuppreſſion de toutes les diſtinctions de naiſſance, égalité par l'indifférence à toutes les ſupériorités de fortune & d'éducation ; il y aura de plus dans la Conſtitution même des autorités, cette ſingulière contrariété, que toutes elles iront, pour ainſi dire, du plus foible au plus fort. Je m'explique. Les Adminiſtrateurs de Département, en défendant les droits ou les opinions de leurs commettans, auront une grande force de réſiſtance contre les déciſions de l'Aſſemblée Nationale ; mais ils auront peu d'autorités ſur les Adminiſtrateurs de Diſtrict, lorſque ceux-ci parleront

Digitized by Google

au nom d'intéreſſés ſerrés autour d'eux, & réunis par un ſentiment commun.

La même obſervation s'applique d'une manière encore plus marquante à tous les ordres que les Diſtricts auront à donner aux Municipalités des grandes villes; car celles-ci ſont compoſées d'hommes égaux aux Adminiſtrateurs de Diſtricts, & ſouvent leurs ſupérieurs en lumières, en éducation & en fortune: ſoutenus donc par l'amour-propre, qui eſt l'effet ordinaire de ces avantages, ils ne ſeront pas flexibles aux commandemens de leurs égaux de Diſtricts; ils pourront toujours leur oppoſer, quand ils voudront, leurs notions plus éclairées, leurs notions certaines ſur les convenances particulières de la cité dont ils régiſſent les intérêts; & fortifiés du vœu de leurs concitoyens, ils auront aiſément le ſentiment de leur puiſſance.

Enfin, ces Officiers Municipaux en fonction pour deux ans, & n'ayant pas ſeulement le temps d'emprunter de leur place une conſidération perſonnelle, ces Officiers paſſagers, occupés d'être élus une ſeconde

Digitized by Google

fois, & devant commander à leurs propres Electeurs, & à leurs Electeurs armés, sous le nom de Gardes Nationales, de fusils & de bayonnettes, comment pourront-ils, avec leurs seules écharpes ou leur bouton d'or, être assurés d'une constante obéissance? Je crois davantage à la dernière subordination, celle du Peuple envers ces mêmes Gardes: cependant, fort de son nombre, s'il vient à ne pas se prêter à la distinction subtile de citoyens actifs & non actifs, s'il croit que le système d'égalité ne doit pas finir à lui, il pourra bien se montrer indocile dans les circonstances où il sera réveillé par les intérêts qui le touchent essentiellement.

Il me semble que dans le système adopté par l'Assemblée, on auroit pu du moins aider la subordination par des moyens simples, & qui n'auroient pas contrarié ses principes constitutionnels.

On auroit pu, par exemple, ranger le choix des Administrateurs du Département, avant la nomination des Administrateurs de Districts, & celle-ci avant la nomination

Digitized by Google

des Officiers Municipaux, afin que l'élite des citoyens fût toujours placée dans les Corps ſupérieurs.

On auroit pu mettre une plus grande différence dans le nombre comparatif des perſonnes qui compoſent les différens Corps en autorité, & augmenter le nombre des Adminiſtrateurs de Département & de Diſtrict, ou diminuer le nombre des Officiers Municipaux & des Notables des grandes villes.

On auroit pu encore fortifier l'aſcendant des Corps ſupérieurs ſur les inférieurs, en mettant une plus grande différence entre la durée des fonctions de ceux qui doivent les compoſer.

On auroit pu auſſi éloigner davantage l'époque de la rééligibilité des Adminiſtrateurs ſupérieurs, afin que le Corps dominant fût plus affranchi que les autres de la néceſſité de careſſer la multitude. Et ces quatre circonſtances, la qualité, le nombre, la durée & l'indépendance des Adminiſtrateurs, auroient un peu favoriſé le maintien de l'ordre & de la ſubordination.

Digitized by Google

J'ajouterai, car l'amour du bien public & la vérité ſeront toujours mes guides & mes ſeuls maîtres, j'ajouterai que des Gardes Nationales continuellement armées; & choiſiſſant elles-mêmes leurs Officiers & leurs Commandans, ſeront les Rois des Rois; & malgré les éminens ſervices que pluſieurs d'entre ces Corps reſpectables, celui de Paris ſur-tout, ont rendus en ces temps de diſcorde, on ne peut s'empêcher d'appercevoir que le maintien continuel d'une pareille force au dernier échelon de la hiérarchie politique, s'accorderoit difficilement avec les principes généraux d'ordre & de ſubordination.

Enfin, l'Aſſemblée Nationale en ſe bornant à appeler le Roi le Chef de l'Adminiſtration, le Chef du Pouvoir exécutif, a d'abord laiſſé dans une ſorte d'obſcurité le degré de ſon autorité légale ſur les Corps Adminiſtratifs, & de plus elle n'a point fait connoître par quel moyen elle entendoit que le Roi ſe fît obéir. Celui de la force armée n'exiſte pas, puiſque cette force ne doit être mue que par les Adminiſtrateurs

Digitized by Google

des Départemens, des Diſtricts ou des Municipalités. Celui des menaces & des promeſſes eſt nul également entre les mains du Monarque, puiſqu'il ne peut plus faire ni bien ni mal à perſonne. Le droit de deſtituer les Corps déſobéiſſans n'eſt pas remis au Pouvoir exécutif, & il préſenteroit des inconvéniens dans une Conſtitution où tous les Adminiſtrateurs ſont élus par le Peuple, ſans aucune intervention de la part du Monarque. Le Roi ordonnera-t-il aux Tribunaux civils de juger les Corps Adminiſtratifs en déſobéiſſance ? mais par quels moyens obligera-t-il ces Tribunaux à la ſoumiſſion ? La Conſtitution d'ailleurs ne leur donne pas ce genre de ſupériorité ſur les Corps Adminiſtratifs, & quand ils l'auroient, cinq ou ſix Juges nommés par le Peuple oſeroient-ils ſévir contre une Adminiſtration dont la déſobéiſſance paroîtroit s'accorder avec les intérêts de leurs Electeurs à tous ? Eſt-ce enfin à l'examen de la Haute-Cour Nationale que de pareilles forfaitures pourront être ſoumiſes ? Mais à cette Cour, c'eſt le Corps Légiſlatif ſeul qui doit porter des

Digitized by Google

dénonciations; il ne reste donc au Roi que le pouvoir accusatif auprès de l'Assemblée Nationale. Quelle fonction ! & si cette Assemblée, comme on doit le penser, n'est pas toujours séante, le Roi sera réduit à faire des notes pendant les vacances, pour en rendre compte au Corps Législatif, lorsqu'il se réunira de nouveau. Une telle obligation de la part du Monarque, est la plus dégradante, la plus incompatible avec toute espèce de dignité qu'il soit possible de concevoir; accusateur pendant six mois, espion pendant six autres, le Monarque ne seroit distrait de ces deux honorables fonctions, que par l'exécution des vengeances dont l'Assemblée lui délivreroit le mandat. Je voudrois découvrir le moment où il lui sera possible de faire quelque chose pour être aimé, je ne le trouve pas. Il faudra, s'il est permis de s'expliquer ainsi, il faudra qu'il vive de ses anciennes provisions, & toute nouvelle moisson lui est pour toujours interdite: ainsi dans le temps qu'on grossit de diverses manières les moyens de résistance; dans le temps que ces résistances vont de degrés en

Digitized by Google

degrés, toujours en croiſſant, c'eſt à diminuer l'autorité du Chef de l'Empire, c'eſt à l'avilir, c'eſt à ternir enfin la majeſté du Trône que l'on paroît s'être appliqué; & je cherche en vain dans cet enſemble la ſageſſe & l'étendue des vues qui doivent appartenir à des Légiſlateurs (1).

(1) Ce paragraphe & mon ouvrage entier étoient achevés, lorſque j'ai eu connoiſſance du dernier décret de l'Aſſemblée Nationale ſur les Corps adminiſtratifs. On y donne au Roi la faculté de ſuſpendre les fonctions d'un Directoire de Département, en déſobéiſſance formelle; mais dans le même temps, on autoriſe ce Directoire à avertir la Légiſlature des ordres qui ſeroient tranſmis au nom du Roi, & qui *lui paroîtroient* contraires aux loix: ainſi, ſur une ſimple opinion d'un Directoire, il y aura ſur le champ une conteſtation ouverte par-devant la Légiſlature, entre le Miniſtre reſponſable, mais parlant au nom du Roi, & un Directoire de Département; & peut-être que le Miniſtre du Monarque ſera mandé à la barre pour juſtifier les motifs de ſa conduite, & entrer en plaidoyer avec un ou pluſieurs Membres du Directoire. Croit-on de bonne-foi, qu'à moins d'une forfaiture plus qu'évidente de la part de ces Adminiſtrateurs, le Miniſtre veuille s'expoſer à une pareille ſcène, & compromettre en même temps la dignité du Roi?

Ce n'eſt pas tout: il pourra bien à ſes périls & riſques, ſuſpendre de leurs fonctions les Adminiſtrateurs compoſant un Directoire; mais comme le mouvement de toute la

Digitized by Google

Je vois bien les diverſes particularités qui ont pu détourner leur attention des conſidé-

machine intérieure repoſe ſur eux, il faudra qu'auparavant le Miniſtre s'aſſure de la diſpoſition d'autres Membres du Département à remplacer ces Adminiſtrateurs; & à défaut de leur bonne volonté, il devra faire la même enquête auprès des perſonnes qui forment les Diſtricts voiſins: mais, qui voudroit ſe prêter à cette miſſion paſſagère, ſur l'encouragement d'un Miniſtre dont on ne peut rien attendre, & ſur la périlleuſe ſauve-garde d'un ſimple controverſiſte à l'Aſſemblée Nationale? A peine pourroit-il eſpérer une pareille complaiſance de la part de ſes commis.

Je demande enſuite comment le Miniſtre aura connoiſſance exactement des abus de pouvoir & des négligences répréhenſibles dont les Directoires ſe rendront coupables, puiſque dans chaque Département, ces mêmes Directoires ſeront ſes ſeuls correſpondans habituels. Le Comité de Conſtitution, dans ſon nouveau projet de décret, a fait ce qu'il pouvoit, en partant des anciens erremens; mais dans ſes efforts pour élever une autorité active, tout ſe reſſent néceſſairement du mauvais fonds ſur lequel il eſt obligé de bâtir. On aura beau chercher: il n'y a que trois moyens d'aſſurer une telle autorité; ou le pouvoir conſtant & bien connu de récompenſer & de punir de la part de ceux qui commandent, & les idées de crainte & d'eſpérance dont ils peuvent faire uſage ſans aucune forfanterie; ou l'habitude continuelle du reſpect envers eux, entretenue par l'éclat de leur place, & ſur-tout par la majeſté impoſante du Monarque, dont ils ſont les organes; ou la voie coërcitive en définitif, par une diſpoſition quelconque de la force armée. Aucun de ces moyens n'a été ménagé

Digitized by Google

rations générales ; mais il ne convenoit pas aux fondateurs d'une Conſtitution politique,

---

au Gouvernement, & c'eſt uniquement par forme d'accuſation auprès du Corps légiſlatif, qu'il peut agir efficacement.

Cependant, par une contradiction ſingulière, les Miniſtres placés dans un pareil état de foibleſſe, ne ſont pas moins menacés habituellement de toutes les conſéquences de la plus ſévère reſponſabilité. C'eſt ſans doute par politeſſe qu'après leur avoir lié les pieds & les mains, on leur parle encore des écarts auxquels ils pourroient ſe livrer, & qu'on en paroît inquiet. Diſons ſérieuſement que ce n'eſt pas de ce qu'ils feront, mais de ce qu'ils n'oſeront pas faire, qu'il faudroit aujourd'hui s'occuper ; car leur foibleſſe eſt bien plus à craindre que leur courage.

Une reſponſabilité contre l'action des Miniſtres importoit ſans doute à la liberté publique ; mais une reſponſabilité contre leur inaction devenoit néceſſaire au maintien de l'ordre ſocial.

Le Légiſlateur devoit ſe placer, en quelque manière, entre ces deux points de vue, au centre de ces deux termes, & ne jamais s'ôter la faculté de ſe mouvoir & vers l'un & vers l'autre ; mais de bonne heure il s'eſt embarraſſé dans ſes propres liens, & il ne peut plus détacher aujourd'hui du code abſolu de la Liberté, ce qu'il faut aux loix d'ordre & de ſubordination. On eût dit qu'il avoit compoſé ſon ouvrage à ſon retour d'Alger ou de Maroc, & que l'eſprit rempli des idées d'eſclavage & de ſervitude, il ne s'étoit pas apperçu du moment où il étoit arrivé ſur une terre de liberté.

Digitized by Google

de ſe montrer les hommes du moment préſent ; l'avenir, cet eſpace immenſe devoit ſur-tout arrêter leurs regards, & dans l'abolition univerſelle de toutes les ſuprématies, celle des temps du moins méritoit d'être conſervée.

On cite toujours l'Angleterre, où un ſimple Officier civil réuſſit ſans contrainte à ſe faire obéir ; mais on ne veut pas voir que ce reſpect pour la loi eſt un réſultat du bonheur public, & l'effet encore d'une longue habitude ; qu'il eſt auſſi l'œuvre de la religion & de la morale, ces deux principes en ſi grand honneur encore chez une Nation qui comprend le bon ſens dans ſa philoſophie. On oublie auſſi d'obſerver combien de circonſtances relèvent en Angleterre l'autorité de la loi, & lui prêtent de la force ; circonſtances qui n'exiſtent point dans la Conſtitution Françoiſe. Les Députés au Parlement reſtent communément en fonction ſept années, & cette permanence des mêmes Repréſentans ajoute à leur conſidération. L'Aſſemblée légiſlative eſt diviſée en deux

Digitized by Google

chambres, dont l'une eſt formée des Pairs du Royaume, les hommes les plus marquans par l'étendue de leurs poſſeſſions & par la dignité de leur rang, & l'autre eſt compoſée de citoyens dont l'éducation & l'attachement aux intérêts de l'Etat, ſont garantis par la meſure importante de propriété exigée d'eux pour être éligibles. Les Miniſtres du Roi d'Angleterre ſont tous Membres du Parlement. Les uns, par droit de naiſſance, ont rang dans la chambre haute ; les autres, à titre d'élection, ſont Députés des Communes. Le Roi jouit dans ſa plénitude du Pouvoir exécutif, & il eſt ſecondé dans l'exercice de ce pouvoir, par les nominations de tout genre, dépendantes de ſa prérogative, & par les diverſes graces dont la diſtribution lui eſt remiſe. Les Evêques, les Juges, les Schériffs des Provinces, tous ceux qui doivent concourir plus particuliérement au maintien de l'ordre public, ſont choiſis par le Monarque, & les autorités intermédiaires, hors celles qui veillent ſur la police & les intérêts des villes, ne ſont jamais confiées à des Adminiſtrations collectives ; enfin

Digitized by Google

aucune des nombreuſes réſiſtances, oppoſées en France à l'exercice du Pouvoir exécutif, aucune des atténuations de la majeſté du Trône, effet inévitable de nos nouvelles loix, n'exiſtent en Angleterre. Le Peuple n'y eſt pas non plus entretenu dans une action continuelle, par cette diverſité d'élections qui lui ſont attribuées parmi nous, & qui lui rappellent encore à chaque inſtant l'idée de ſa puiſſance. Les excès auſſi, dont les dernières claſſes ſont rendues ſuſceptibles par la miſère, ces excès ſont tempérés en Angleterre par les ſecours immenſes provenant de la *taxe des pauvres;* & la tranſportation dans les Colonies des hommes repris par la loi, éloigne du milieu de la ſociété les caractères les plus dangereux. Enfin, le Roi d'Angleterre a le droit impoſant de diſſoudre le Parlement, & d'ordonner de nouvelles élections. Il n'y a donc aucune comparaiſon entre les moyens dont les deux Gouvernemens peuvent aujourd'hui faire uſage, pour maintenir l'ordre public ſans effort & ſans aucune meſure extraordinaire; & cependant la France eſt

Digitized by Google

quatre fois plus peuplée que l'Angleterre & l'Ecoſſe réunies enſemble.

Il faut le dire : nos Légiſlateurs n'ont conſervé que la momie du Pouvoir exécutif ; tout ce qui compoſe ſon action & ſa vie n'exiſte plus. Cependant on ne reſſuſcite pas ce Pouvoir à ſa volonté ; car l'obéiſſance & le reſpect tiennent en grande partie à une longue habitude ; & ce ſeroit une perte immenſe, un malheur incalculable, que d'avoir à créer de nouveau ces ſentimens par l'exercice des punitions, que d'avoir à les recommencer, pour ainſi dire, par la crainte & par la terreur. Combien de troubles n'accompagneroient pas encore une telle entrepriſe ! Elle auroit aujourd'hui, l'on peut en convenir, un caractère éminent de grandeur ; car, ainſi que la création du monde, elle auroit le chaos pour avant-coureur.

On ne repliquera pas, je le penſe, à ces différentes obſervations, en ſoutenant que l'ordre règne dès-à-préſent dans le Royaume, & en prononçant avec certitude que le temps & la paix intérieure achèveront de l'affermir. Mais d'abord, comment pour-

Digitized by Google

roit-on dire que l'ordre exiſte, ſi les plus grands excès ſont commis tantôt dans un lieu & tantôt dans un autre ; ſi les alarmes ſont portées au point d'éloigner un grand nombre de citoyens, les uns de leur domicile ordinaire, & les autres du Royaume ; ſi les étrangers ſont découragés d'y venir ; ſi l'on regarde comme un événement d'avoir à le traverſer ; ſi le recouvrement des impôts eſt ſoumis depuis long-temps à tous les genres de contrariétés ; ſi le recouvrement des droits féodaux conſervés, ne peut s'effectuer qu'en partie ; ſi l'on voit du péril dans les pourſuites ou les exécutions judiciaires ; ſi les Départemens & les Municipalités s'entrechoquent ; ſi les Corps intermédiaires tantôt excèdent leurs pouvoirs, & tantôt n'oſent pas les exercer dans leur étendue, & ſi les mouvemens du Peuple influent ſur la légiſlation même ? Enfin, comment peut-on croire à l'exiſtence de cet ordre, lorſqu'on eſt obligé de recourir ſi ſouvent à l'appui de la force armée ? On ne connoît cependant qu'une petite partie du dérangement des reſſorts ; les machiniſtes gardent

Digitized by Google

le silence sur tous les incidens qui ne sont pas d'un genre éclatant ; car ils ne veulent pas faire connoître l'imperfection de leur ouvrage ; & les particuliers, dans l'impuissance actuelle du Gouvernement, ne sauroient trop à qui dénoncer les actes d'administration dont ils auroient à se plaindre. Le Gouvernement ne peut en effet que recommander ; il n'a plus le moyen de récompenser ni de punir, & ses menaces ou ses promesses auroient une teinte de ridicule.

Je crains encore un effet singulier de l'ordonnance politique établie dans le Royaume : on verra peut-être un jour, & quelques pronostics semblent déjà l'annoncer, on verra que cette ordonnance politique, insuffisante pour la protection de l'ordre public, est cependant propre à favoriser le despotisme des Corps intermédiaires ; car ils ne tarderont pas à remarquer que l'Assemblée Nationale, leur unique censeur redoutable, ne sauroit, par sa Constitution & au milieu de ses occupations nombreuses, étendre son inspection au-delà des circonstances marquantes ; ils appercevront encore que cette

Digitized by Google

cette Assemblée aura un grand intérêt à les ménager, & ces deux considérations leur inspireront insensiblement une grande liberté dans leurs mouvemens ; ils auront toute la confiance que donnent auprès des particuliers, l'approbation sous-entendue d'un supérieur qui n'est point à craindre, & la garantie apparente d'un surveillant dont les regards sont distraits.

Ce ne seroit pas une recherche sans intérêt, que d'examiner si le danger du despotisme des autorités intermédiaires, & leur défaut de moyens pour maintenir l'ordre public, deux circonstances qui semblent se contrarier, ne dérivent pas cependant de la même cause, du défaut de surveillance ou de prédomination de la part du Pouvoir souverain ; & alors on seroit appelé peut-être à résoudre un autre doute ; c'est si les corps nombreux régissant d'autres autorités collectives, sont l'institution la plus parfaite, & s'il n'est pas mieux que l'agence soit simple, lorsque le premier moteur est composé, ou que l'agence soit composée, lorsque le premier moteur est simple.

Digitized by Google

Je reviens encore à l'ordre public ; c'eſt aujourd'hui l'objet le plus digne d'attention ; & il n'eſt pas indifférent d'examiner ſi dans la Conſtitution préſente, l'avenir doit apporter des changemens favorables ou contraires à l'eſprit de ſubordination. L'on préſente, à l'appui de ces eſpérances, la perſpective de la ceſſation des troubles politiques qui diviſent aujourd'hui le Royaume, & cette conſidération eſt grande, ſans doute. Mais voyons auſſi qu'un parti d'oppoſition, dont la force n'eſt pas ſuffiſante pour cauſer des alarmes réelles, ne ſert qu'à réunir les ſentimens de la maſſe de la Nation. Voyons auſſi que nous ſommes à l'époque du paſſage de l'ordre ancien à l'ordre nouveau, & que dans ce moment de ſatisfaction & d'eſpérance, les noms de Patriotiſme & de Liberté rallient tous les eſprits & tous les cœurs. Appercévons de plus que l'on eſt aujourd'hui, non pas ſeulement dans l'enthouſiaſme des idées de Liberté, mais encore au commencement des jouiſſances que procure le partage de l'autorité ; & au moyen des Electeurs, des Elus, & des Eligibles aux places

Digitized by Google

d'Administrateurs de Département, d'Administrateurs de District, d'Officiers Municipaux, de Commandans, de Députés, de Juges, de Curés & d'Evêques, les divisions & subdivisions de ce partage sont telles, que c'est une véritable jubilation pour tous les amours-propres; & comme chaque dissémination de l'autorité s'appelle un degré de liberté de plus, ces jouissances de vanité peuvent être attachées à un sentiment public, & c'est la perfection du bonheur. Mais insensiblement les rivalités naîtront, & les mécontentemens en seront la suite. L'égalité d'espérances qui règne dans les premiers temps, & qui sert à réunir les esprits, ne se soutiendra pas de la même manière, & les prétentions blessées deviendront peut-être un sujet de discorde. On ne peut donc pas juger encore, avec certitude, du résultat de toutes les ambitions & de toutes les jalousies que le nouvel ordre des choses amènera. Ce ne fut pas la première année de la mort d'Alexandre, que les co-partageans de son Empire entrèrent en mésintelligence & en querelle.

Digitized by Google

Il eſt une autre circonſtance du moment qui, en occupant tous les eſprits dans le même ſens, devient un principe d'union. L'on eſt tout entier à un grand objet d'intérêt, à la ſpéculation que préſentent ces biens immenſes, devenus le domaine de la Nation; les uns y penſent afin de réaliſer leur fortune, d'autres pour ſe ſauver des aſſignats, d'autres pour revendre avec profit; & comme au-delà des prix d'eſtimation, les Municipalités ſont admiſes au partage du produit des ventes, chacun ſemble courir au butin, & tout le monde eſt diſtrait par cette cocagne.

Enfin, perſonne n'ignore aujourd'hui qu'indépendamment de la hiérarchie politique établie dans le Royaume, indépendamment de cet ordre oſtenſible, l'autorité de l'Aſſemblée Nationale eſt encore ſoutenue par une grande affiliation hors de la loi, qui s'étend de Paris juſqu'au centre des Provinces, & juſqu'aux extrémités du Royaume; affiliation dangereuſe ſous pluſieurs rapports, mais qui veille efficacement

Digitized by Google

ſur toute la partie de la ſubordination qui correſpond à ſes principes.

Les diverſes circonſtances que je viens de rappeler, ont toutes leurs degrés d'influence, mais aucune ne doit durer; & une fois paſſées, il n'y aura plus en chance que des événemens propres à augmenter les obſtacles : telle ſera l'époque où l'on exigera la ſomme entière des impoſitions nouvelles; telles ſeroient encore une année de diſette, une guerre extérieure, ou quelque autre calamité hors de l'ordre commun.

Il faut eſpérer que les lumières de l'expérience amèneront inſenſiblement les amendemens & les modifications que l'ordre public exigera; mais en attendant, on eſt inquiet de la multitude de reſſorts dont notre machine politique eſt compoſée. Que d'anneaux, que de chaînons dont il faut maintenir le lien !

On eſt étonné, on eſt affligé de tous les moyens extraordinaires auxquels on a recours aujourd'hui pour ſoutenir les diverſes parties d'un ſyſtême encore mal aſſis; ils ſervent tous de reproches aux ſoins conti-

Digitized by Google

nuels qu'on a pris pour affoiblir le Pouvoir exécutif. Il n'y a plus de force à l'extrémité du balancier; on le regrettera souvent; car il en faudra bien davantage, dans une autre place, pour mouvoir réguliérement l'immense, la colossale machine du Royaume de France & de ses Colonies.

Ah! que du moins il y ait enfin une autorité suffisante pour empêcher la violation des plus saints devoirs de l'humanité! Qu'il y en ait une pour mettre en sûreté l'honneur & la vie des hommes! Qu'il y en ait une pour défendre l'innocence! Qu'il y en ait une sur-tout pour arrêter ces horribles attentats, dont la ville d'Aix vient de donner un nouvel exemple! Nous en avions assez cependant & pour notre malheur & pour notre honte. C'est au milieu des gardiens de la loi que trois victimes, après tant d'autres, sont encore immolées à la puissance du Peuple. Vous cherchez en vain à détourner notre intérêt, indignes écrivains qui nous parlez de ces assassinats avec une si grande légéreté; vils avocats du tigre, vous êtes plus barbares que lui, lorsque

Digitized by Google

vous racontez ses fureurs avec tant de calme. C'est dans leur asyle domestique qu'on va chercher ces infortunés citoyens ; on les arrache du sein de leur famille désolée ; on les entraîne avec d'infames liens sur la place publique, & c'est avec un raffinement de cruauté que l'on prépare leur supplice, & que l'on consomme cette œuvre d'iniquité. Le matin, ils avoient vu les rayons du jour & se levoient sans crainte ; & le soir, ils expirent sous la main homicide de leurs frères ; ils croyoient que la vie étoit au nombre de leurs droits, & ils ne trouvent aucun défenseur ; c'est loin des pleurs de leurs enfans, de leurs femmes, de leurs amis qu'on les immole ; c'est sans pouvoir jeter sur eux un dernier regard, qu'ils sont dévoués au plus affreux sacrifice ; aucun remords ne les y prépare, aucune des consolations de la religion ne leur est accordée ; ils sont jetés dans l'abîme de la mort, sans autre accompagnement que les joies criminelles de leurs bourreaux. Ces idées me déchirent, je ne puis m'y arrêter sans horreur. Quelles sont pourtant ces victimes ?

Digitized by Google

Un vieillard de quatre-vingts ans, un ancien Magiſtrat, un Avocat célèbre, ancien adminiſtrateur de la Provence, un homme diſtingué par ſes écrits éloquens en faveur de la Liberté; mais il ne s'étoit pas élevé, dit-on, à la hauteur de la révolution, & il avoit montré des regrets au moment de l'enſévelissement de l'ancienne Magiſtrature. Ah! ſans doute, il faut bien trouver des crimes à ceux qu'on immole! C'étoit la fonction des La Feymas & des Laubardemonts, ces derniers ſuppôts du deſpotiſme. Mais nous ne vous croirons pas, quand vous nous parlerez des fautes de ceux qu'on a mis à mort ſans les entendre; nous ne vous croirons pas, lorſque vous promenant ſur leur tombe, vous les accuſerez au moment où ils ne peuvent plus vous répondre: c'étoit lorſque le Peuple vivoit ſous l'oppreſſion, qu'il étoit beau de prendre ſa défenſe; mais lorſqu'il eſt ſeul en pouvoir, lorſqu'il eſt ſeul dominateur, il faut ſe retirer de la Cour du tyran, ou ſavoir y vivre ſans adulation & ſans flatterie.

On ne le reconnoît plus, ce Peuple

Digitized by Google

autrefois doux & ſenſible ; il devient avide de deſtructions, il eſt impatient de vengeances ; & ce qui m'effraie le plus, il joint des mots de gaieté aux penſées les plus barbares, & ſes chanſons, comme celles des Sauvages, ſes chanſons ſont des cris de mort. Il n'eſt pas même retenu dans ſes violences, par l'âge & la réputation ; & encore enfant d'Iſraël, en cela ſeul qu'il recherche des victimes ſans tache, les pleurs du vieillard, le ſang de l'homme innocent, ne font pas treſſaillir ſes mains homicides. Nation que j'ai tant aimée, que j'ai tant célébrée, qu'êtes-vous devenue ? vous croyez que l'amour de la Liberté excuſe, honore tout ; mais je me connois autant que vous à ce noble ſentiment, & j'ai toujours trouvé que dans ſa pureté, il s'allioit plus qu'aucun autre à la juſtice & à la généroſité.

Et vous, Légiſlateurs, qui avez renverſé ſans exception & les anciens appuis de l'ordre ſocial & les vieilles ſauve-gardes de la ſûreté publique, & qui leur avez ſubſtitué un ſyſtême de votre invention, une organiſation de votre choix, c'eſt vous qui devez

Digitized by Google

répandre des larmes, lorsque les loix sans pouvoir, l'autorité sans force, ne peut défendre la justice, & prêter secours à l'homme opprimé. C'est vous qui devez pleurer, lorsque vous voyez le Peuple égaré, lorsque vous voyez les suites de la nouvelle éducation qu'on lui donne, lorsque vous voyez les effets de ces détestables écrits, reproche perpétuel à votre tolérance; car vous éprouverez qu'on ne peut pas réparer à sa volonté la première infiltration du lait d'une louve. C'est à vous encore à prendre le deuil pour chaque victime qui périt hors de la loi, sous le règne de votre toute-puissance; une seule goutte de sang, que la femme de Macbeth ne put jamais effacer, l'empêcha de jouir des plaisirs, des grandeurs & des pompes du Trône. Ah! comment échapper à la plus douloureuse affliction, en considérant le triste & malheureux spectacle que présente aujourd'hui la France! les places publiques, les retraites domestiques entachées du sang des victimes d'un Peuple devenu le jouet de toutes les passions; les prisons remplies par

Digitized by Google

les décisions mystérieuses des Comités de police & d'inquisition ; une classe nombreuse de citoyens réduite au désespoir, & qui s'enfuit toute entière en redoutant l'aveugle fureur des uns & les défiances des autres ; les étrangers effrayés, délaisser comme une terre sauvage le Royaume le plus favorisé des dons de la nature ; les citoyens modérés & paisibles, ne cherchant qu'à se tenir dans l'ombre ; les consciences alarmées, le schisme prêt à naître ; cette multitude d'ouvriers qui portent leurs talens dans d'autres contrées, & la foule innombrable de ceux qui, retenus aux lieux de leur naissance, demandent à l'Etat un entretien que la circulation ordinaire des richesses & des consommations ne peut plus leur offrir. Ah ! comment se persuader, à l'aspect de tant de malheurs, qu'il n'y ait rien à redire aux dispositions politiques du Législateur ! Comment se persuader qu'une Liberté dont le Monarque avoit posé les bases, qu'un bien, reçu de lui, exigeoit pour sa conservation, une désolation si grande, un trouble si général !

Digitized by Google

Que des hommes, dont le cœur eſt abſtrait, ou l'ame deſſéchée, ſe calment ſur tous les maux dont ils ſont les témoins, en ſe faiſant raconter les funeſtes circonſtances de toutes les révolutions de l'hiſtoire ; ce genre de conſolation, ſans doute, eſt inépuiſable. Ils trouveront ſûrement des calculateurs ſanguinaires, qui, après avoir fait le compte de tous les crimes, après avoir ſupputé juſqu'au nombre de têtes portées en triomphe au haut des lances ou des piques, & après les avoir additionnées, démontreront peut-être, en réſultat, que notre temps eſt ſouillé par moins de violences, & que les anciennes révolutions ont été ſignalées par un plus grand nombre d'attentats & de forfaits... Je ne les ſuivrai pas dans ces horribles comparaiſons ; mais je leur demanderai s'ils ont oublié qu'un ſiècle de lumières ne peut reſſembler aux ſiècles d'ignorance ; que ces lumières nous ayant valu la Liberté, nous ſommes d'autant plus coupables d'être reſtés barbares dans nos mœurs & dans nos ſentimens ; je leur demanderai ſur-tout, en ſuppoſant qu'ils aient

Digitized by Google

pris leurs exemples dans l'hiſtoire moderne, je leur demanderai où eſt aujourd'hui ce Philippe dont le règne ſanguinaire avoit révolté tous les eſprits, où eſt ce Duc d'Albe, qui, Miniſtre des volontés d'un pareil Monarque, vouloit ſoumettre les Flamands à toutes les horreurs de l'inquiſition, & leur faiſoit éprouver, avec la dureté la plus hautaine, tous les liens de l'aſſerviſſement & toutes les hontes de l'eſclavage; je leur demanderai encore, où eſt aujourd'hui cet Albert d'Autriche, dont le génie ambitieux & le caractère féroce avoient déſolé l'Helvétie, & qui, voulant ſoumettre à un nouveau joug les fiers habitans de cette agreſte contrée, les conduiſit au déſeſpoir par les raffinemens inventifs de ſon impitoyable cruauté? Oui, je le demande à nos calculateurs: où eſt aujourd'hui le tyran dont les déportemens doivent ſervir d'excuſe à des duretés d'aucun genre? Je le cherche, & je ne vois qu'un Prince, exemple touchant de la plus parfaite bonté, un Prince dont les mœurs pures & la vie retirée ſerviroient de modèle à la conduite d'un parti-

Digitized by Google

culier ; un Prince qui combattit toujours contre les conseils violens, & ne parut jamais céder avec une inclination personnelle, qu'aux projets de bienfaisance. Surtout je vois un Monarque, instruit par expérience de l'insuffisance de ses forces & de celles de tout homme seul, pour avancer au gré de ses vœux le bonheur de ses Peuples ; je le vois rempli de cette idée, appeler à son aide les Représentans de la Nation ; je le vois se dépouiller d'une partie de l'autorité qui lui a été transmise par ses ancêtres, pour fonder de ses mains paternelles l'édifice de la Liberté ; & le jour de l'ouverture des Etats-Généraux, ce jour, au milieu des Députés de la Nation, & du haut de son Trône, le seul titre qu'il adopte, le seul qu'il se donne, c'est celui *du premier ami de son Peuple.*

Voilà le langage de Sa Majesté, ou plutôt voilà ses vertus, & voilà ses bienfaits, leur plus fidelle image. Cependant on oublie ses dons pour ne parler que de conquête ; on oublie ce qu'il a fait de grand dans sa liberté, pour le tenir en dépendance ; on

Digitized by Google

publie les ſacrifices auxquels il a conſenti dans ſa puiſſance, pour lui en demander de nouveaux dans ſa foibleſſe ; enfin, & cette feinte politique de la part d'une Nation loyale & généreuſe, eſt ce qui me bleſſe le plus ; on ſait qu'il vit dans les alarmes, il y vit pour lui-même, il y vit pour une femme qu'il aime, & qui s'eſt attachée avec le plus noble courage & le plus ſenſible dévouement, aux événemens de ſa vie ; l'on connoît enfin, ſa ſituation, & l'on reçoit ſon adhéſion à toutes les loix qu'on lui impoſe, comme la repréſentation exacte de ſes ſentimens & de ſes penſées.

Quel retour pour tant de confiance & pour tant d'abandon ! Eh quoi ! la généroſité, cette vertu la plus belle de toutes, on la rejette auſſi ; & cependant elle eût mieux rappellé qu'aucune autre l'ancien caractère des François. Les étrangers l'attendoient la première de la part d'une Aſſemblée qu'ils honoroient à l'avance comme l'image de la Nation entière.

Que dire encore, quel jugement porter de ces phraſes employées ſi fréquemment

Digitized by Google

dans l'Assemblée, en parlant du Roi : *il est assez comblé des bienfaits de la Nation.... il coûte assez.... il est assez payé.....* Ce langage seroit injuste, cruel & mal-séant, lors même que la Maison régnante seroit dénuée de tout patrimoine ; car ce ne sont pas les dépenses nécessaires à l'éclat du Trône, qui font le bonheur d'un Monarque dont les opinions sont sages, les mœurs simples & les goûts modérés ; mais un pareil reproche est incompréhensible, lorsque les fonds annuels assignés au Monarque par la Nation, ne sont peut-être que la représentation des revenus qui lui sont propres. On dit que selon les loix de l'Etat, les Rois n'ont rien à eux, parce que leur Domaine est réuni de plein droit à la Couronne ; mais je n'ai vu nulle part qu'on ait fait sur ce principe une réflexion très-importante. Quel a été l'esprit d'une pareille disposition législative ? ce fut d'empêcher que le Monarque ne fût divisé entre deux intérêts, celui de sa fortune particulière, & celui de la fortune publique ; ce fut d'empêcher qu'il ne se servît de son pouvoir pour augmenter la première

aux

Digitized by Google

aux dépens de l'autre. Mais à l'époque où, par un changement dans la Conſtitution, la diſpoſition des deniers publics n'eſt plus entre les mains du Monarque, il ſeroit contre toute juſtice de continuer à argumenter d'un principe très-ancien, d'un principe applicable aux temps où la fortune publique & la fortune du Monarque ſe trouvoient ſoumiſes à la même adminiſtration; ou bien il faudroit ſuppoſer qu'un Prince deſtiné au Gouvernement d'un Empire, a beſoin, comme un fermier-général, de faire un fonds d'avance pour ſûreté de ſa geſtion; mais encore ne faudroit-il pas le placer dans une pire condition que le financier, en déclarant ſes fonds non rembourſables & dévolus pour toujours à la Nation.

Ces obſervations me paroiſſent d'une vérité frappante: cependant, ſi l'on faiſoit le recenſement de tous les biens appartenant originairement à la Maiſon de France, & de tous ceux qui ſont venus s'y réunir par des alliances ou des héritages; ſi l'on faiſoit la recherche de toute la partie de ſes Domaines, aliénés contre des finances verſées

Digitized by Google

dans le Trésor public, ou donnés non par libéralité, mais en récompense de services réels rendus à l'Etat, on trouveroit peut-être que les justes réclamations du Prince régnant seroient équivalentes à sa Liste civile; mais il ne fait valoir aucun de ses droits personnels, il n'a jamais montré que le Monarque, & il n'est homme privé que par ses peines; elles sont grandes, il n'en faut point douter; & s'il est distrait quelquefois de celles dont il a l'habitude, c'est par d'autres plus sensibles encore, c'est par la profonde douleur qu'il éprouve, en apprenant ces scènes d'horreur & d'iniquité destinées au sacrifice homicide de quelques citoyens; c'est en apprenant ces violences cruelles, qui jettent une tache ineffaçable sur le caractère national; c'est en apprenant qu'on a fait d'un Peuple autrefois doux & compatissant, un instrument de terreur & de vengeance.

Il faut que je m'explique avec franchise, c'est un sentiment qui me domine, & dont je ne puis me défendre. Je le sais bien: c'est peut-être toucher à l'arche sainte, que de

Digitized by Google

faire le moindre reproche à la Déclaration des droits, à cette œuvre qui a coûté tant de veilles ; mais j'ai toujours redouté qu'elle n'égarât l'esprit du Peuple ; & ce fut un des motifs qui dirigèrent l'opinion du Roi & de son Conseil, à l'époque où cette Déclaration fut présentée à Sa Majesté pour recevoir son acceptation. Je vais rappeler les paroles du Roi ; elles se trouvent à la fin de sa réponse sur le décret concernant les loix constitutives.

« Je ne m'explique point sur votre Déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; elle contient de très-bonnes maximes, propres à guider vos travaux ; mais des principes susceptibles d'applications & même d'interprétations différentes, ne peuvent être justement appréciés, & n'ont besoin de l'être qu'au moment où leur véritable sens est fixé par les loix auxquelles ils doivent servir de première base ».

L'Assemblée insista pour obtenir l'acceptation du Roi, & son Président vint la requérir de nouveau le 5 Octobre au soir ; &

Digitized by Google

à l'instant où les bandes parisiennes étoient aux portes de Versailles, & où la foule qui leur servoit de précurseur, rempliſſoit déjà les cours du palais. Il fallut céder; mais la postérité n'oubliera jamais le moment qui fut choisi pour consacrer la théorie des droits de l'homme, & pour asseoir la pierre angulaire de l'édifice de la Liberté.

C'est le premier axiome de la Déclaration des droits, qui a été la cause secrète de beaucoup de désordres; il est devenu proverbe pour les dernières classes de la Société, & un proverbe législatif a plus de force qu'aucun autre; aussi l'on peut craindre, que mal entendu, il ne serve long-temps à égarer le Peuple.

Les hommes naissent & demeurent libres & égaux en droits: voilà cet axiome si bien retenu, cet axiome interprété de tant de manières.

On a eu raison de déclarer que les hommes sont égaux en droits, si l'on n'a voulu parler que de leur égale part à la protection des loix & à tous les avantages de la Société que les loix de la propriété laissent en com-

Digitized by Google

munauté; ce n'eſt pas même alors aſſez dire, car la juſtice ne ſuffit point à une claſſe nombreuſe de citoyens; celle qui n'ayant d'autre moyen de ſubſiſtance que ſon travail, eſt expoſée à tous les haſards inſéparables d'une ſi mobile reſſource. Elle a droit encore à tous les ſoins de la bienfaiſance; & c'eſt aux Légiſlateurs, c'eſt au Gouvernement à tempérer envers elle la rigueur des loix de la propriété, par toutes les diſpoſitions dont la ſaine politique & les vertus ſociales leur impoſent le devoir; mais ces expreſſions ſimples: *les hommes naiſſent & demeurent libres & égaux en droits*, ces expreſſions ſuſceptibles d'une infinité de ſens, peuvent aiſément devenir dangereuſes. On ne doit d'ailleurs conſacrer dans un réſumé légiſlatif, que des principes d'une vérité complète, & celui que je viens de rappeler n'a point ce caractère. On indiqueroit au moins facilement comment, ſous pluſieurs acceptions, il eſt ſuſceptible d'être contredit.

Les hommes, diroit-on, ne *naiſſent* point

Digitized by Google

libres, puiſque la conſervation de leur vie, les préparatifs de leur force & de leur ſanté, & l'apprentiſſage enfin du ſimple bon ſens, de cette faculté qui doit les inſtruire à ſe gouverner eux-mêmes, tous ces biens indiſpenſables ſont le prix de leur dépendance.

Les hommes ne *demeurent* point *libres*, puiſqu'après être ſortis de la dépendance paternelle, ils paſſent ſous l'empire des loix, faites avant eux & ſans eux.

Les hommes ne *naiſſent* point *égaux en droits*, puiſqu'ils arrivent dans le monde avec des titres diſtincts, & ces titres ſont les degrés de force, d'eſprit & de talent, dont ils ſont diverſement doués; ils ont chacun leur part faite, ils ont chacun leur meſure déterminée ſur l'échelle immenſe des facultés morales & phyſiques, & c'eſt, pour ainſi dire, avec une patente particulière, ſcellée du grand ſceau de la Nature, qu'ils ſortent des ténèbres du néant. Les hommes ne ſont égaux en droits que par le deſir & le ſentiment du bonheur; mais ſans doute que ce principe d'égalité ne nous

Digitized by Google

a pas paru ſuffiſant pour captiver à lui ſeul notre reſpect, puiſque le ſort des animaux, qui tous ont, comme nous, ce déſir & ce ſentiment du bonheur, n'eſt jamais entré dans le compte de nos inquiétudes.

Les hommes *demeurent* encore moins *égaux en droits*, puiſque les loix de propriété ſont les premières qu'ils rencontrent au moment où ils veulent faire uſage de leurs facultés ; & ces loix ſont tellement impérieuſes, qu'au milieu de nous, les uns ſont condamnés à un travail continuel, & les autres vivent dans l'oiſiveté ; les uns n'ont aucune part aux diſpenſations agréables de la fortune, & les autres en épuiſent toutes les douceurs & tous les plaiſirs.

Enfin, l'égalité des droits ne peut ſe concilier qu'imparfaitement avec les ſaints devoirs de la reconnoiſſance ; car ces devoirs n'exiſteroient plus, ſi les droits particuliers du bienfaiteur étoient méconnus. L'inégalité des devoirs, comme l'inégalité des droits, ſont le lien de la Société, la condition habituelle de la vie ; c'eſt par elles que ſont entretenues les relations les plus néceſſaires, les relations

Digitized by Google

établies entre les pères & les enfans, entre les instituteurs & leurs élèves, entre les maîtres & leurs serviteurs, entre les vieillards & les jeunes gens. Cette succession continuelle de droits & de devoirs, compose notre système moral. Les hommes ne ressemblent point aux animaux qui rempliſſent par le sommeil les intervalles oisifs d'une vie toute sensuelle; ils ont un long espace à parcourir, au milieu des agitations de leur esprit, au milieu des craintes & des espérances, au milieu des différentes perspectives que l'imagination leur présente; il leur faut un appui dans cet espace idéal, & ce sont les devoirs & les droits qui fixent leurs pas chancelans, qui dirigent leur marche incertaine. La Nature, en donnant, comme je l'ai dit, aux uns de la force, aux autres de l'esprit, aux autres de la beauté, les a investis, dès leur naissance, de droits & de titres différens; & l'éducation, en perfectionnant ces avantages, a rendu plus sensibles encore toutes nos distinctions originaires; elles n'altèrent point le bonheur, il s'en faut bien, & peut-être que les plus délicieuses jouis-

Digitized by Google

ſances du ſentiment naiſſent des droits qu'on reconnoît ou qu'on ſacrifie. Enfin, il eſt évident que le mélange des droits & des devoirs prépare nos rapports, adoucit la rudeſſe de notre caractére, applanit nos aſpérités, & nous rend propres à l'eſprit ſocial : ce mélange eſt peut-être la plus belle idée du monde moral ; elle nous rappelle auſſi l'ordonnance du monde phyſique, où l'on voit par-tout des rapports, & des parités nulle part.

L'Aſſemblée Nationale vit dans la perſuaſion que dans toutes les queſtions morales ou politiques, elle s'eſt élevée au dernier terme des abſtractions ; je me chargerois bien de prouver que par de-là les colonnes du nouvel Hercule, il exiſte encore quelques régions. Elle s'eſt crue ſur les hauteurs dès qu'elle a touché les nuages ; mais quelquefois ces nuages ſe rencontrent à micôteau.

Je laiſſe là ces réflexions, car ce n'eſt pas de métaphyſique que je veux diſcourir, & peu importeroit que l'Aſſemblée Nationale eût parlé juſte ou non dans une de ſes

Digitized by Google

ſentences, ſi ces mêmes ſentences n'avoient pas été préſentées au Peuple en forme de loix, & ſi elles n'étoient pas alors devenues dangereuſes.

L'Aſſemblée, après avoir déclaré que *les hommes naiſſent & demeurent égaux en droits*, annonce, à la vérité, dans un article ſuivant, que la propriété doit être miſe au nombre *des droits naturels & impreſcriptibles de l'homme.* Le Peuple entend parfaitement le premier axiome, & ſon intérêt l'engage à le retenir; mais l'exception où le commentaire reſtera-t-il de même dans ſa mémoire? On lui prouveroit d'ailleurs aiſément dans ce ſiècle de philoſophie, que la propriété n'eſt pas un droit *naturel*, mais un droit établi par la Société; & il la conſidéreroit encore moins comme un droit *impreſcriptible*, puiſque l'Aſſemblée Nationale elle-même y a porté quelques atteintes: l'on voit encore dans un autre genre, une exception remarquable au principe abſolu de l'égalité des droits; c'eſt la diſtinction établie par l'Aſſemblée entre les citoyens actifs & non actifs; c'eſt l'obligation qu'elle

Digitized by Google

a impoſée d'une certaine meſure de propriété pour être admis à la jouiſſance des principaux avantages politiques.

Enfin, dans le même article où la propriété eſt miſe au rang des droits naturels & impreſcriptibles, la *réſiſtance à l'oppreſſion* y eſt compriſe auſſi; mais aux yeux du pauvre, la véritable oppreſſion vient de l'inégalité des partages. Combien donc il lui étoit aiſé de ſe méprendre en écoutant la Déclaration des droits! N'eſt-il pas bien dangereux auſſi de légaliſer d'une manière générale la réſiſtance à l'oppreſſion; car ce mot *oppreſſion* a une latitude extrême, & en ne le définiſſant point, chacun ſe croira le droit de juger du moment où il pourra s'élever contre l'autorité. Enfin les loix même peuvent paroître oppreſſives; & ſi l'on ſe permettoit de conſidérer comme telles celles qui font perdre à une claſſe nombreuſe de citoyens leur état, leur fortune & leur ſûreté perſonnelle, où ne meneroit pas le principe conſacré vaguement dans la Déclaration des droits?

Les idées premières, les principes géné-

Digitized by Google

raux ont un grand prix ſans doute pour le Légiſlateur ; mais ils ne ſont d'uſage pour le Peuple qu'après avoir été réduits à la préciſion de la loi ; ils rappellent ces riches métaux encore dans les mines, & qui ne ſont mis en circulation qu'après avoir été convertis par le Souverain dans une monnoie dont le titre & le poids ſont exactement calculés.

Je dois préſenter une autre réflexion à la philoſophie métaphyſique de l'Aſſemblée Nationale. Plus un principe eſt au ſommet de toutes les déductions qu'on peut en tirer, & plus ſans doute il eſt ſimple aux yeux de l'homme penſeur ; mais comme ce principe eſt alors d'autant plus diſtant du terme réel auquel il doit conduire, nul guide n'eſt plus propre à égarer les hommes ordinaires & tous ceux qui n'ont pas l'habitude de la réflexion. Telle eſt cependant la grande partie d'une Nation ; elle n'a point de temps à donner à l'inſtruction, parce que ſans héritage & ſans propriété, elle eſt dans la néceſſité de dévouer les premiers momens de ſes forces phyſiques à ſe procurer un ſalaire, &

Digitized by Google

toute la vie elle eſt obligée de travailler pour aſſurer ſa ſubſiſtance. Ce n'eſt pas à de tels hommes que des principes généraux conviennent; ce n'eſt pas à eux qu'il eſt ſage d'adreſſer des préceptes ſuſceptibles d'extenſion ou de diminution, il leur faut des loix, & des loix encore auſſi claires que poſitives.

On dira peut-être que ce n'eſt pas pour obéir, mais pour commander qu'on adreſſe aujourd'hui des inſtructions au Peuple: mais par quelle ſingulière contrariété, dans le temps qu'on veut lui remettre le Sceptre des Nations, choiſit-on pour le guider, des élémens de métaphyſique? En Gouvernement d'ailleurs, il n'y a rien de moins général qu'une idée générale; car ſur un texte ſi abondant, on peut les multiplier encore plus que les idées préciſes & particulières.

Les Légiſlateurs de la France ont beaucoup de rapports avec les Doctrinaires économiſtes; ils veulent, comme eux, gouverner le monde par l'évidence, & à leur imitation, il ſe forme aujourd'hui des ſociétés où des hommes bien intentionnés, je n'en

Digitized by Google

doute point, invitent le Peuple à recevoir des leçons de politique nationale. Je viens de rappeler ce que j'ai dit plusieurs fois dans mes ouvrages, sur l'impossibilité où se trouve une partie nombreuse de ce Peuple, de consacrer un temps suffisant à son instruction; il n'en a pas même assez pour étudier la morale; & sans l'ascendant rapide des idées religieuses, il ne seroit attaché qu'imparfaitement à l'observation de l'ordre. Voulons-nous absolument le rendre plus éclairé; examinons si nous pouvons payer son loisir des deniers publics, ou engager les propriétaires à doubler le prix de ses journées: la nature donne à tous les hommes la faculté de se perfectionner; mais cette faculté a besoin des secours de l'éducation; cette éducation exige du temps, & la disposition de ce temps est incompatible avec l'obligation d'employer les premiers instans de ses forces à obtenir sa subsistance par le travail. Toutes ces idées se touchent: ainsi, jusques à ce qu'on ait changé les règles de la propriété, jusques à ce qu'on veuille le faire, jusques à ce qu'on le puisse, il faut propor-

Digitized by Google

tionner l'enſeignement du Peuple aux conditions immuables de ſa deſtinée; & lorſque de temps à autre on veut fixer devant ſes yeux un principe général, dont il ne peut approfondir ni les explications ni les exceptions, on le met dans la ſituation des aveugles-nés dont on vient de lever la cataracte, & qui, dans les premiers momens, voient les montagnes renverſées, les ſommets à la baſe, & ne peuvent non plus ſe former une idée juſte d'aucune diſtance.

Je ne ſais quels prodiges pourront opérer un jour nos nouveaux oculiſtes; mais en attendant, n'oublions pas entiérement que ſelon d'anciennes idées, le Gouvernement eſt la dette des lumières, comme la bienfaiſance eſt celle de la fortune.

Je n'étendrai pas plus loin la diſcuſſion dans laquelle je ſuis entré; il me ſuffit d'avoir indiqué par un petit nombre d'obſervations, que des motifs raiſonnables, ou du moins réfléchis, éloignoient le Roi d'admettre la Déclaration des droits au rang des loix conſtitutionnelles.

Je ne dis rien ſur l'idée de l'ouvrage, &

Digitized by Google

ſur ſon enſemble ; mais j'ai toujours penſé que l'édifice de la Conſtitution méritoit un portique plus impoſant & plus majeſtueux. J'aurois voulu du moins qu'en prenant pour modèle la Déclaration des droits des Américains, on eût conſervé cette belle profeſſion de foi :

« *Article XVII.* Aucun peuple ne peut » conſerver un Gouvernement libre & heu» reux, ſans être attaché par des liens fermes » & conſtans aux règles de la juſtice, de » la modération, de l'économie, de la tem» pérance & de la vertu, & ſans recourir » fréquemment à ces principes fondamen» taux ».

Ah ! tout étoit compris dans ces mémorables paroles, & les devoirs du peuple, & les devoirs du Légiſlateur. Voilà ce qu'il falloit avoir préſent à ſa Penſée ; voilà ce qu'il falloit nous dire & nous redire. *La juſtice*, *la modération*, *la vertu* ; oui, ces principes ſont néceſſaires pour rendre un Gouvernement libre & heureux, & il n'eſt aucun de nos regrets, aucun de nos reproches qui ne puſſent ſe rapporter à l'oubli d'une vérité

ſi

Digitized by Google

ſi utile & ſi générale. Il eût fallu la graver ſur les murs de la ſalle où les Députés de la France ſont réunis ; elle eût été pour eux un avertiſſement continuel, & une leçon ſalutaire ; elle eût ſervi du moins à bien entendre, à bien interpréter, à bien circonſcrire la première maxime de notre Déclaration des droits. Les mots d'égalité & de liberté ſont beauté par-tout ; il n'eſt aucun philoſophe, aucun écrivain qui ne s'en ſoit ſervi avec ſuccès : mais la juſte meſure des idées que ces mots repréſentent, leur exacte application, leur aſſortiment régulier aux circonſtances d'un pays & au caractère de ſes habitans, leur ſage combinaiſon avec les foibleſſes & les paſſions inhérentes à l'humanité, & leur accord ſur-tout avec les préceptes de la morale, voilà l'œuvre difficile, voilà celle qui peut honorer des Légiſlateurs. Il ne faut que de l'abandon pour porter les idées à leur extrême ; & dans toutes les ſciences, c'eſt la marche ordinaire des adoleſcens ; mais la force d'arrêt la plus rare & la plus pénible de toutes, n'appartient qu'à la vigueur de l'âge. Il faut

Digitized by Google

laiſſer faire au temps qui entend tout cela mieux que les hommes d'un jour; c'eſt lui qui ſe charge de rectifier ce qu'ils ont arrangé dans la ferveur de leur noviciat; mais il eſt permis de plaindre la génération qui doit leur ſervir de première étude.

C'eſt ſur-tout dans ſes ſyſtêmes d'égalité que l'Aſſemblée Nationale a montré, je le crois, de l'exagération. Les différences de propriété, cette grande ſource de jalouſie, lui ayant paru inattaquables, c'eſt vers les diſtinctions honorifiques qu'elle a dirigé ſes inſtrumens de nivellement. L'expérience nous apprendra ſi ces abréviations familières, M. Condé, M. Conti, M. Capet, toutes ces qualifications nouvelles, toutes ces formes de Quakers, conſacrées par les commandemens de l'Aſſemblée Nationale, le ſeront également par les reſcripts du temps. L'expérience nous apprendra ſi huit à neuf cens ans d'illuſtrations, l'héritage des Montmorenci & de pluſieurs autres maiſons, ſeront changés pour toujours en abſtractions, & ne pourront plus être unis à

Digitized by Google

aucun ſigne diſtinctif. L'expérienee nous apprendra ſi ces petites jalouſies, ſi ces puérilités philoſophiques ſeront adoptées par la poſtérité, & s'il valoit la peine d'offenſer une ſi grande partie de la Nation, pour l'établiſſement d'une doctrine indifférente également & à la liberté & au bonheur.

Je puis me tromper; mais il me ſemble que le génie des Anglois s'eſt montré ſupérieur au nôtre dans la compoſition de leur ſyſtême d'égalité; les événemens ſans doute les ont conduits à leur but; mais il eſt hors de mon ſujet de m'arrêter à cette diſtinction. Laiſſant donc aux Légiſlateurs Anglois tout l'honneur de ce ſyſtême d'égalité, je vois qu'ils ont rempli parfaitement les vues morales & politiques dont une ſi grande queſtion préſente le tableau. Ils ont ſenti que le Monarque, dépoſitaire du Pouvoir exécutif, & partie intégrante dans la Légiſlation, ſeroit trop foible & trop iſolé, ſi on le ſéparoit entiérement des élémens qui participent à ſa nature, & ſi l'on refuſoit de l'environner d'un Corps politique, compoſé d'une claſſe particulière de citoyens, & qui parût dans

Digitized by Google

l'opinion le ſoutien ou l'accompagnement de la majeſté du Trône. Ils ont encore ſenti, ces vieux philoſophes en politique & en morale, que l'on ne renverſoit ni dans une ſéance du matin, ni dans une ſéance du ſoir, les opinions qui ont pris âge avec les ſiècles, les opinions qui ont déterminé ce reſpect rendu, chez toutes les Nations, aux races illuſtrées par d'importans ſervices envers l'Etat.

Les Anglois cependant, dirigés par de grands principes, n'ont pas cru devoir permettre l'extenſion indéfinie des qualifications honorifiques, & encore moins leur diſſémination, par toutes les diviſions & ſubdiviſions de titres en uſage autrefois en France, & qui introduiſoient dans la ſociété & dans les affaires, une multitude de petites ſupériorités, ſources de tant de vaines prétentions.

Les Anglois, remplis de ces différentes conſidérations, ont ſatisfait à toutes d'une manière grande, en raſſemblant les diſtinctions honorifiques dans la ſeule Chambre des Pairs, compoſée de deux à trois cens

Digitized by Google

perſonnes. Ces diſtinctions ſont héréditaires; mais elles ne procurent pendant la vie des pères aucune prérogative, aucun titre à leurs enfans (1) : ceux-ci, confondus avec tous les autres citoyens, ſollicitent en concurrence avec eux auprès du Peuple, l'honorable fonction de Députés à la Chambre des Communes; & comme cette ſeconde ſection du Parlement eſt infiniment ſupérieure à la première en crédit & en conſiſtance, & qu'on y eſt admis ſans aucune acception de nom & de naiſſance, l'égalité réelle eſt parfaitement établie. L'orgueil Anglois, cet orgueil plus national & plus patriote que nos vanités métaphyſiques, cet orgueil n'eſt point offenſé de l'exiſtence de deux à trois cens Pairs héréditaires, deſtinés, non pas à repréſenter une claſſe particulière de citoyens, mais à relever la majeſté du Trône, & à ſoutenir la prérogative royale, mais à imprimer encore aux loix nationales un caractère plus impo-

(1) Les fils aînés des premiers Pairs ſeulement, ont le titre de *Lords*, par courtoiſie.

Digitized by Google

ſant, & deſtinés ſur-tout à défendre la liberté conſtitutionnelle contre les entrepriſes du Gouvernement, contre les égaremens du Peuple, &, au beſoin, contre les opinions variables d'un Corps repréſentatif amovible. La Nation Angloiſe s'eſt peut-être mépriſe; mais elle a cru que ſon bonheur & le deſtin de la Patrie ſeroient en plus grande ſûreté, s'ils étoient confiés, non-ſeulement à des ſurveillans de ſon choix, mais encore à des gardiens dont les principes ſeroient garantis par un intérêt héréditaire au maintien de la Conſtitution & à la proſpérité de l'Etat.

Si nous deſcendons à de plus petites conſidérations, & ſi nous nous approchons des calculs de l'amour-propre & de la vanité, nous verrons que la Chambre des Pairs, dont les Membres ſont qualifiés, relève l'éclat de celle qui lui eſt aſſociée; elle devient, pour ainſi dire, la décoration & le ruban de la Nation entière. C'eſt toujours par un point de comparaiſon que les égards s'établiſſent; & l'on ſe tromperoit peut-être,

Digitized by Google

ſi l'on croyoit que la conſidération dont un ſimple citoyen Anglois jouit hors de ſa patrie, tient uniquement à ſa qualité d'homme libre; on le voit encore, ſans y réfléchir, comme un particulier ſur la ligne des Pairs du Royaume, leſquels ſont à leur tour ſur la ligne de tout ce qu'il y a de plus grand en Europe; & l'on peut être en doute ſi cet Anglois obſcur en apparence, n'atteindra pas lui-même à une pareille diſtinction.

Un citoyen François, dans la Conſtitution nouvelle, n'offrira pas le même aſpect, car il ne paroîtra qu'une parcelle d'une immenſité monotone & dénuée de tous les reliefs qui frappent l'imagination. Ainſi, même en ſe bornant à des calculs de ſimple vanité, les Communes de France auroient gagné davantage, en apportant quelque modification à leur ſyſtême deſtructif de toute eſpèce de diſtinction.

Il eſt remarquable que les Anglois, pour établir chez eux l'égalité, ont élevé la grande partie de la Nation, & l'ont placée au niveau de la petite; & les François, pour aller au même but d'égalité, ont abattu la petite

Digitized by Google

partie, & l'ont placée au niveau de la grande : ainſi l'Angleterre a fait ſon opération par exhauſſement, la France par rabaiſſement. La différence eſt importante pour la conſidération extérieure & pour le bonheur.

On auroit tort de mépriſer ces réflexions, en les regardant comme fugitives ; ce ſont les idées les plus fines qui ſervent d'élémens à l'opinion, & qui la modifient inſenſiblement : auſſi, dans les grandes ſociétés, ces idées acquièrent ſouvent plus d'empire, à meſure qu'elles ſe ſpiritualiſent davantage ; elles échappent alors par leur ténuité même, & aux ſerres de l'argument, & à la domination du raiſonnement ; on diroit que définitivement réduites à une ſorte d'atmoſphère, elles agiſſent ſur l'opinion comme l'air ſur les corps phyſiques, non par aucune force viſible, mais par continuité & par inſenſible pénétration.

C'eſt à la liberté civile & politique, c'eſt à l'égalité du bonheur qu'il faut tendre ; mais ſe former un ſyſtême inexorable de l'exacte parité des rangs, mais pourſuivre

Digitized by Google

les plus petites distinctions avec le même despotisme qui déterminoit Tarquin à couper la tête de tous les pavots qui s'élevoient un peu au-dessus des autres, c'est avoir une philosophie bien restreinte, ou une idée bien étendue de la vanité générale. Il y a plus de foiblesse à redouter toute espèce de supériorités conventionnelles, qu'à jouir avec complaisance de ces sortes d'avantages. D'ailleurs, ce n'est point là la cause du Peuple; on le trompe, quand on lui tient un langage contraire; la vanité est un sentiment dont l'action est nécessairement circonscrite; elle peut exister entre les divers états de la société, qui, par leur rapprochement, ont vue les uns sur les autres: mais des dernières classes aux plus hauts rangs, cette même vanité n'eut jamais d'application; les différences de fortune & d'éducation séparent les hommes d'une manière bien plus marquante, & les sépareront toujours, puisque ces distinctions, les plus grandes de toutes, sont dans l'ordre inévitable des choses.

Nous ne prenons pas cependant une dé-

Digitized by Google

termination indifférente, lorſque nous détruiſons l'habitude & l'obligation des égards; car nous changeons les mœurs en même temps; & telle Nation peut-être, qui, avec cette petite entrave, eût paru douce & ſenſible, deviendroit rude & farouche au moment où elle en ſeroit abſolument affranchie.

C'eſt encore un plan ſingulier, que de vouloir allier à la dépravation du temps préſent, & à la corruption d'une vieille Monarchie, les proſcriptions de noms, les retranchemens de qualifications, & toutes les formes auſtères qui ont beſoin d'être unies à la ſimplicité des mœurs des petites Républiques, ou à la rigidité des principes de certaines Sectes. Ce ne ſont pas des pratiques forcées qui changent notre nature, & avant de s'égaliſer par une loi de contrainte, il eût fallu s'être rapproché par un ſentiment moral, le ſeul lien qui ſoit de durée.

On dit, & l'eſprit vient ici au ſecours du deſir que l'on a de diſſimuler ſes ſentimens ſecrets; on dit qu'on a détruit la Nobleſſe

Digitized by Google

héréditaire & les titres honorifiques, afin d'empêcher que ces distinctions ne ramenassent un jour au milieu de nous des priviléges réels: mais quand on s'alarme des prétentions, il ne faut pas augmenter leur force en les comprimant. Empêchera-t-on d'ailleurs que les usages de la société n'entretiennent une tradition dont on voudroit en vain interrompre le cours; & sur les actes publics, le mot de *ci-devant*, que l'on ne peut proscrire, ne conservera-t-il pas le type de ce qu'on étoit? Or, dans l'essence toute spirituelle de la Noblesse, ce qu'on étoit représentera toujours ce qu'on est; car les fondations faites par l'opinion, sont les seules indépendantes de l'empire du plus fort; on voudroit en vain dominer l'imagination au nom de la loi, c'est notre sens moral le plus rebelle, & l'on ne réussiroit point dans cette entreprise.

Fut-il jamais, d'ailleurs, une circonstance où les supériorités de convention dussent moins blesser les vanités envieuses, qu'une époque aussi glorieuse pour tous les François que celle où nous nous trouvons, une

Digitized by Google

époque où, par une Conſtitution libre, l'eſprit, les talens & le caractère reprennent leur place, & peuvent effacer ſi facilement toutes les autres diſtinctions ? Voilà ſans doute la ſeule, la véritable manière d'atténuer l'importance des qualifications & des titres ; au lieu que celle dont on a fait choix, annonce un ſentiment de foibleſſe, indigne d'être aſſocié aux nobles & généreuſes penſées de la Liberté.

C'eſt d'ailleurs le plus petit de tous les pas vers l'égalité, que la ſuppreſſion des diſtinctions héréditaires : il faudroit, pour établir en réalité le ſyſtême de nivellement dont on eſt ſi jaloux, s'aſſimiler les uns aux autres, non-ſeulement par la fortune, mais encore par l'éducation, par cette culture dont la diverſité établit des différences de conſidération, bien plus grandes encore que celles des noms. Tous les hommes ſont égaux, tous les hommes ſont frères : eh ! oui ; mais dans ce parentage, il y a des aînés mieux traités que ceux de Normandie. L'on devroit, avant de nous mettre tous ſur la même ligne, nous faire une dot égale, &

Digitized by Google

diſtribuer en ſupplément, aux uns des revenus, aux autres des connoiſſances, aux autres des qualités morales, & une infinité d'avantages encore dont le plus grand nombre des hommes eſt malheureuſement privé. Mais il a fallu nous racheter par les inégalités qu'entraîne la différence des propriétés, des inégalités plus grandes encore que nous aurions éprouvées dans l'état de nature. C'eſt la juſtice, c'eſt la confédération formée pour la conſacrer & pour la défendre, qui a délivré le foible du joug oppreſſif de la force & de la violence; il faut donc la recevoir avec toute ſa ſuite, & ne pas ſéparer dans notre penſée les conſéquences d'un principe, de ce principe lui-même. Voyons-nous tels que nous ſommes; voyons-nous dans un état de ſociété dont la baſe fondamentale eſt le maintien des droits de chacun; & en rétabliſſant inconſidérément l'empire d'une force aveugle, ne faiſons pas revenir ces rapports primitifs qui avoient introduit au milieu des hommes un genre de ſupériorité bien plus tyrannique & plus effrayant que tous les fantômes d'ima-

Digitized by Google

gination contre leſquels nous nous élevons aujourd'hui.

Encore ſi, après avoir détruit toutes les gradations, nous demeurions égaux en pouvoir & en crédit! mais nous aurons nos Grands, & nos Grands redoutables; nous aurons nos Pairs du Royaume, & ce ſera les plus dangereux d'entre nous; ceux qui deſirent que tout ſoit remis entre les mains du Peuple, afin de le remuer enſuite à leur gré, afin d'en prendre poſſeſſion & de le gouverner par leurs indignes écrits; afin d'en faire ainſi l'inſtrument de leur jalouſie, l'inſtrument de leur haine, l'inſtrument de leurs opinions deſpotiques; afin de donner en ſon nom des loix aux Légiſlateurs eux-mêmes; afin d'être nos chefs & nos maîtres à tous. Ah! quel échange! & quelle effrayante ſupériorité! c'eſt la plus terrible de toutes.

Enfin, & c'eſt ma dernière obſervation, avant de ſe livrer ſans remords à l'attrait d'un nouveau ſyſtême d'égalité, il faudroit y avoir concouru d'un commun accord; il faudroit être arrivé dans une Colonie avec

Digitized by Google

les mêmes titres, & maintenir cette parité ſous la foi reſpectable d'une convention générale : mais établir ſon nivellement par des loix de force & de contrainte, l'établir par un ſacrifice étranger à ceux qui l'impoſent, on ne voit plus alors où eſt le reſpect ni pour les loix de la propriété, ni pour les ſaintes maximes de la juſtice.

On le voit encore moins, lorſqu'on fixe ſon attention ſur une particularité ſingulière. D'une part, une grande puiſſance eſt remiſe entre les mains du Peuple; de l'autre, les Chefs des Communes ſont mis en poſſeſſion de toutes les places qui peuvent leur garantir le reſpect de la multitude; on les fait Juges, Officiers Municipaux, Adminiſtrateurs de Département & de Diſtrict, & bientôt ils vont devenir Evêques. Une ſeule claſſe de citoyens avoit pour défenſe, les égards qu'auroient pu lui procurer d'anciennes qualifications honorifiques, & le patronage attaché à leurs poſſeſſions territoriales; on les en dépouille, & ils ſe trouvent ainſi ſans aucune part: ce n'eſt donc pas envers eux l'égalité

Digitized by Google

de fait qui eſt établie, mais la diſparité la plus grande.

Qu'on y prenne garde; il y a peu de diſtance entre le principe qui, pour le ſoulagement de la vanité de pluſieurs, enlève à quelques-uns des prérogatives honorifiques conſacrées par une longue ſuite de ſiècles, & le principe qui, pour le ſoulagement des indigens, autoriſe le retranchement des grandes fortunes. Celles-ci, plus nouvelles pour la plupart que les noms & les titres, ne ſeroient pas à l'abri des inductions que l'on voudroit tirer des idées générales d'égalité; les argumens ſeroient tout préparés dans les harangues des Gracques, & il ne faudroit pour leur ſuccès, qu'une réunion de Députés, auſſi étrangers à la différence des propriétés, que l'étoient aux diſtinctions de naiſſance la plupart de ceux qui ont détruit ces prérogatives.

On ignore à l'avance où peut conduire un premier pas; on ignore les principes que pourront enter ſur les nôtres ceux qui nous ſuivront. Le temple de la juſtice une fois violé,

Digitized by Google

violé, & ſes portes briſées, d'autres après nous y commettront des excès, & nous deviendrons complices de leurs dernières profanations.

Je n'ai pas à me reprocher d'avoir quitté d'un moment la garde de ce temple, d'avoir jamais déſerté ce poſte honorable. On a vu comment, dès l'ouverture des Etats-Généraux, j'avois défendu les droits des créanciers de l'Etat; comment ſeul je me ſuis expoſé à une grande défaveur, plutôt que de diſſimuler mon ſentiment ſur l'inutile & rigoureuſe proſcription de toutes les diſtinctions héréditaires; comment auſſi j'ai inſiſté ſur les indemnités ou les adouciſſemens dus, au nom de l'Etat, à ceux qu'on réduiſoit à la plus pénible détreſſe par l'anéantiſſement des droits pécuniaires attachés à une propriété immémoriale. On a pu remarquer de même comment j'ai pris en main la cauſe de ceux qui, à la ſuite du relâchement abſolu de l'ordre public, ont vu leurs châteaux incendiés & leurs poſſeſſions dévaſtées. Je dis un jour à l'Aſſemblée: « Il eſt » une dette que je n'ai pas pu mettre en

Digitized by Google

» compte, mais qui ſeroit bien digne de » l'intérêt d'une grande Nation. Pluſieurs » citoyens ont eſſuyé des pertes conſidé- » rables ; on a brûlé leurs habitations, on a » dévaſté leurs propriétés. L'autorité tuté- » laire des loix les auroit garantis de ces » attentats, ſi elle n'avoit pas été ſans force ; » cependant cette garantie eſt la première » protection qu'on attend, lorſqu'on apporte » chaque année une portion de ſa fortune » au Tréſor de l'Etat. Ne vous paroîtroit-il » pas juſte que les nouveaux Départemens » priſſent connoiſſance de ces pertes, & » qu'un dédommagement, non pas rigou- » reuſement exact, mais ſagement équi- » table, devînt la dette de la Nation, pour » être acquittée, ſi ce n'eſt dans le temps » préſent, du moins en des jours plus heu- » reux ? C'eſt de la part du Roi que je ſou- » mets cette idée à votre conſidération ; elle » eſt digne de ſon cœur généreux, elle eſt » digne du Chef ſuprême de la Nation dont » vous êtes les repréſentans ».

L'Aſſemblée ayant applaudi à ce paragraphe d'un de mes Mémoires, je crus

Digitized by Google

l'avoir disposée à l'acte de justice auquel je l'invitois, & je ne tardai pas à remettre cet objet avec plus de précision sous ses yeux, en lui proposant, dans mon rapport sur les finances, du 29 Mai 1790, *de destiner soixante millions au denier vingt, pour adoucir les peines dont la sévérité de ses décrets, ou les excès commis dans les Provinces, avoient été la cause.*

Ce n'est pas uniquement à ces principes de justice que j'ai cherché de ramener l'Assemblée Nationale, c'est encore aux sentimens d'une douce & sage équité que j'ai pris la liberté de l'encourager; & particuliérement la veille du jour où elle devoit s'occuper du traitement des Ecclésiastiques, je m'exprimois ainsi dans un Mémoire que je lus moi-même à l'Assemblée.

« Il me semble toujours qu'avec un esprit » de conciliation, avec des dédommage- » mens nécessairement passagers, avec tous » les ménagemens enfin qui sont dus à ceux » dont on exige de grands sacrifices, on » pourroit en adoucir la douloureuse amer- » tume. Que n'a-t-on pas droit d'attendre

Digitized by Google

» en générosité de ceux qui, par une suite
» de circonstances, sont devenus à-la-fois
» les plus forts & les plus heureux !.....
» C'est une erreur de penser que, sans
» mesure & sans proportion, les privations
» particulières soient également utiles à l'in-
» térêt public ; car il y a dans la composi-
» tion de toutes les fédérations sociales, une
» mise de confiance & d'affection mutuelle,
» qui est aussi nécessaire à leur prospérité
» qu'aucun autre genre de contribution.
» N'en doutez pas, Messieurs, les généra-
» tions futures ne vous reprocheront point
» les égards que vous aurez pour les hommes
» du temps présent, pour ceux de vos con-
» citoyens que vous détachez avec déchire-
» ment de leur situation passée ; elles héri-
» teront assez de vous, ces générations, elles
» hériteront assez de vos généreux travaux :
» assurez seulement la longue durée de vos
» bienfaits : qu'ils arrivent à eux, s'il se
» peut, sans avoir coûté trop de larmes ;
» qu'ils arrivent à eux étayés d'une épreuve
» heureuse & paisible ; qu'ils arrivent à
» eux..... &c. »

Digitized by Google

Il me sembloit aussi qu'en appliquant aux besoins de l'Etat les revenus de tant de dons faits aux Eglises par l'ancienne Noblesse de France, on eût pu en détacher une légère portion pour adoucir les sacrifices qu'on imposoit à ses descendans. Mais on a montré la plus grande indifférence pour ses pertes, & l'on a détourné ses regards du désespoir auquel on réduisoit une classe nombreuse de citoyens, dont les noms sont unis depuis tant de siècles aux fastes de la Monarchie. Une telle conduite est bien dure ! C'est leur fortune, c'est leur rang, leur état, leur tranquillité personnelle, ce sont toutes les conditions de leur existence sociale qu'on a poursuivies, qu'on a persécutées avec une rigueur sans égale. On eût dit qu'ils n'étoient pas aussi les enfans de la Patrie. Aucun sentiment de douceur, aucun sentiment de générosité n'ont relevé le caractère de ceux qui étoient forts, de ceux qui étoient devenus les puissans. Que n'ont-ils en effet conquis la Liberté comme ils voudroient le persuader ! ils auroient eu peut-être la magnanimité qui accompagne

Digitized by Google

ordinairement la victoire ; mais en abusant de leurs avantages, en ne demandant jamais de sacrifices qu'aux autres, & en écoutant sans émotion les plaintes des opprimés, ils ont entaché cette Liberté qui leur avoit été remise dans sa pureté, qui étoit descendue du Trône accompagnée de la paix & de la justice Ah ! c'étoit au sein du bonheur universel qu'il falloit la recevoir avec son noble cortège, & toutes les vertus devoient se presser autour d'elle.

Enfin, comme si ce n'étoit pas assez de tant de sévérité & de tant de rigueurs ; ce sont les consciences que l'on entreprend aujourd'hui de troubler, & derechef c'est à des sermens qu'on a recours ; sermens que l'on place toujours à côté des dangers, & au milieu des terreurs ou des sacrifices : ainsi c'est encore les autres que l'on met en risque, tandis que soi-même on vit tranquille au milieu de ses forces & de son autorité suprême. Je me garderai bien de prêter l'oreille à la calomnie, & je ne mettrai point en doute l'esprit religieux de l'Assemblée Nationale : on ne demande jamais du secours

Digitized by Google

qu'à ſes amis; ainſi elle ne voudroit pas s'aider lâchement de la religion du ſerment, ſi elle n'avoit pas en ſon cœur les principes qui rendent cette obligation ſainte; mais je me permettrai de faire obſerver, qu'en aſſociant continuellement à ſa cauſe le Dieu de l'Univers; en le demandant pour ſauvegarde des promeſſes que l'on exige, il faut lui préſenter en hommage la bonté, la juſtice, la compaſſion, l'indulgence, ces vertus qu'il commande, ces ſentimens qu'il aime, & dont ſes généreuſes relations avec nous ſont le glorieux exemple & l'éclatant témoignage.

Ah! que la morale ſert à tout, & que l'on eſt préſomptueux, quand on croit que l'eſprit eſt le meilleur des guides! Les hommes au milieu de leurs paſſions, les Légiſlateurs au milieu de leurs immenſes travaux, les innovateurs au milieu de leurs bouillantes idées, ont beſoin de ſe rallier à un grand principe, s'ils ne veulent pas être expoſés à dévier ſans ceſſe, s'ils ne veulent pas être conduits d'écarts en écarts. La morale, ainſi que je l'ai dit dans pluſieurs de mes ouvrages,

Digitized by Google

la morale eſt la ſageſſe des ſiècles ; ceux qui la conſultent, ceux qui la reſpectent, ſe rangent autour d'un fanal dont la brillante flamme eſt toujours entretenue ; & guidés par cette lumière, ils ſont ſûrs de trouver leur route au milieu du labyrinthe des affaires, au milieu de tous les intérêts qui ſe croiſent & qui ſe combattent.

Il ne me ſeroit pas difficile d'appliquer ces réflexions à l'Aſſemblée Nationale, & de montrer comment, avec une morale plus vigoureuſe, elle eût évité ſes principales erreurs ; c'eſt par la liberté de ſes principes qu'elle s'eſt tirée de beaucoup d'embarras, mais c'eſt par leur dépendance qu'elle les eût prévenus ; & cependant la morale des Légiſlateurs eſt la moins reſtreinte de toutes, parce que dans une infinité d'arrangemens civils, ils ſont placés au-deſſus des règles ; mais ils ne le ſont jamais au-deſſus de la juſtice, au-deſſus de la reconnoiſſance, au-deſſus de la généroſité envers les foibles, au-deſſus des devoirs qu'impoſe la confiance, au-deſſus de l'amour de l'ordre, au-deſſus du plus ſaint des reſ-

Digitized by Google

pects pour la vie des hommes & la sûreté du citoyen, ni au-dessus enfin de tant d'autres vertus primitives.

Combien n'eût pas été plus grande aussi la considération de l'Assemblée, si en méditant ces réflexions, si en y conformant sa conduite, elle en eût imposé par la hauteur de son caractère & la stabilité de ses principes! car elle se fût affranchie par ce moyen de ses caresses continuelles à l'opinion, & n'eût pas insensiblement borné son attention à la connoître promptement cette opinion, afin de prendre le pas sur elle, & d'ordonner à grand bruit ce qu'elle vouloit sourdement. L'Assemblée eût alors dirigé tous les esprits sans aucun effort; elle eût paru comme ombragée par toutes les idées de justice & de raison, & placée sous ce chêne antique & sacré, dont les racines profondes semblent toucher à un autre monde, & dont toutes les branches sont nourries de la rosée du Ciel, ses décrets, toujours associés à l'esprit de la morale, eussent été reçus comme des paroles de vie, & jamais elle n'eût pensé à se faire assister

Digitized by Google

de-tant d'adjudans, indignes d'être les soutiens des Législateurs de la France.

Ici je sens la nécessité de m'arrêter un moment sur moi-même. Je l'entends : on me reprochera mon attachement obstiné aux principes de la justice, & l'on essaiera de le déprimer en y donnant de nouveau le nom de *pitié aristocratique*. Je sais mieux que vous de quelle sorte est la mienne. C'est pour vous les premiers que je l'ai connu ce sentiment d'intérêt ; mais alors vous étiez sans union & sans force ; c'est pour vous les premiers que j'ai combattu : & dans le temps où je me plaignois si fortement de l'indifférence qu'on vous témoignoit, lorsque je parlois des égards qui vous étoient dus ; lorsque je montrois une inquiétude continuelle sur le sort du Peuple, c'étoit aussi par des jeux de mots qu'on cherchoit à ridiculiser mes sentimens. Je voudrois bien aimer d'autres que vous, lorsque vous m'abandonnez ; je voudrois bien le pouvoir ; mais je n'ai pas cette consolation ; vos ennemis & les miens ont mis entre eux & moi

Digitized by Google

une barrière que je ne chercherai jamais à rompre ; & ils doivent me haïr toujours, puisqu'ils m'ont rendu responsable de leurs propres fautes. Ce n'est pas moi cependant qui les ai encouragés à jouir sans mesure de leur ancienne puissance, & ce n'est pas moi qui les ai rendus inflexibles, lorsqu'il falloit commencer à traiter avec la fortune. Ah ! s'ils n'étoient pas malheureux, s'ils n'étoient pas dans l'oppression, combien de reproches n'aurois-je pas à leur faire ! Aussi, quand je les défends encore dans leurs droits & leurs propriétés, ils ne croiront pas, je l'espère, que je songe un instant à les regagner ; je ne veux aujourd'hui ni d'eux, ni de personne ; c'est de mes souvenirs & de mes pensées que je cherche à vivre & mourir ; & quand je fixe mon attention sur la pureté des sentimens qui m'ont guidé, je ne trouve nulle part une association qui me convienne ; & dans le besoin cependant que toute ame sensible en éprouve, je la forme, cette association, je la forme en espérance avec les hommes honnêtes de tous les pays, avec ceux, en si petit nombre, dont la première

Digitized by Google

paſſion eſt l'amour du bien ; c'eſt à eux ſeuls que je demande quelque affection, & c'eſt à eux ſeuls que je veux m'unir.

Je continue ma route. C'eſt encore au nom des loix de la morale que j'ai réveillé pluſieurs fois l'attention de l'Aſſemblée Nationale, ſur les funeſtes ſuites de la liberté inconſidérée de la preſſe, & que je lui ai rappelé le danger de ces manufactures publiques d'impoſtures & de calomnies, & de ces forges ténébreuſes où tant d'écrits incendiaires ſe préparent journellement : établiſſemens de ſcandale & de terreur, qui ſeroient mieux placés ſur les ſombres bords de l'Achéron, ou dans les cours du palais des Furies, qu'au milieu d'un pays où la pureté de l'air & la préſence d'un jour ſerein ſemblent contraſter avec ces poiſons dévorans, avec ces feux infernaux que l'on répand de toutes parts & dont on couvre notre terre. Ce ſont, dit-on, des abus néceſſaires à la défenſe & à l'entretien de la Liberté, & ceux qui l'aiment, doivent les tolérer. Oui, des abus ! comme l'aſſaſſinat, comme les faux

Digitized by Google

témoignages, comme les cris publics de sédition, & comme tant d'autres crimes. Ah ! rendez un meilleur hommage à la Liberté ; rendez plus de justice à la Constitution qui l'assure, & vous ne croirez pas qu'elle ait besoin d'une si impure assistance. Est-il donc si difficile de l'aimer, cette Liberté qui nous rend heureux de tant de manières ; ou nous plaira-t-elle davantage, quand elle aura pour satellites des hommes qui semblent marcher à sa suite, pour se livrer avec moins de contrainte à la violence de leurs passions, des hommes nourris dans la haine, & dont le langage funèbre remplit nos cœurs d'épouvante ? Indifférens à la tranquillité publique, & habiles à soulever les esprits, ils sont impatiens de connoître tout le mal qu'ils peuvent faire ; & pour se distraire de leurs remords, c'est à la lueur des flambeaux de la discorde qu'ils veulent jouir du spectacle de leurs détestables succès. Consommés aussi dans l'art perfide de déchirer les réputations, ils se font un passe-temps de cette infame industrie, & l'on ne sait ce qui leur plaît le plus, ou de détruire tous les sen-

Digitized by Google

mens d'eſtime, ou de renverſer tous les genres d'autorité; c'eſt au fond de nos cœurs, autant que dans le ſein de nos ſociétés politiques, qu'ils voudroient faire régner la plus entière anarchie. Il faut les mépriſer, dit-on; ce ſentiment eſt aiſé; mais leurs paroles calomnieuſes, mais leurs diſcours incendiaires, le Peuple auſſi les mépriſera-t-il? Ignore-t-on qu'un menſonge eſt toujours une idée choiſie, & que par conſéquent on peut la proportionner parfaitement aux diſpoſitions du moment, & l'ajuſter avec préciſion à notre paſſion dominante? Ignore-t-on encore qu'un menſonge eſt toujours une idée ſimple, & que n'étant jamais nuancée comme la vérité, elle doit faire ſur les eſprits une beaucoup plus forte impreſſion? Ignore-t-on enfin, que l'ignorance & l'infortune rendent également défians; & que tel étant le partage du plus grand nombre des hommes, ils doivent prêter une oreille favorable à toutes les inſinuations injurieuſes & à toutes les calomnies? Il faut joindre à ces réflexions une conſidération digne, je crois, d'être re-

Digitized by Google

marquée. Le cours de l'opinion eſt abſolument changé ; c'étoit autrefois des hautes claſſes de la ſociété qu'il deſcendoit aux dernières, & ces claſſes ſupérieures, néceſſairement éclairées par l'éducation, rejettoient au moins les fables groſſières, & l'on avoit beſoin de plus d'art pour les tromper. Ainſi les méchancetés évidentes, les calomnies palpables ſe trouvoient arrêtées aux premiers rangs, & leur circulation interrompue ne pouvoit étendre au loin ſa funeſte influence. Mais aujourd'hui que l'on agit par le Peuple, qu'on s'adreſſe à lui directement, & qu'on ſe ſert de ſes opinions pour exciter des mouvemens, les menſonges de tous les genres deviennent bien plus dangereux ; car aucune digue, aucune écluſe ne peuvent plus en ſuſpendre le cours ou en prévenir la diſperſion ; & dans cet ordre de choſes, le règne appartiendra bientôt aux hommes les plus hardis & les plus impoſteurs. Ils prêcheront le pouvoir du Peuple, pour donner des loix en ſon nom, comme les Miniſtres, en d'autres temps, faiſoient valoir l'autorité du Prince,

Digitized by Google

pour commander *de par elle.* Par-tout on voit les mêmes paſſions ; & les dangers ne feront que changer de nature, ſi la raiſon reſte ſans force, ou ſi l'on rejette ſon empire.

Comment, au moins, ne cherche-t-on pas à réprimer ces Ecrits les plus ſcandaleux de tous, ceux où l'on ſe permet d'inſulter le Monarque, & de traduire en ridicule la Majeſté royale ? Il eſt aiſé ſans doute de trouver des rieurs, lorſqu'on accompagne d'images baſſes ou familières, les ſujets qui ont été traités juſqu'à préſent avec révérence ; c'eſt l'effet de tous les contraſtes lorſqu'on les préſente à l'imagination, & c'eſt ainſi qu'on a paru plaiſant avec peu d'eſprit, lorſqu'on s'eſt joué pour la première fois des cérémonies religieuſes ; mais dans l'une & l'autre hardieſſe, le profit pour la Société ne ſera pas plus grand. A-t-on imaginé qu'en parlant de tous les temps avec reſpect de la perſonne du Prince, des ſiens, & des divers ſymboles de ſa grandeur, la crainte ſeule eût inſpiré ce langage, eût introduit cette retenue ? Cette vieille inſtitution eſt fondée

Digitized by Google

fondée sur le bien de l'Etat, & c'est à un principe social qu'il faut la rapporter ; on a senti que l'emploi de la force pour le maintien de l'ordre public, fût-il continuel, seroit toujours insuffisant ; on a senti de même qu'un pareil moyen entraîneroit des rigueurs alarmantes, & des rigueurs sur-tout incompatibles avec des mœurs douces & avec l'esprit de liberté. Ces idées ont dû engager à investir le Chef de l'Empire, de toute la majesté qui pouvoit attirer vers lui les hommages & le respect, afin qu'il pût réunir à son pouvoir réel, une autorité d'opinion, une autorité dont l'action universelle & soutenue maintînt les hommes dans leurs devoirs, sans violence & sans commotion. La puissance paternelle donne la première idée de cette autorité bienfaisante, & nous en trouvons un exemple encore plus imposant, dans l'appui continuel que prêtent à la morale les opinions religieuses. Les pays de liberté doivent desirer plus que d'autres, un genre de domination qui rende moins fréquente & moins nécessaire l'odieuse intervention de la force armée & l'aviliſſante

Digitized by Google

reſſource des corrections & des châtimens. Cependant, au lieu de s'aſſocier à ces grandes idées, on croit s'élever au-deſſus des autres lorſqu'on ſe joue des principes en honneur parmi les hommes, & lorſqu'on montre du dédain pour des conventions où l'on ne veut pas remarquer l'empreinte ſacrée du temps & le ſceau de la ſageſſe humaine.

On ſe repoſe pour tout, ſur l'amour de la Liberté; mais l'édifice ſocial eſt un compoſé de parties, & il faut néceſſairement les unir par un lien. J'attends plus de ſecours du patriotiſme, le ſeul ſentiment dont l'excès n'eſt jamais dangereux; mais ce généreux ſentiment a beſoin lui-même de toutes les vertus pour aſſeoir & pour conſolider ſon empire; nous verrons qu'iſolé, il ne peut réſiſter à toutes les conſidérations perſonnelles; & quelquefois les plus petites, celles qui naiſſent de la vanité bleſſée & des prétentions déjouées, ſuffiſent pour l'affoiblir. Nous ne valons pas mieux que cela: ainſi ne nous fions pas à notre première ferveur;

Digitized by Google

ne faisons pas des loix pour le temps, sur la foi d'un moment d'enthousiasme ; & ne croyons pas qu'un sentiment unique, devînt-il une passion, pût à lui seul tenir en harmonie cette multitude d'intérêts auxquels nos vieilles sociétés sont aujourd'hui soumises. Le plus fort de tous les sentimens, celui de la vengeance, a suffi quelquefois pour réunir les Nations sauvages ; mais après deux mille ans d'habitude sociale, nous ne pouvons pas être gouvernés comme elles, & l'on tenteroit en vain de concilier la simplicité & l'unité des idées qui les dominent, avec l'agitation de notre caractère & avec nos mœurs perverties. En vérité, il n'est rien de si ridicule que cette quantité d'hommes supérieurs, dont nous sommes à présent environnés, & il n'est rien de si dangereux que leurs commencemens d'esprit & de génie. Ils ressemblent à des livres de philosophie, qu'une Fée burlesque a doués pour la première fois du mouvement & de la parole.

Que l'on remarque aussi comment, en imitation de leur nature, ils cherchent à faire de nous des êtres abstraits ; com-

Digitized by Google

ment ils laiſſent à l'écart tout ce qui tient à l'imagination, à ce mobile actif de tant de choſes, à ce point de réunion de tant d'opinions & de ſentimens. Ce n'eſt pas ſeulement la magie attachée à la majeſté du Trône qu'ils veulent détruire, c'eſt encore celle de l'honneur, c'eſt encore celle des formes & des manières, c'eſt encore celle des rangs & de la naiſſance, c'eſt encore celle de la réputation : mais d'affranchiſſemens en affranchiſſemens, ne ſeroit-il pas à craindre qu'un jour l'on ne voulût rompre auſſi les liens de ce joug idéal, le plus fort, le plus doux, le plus néceſſaire de tous, de ce joug myſtérieux qui ſoumet nos cœurs à la morale, & qui peut davantage ſur l'ordre public que les laborieuſes penſées de nos plus ſuperbes Légiſlateurs ?

Enfin, ce n'eſt pas ſeulement la France qui doit être aſſujettie à toutes les conditions d'une nouvelle théorie ; on veut encore, ſans perte de temps, propager partout la même doctrine. Quelle profuſion

Digitized by Google

d'amour pour l'eſpèce humaine ! elle paroît d'autant plus généreuſe que l'inſurrection & la violence étant toujours le moyen dont on propoſe l'uſage, c'eſt apparemment du bonheur des générations ſuivantes qu'on eſt uniquement occupé. Quelle touchante inquiétude encore, de vouloir étendre ſon bienfait juſqu'aux petites Républiques, qui, depuis pluſieurs ſiècles, avoient l'ineptie de ſe croire heureuſes, & qui peut-être deſireroient encore aujourd'hui que leurs hautes montagnes les ſéparaſſent de notre ſcience, comme elles les ont garanties ſi long-temps de nos paſſions politiques ! Eh ! Meſſieurs, prenez patience, au moins juſqu'au moment où vous pourrez offrir le ſpectacle de votre proſpérité ; il ſera plus éloquent que vos écrits. En attendant, ſouvenez-vous qu'il ne fallut pas moins que l'autorité de Moïſe & les ſuperbes fruits rapportés de la *Terre promiſe*, pour déterminer les Iſraélites à quitter leur pays ; mais ces fruits, vous ne les montrez pas encore, & la voix ſainte d'un Prophète, on ne peut la reconnoître à vos cris de haine & de proſcription, les

Digitized by Google

ſeuls qui ſe font entendre à longue diſtance.

Quel enchaînement, quelle diverſité d'objets de réflexion ſe préſentent ſur ma route ! mais dans la marche que je me ſuis preſcrite, je ne puis m'y abandonner. Je m'abſtiens même de traiter aucun des ſujets ſur leſquels je n'ai pas fait ma profeſſion de foi pendant mon Miniſtère, afin de ne pas dire aujourd'hui ce que je n'euſſe pas voulu prononcer alors. Je n'aſpire pas néanmoins à regagner la faveur des hommes du moment préſent, ou plutôt je n'en conçois pas l'eſpérance ; car il m'en ſouvient, c'eſt pour avoir continuellement entretenu l'Aſſemblée Nationale, & de juſtice, & de morale, & de modération, & de bonté, que je me ſuis expoſé à lui déplaire ; c'eſt encore en lui préſentant d'autres conſidérations relatives au bien public, c'eſt en l'éveillant ſur les dangers, c'eſt en la preſſant de s'en occuper, que mes inſtances trop ſouvent renouvelées, lui ſont devenues importunes. Cependant je conſentirois vo-

Digitized by Google

lontiers à être jugé, ſelon le degré d'eſtime que peuvent mériter les idées & les ſentimens exprimés dans les Mémoires que j'ai remis, en divers temps, ou à l'Aſſemblée Nationale, ou à ſes Comités : on y verroit comment à chaque inſtant j'ai preſſé l'Aſſemblée d'adopter des meſures efficaces pour concilier le ſoin de la Liberté avec le maintien de l'ordre public ; comment j'ai inſiſté ſans relâche ſur la néceſſité d'un Pouvoir exécutif, ſuffiſant pour remplir cette condition également eſſentielle au bonheur & à la puiſſance (1) ! on y verroit comment

(1) Ce n'eſt pas uniquement dans ces derniers temps, comme bien d'autres, que j'ai entretenu l'Aſſemblée Nationale de ces importantes conſidérations : je trouve l'avoir fait, avec une grande force, dans un Mémoire que je lui adreſſai le 11 Septembre 1789 ; & je ne crois pas indifférent d'en tranſcrire ici le principal paragraphe ; il pourra ſervir encore à montrer le progrès des opinions au milieu de l'Aſſemblée Nationale ; car le commencement de ce paragraphe, qui ne parut point étrange au mois de Septembre 1789, ſe trouve abſolument en contradiction aujourd'hui avec les idées nouvelles.

« *La Nation, en donnant ſa confiance à des Députés choiſis* » *pour un temps, n'a jamais penſé qu'elle retireroit par cet* » *acte celle qui l'unit à ſon Souverain, à ce dépoſitaire per-*

Digitized by Google

j'ai ramené ſans ceſſe les eſprits & les cœurs aux ſentimens d'affection & de confiance

» *manent de l'amour, de l'eſpérance & du reſpect des Peuples,*
» *à ce défenſeur né de l'ordre & de la juſtice. Elle veut pour*
» *ſon bonheur & pour la proſpérité de l'Etat, un équilibre*
» *entre les divers pouvoirs qui ſont ſa ſauve-garde; mais elle*
» *n'entend pas ſurement détruire les uns par les autres; & s'il*
» *lui eſt ſi difficile d'exprimer la plénitude & la durée de ſes*
» *vœux; ſi ſes Repréſentans momentanés ne peuvent le faire*
» *qu'imparfaitement, il eſt dû d'autant plus de reſpect à celui*
» *qui, par l'aſſentiment des ſiècles & des générations paſſées,*
» *a été conſacré l'un des gardiens immuables des loix & de*
» *la félicité publique.* Je vois des réſiſtances oppoſées de
» toutes parts au Pouvoir exécutif; il faut plus que jamais
» lui ménager cette force morale, qui naît des formes &
» des idées de grandeur que ces formes entretiennent.
» Vous avez pris, Meſſieurs, toutes les précautions ima-
» ginables pour la Liberté, & ſans doute que vous allez
» bien loin à cet égard, puiſque vous en voulez une plus
» grande que celle dont toute l'Europe vante la per-
» fection, que celle des Anglois, ces vieux amis de
» la Liberté, ces connoiſſeurs expérimentés des condi-
» tions qu'elle exige, & qui, après cent ans d'expé-
» rience, ne voudroient pas admettre le moindre chan-
» gement dans une Conſtitution dont ils ne parlent jamais
» ſans exprimer en même temps le bonheur dont elle
» les fait jouir. Mais en ſuivant vos idées à cet égard,
» ne perdez pas de vue, Meſſieurs, que ſi vous négli-
» gez les précautions néceſſaires pour conſerver au Pouvoir
» exécutif ſa dignité, ſon aſcendant, ſa force, ce Royaume
» eſt menacé d'un déſordre général; & ce déſordre pourra

Digitized by Google

que méritoient les vertus & les intentions du

» détruire, dans ſes révolutions inconnues, l'édifice que
» vous aurez élevé avec tant de ſoin. Un Royaume
» comme la France, un Royaume de vingt-cinq mille lieues
» quarrées, un Royaume de vingt-ſix millions d'habitans
» diviſés par des habitudes & par des mœurs différentes, ne
» peut pas être réuni ſous le joug des loix ſans une puiſ-
» ſance active & toujours vigilante. Ainſi, c'eſt au nom de
» la proſpérité de l'Etat, c'eſt au nom de la tranquillité
» publique, c'eſt au nom du bonheur particulier du Peuple,
» c'eſt au nom de la Liberté dont vous êtes ſi honorable-
» ment jaloux, que vous êtes intéreſſés, Meſſieurs, à
» défendre la majeſté du Trône; & rien ne l'altéreroit
» plus que la néceſſité où vous voudriez mettre le Sou-
» verain d'être l'exécuteur des loix qu'il paroîtroit avoir
» déſapprouvées. Ah! qu'une parfaite harmonie eſt néceſ-
» ſaire entre toutes les forces appelées à veiller ſur le
» deſtin d'un Empire! L'hiſtoire nous apprend que la ſu-
» périorité de puiſſance ne peut ſeule conſolider une Conſ-
» titution, parce que cette ſupériorité eſt ſoumiſe à des
» révolutions. La Conſtitution de l'Angleterre, défendue
» par des circonſtances qui lui ſont particulières, n'eût
» jamais pu ſe ſoutenir ſans l'amour commun de la Pa-
» trie; & cet amour commun n'eſt dû qu'au contente-
» ment égal du Roi, des Grands & du Peuple; c'eſt ce con-
» tentement qu'on doit entretenir par de prudentes diſpoſi-
» tions; & pour y réuſſir, il faut, par un effort, ſe ſéparer
» quelquefois des ſouvenirs & des impreſſions du mo-
» ment, pour ſe tranſporter au loin à ces temps de
» calme & d'impartialité, où l'on ne priſe que la raiſon,
» la ſageſſe & l'équité générale ».

Digitized by Google

Monarque ! on y verroit combien de fois j'ai recommandé la modération & dans les principes & dans les ſyſtêmes, comment je voulois qu'on n'ébranlât pas ſans étai, & qu'on ne détruisît pas ſans remplacement ; on y verroit ſur-tout comment j'ai pris en main la cauſe des opprimés, comment j'ai réclamé pour eux, tantôt les loix de la juſtice & tantôt les règles de l'équité, comment j'ai parlé de paix au milieu des troubles, & de douceur au milieu des haines ! enfin on y verroit de quel amour j'ai défendu les ſaints devoirs de l'humanité, & avec quelle inſtance je demandois pour le repos de tous, & comme un premier bienfait envers le Peuple, qu'on n'abuſât pas de ſon ignorance & de ſa crédulité, pour ſe ſervir enſuite de ſes aveugles paſſions comme d'un inſtrument de vengeance, qu'on n'altérât pas ſes mœurs avant de lui confier le Gouvernement, qu'on ne choisît pas ſes fureurs pour l'appareil de ſon règne, & qu'on n'en fît pas un bourreau avant que de le prendre pour maître ! Ah ! pour toute cette partie de mes ſentimens & de ma

Digitized by Google

conduite, je n'ai pas beſoin de reconoiſſance ; je la préſente en hommage à celui que j'ai ſervi dans mon cœur toute ma vie, à celui qui eſt le premier principe de l'ordre & de la morale, & avec qui il eſt plus doux de compter qu'avec les hommes ! J'aime à lui offrir ce tribut de reſpect ; j'aime à lui rapporter ce que j'ai fait de bien, avant de retracer l'acte le plus éminent de mon adminiſtration & celui de mes ſervices envers la France, dont on peut le moins conteſter la réalité. J'ai toujours eu la penſée, & j'y trouvois du plaiſir, que ſans le ſecours de la Providence, je n'euſſe jamais pu triompher des divers obſtacles avec leſquels j'ai été forcé de combattre ; je veux parler de la grande affaire des ſubſiſtances, & de l'épouvantable famine dont je ſuis certain d'avoir garanti Paris & pluſieurs Provinces ; & en m'expliquant ainſi, je dois donner la preuve la plus complète d'une aſſertion de ce genre ; car près de l'indifférence que l'Aſſemblée Nationale me témoigne, cette aſſertion de ma part eſt preſque une accuſation contre elle.

Digitized by Google

On se souvient que vers le milieu de l'année 1789, & jusqu'au moment où l'on put jouir avec abondance des grains de la nouvelle récolte, une inquiétude continuelle régnoit à Paris & dans les Provinces voisines. Les convois destinés à l'approvisionnement de la Capitale, & qui s'exécutoient tantôt par la rivière & tantôt par terre, ne correspondoient chaque jour qu'aux besoins du jour; & tel étoit l'épuisement général, que peut-être vingt ou trente cargaisons de moins sur la masse prodigieuse de secours importés des pays étrangers, auroient rendu la disette inévitable. Cette vérité connue de tant de monde, cette vérité incontestable une fois établie, on voit qu'une seule précaution tardive, un seul moyen négligé pendant un intervalle de quinze mois, auroient été l'origine du plus grand des malheurs dont on puisse se former l'idée; & cependant, l'étendue des ressources qui devinrent nécessaires, & la diversité des mesures auxquelles il fallut recourir, me retracent une tâche immense & une suite d'inquiétudes,

Digitized by Google

de ſoins & de travaux, dont le ſouvenir m'effraie encore.

Je dois d'abord rappeler qu'à mon retour au Miniſtère, vers la fin d'Août 1788, la libre exportation des grains hors du Royaume étoit permiſe, non par la ſeule autorité d'un arrêt du Conſeil, non par ſimple tolérance, mais en vertu d'une loi formelle, enregiſtrée dans toutes les Cours, & à laquelle la Nation entière avoit applaudi.

On vivoit ainſi ſous le charme d'une liberté indéfinie, & chacun en profitoit au gré de ſes ſpéculations. Le Gouvernement s'en remettoit du ſoin de l'intérêt public, à l'action & aux mouvemens de l'intérêt particulier; & comme dans pluſieurs commerces ces deux intérêts ſont unis, on avoit fait d'une circonſtance fréquente, un principe abſolu; & ce principe, l'un des dogmes de la philoſophie économiſte qui venoit de renaître, on ne l'auroit pas abandonné volontairement, ou du moins, pour ſe réſoudre à un pareil ſacrifice, il n'eut pas ſuffi certainement d'un ſimple calcul de prévoyance. La confiance plé-

Digitized by Google

nière aux effets de la liberté, devient ſi commode en Adminiſtration, elle permet de régir tant de choſes avec ſi peu de peine, que vraiſemblablement on auroit attendu l'extrémité, pour renoncer à un repos dont on ſe croyoit abſous par une idée grande & lumineuſe.

On avoit bien réſervé dans la loi d'exportation, que les Aſſemblées Provinciales pourroient faire des repréſentations au moment où la liberté abſolue leur paroîtroit dangereuſe; mais les Provinces maritimes, lorſque l'exportation eſt libre, attirant ſans ceſſe à elles les grains de l'intérieur du Royaume, leur convenance peut être très-différente de l'intérêt des Provinces centrales, qui ſont alors expoſées à perdre leurs reſſources ſans avoir aucun moyen de remplacement. On ne ſauroit d'ailleurs s'accorder dans toutes les parties d'un grand Royaume, ſur le degré de cherté qui doit engager à défendre l'exportation; car l'idée attachée à ce mot de cherté varie ſelon l'habitude, & en raiſon des rapports établis entre les travaux & les ſa-

Digitized by Google

laires. Ainſi donc l'opinion, le vœu des Provinces ſur l'exportation des grains, ne peuvent être uniformes qu'au moment d'une inquiétude générale ; & alors le temps des précautions, ce temps ſi précieux eſt déjà perdu.

Guidé par ces réflexions, & rentrant dans le Miniſtère immédiatement après la moiſſon de 1788, je me hâtai de remplir un des premiers devoirs de ma place, en recueillant dans tout le Royaume des informations circonſtanciées ſur les récoltes nouvelles, & ſur les proviſions qui reſtoient encore de la précédente. Je m'enquis pareillement des beſoins qui ſe manifeſtoient dans pluſieurs pays étrangers, & des reſſources que d'autres Etats pouvoient faire eſpérer. Je ne tardai pas à juger qu'il étoit néceſſaire, qu'il étoit inſtant de réſerver à la France tous les moyens qui lui étoient propres. Je me preſſai de faire ſuſpendre l'exportation des grains dans les lieux où elle me paroiſſoit le plus dangereuſe ; & le 7 du mois de Septembre, le Roi la défendit d'une manière générale, par un

Digitized by Google

arrêt de ſon Conſeil, rendu ſur mon rapport.

Il n'y avoit pas de temps à perdre pour cette première précaution; & je ne fus pas arrêté, comme on doit le penſer, par une conſidération qui ſe préſenta cependant à mon eſprit; c'eſt qu'on ne manqueroit pas d'imputer à des opinions perſonnelles, une prohibition qui ſurvenoit au moment de mon arrivée dans le Miniſtère. Je ne me trompai point dans ma conjecture; les motifs particuliers ſont toujours ceux que l'on voit, que l'on préſume les premiers; tant les hommes ſe jugent & s'apprécient par affinité & par reſſemblance.

Mon ſyſtême ſur l'exportation des grains eſt infiniment ſimple, ainſi que j'ai eu ſouvent l'occaſion de le développer; il ſe borne à n'en avoir aucun d'immuable, mais à défendre ou permettre cette exportation, ſelon le temps & ſelon les circonſtances.

Cependant les beſoins du Royaume, & les apparences trop certaines d'un vuide réel, ſe manifeſtant de plus en plus, je comparai le prix des bleds dans les pays étrangers

Digitized by Google

étrangers avec le cours de cette denrée, dans les principaux marchés du Royaume ; & voyant que la différence ne pouvoit pas encourager suffisamment l'action du Commerce, je proposai au Roi d'accorder une prime d'importation, d'abord sur les grains d'Amérique, & ensuite sur tous les bleds qui seroient exportés des Ports de l'Europe.

Cette prime fut réglée par l'Arrêt du Conseil du 23 Novembre 1788, & les circonstances m'engagèrent à l'augmenter progressivement.

C'est la prévoyance du Gouvernement qui rend utile ce genre d'encouragement ; il a son application dans les momens où l'Administration, éclairée par une grande diversité de connoissances ou d'apperçus, préjuge avec certitude que les denrées de nécessité hausseront de prix & deviendront rares ; il lui importe alors de hâter le mouvement du Commerce & il ne peut le faire qu'en décidant l'intérêt particulier par un attrait prochain ; car les calculs de ce genre d'intérêt, différens de ceux qui appartien-

Digitized by Google

nent à l'intérêt public, s'étendent rarement à longue distance.

C'est à la faveur des primes sagement combinées, que l'on peut, dans les temps ordinaires, s'en rapporter entiérement à l'industrie des Négocians, du soin de pourvoir aux besoins du Royaume; mais dans les années de calamité, la prudence ne permet pas de se fier uniquement au résultat de leurs spéculations. Les probabilités, les vraisemblances cessent de paroître une caution suffisante, lorsque le danger est éminent, lorsque ce danger menace la tranquillité publique, lorsqu'il peut, en se réalisant, devenir la source des plus grands malheurs. C'est au milieu de ces inquiétudes, qu'on se représente avec force & l'incertitude inséparable de toutes les spéculations particulières, & l'insuffisance encore des moyens du commerce pour satisfaire à des besoins immenses. L'on apperçoit aussi une vérité très-importante, démontrée par l'expérience; c'est qu'au moment où les bleds renchérissent à un certain degré, les Négocians les plus hardis

Digitized by Google

refuſent de prendre part au commerce des grains, & ils ont de juſtes motifs pour ſe conduire ainſi; car le Peuple aveugle, ignorant, preſſé par le beſoin, regarde comme ſes ennemis tous ceux qui vendent à de hauts prix une denrée de néceſſité; il leur prodigue les noms les plus aviliſſans; il leur dicte des loix avec violence, & les rend ſouvent les victimes de ſon erreur ou de ſa miſère.

Si donc le Gouvernement, indifférent à ces diverſes conſidérations, ſe repoſoit dans toutes les circonſtances indiſtinctement, ſur les ſoins du commerce, le Royaume, aux époques d'une véritable diſette, ſe trouveroit expoſé à toutes les horreurs de la famine.

Jamais on n'a pu juger de cette vérité d'une manière plus évidente que pendant le cours de l'année 1789. Les Négocians de pluſieurs villes de France, aux momens de la grande cherté, ſe refuſoient non-ſeulement à faire venir des grains étrangers pour leur compte, mais ils ne vouloient pas même être employés comme de ſimples

Digitized by Google

agens ; ſorte de fonctions néanmoins recherchées avec empreſſement, parce qu'elles procurent un droit de commiſſion, ſans obliger à aucune avance & ſans expoſer à aucun riſque. Les perſonnes attachées par leur état à l'Adminiſtration, ne ſe chargeoient de pareilles commiſſions que par obéiſſance ; & pluſieurs, en s'acquittant de leurs devoirs, ont couru le riſque de leur vie : cependant leur miſſion conſiſtoit dans un véritable acte de bienfaiſance, puiſque les grains achetés pour le compte du Roi, ont toujours été vendus ou délivrés à des conditions inférieures au prix ordinaire des marchés.

J'eus le bonheur de prévoir à l'avance le cours des événemens ; & jugeant qu'il étoit indiſpenſable d'employer des moyens extraordinaires, dans une année extraordinaire, j'ordonnai de bonne heure des achats conſidérables. Je le fis aſſez à temps pour extraire de l'Angleterre & de l'Irlande une grande quantité de bleds & de farines, ayant l'époque où l'exportation fut généralement défendue dans toute la

Digitized by Google

Grande-Bretagne; & le moment arriva où cet approvisionnement me parut plus précieux que les richesses du Potose.

Les craintes augmentoient, les besoins grossissoient, les signes de la disette devenoient plus frappans, & toujours en avant dans mes précautions, je parvins à rassembler des secours proportionnés à l'étendue de nos maux. L'Italie, la Sicile, l'Amérique, la Barbarie, l'Allemagne, le Brabant, la Flandre Autrichienne, l'Irlande, l'Angleterre, la Hollande, les villes Anséatiques, & tous les pays du Nord furent mis à contribution pour les besoins de la France; & lorsqu'il fut nécessaire d'obtenir des permissions particulières d'extraction, le Roi mit tant de suite & d'instance à ses sollicitations, qu'il eut souvent le bonheur de réussir.

Cependant il fallut, de degrés en degrés, épuiser tous les magasins étrangers, & employer, pour y parvenir, l'argent, le crédit, les promesses, les espérances, tout ce que l'activité la plus soutenue peut réunir d'efforts & de moyens. Les achats, soit

Digitized by Google

dans l'étranger, ſoit en France, en y joignant le frêt & les frais de tout genre, ſe ſont élevés à plus de ſoixante & dix millions (1); & quoique ces opérations aient eu lieu ſucceſſivement, on peut ai-

(1) Les quantités achetées tant en bleds qu'en farines, en orges & en ris, ſe ſont montées à environ trois millions ſix cens mille quintaux; mais il eſt reſté un approviſionnement de précaution à Paris. Je ne ſais pourquoi M. de Calonne, dans ſon dernier ouvrage, juge à propos d'établir une controverſe ſur les articles relatifs à ces opérations, & compris dans les comptes de finances. Tout ſon argument eſt déduit des quantités dont je faiſois mention dans mon Mémoire du premier Juillet; mais outre qu'on y indiquoit ſeulement les achats faits dans l'étranger, M. de Calonne n'a aucune notion ſur la progreſſion des beſoins pendant les derniers mois de l'année. J'aurois encore un volume à faire pour répondre à tous ſes autres calculs; mais je ne prendrai pas cette peine une ſeconde fois. Je ne puis cependant m'empêcher de dire à cette occaſion, une choſe peut-être remarquable. On a vu dans les Mémoires même de M. de Calonne, comment il parloit au Roi de mon adminiſtration, & l'on ſait comment il s'en eſt expliqué à l'Aſſemblée des Notables. J'ai vu la ſienne; & je n'ai jamais prononcé ſon nom ni à Sa Majeſté, ni à aucun Comité, ni à aucun Membre de l'Aſſemblée Nationale.

Des Dieux que nous ſervons connois la différence.

Digitized by Google

sément se former l'idée de la prodigieuse étendue de crédit à laquelle on a été forcé de recourir. Je crois pouvoir dire sans aucun orgueil, qu'au milieu de l'embarras des affaires en France, c'est en grande partie à mon intervention qu'une si prodigieuse confiance peut être rapportée. Un Négociant de Londres, dont les preuves de dévouement se sont étendues fort loin, l'a déclaré lui-même à la Municipalité de Paris; & les autres maisons de commerce qui m'ont témoigné tant de zèle, se seroient expliquées de la même manière si l'occasion s'en étoit présentée. Toutes avoient raison de croire que je veillerois constamment à leur sureté; je n'aurois souffert à aucun prix qu'après avoir concouru par leurs services à sauver la France de la disette, elles eussent été compromises dans leur fortune. La reconnoissance m'a toujours paru l'une des premières vertus. Cette obligation qui n'est point écrite & pour laquelle on ne peut pas être poursuivi dans les tribunaux, devient d'autant plus chère aux cœurs bien nés, & elle mériteroit aussi

Digitized by Google

d'être rangée au nombre des engagemens que l'Assemblée Nationale a mis sous la sauve-garde de la loyauté françoise.

Je considérois comme un véritable lien, l'espèce de garantie que j'avois contractée en déterminant plusieurs maisons de commerce à se livrer à nous sans aucune limite, & je me croyois tacitement associé aux hasards de leur confiance : aussi ce que je fis de plus en donnant une fois une caution spéciale sur ma fortune, me parut une formalité particulière, plutôt qu'une obligation nouvelle : je rappellerai cependant cette occasion, puisqu'elle est devenue remarquable par ses circonstances. Les maisons de commerce auxquelles j'avois eu recours, ne mettoient aucune borne à leur confiance ; mais leur propre crédit, malgré tous les moyens que j'employois pour le ménager, leur propre crédit avoit des limites C'est dans un pareil moment, & à une époque singulière, celle des premiers jours de Juillet 1789, qu'appercevant la nécessité absolue d'étendre encore plus loin les approvisionnemens des-

Digitized by Google

tinés à la ville de Paris, & craignant d'augmenter les engagemens des Négocians chargés habituellement de nos achats en Hollande, je crus indispensable de recourir à de nouveaux intermédiaires : mais dans l'état de crise où se trouvoient les finances & les affaires du Royaume, il étoit impossible d'attendre une confiance importante de la part d'une maison de commerce sans relation antérieure avec le Gouvernement, & à laquelle on se seroit adressé pour la première fois dans un moment d'embarras. Je le vis, & je n'hésitai point à lever la difficulté, en séparant cette transaction, de la manière la plus distincte & la plus positive, de tous les hazards inséparables des affaires publiques. J'écrivis donc à MM. Hope, célèbres Négocians d'Amsterdam, connus de toute l'Europe ; & en leur donnant une commission, je leur offris, entre autres moyens de sureté, ma caution particulière sur tous mes biens. Je n'avois pas encore leur réponse, lorsque les ordres du Roi m'obligèrent à sortir du Royaume. Arrivé à Bruxelles, je me rappelai cette

Digitized by Google

garantie ; j'étois bien en mesure de la retirer, puisque MM. Hope n'avoient pas encore eu le temps d'agir en conséquence ; elle étoit d'un million, & très-libre de ma part ; ainsi l'on auroit trouvé naturel que je m'en fusse dégagé dans un moment où l'on m'éloignoit de France, & dans un moment encore où je laissois derrière moi de nouveaux Ministres, auxquels l'intérêt de ma fortune étoit tout au moins indifférent : mais en des jours de trouble, ma caution formelle devenoit plus nécessaire que jamais pour déterminer MM. Hope à exécuter la commission que je leur avoit transmise, & dans ces mêmes jours de trouble & de désordre, le nouvel approvisionnement dont j'avois voulu m'assurer, devenoit d'une importance encore plus majeure. Aussi, bien loin de songer à m'affranchir de ma garantie, comme je le pouvois, je l'aurois donnée à Bruxelles & par-tout, si elle n'eut pas existé. Il est pourtant remarquable, & je tiens cette anecdote du premier Commis au Bureau des Dépêches de l'Administration des finances ; il est remarquable que

Digitized by Google

la première lettre ouverte par mon ſucceſſeur, M. de Breteuil, fut une réponſe de MM. Hope, où ils acceptoient ma garantie & promettoient d'agir en conſéquence. Ils ont tenu parole au très-grand ſecours de Paris.

Cependant, malgré tous mes ſoins, malgré tous mes efforts, enfin malgré le déploiement de tout ce que pouvoit & l'homme public & l'homme privé, j'ai vécu dans une inquiétude continuelle ſur les ſubſiſtances de la Capitale & des Généralités voiſines; car on devoit nourrir les Provinces même qui, dans tous les temps, alimentent la Capitale; & il ne ſuffiſoit pas d'avoir demandé des grains par-tout, il ne ſuffiſoit pas de s'être aſſuré des fonds ou du crédit néceſſaire pour les payer, il falloit encore que ces ſecours arrivaſſent à temps dans nos ports; il falloit prévenir ou diminuer le pillage dans les routes, tantôt par des convois armés, tantôt par des diſtributions, à prix modéré, dans les principaux lieux de paſſage. Auſſi, bien long-temps avant l'époque où l'on a pu faire uſage des grains de

Digitized by Google

la récolte de 1789, j'en étois à craindre avec une émotion continuelle, l'effet d'un vent contraire, un naufrage, une avarie, & jusqu'au retard d'un bateau ou d'une voiture ; enfin le pays étranger lui-même étoit épuisé, & l'on m'écrivit un jour d'Amsterdam, ce grand marché de l'Europe, qu'il n'y restoit plus un septier de bled à vendre, & qu'il falloit attendre un nouveau secours du Nord. J'écrivis à M. Pitt la lettre la plus pressante, où je mis tout ce qui étoit en moi, pour le déterminer & pour l'engager à obtenir du Roi d'Angleterre ou du Parlement, une permission de sortie ; je la demandois bien modique, & malgré l'appui de l'Ambassadeur de France, nous ne pûmes réussir.

C'étoit en grande partie de ma main que je suivois la correspondance relative aux subsistances, & souvent je dus à un sentiment exprimé dans sa vérité, plus de zèle de la part des uns, & plus de résignation ou de patience de la part des autres : enfin Sa Majesté, que j'instruisois exactement de la situation du Royaume & de l'alternative

Digitized by Google

continuelle de mes craintes & de mes espérances, me permettoit, me commandoit de donner de sa part aux Négocians, aux Cultivateurs, des marques encourageantes de protection, d'intérêt & de bonté; & le nom du Roi, hélas! encore environné de toute sa magie, me servoit efficacement! Ah! de quels moyens n'ai-je pas fait usage! le détail de mes soins, aujourd'hui que les dangers sont passés, fatigueroit ceux qui auroient à m'entendre. C'étoit l'occupation de tous mes jours & de tous mes instans; car indépendamment de la situation critique de Paris, les Couriers arrivoient de toutes parts pour m'annoncer des besoins imminens, tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Un jour, après trois heures d'absence, & en descendant de chez le Roi, ma cour m'en parut remplie; ils s'empressèrent tous ensemble de me remettre les dépêches dont ils étoient chargés, & leurs mains me sembloient armées d'autant de poignards; je rentrai dans mon cabinet pour les lire, & après avoir essuyé mes larmes, certain d'accroître le mal en montrant l'excès de mes

Digitized by Google

inquiétudes, je parus au milieu d'un cercle nombreux, avec toute la contrainte d'une sécurité apparente : mais un pareil effort, en me coûtant beaucoup, ne trompoit jamais parfaitement ceux qui commençoient à jouir de mes peines, & j'ai souvent apperçu que leurs regards étoient plus pénétrans que l'œil de mes amis. Quoi qu'il en soit, & je l'aurai toujours présent à ma mémoire, ces Couriers successifs arrivant à grande hâte, le battement des fers de leurs chevaux, le claquement de leurs fouets, ce bruit de joie en apportant, sans le savoir, des nouvelles de mort, toutes ces circonstances, transformées alors en présages sinistres, avoient fini par exciter en moi une émotion mécanique dont je ne pouvois me défendre; & lorsque, dans le cours d'une maladie grave, dont je fus atteint à deux époques différentes, & au milieu d'une fièvre ardente, on ne pouvoit cependant m'affranchir de ces inquiétudes, je me rappelois ces expressions de mon discours aux Etats-Généraux : « On » parle d'honneur, on parle de gloire pour » vous encourager & vous soutenir : ah !

Digitized by Google

» dans de certaines crises, & au milieu de
» ses travaux & de ses peines, le sentiment
» de la part des autres, dont un Ministre a
» le plus de besoin, c'est de compassion &
» de pitié ».

Je les inspirois, ces sentimens, à toute ma maison, lorsque dans le cours de la nuit on étoit forcé de me réveiller, pour signer, pour dicter une instruction pressante, pour donner les ordres qu'exigeoit un secours indispensable, pour faire cesser, par quelque voie d'autorité, l'interception d'un convoi, pour suppléer, par une disposition extraordinaire, à des fonds qui avoient manqué dans un lieu où des achats avoient été commandés; enfin pour écarter de diverses manières, ou un malheur vraisemblable, ou un péril imminent.

C'est sur-tout l'idée d'une grande ville telle que Paris, venant à manquer de pain vingt-quatre heures, qui agitoit mon ame & troubloit mon imagination; je dominois cette terreur pendant le jour, mais elle reprenoit sa force au milieu de mes songes; & le matin, pendant plusieurs mois, je fus

Digitized by Google

réveillé par des palpitations de cœur, l'une des causes de la maladie que tant d'inquiétudes & de sentimens pénibles m'ont donnée, & dont je ne guérirai jamais.

Je l'ai déjà dit : je savois bien, en prenant à Basle la résolution de revenir en France, je savois bien que j'allois me remettre au milieu des alarmes dont j'avois fait l'épreuve, puisqu'on ne pouvoit espérer d'entrer en pleine jouissance des bleds de la nouvelle récolte, avant trois ou quatre mois. Cependant un autre genre de contrariétés étoit survenu pendant mon absence ; le pillage des grains le long de la Seine, avoit été l'un des effets du relâchement de l'ordre public ; & le passage des fonctions de Police entre les mains d'une Municipalité nombreuse, mal ordonnée en ses commencemens, & toute neuve dans l'affaire des subsistances, avoit détruit l'esprit d'unité nécessaire pour une si importante administration. Cette Municipalité néanmoins se reposoit sur le Gouvernement, du soin de faire arriver dans le Royaume des secours étrangers proportionnés aux besoins ; ensorte que la garantie du

Digitized by Google

du Miniſtre reſtoit la même, & il n'y avoit de diminution que dans ſon autorité & dans ſes moyens.

Je ne dis rien de toutes les manœuvres employées pour jeter l'épouvante, & pour environner avec une affluence préparée les boutiques des Boulangers; je ne pourrois en parler que ſur la foi publique, car je n'ai jamais eu aucune information poſitive à cet égard; & dans les momens de diſette ou d'effroi, le deſir qu'ont tous les particuliers d'aſſurer leur approviſionnement, les engage ſouvent à agir dans le même ſens que l'eſprit d'accaparement ou de mauvaiſe volonté. Enfin, les beſoins de la Normandie s'étoient manifeſtés de la manière la plus alarmante, & la loi de la néceſſité forçoit la ville de Rouen, & toutes celles qui ſont ſituées ſur les bords de la Seine, d'arrêter pour leur propre ſubſiſtance, une grande partie des cargaiſons deſtinées dans l'origine à l'approviſionnement de Paris. Si donc, par des précautions ſurabondantes, je n'avois pas fait venir des ſecours étrangers, ſuffiſans pour

Digitized by Google

répondre à tant de besoins ; si dès mon retour de Basle, en particulier, je n'avois pas sur le champ envoyé des fonds par-tout, pour faire de nouveaux achats considérables, les horreurs de la famine eussent immanquablement dévasté Paris & les Provinces voisines. L'idée d'un pareil fléau, réuni à toutes les autres causes de désordre & de confusion, dont chacun a le souvenir, présente un mélange de tant de maux, que l'imagination même ne peut en supporter le spectacle. Telle fut néanmoins ma triste destinée, qu'après être parvenu, au péril de ma vie, & par des efforts incroyables, à satisfaire aux besoins de la France, je perdis dans l'affection des habitans de Paris, parce que le moment arriva où le pain, composé en entier de farines étrangères, n'eut plus sa qualité habituelle. Cependant y avoit-il une possibilité d'empêcher qu'au dernier terme, on ne se ressentît de la vétusté des grains & de l'influence des longs transports maritimes ? Existoit-il ce moyen, lorsque pour nourrir le Royaume, j'avois été dans la nécessité de rassembler, pour ainsi dire,

Digitized by Google

jusqu'aux dernières miettes des greniers des deux mondes ?

C'est à de pareilles plaintes, c'est à d'autres reproches aussi peu fondés que se sont attachés quelques faiseurs de libelles, vils artisans de mensonges & de calomnies, & auxquels je n'ai jamais voulu répondre, parce qu'il ne me convenoit pas de les faire sortir de l'obscurité où la justice du temps les condamne. Ils se perdront eux & leurs ouvrages dans cet amas, dans ces toises cubes de mauvais écrits que l'on parvient, je le sais, à faire lire un à un à ses abonnés, mais qui ne peuvent jamais franchir les étroites limites du moment présent.

L'Assemblée Nationale environne de ses regards toute mon administration; elle peut y entrer par cent portes, & je ne suis plus là pour me présenter aux barrières. C'est à elle seule à parler, c'est à elle seule que je répondrai.

Le chien d'Albanie, dont Porus fit présent à Alexandre, fut accusé long-temps de foiblesse; tous les animaux de l'Asie furent amenés dans l'arène, & il refusa de com-

Digitized by Google

battre ; mais à l'arrivée du lion il se dressa ; s'élança sur lui, & le vainquit.

Les achats de grains, pour le compte de la Nation, se sont élevés depuis l'automne de 1788, à un capital immense, & la perte que ces approvisionnemens ont occasionnée, s'est étendue infiniment loin. Le Gouvernement ne pouvoit éviter de se soumettre volontairement à de grands sacrifices, puisque les grains dans les pays étrangers étoient montés graduellement à un tel degré, qu'en y joignant les frais de transport, la valeur des risques, celle des avaries, & les effets d'un change très-désavantageux, l'ensemble formoit un prix total auquel les facultés du Peuple ne pouvoient atteindre ; & c'eût été le condamner à périr de misère, que l'obliger à payer dans cette proportion une denrée d'une nécessité absolue. D'ailleurs, dans les temps de détresse générale, ce Peuple ne reçoit plus la loi, c'est lui qui la donne ; & en de pareilles circonstances, la sagesse du Gouvernement consiste à régler ses commandemens dans la

Digitized by Google

limite, à-peu-près, de ſon autorité; ſa politique doit ſe borner alors à ne pas dévoiler le ſecret de ſa foibleſſe.

Il faut joindre à ces grandes cauſes de la perte eſſuyée par le Tréſor public, les nombreux pillages qui furent la ſuite de l'anarchie du mois de Juillet & de la puiſſance du Peuple. Je retrouvai à mon retour de Baſle, la plupart des poſtes le long de la Seine forcés ou abandonnés; il fallut s'occuper de tout rétablir, & cette dépenſe, celle des convois armés, celle des barques canonnières, ont accru les ſacrifices de l'Etat. La néceſſité de recourir en pluſieurs momens aux voitures de terre pour le tranſport des ſecours qui devenoient inſtans, fut encore infiniment onéreuſe au Tréſor public. Il a fallu de plus beaucoup de ménagemens envers un très-grand nombre de Municipalités; & malgré le bas prix auquel des approviſionnemens en bleds & en farines leur ont été fournis, pluſieurs d'entre elles ſe ſont trouvées dans l'impoſſibilité de ſatisfaire en entier au paiement de ces ſecours. Il y a eu d'ailleurs, en beaucoup d'endroits & à Paris

Digitized by Google

sur-tout ; une immense quantité de riz distribuée gratuitement. Enfin, dans la confusion qui a régné souvent à Paris, & qui fut extrême immédiatement après l'époque du 11 Juillet, la Direction de l'Hôtel-de-Ville ne put être ni aussi sévère, ni aussi exacte qu'il étoit à desirer ; & l'on connoît tous les sacrifices que des circonstances politiques ont rendus convenables.

C'est par toutes ces causes & par l'effet naturel des contrariétés inhérentes à d'immenses opérations, suivies au milieu des temps les plus difficiles, que les sacrifices du Trésor public sur les approvisionnemens du Royaume, se sont élevés graduellement à plus de quarante millions. Mais si l'on a ordonné tous les achats où il le falloit, & dans le temps qu'il le falloit ; si ces achats n'ont pas excédé les besoins, & ont été confiés à des Négocians étrangers, aussi honnêtes qu'expérimentés ; si leurs comptes peuvent subir la plus rigoureuse inspection ; s'il n'y a eu d'abus en aucun genre, du nombre, au moins, de ceux dont la prudence humaine a le moyen de se garantir ;

Digitized by Google

si tout peut être examiné, calculé, vérifié; si des Députés du Commerce en ont été chargés depuis long-temps à ma réquisition, & si un Comité particulier de l'Assemblée Nationale réunit ses lumières aux leurs, on ne pourroit s'élever contre la dépense totale, qu'en accompagnant une pareille critique d'un tarif d'évaluation de la vie de plusieurs millions d'hommes.

Ce n'est pas à une injuste censure que doit conduire la connoissance des immenses opérations dont je viens de retracer le tableau, mais à une réflexion bien importante, pour le bonheur & l'avantage de l'Etat. Ce qu'il en coûte d'argent & d'inquiétude dans une année de disette, doit engager à ne jamais permettre, sans la plus mûre délibération, l'exportation illimitée des bleds du Royaume; mais comme toute restriction à la liberté de ce commerce, diminue le prix habituel d'une denrée, dont la production compose la plus grande richesse du sol, on est amené nécessairement à penser, que dans le même temps où l'Etat, au nom de la tranquillité publique, est forcé de gêner les possesseurs de ce même

Digitized by Google

ſol, dans la diſpoſition du produit de leurs domaines, on ne doit pas élever d'une manière immodérée l'impôt ſur les terres: ce ménagement envers une partie des propriétaires du Royaume, eſt une ſorte de compenſation du ſacrifice de liberté qu'on exige d'eux pour l'avantage général.

Une autre vérité dépendante du même principe, c'eſt que du moment où la conſervation dans le Royaume d'un ſuperflu ſuffiſant pour ſubvenir aux années de diſette, devient une précaution politique, il ne faut pas être jaloux de toutes les cultures. Et prenant ici le tabac pour exemple, je ferai remarquer que l'approviſionnement dans l'étranger, d'une quantité de cette denrée équivalente à la conſommation de dix années, influe moins ſur la balance du commerce, qu'une ſeule année de diſette de grains; & cette obſervation ne s'applique pas uniquement aux rapports qui peuvent exiſter entre la valeur des importations du tabac pendant dix ans, & la valeur des importations de grains l'année d'une récolte malheureuſe; elle eſt encore relative à une

Digitized by Google

conſidération très-importante ; c'eſt que pour toutes les extractions du pays étranger, dont le beſoin eſt habituel, on peut préparer un commerce d'échange qui en balance l'inconvénient, au lieu que pour toute extraction inopinée, il faut payer ſa dette en argent.

Enfin, on doit remarquer que la France étant, pour ainſi dire, le ſeul Royaume de l'Europe qui fait de grands achats de tabac dans l'étranger, elle peut, ſur-tout en n'employant qu'un ſeul agent, réſiſter aux prétentions des vendeurs ; tandis que pour les achats de grains, la concurrence des autres Nations, & la foibleſſe extrême que donne un beſoin impérieux, un beſoin d'un genre imminent, l'obligent à recevoir la loi.

On auroit tort de penſer qu'il ſuffit pour entretenir le Royaume dans une continuelle aiſance, de protéger authentiquement la liberté intérieure du commerce des grains ; cette liberté ne ſuppléeroit pas à un vuide réel ; elle ſera d'ailleurs une chimère, lorſque la meſure des récoltes inſpirera de l'in-

Digitized by Google

quiétude; elle le ſera plus que jamais, au milieu de nos diviſions d'autorité, & l'on a, je crois, impoſé un ſerment téméraire aux Gardes Nationales, en leur demandant de s'engager religieuſement à défendre cette liberté dans toute ſon étendue; elles ne le pourront pas, elles ne le voudront pas, lorſqu'il y aura des alarmes réelles, lorſqu'on verra les grains s'écouler avec facilité, du haut des rivières aux extrémités du Royaume, & ne pas remonter au centre de la même manière. Rien d'ailleurs ne ſauroit détruire les ſentimens perſonnels, aux momens où le riſque d'une diſette ſe préſente avec vraiſemblance : la Patrie alors ſe reſſerre; & de degrés en degrés, on ne la voit plus que dans ſa Province, dans ſon canton, dans ſa ville, dans ſa communauté, & finalement quelquefois, dans ſa maiſon ou dans ſa famille.

C'eſt par toutes ces conſidérations, qu'il faut ménager avec ſoin la conſervation d'un ſuperflu, l'unique moyen d'entretenir les eſprits dans le calme; & dès que pour remplir ce but, il devient indiſpenſable

Digitized by Google

d'imposer des limites à la libre exportation des grains, il est juste ensuite de contre-balancer l'effet de cette entrave politique, en fixant, dans une proportion sage, la contribution applicable aux propriétaires de terre. Telle est l'union des idées en administration, & ces leçons, données par l'expérience, valent mieux que les théories particulières sur chaque partie de l'économie politique; car ces théories se croisent ensuite, & l'on ne trouve plus sa route. Les principes généraux sont autant de dominateurs qui empiètent les uns sur les autres, & entre leurs diverses possessions, la ligne de démarcation est souvent difficile à tracer ou à reconnoître.

Je viens de parcourir les principales circonstances de mon administration, & j'avance vers mon terme. On le verra sans peine; car ce temps, je le sais, ne m'est pas favorable, & moi-même j'aurois trouvé le chemin bien long, si en ramenant mes regards sur les choses passées, je n'eusse pas été distrait quelquefois par des re-

Digitized by Google

marques utiles, ou par des observations générales.

Avant de finir, cependant, je veux m'acquitter encore d'un devoir particulier ; & je ne sais pourquoi, au milieu du temps présent, il faut une sorte de courage pour le remplir. Mais je me croirois coupable d'un sentiment d'ingratitude ou d'indifférence, je me croirois coupable d'un sentiment que je reproche aux autres, si, en retraçant les droits que je puis avoir acquis auprès de la Nation par mes services, la crainte d'une critique, revêtue, si l'on veut, de la forme la plus menaçante, celle du ridicule, si une telle crainte m'empêchoit de rappeler dans ce dernier écrit de moi sur les affaires publiques, les soins continuels d'une amie fidelle, dont chaque instant a été consacré à faire quelque bien ; & malgré les rires qui ont profané votre Assemblée, lorsque, dans la circonstance la plus pénible de ma vie, je vous ai prononcé pour la première fois un nom que tant de vertus vous rendoient respectable, je sens quelque plaisir à affronter de nou-

Digitized by Google

veau ce regard ſuperbe, & cette ſupériorité de ton ſi peu redoutable, quand elle eſt en oppoſition avec le langage des mœurs & de la raiſon. Je dirai donc que Mme Necker: riez encore, votre vertu publique en ſon adoleſcence vous le permet ſans doute; riez, il ſuffit à l'Europe de votre long & ſérieux examen des événemens de la vie morale de Marie-Thérèſe Levaſſeur, & vos mépriſes en délicateſſe ne vous ſeront point reprochées; on ne peut avoir le pied marin quand on marche avec des échaſſes: je dirai donc que Mme Necker a mieux ſecouru le malheur qu'aucun de nous n'a fait & ne ſera peut-être, & que ſa vie ſeule, ſans moi, ſans mes ſervices, ſeroit un reproche ſévère à votre indifférence. La formation, la conduite d'un Hoſpice qui a ſervi de modèle à tant de maiſons hoſpitalières, cette adminiſtration utile & généreuſe n'eſt pas, il s'en faut bien, la ſeule action publique qui appartienne à ma vertueuſe amie: on retrouveroit ſes pas dans tous les hôpitaux, dans les priſons, dans leurs infirmeries, dans leurs réduits ſouter-

Digitized by Google

rains, & dans les divers asyles du malheur & de la misère; les détails innombrables de son active bienfaisance sont au-dessus de tout récit, & je ne pourrois sans lui déplaire, en présenter le tableau. Ce n'est pas l'opinion des hommes dont elle a besoin; elle a ses comptes faits d'une autre manière.

Un Ministre obligé, ne fût-ce que par la mesure de sa vie comparée à l'étendue de ses occupations, un Ministre obligé d'agir presque toujours d'une manière générale (je parle de l'ancien temps), devoit attacher un prix infini à l'assistance d'une personne qui suivoit pour lui les détails de l'infortune, & qui, cherchant à discerner les particularités hors de la classe commune, pouvoit réclamer avec une opinon éclairée, un secours que les règles ordinaires auroient proscrit. Il est tel de ces secours individuels qui, par sa nécessité, par le degré de malheur dont il garantit, est aussi essentiel peut-être qu'une disposition plus générale; car dans l'incertitude qui accompagne nos calculs sur le bonheur, nous

Digitized by Google

ignorons encore si c'est en profondeur ou en étendue superficielle que la bienfaisance doit être appréciée, & dans quelle proportion d'une action publique, certaine action particulière se trouve placée.

Enfin & avant de le dire, je sens que mon front se couvre de rougeur; oui, j'ai peine à m'exprimer, & il faut sentir toute l'offense que m'a faite l'Assemblée Nationale par son indifférence & son ingratitude, pour m'engager à rappeler, ainsi que je vais le faire, une circonstance particulière de ma conduite: je la range au-dessous du plus petit de mes services; mais dans un moment d'oppression il ne m'est plus permis de rien négliger. J'ai servi l'Etat pendant sept années avec le désintéressement le plus entier; & en déclarant ici que j'ai rejeté tous les émolumens attribués à mes places, je dois ajouter, pour répondre à de malicieuses insinuations, que dans ces émolumens refusés je comprends non-seulement tous les objets fixes, mais encore les divers accessoires consacrés par

Digitized by Google

d'anciens uſages : c'eſt-à-dire, qu'indépendamment des appointemens du Miniſtre des finances, fixés juſques à ces derniers momens à deux cens mille francs, indépendamment des appointemens de Miniſtre d'Etat, fixés à vingt mille, indépendamment des penſions attachées à ces places, j'ai rejeté de la même manière, ſans exception ni réſerve aucune, & les droits annuels de contrôle attribués à la place de Miniſtre des finances ; & les *pots-de-vin* toujours conſidérables & ſouvent ſcandaleux, dont ce Miniſtre jouiſſoit à l'époque du renouvellement des Baux à ferme ou des traités de Régie ; & les gratifications extraordinaires en entrant en place, & les préſens des pays d'Etats ; & les jetons d'or ou d'argent préſentés à chaque renouvellement d'année, par des Municipalités, des Corporations ou des Titulaires d'office en finance ; & les exemptions de droits ſur la fabrication de l'accroiſſement de vaiſſelle qu'exige une grande place ; & les loges gratuites aux ſpectacles ; & toutes les offrandes en billets de bougies, & d'autres détails miſérables.

Digitized by Google

ſérables (1). Rien donc de direct, rien d'indirect n'a jamais altéré la pureté du dévouement dont je m'étois fait une loi. Et dans un moment où perſonne n'attend plus rien de moi, dans un moment, où à la honte de la France, on ſe feroit bien des amis en m'attaquant, je défie qui que ce ſoit, & au-dedans & au-dehors de l'adminiſtration des finances, de conteſter en un ſeul point la vérité de ma déclaration; je défie encore perſonne de m'imputer d'avoir eu directement ni indirectement le plus petit intérêt dans aucune affaire, d'avoir pris la moindre part à aucune ſpéculation ſur les fonds publics & ſur les emprunts, & d'avoir placé aucun des miens, ni dans les emplois qui dépendoient

(1) Je dois dire que par un égard reſpectueux pour la ville de Paris, j'ai accepté de ſa part, au nouvel an, pendant le cours de mon premier Miniſtère, une bourſe de cent jetons d'argent à ſes armes, valant, dit-on, quarante ou cinquante écus. Je crois auſſi, ſans véritablement m'en bien ſouvenir, que les Etats de Provence m'ont envoyé deux ou trois fois des fruits de leurs pays, ou du café venu par caravane: il eſt poſſible que d'autres bagatelles de ce genre aient échappé de ma mémoire; mais je ne le penſe pas.

Digitized by Google

de mon Département, ni dans ceux qui ſont à la nomination des autres Miniſtres; & je paie encore en ce moment des penſions dont j'ai pris l'engagement, pour adoucir la peine qu'impoſoit à mon cœur la ſévérité de mes principes. Ainſi l'Aſſemblée Nationale peut à ſon aiſe me montrer de l'indifférence; je n'en reſterai pas moins créancier de l'Etat de pluſieurs manières, & jamais je n'ai tant joui de cet avantage, jamais je n'y ai tenu plus ſuperbement. C'eſt au moment où l'on vous conteſte tout, qu'on examine davantage ſes propriétés, & qu'on fait une nouvelle recherche de ſes droits; c'eſt alors qu'en dépouillant ſes vieux parchemins, on retrouve des titres dont on n'avoit plus le ſouvenir, & que des voiſins chicaneurs vous engagent à faire valoir.

Il m'en a coûté, je le répète, il m'en a coûté ſenſiblement de rapporter des détails que je viens de donner; ils forment néanmoins un enſemble dans ma conduite d'homme public, & peut-être que ſous un rapport ſingulier, ils méritent l'attention

Digitized by Google

d'un moraliſte. Il appercevra que cette manière de ſe clorre & de ſe défendre de partout, accroît infiniment l'animoſité de la haine, ou la rend du moins plus bruyante. Qu'un ou deux paſſages ſoient ouverts à une juſte cenſure, la foule s'y précipite ſans doute; mais elle n'eſt que là, & ne fait rumeur qu'en un ſeul point; mais lorſque tout ſemble également fermé, la méchanceté fait ſa ronde, elle cogne par-tout, & ce bruit, en parcourant un grand cercle, produit un long retentiſſement.

Je pourrois auſſi compter pour quelque choſe, le prêt de deux millions quatre cens mille livres que j'ai fait au Tréſor public depuis douze ans, & à l'époque du commencement de la dernière guerre; prêt à cinq pour cent, dont la longue durée a traverſé les circonſtances les plus critiques & les plus dangereuſes; avance que je n'ai jamais retirée ni pendant mon adminiſtration, ni pendant ma retraite, ni dans les momens où les emprunts offroient un intérêt beaucoup plus conſidérable; c'eſt preſque toujours dans la crainte de donner un

Digitized by Google

signal de défiance que je me suis conduit ainsi, & que j'ai résisté aux sollicitations de mes amis, inquiets de voir en un seul lieu une si grande partie de ma fortune.

C'est cependant ce dépôt, ce dépôt sacré sous tant d'aspects, qu'une Section de Paris proposoit il y a peu de temps, aux autres divisions de la Capitale, d'arrêter & de saisir, si je ne venois pas, dans trois mois, rendre compte des deniers dont j'ai eu la gestion. Quel aveuglement! se peut-il que les hommes soient si faciles à tromper! certes c'est à moi que l'on doit des comptes, & des comptes bien difficiles à rendre; mais les miens sont tous à découvert, & depuis long-temps nul mystère, nulle obscurité ne les environne; on l'apprendroit à grand bruit, s'ils offroient seulement le prétexte à une critique remarquable, car rien, je le crois, n'a échappé aux recherches; on peut s'en fier aux divers argus qui forment les Comités relatifs aux finances; on peut s'en fier aux Commis espions, dont on s'est assuré de bonne heure; on peut s'en fier aux ennemis qu'une longue sévérité vous

Digitized by Google

ménage ; & aux hommes auſſi qui, ſans paſſion particulière, ne ſont pas moins diſpoſés à briſer les vieilles idoles, ne fût-ce que pour en offrir les débris en témoignage de leur nouveau culte. On doit ſe ſouvenir que dans le regiſtre ſecret, connu ſous le nom de *Livre rouge*, on n'a rien trouvé qui pût ſervir de ſujet de reproche à mon adminiſtration, pendant le cours de deux Miniſtères. Mes détracteurs eurent un moment d'eſpérance, en me voyant oppoſer de la réſiſtance à l'ardente curioſité qu'on avoit de viſiter ce regiſtre, afin de faire éclat de chaque faute échappée au Gouvernement. On ne comprenoit pas, ou l'on ne vouloit pas entendre que c'étoit au Miniſtre, étranger à toutes les erreurs paſſées, à en retenir, s'il le pouvoit, le triſte ſecret ; que c'étoit à lui, pour ainſi dire, à les couvrir de ſon manteau, du moment que leur publicité ne pouvoit procurer aucun avantage. Ce qu'il y avoit de généreux de ma part dans cette conduite, les uns n'ont pas daigné l'appercevoir, les autres m'en ont fait un reproche. On diroit

Digitized by Google

qu'il n'y a plus de place aujourd'hui dans les cœurs, si ce n'est pour la haine & pour la vengeance. Ah! le mien est fermé & le sera toujours à ces sentimens que je n'ai point connus, & que je ne veux point connoître. J'éprouve en ce moment dans toute son étendue, l'oppression des injustices exercées contre moi; mais en les ressentant péniblement, c'est encore, je l'assure, d'une manière douce & sans aucune espèce d'aigreur.

Quelquefois seulement aux pieds de ces montagnes, où l'ingratitude particulière des Représentans des Communes m'a relégué, & dans les momens où j'entends les vents furieux s'efforcer d'ébranler mon asyle, & renverser les arbres dont il est environné, il m'arrive alors peut-être, de dire comme le Roi Lear:

« Blow winds, rage blow, I tax not » you, you elements, of unkindness; I » called not you my children, I never gave » you Kingdom (1) ».

(1) Soufflez, vents impétueux, livrez-vous à votre fureur; je ne vous accuse point d'ingratitude, vous ne me devez point votre existence, vous ne tenez point de moi votre empire.

Digitized by Google

Il me ſembloit, en commençant cet Ouvrage, que je le remplirois de mes reproches, & que je les adreſſerois à la Nation entière ; mais en me reſſouvenant des ſervices que je lui ai rendus, je me ſuis rappelé de même les marques honorables de bienveillance, que j'avois reçues d'elle en d'autres temps, & comme le Prophète, *après être venu ſur la montagne pour maudire, je ne voulois y reſter que pour bénir.*

Il faut néanmoins, pour l'inſtruction de ceux qui ſe livrent ſans défiance à la faveur publique, & qui vont avec elle à pleines voiles, il faut que je leur montre comment, ſur toutes les mers, on eſt toujours près des écueils. On verra, je ne puis l'empêcher, combien a été dure envers moi la conduite de l'Aſſemblée Nationale, ou plutôt celle d'un petit nombre d'hommes qui, s'emparant de ſon eſprit, lui ont inſpiré toutes leurs paſſions, & qui ont ainſi revêtu de leurs petites toges, ce qu'il y a de plus majeſtueux dans la penſée, les Députés réunis de la plus grande des Nations.

Digitized by Google

Ils étoient jaloux, envieux, vindicatifs, & ils ont voulu que chacun le fût autour d'eux; ils étoient impérieux, & ils ont posé leur premier joug sur l'Assemblée Nationale elle-même; nouveaux Popilius, ils ont fait un cercle autour de ses opinions & de ses pensées, & ils lui ont défendu d'en sortir. Alors l'Assemblée devenue captive, & le Ministre encore fier & indépendant, ne se sont plus rencontrés sur leur route. L'un se dégageoit de lui-même pour s'élever aux idées générales & aux sentimens publics, & pour ne reconnoître que l'empire de la raison & de la justice; l'autre s'inclinant quelquefois, se laissoit asservir à la politique du jour, aux volontés de ses guides, & à leurs passions particulières.

Je reviens de mon exil, & je profite du mouvement d'affection & de confiance dont je fuis un moment l'objet, pour élever les esprits à une grande générosité nationale, & à une vue politique d'une conséquence durable & d'un avantage universel. Ceux qui m'entendent à l'Hôtel-de-ville, s'affo-

Digitized by Google

eient d'une commune voix au sentiment dont j'étois animé ; & cette impression se communique de toutes parts ; mais les Chefs de l'Assemblée Nationale ne voient dans ma démarche & dans son heureuse réussite, qu'un ascendant dont ils sont offensés, & ils prennent la résolution, non-seulement de faire échouer mes espérances, mais d'employer tous leurs moyens à me *dépopulariser* ; & en effet, depuis cet instant, rien ne fut négligé : l'armée auxiliaire des Journalistes, des fabricateurs de libelles, des motionnaires, & des crieurs publics, les correspondans nommés pour diriger l'opinion des Provinces, les divers affiliés à ces nombreux fonctionnaires, & les agens secrets éduqués par les uns, excités par les autres, tout fut mis en mouvement ; & les calomnies, les fausses insinuations, les reproches les plus absurdes, furent les premières armes remises à ceux qui devoient me circonvenir & me perdre. C'étoit pour la plus petite monnoie, c'étoit pour rien que chaque matin, chaque soir, on débitoit à haute voix & sans aucun obstacle, les plus affreux

écrits contre moi ; & afin d'entretenir la curiosité du peuple, on relevoit ces écrits du titre le plus audacieux & le plus piquant. Si le non-paiement d'une partie des impôts, si l'acquittement de l'autre en papiers, m'obligeoient à chercher par-tout du numéraire, & à en rassembler avec peine au Trésor public la quantité indispensable, soit pour payer les farines & les bestiaux nécessaires à la subsistance de Paris, soit pour salarier la multitude des ouvriers employés à des travaux de charité, soit pour d'autres dépenses également importantes à l'ordre public & qui devoient être faites en espèces réelles, tous ces soins de ma part étoient annoncés comme un dessein perfide de réunir l'argent du Royaume au Trésor royal, afin d'exciter ensuite on ne sait quelle révolution. Ce même numéraire étoit-il expédié de Paris par les Tréforiers de la Guerre & de la Marine, pour servir de fonds à la solde des troupes & aux travaux du port de Brest, j'étois accusé de vouloir faire sortir l'argent du Royaume. Si j'avois le courage & l'honnêteté de défendre les droits des créanciers

Digitized by Google

de M. le Comte d'Artois, ou d'expliquer du moins les anciens engagemens contractés avec eux, j'avois des liaisons suspectes avec ce Prince. Si je recommandois la justice & la douceur envers les citoyens opprimés, je n'étois occupé que de leurs intérêts & je partageois toutes leurs opinions. Si je parlois au nom du Roi d'une manière sage, mais élevée, je cherchois à rétablir le despotisme. Et dans un autre genre, si je ne pouvois remettre à jour nommé tous les comptes qui m'étoient demandés, je cherchois à dissimuler des déprédations. Enfin les achats de bleds & de farines dans les pays étrangers, ces approvisionnemens dus à ma vigilance, & qui nous ont sauvés de la famine, on les dénonçoit tantôt comme la cause de la cherté, & tantôt comme un accaparement ou un monopole. Les plus importans services devenoient des attentats sous le pinceau sacrilège des hommes que le peuple écoutoit, que le peuple croyoit, & que les personnes en autorité laissoient écrire soir & matin, & parler en public à tous les momens du jour. Il m'est arrivé, comme à bien d'au-

Digitized by Google

tres, d'appercevoir au coin d'une rue, un grouppe d'hommes de peine, qui, en écoutant attentivement, en prêtant une attention favorable à l'orateur chargé de lire un libelle où j'étois indignement déchiré, se repaissoient en même temps d'un pain blanc qu'ils tenoient dans leurs mains, d'un pain le plus souvent assuré par mes soins & le prix de mes veilles. Quelles trames cependant, que celles dont le dernier terme est de rendre le peuple ingrat! c'est semer à dessein l'ivraie dans un terrein qui, de lui-même, eût porté des fruits salutaires; c'est lutter ouvertement contre les grandes vues de la morale; c'est faire un mal enfin dont la mesure est incertaine; car on ne sait à quel point toutes les obligations, toutes les vertus se tiennent, & comment, pour ainsi dire, elles se gardent réciproquement; en sorte qu'un premier affranchissement entraîne quelquefois un relâchement général.

Je proposé, au mois d'Août de 1789, un Emprunt nécessaire, & je fais sentir combien il est important que l'empressement des

Digitized by Google

prêteurs signale le premier usage du crédit national ; j'indique en même temps l'intérêt de cinq pour cent, comme une portion convenable sous différens rapports ; l'Assemblée dédaigne mon opinion & l'autorité de mon expérience ; on trouve quelque chose de piquant à me déjouer, ou à me découvrir en faute, dans une matière où l'on peut me supposer le plus de connoissance, & l'on fixe l'intérêt à quatre & demi. L'événement ne justifie pas cette détermination ; l'Emprunt échoue, les difficultés de l'Administration des finances se trouvent augmentées, & l'on montre à toute l'Europe ce qu'il falloit lui cacher, les limites du crédit national, & la défunion naissante entre l'Assemblée & le Ministre.

Je fais hommage à l'Assemblée d'une contribution patriotique ; je l'annonce, ainsi qu'elle l'étoit, supérieure aux proportions établies ; l'on n'y prend pas garde, & l'on fait résonner le plus petit don de la part du premier venu ; peu importe : mais j'excite mes anciens compatriotes à se montrer libre-

Digitized by Google

ment dans cette circonſtance; ils le font avec empreſſement, & le deſir de me donner un témoignage d'eſtime & de confiance, influe eſſentiellement, & de leur propre aveu, ſur leur détermination: j'annonce à l'Aſſemblée avec un ſentiment de joie, une première offre de leur part de neuf cens mille francs; & l'Aſſemblée, après avoir accepté de pareilles marques de dévouement de pluſieurs étrangers, ſe fait tout-à-coup un ſcrupule de ſa complaiſance; & la diſtinction qu'on décerne à une offre dont j'avois été le moteur & l'intermédiaire, c'eſt un refus abſolu.

On inſtitue dans les premiers momens, un Comité des ſubſiſtances; mais on le laiſſe tomber dès qu'on apperçoit les dangers attachés à cette adminiſtration délicate; l'on ne veut partager d'aucune manière la reſponſabilité du Miniſtre, & l'on ſe contente de recevoir quelques dénonciations dont on ne tarde pas à reconnoître l'abſurdité menſongère.

Le Comité des finances agit également

Digitized by Google

par enquêtes & par recherches ; mais quand je le preſſe de s'aſſocier aux juſtes inquiétudes de l'Adminiſtration, il refuſe abſolument d'y prendre part ; il veut bien, quand il lui plaît, propoſer à mon inſu des diſpoſitions générales, & qui ſouvent augmentent l'embarras du moment ; mais il ſe retire prudemment de toutes les difficultés réelles.

Le Roi, déterminé par les motifs que je lui préſente, preſſe l'Aſſemblée de conſentir à la formation d'un Bureau de Direction du Tréſor national, dont Sa Majeſté choiſiroit les Membres parmi les Repréſentans de la Nation : rien n'eût été plus conforme au bien public, rien n'eût entretenu plus d'union entre le Corps Légiſlatif & l'Adminiſtration ; mais on ne veut point non plus de ce genre de reſponſabilité, tant que les difficultés ſubſiſtent, & que les haſards portent ſur moi ; mais dès que je n'y ſuis plus, & dès que la création d'une quantité conſidérable d'Aſſignats de toutes ſommes, aſſure pour longtemps le ſervice du Tréſor public, & réduit ſa direction à une ſimple diſtribution de

Digitized by Google

fonds, le Comité des finances se rend le maître absolu de cette administration.

On me demande comptes sur comptes, notes sur notes, états sur états, & si les forces de mes seconds ne peuvent suffire à tant de travail ajouté au courant des affaires, on s'élève contre le moindre retardement, & l'on paroît aux aguets du plus léger prétexte, pour faire bruit contre moi de quelque manière. On critique ensuite ces comptes; les adroits dans l'Assemblée se chargent d'embrouiller la matière, & l'on m'oblige à des éclaircissemens, des réponses & des discussions interminables. Enfin, toutes ces informations, qu'une Assemblée distraite par mille occupations différentes, ne peut garder dans son souvenir, elle croit toujours ne les avoir pas reçues; & tandis que les hommes de tout pays les moins exercés aux affaires, suivent pas à pas la situation des finances, l'Assemblée semble toujours l'ignorer, & l'on a soin d'entretenir le public dans toutes les idées qui peuvent correspondre à cette opinion.

Voici

Digitized by Google

Voici le discours que tient de moi le Peuple dans une grande partie du Royaume : *Nous l'aimions ; nous aurions donné notre vie pour lui ; mais nous sommes changés depuis qu'on nous a dit qu'il avoit emporté le bien de la Nation.* Comment pouvez-vous le croire, lui répond-on ? *Oh ! c'est sûr, nous l'avons vu imprimé !* Voilà par tout l'effet des libelles dont la circulation a été tolérée & encouragée ; voilà ce qu'on parvient à faire croire sur l'homme qui a servi l'Etat avec une pureté & une générosité dont il n'y a jamais eu d'exemple. Mais le Peuple reviendra de lui-même, ajoute-t-on ? oui, quand je ne serai plus, & quand les méchans d'aujourd'hui auront épuisé leur venin.

C'est au mois de Juillet 1790, que je remis à l'Assemblée Nationale un Compte immense, celui de toutes les recettes & de toutes les dépenses, depuis le premier Mai 1789, jusqu'au premier de Mai 1790 : ainsi par un effort de célérité sans égal, au milieu du courant des affaires, on n'a employé que trois mois à un pareil ouvrage. Cependant, qui n'a pas entendu parler des plaintes de

Digitized by Google

l'Assemblée sur le retard de ce Compte? & dès qu'on l'a reçu, on y a fait si peu d'attention que plusieurs Députés le demandent encore aujourd'hui, & personne n'est surpris que l'on n'en ait pas fait le rapport. On l'examine, dit-on; mais si à soixante Députés dont le Comité des finances est composé, huit mois n'ont pas encore suffi pour la vérification d'un Compte, comment se fâchoit-on, lorsqu'une seule personne en prenoit trois pour sa confection? Tout réussit, tout succède aux heureux, ou, pour parler avec franchise, *la raison du plus fort est toujours la meilleure.*

Que dirai-je encore? Des millions & des milliards ont été sous ma direction & ma sauve-garde pendant le cours de sept années, sans que jamais on ait pu élever contre ma gestion économique, aucun reproche réel; & cependant, à l'époque de la première création des Assignats, il entre tout-à-coup dans l'esprit de l'Assemblée de ne faire remettre ces billets au Trésor public, que par gradation: c'est tantôt par mois,

Digitized by Google

tantôt par quinze jours, tantôt par semaine, qu'elle en mesure la distribution; & cette circonspection s'adresse à celui que dans toute l'Europe on eût peut-être voulu pour caution de l'Assemblée Nationale elle-même.

Cependant, toujours suivie dans sa manière, l'Assemblée, à chaque demande de ces Assignats, s'étonne, se fâche, jette par fois les hauts cris, & les hommes de bon sens, dans son Comité des finances, n'arrivent pas aisément à lui faire comprendre que les besoins de l'Etat une fois connus & constatés, il faut bien les payer avec la monnoie qu'on s'est faite. Mais une circonstance toujours remarquable, c'est qu'après moi, les besoins grossissent, & cependant tout devient facile; on dit pour colorer ce changement, qu'enfin on reçoit des Comptes à son goût; mais la même personne qui les faisoit sous moi, les fait encore, & sa méthode étant fort bonne, il ne l'a point changée. Les Orateurs à l'Assemblée Nationale n'ont peut-être jamais lu ces Comptes, ils

Digitized by Google

n'en ont pas le temps ; ainſi c'eſt le ſentiment qu'ils en jugent.

On croiroit que l'Aſſemblée, toujours ſoutenue à mon égard dans ſon eſprit de critique, profitera d'une occaſion de faire ſortir avec éloge quelque partie de ma conduite ; un trait du moins de mon adminiſtration ; mais jamais la plus petite louange ne lui échappe, & dans ſes moindres rapports en ce genre, & qui lui ſont toutes plaiſir ; elle ſe garde bien de vouloir céder au Miniſtre, & de le rendre heureux un moment. Ce n'eſt pas aſſez de cette parcimonie : l'on fait à chaque inſtant, au milieu d'elle, le récit des abus du temps paſſé, & l'on s'abandonne contre ces abus aux plus ardentes déclamations : la juſtice demande qu'on fit la part à chacun, & qu'une diſtinction honorable fut accordée à ceux qui l'ont méritée ; mais on évite ſoigneuſement, & l'on le permet, qui plus eſt, d'établir cette conduite en principes : « Le Co-» mité, *c'eſt celui des Penſions qui s'exprime* » *ainſi*, le Comité pourſuit donc cette

» recherche, celle des dilapidations, avec
» ardeur ; & il la poursuit dans tous les
» actes, registres & états qu'il peut décou-
» vrir, sans s'inquiéter des diverses admi-
» nistrations, parce que c'est la chose qu'il
» poursuit, & non les personnes. Si jamais
» on intente une action de responsabilité
» contre quelqu'un des Ministres qui ont
» géré depuis 1774, ce sera alors que les
» Ministres pourront se quereller les uns
» les autres, comme bon leur semblera, pour
» se rejeter les fautes de l'un à l'autre. Le
» Comité des Pensions n'a aucune part à
» prendre à ces débats ». Quel principe en Législation! Ainsi, lorsqu'il s'agit de censure ou de reproches, au lieu d'en faire une juste répartition, on croit plus convenable de prendre les années en masse, afin que les Administrateurs, bons ou mauvais, aient leur part du coup de griffe, sauf à eux à s'entendre ensemble sur la légitimité des égratignures. *C'est à eux*, dit le Comité des Pensions, *c'est à eux à se quereller les uns les autres, comme bon leur semblera*. Quel trait de hauteur! son ridicule seul en adoucit

Digitized by Google

l'impreſſion. Mais c'eſt ainſi qu'avec diverſes nuances, les Comités & les Orateurs de l'Aſſemblée ſe ſont trop ſouvent expliqués à l'égard des Miniſtres La politeſſe auſſi, probablement, leur paroiſſoit ariſtocratique.

Ils donnent le nom *d'inſolences miniſtérielles*, à des obſervations ſages & modérées que je leur adreſſe, à des obſervations cependant preſque toujours accompagnées d'hommages, rendus avec reſpect & aux travaux & aux lumières de l'Aſſemblée; mais il eſt vrai que j'ai toujours ſenti fortement la dignité qui appartient à un homme vertueux; car il eſt uni par ſes ſentimens, à quelque choſe de plus grand encore que l'autorité.

Jamais auſſi je n'ai perdu de vue la majeſté de celui qui parle au nom du Chef de l'Empire, & j'ai toujours eu préſent à l'eſprit, le rang que devoit tenir le Monarque dans les affaires de l'Etat: ces divers ſentimens dont j'étois pénétré, ont ſans doute élevé le ton de mes diſcours au-deſſus du langage

Digitized by Google

que l'Assemblée Nationale étoit accoutumée à entendre.

Il y avoit une politique suivie dans la marche de cette Assemblée : elle vouloit que tout fût à elle, que tout existât par elle ; ainsi les Ministres, avec un peu de réputation en propre, ne pouvoient lui convenir, & j'ai bien lieu de croire que sans le mouvement soutenu de Paris & du Royaume, & sans l'éloquence ardente de M. de Lally, on m'eût doucement oublié lors de mon exil du 11 Juillet.

Cet esprit n'étoit point encore formé lors de l'arrivée des Députés à Paris ; mais la peur individuelle de chacun d'eux de nuire à leur influence en s'approchant des Ministres, se manifesta de très-bonne heure ; & des considérations particulières contrarièrent ainsi le mouvement naturel qui devoit porter les Représentans de la Nation à s'unir de toutes les manières au plus ancien ami du Peuple, & au premier défenseur de la Liberté.

Enfin, je m'apperçois trop sensiblement que les Chefs de l'Assemblée Nationale,

Digitized by Google

que ceux du Club dominateur de Paris ſont impatiens de me voir éloigné des affaires ; & pour décider ma retraite, chaque jour on invente quelque menſonge, ou l'on dreſſe quelque machination. Deux fois on forme le projet de m'attaquer dans ma maiſon : je ne m'étonne point des complots des méchans ; mais que ces complots ſoient connus, & que l'Aſſemblée Nationale n'en prenne aucun ſouci, qu'elle tolère ouvertement des écrivains incendiaires, & les maintienne ainſi dans l'habitude d'égarer à leur gré l'eſprit du Peuple & de l'exciter aux plus grands excès, on ne peut alors ſe permettre aucune réflexion, & c'eſt par le ſilence qu'on doit exprimer ſa penſée.

Ce fut à trois repriſes, & de diſtance en diſtance, que je prévins l'Aſſemblée Nationale de mon éloignement prochain du Miniſtère ; l'état de ma ſanté, le ſeul motif que j'alléguai, ne me valut de ſa part aucun témoignage d'intérêt ; & lorſque le lendemain d'une inſurrection, qui m'obligea de ſortir de ma maiſon & fut la dernière goutte du,

Digitized by Google

calice amer dont on m'abreuvoit depuis si long-temps, je parlai d'une manière précise de mon prochain départ pour les eaux; lorsque je fis connoître, en même temps, que je me retirerois ensuite dans ma Terre, le plus parfait silence régna dans l'Assemblée, & l'on s'occupa de l'ordre du jour. Ainsi le dédain le plus marqué, l'indifférence la plus absolue, sont l'unique réponse que reçoit des Représentans de la Nation, celui qui, pendant sept années, avoit fait à l'Etat tous les sacrifices qu'on peut attendre d'un homme. J'eusse pu demander davantage à la simple pitié; car un pareil traitement, après tant de services, un traitement que j'attendois si peu, a pesé sur mon cœur pour y rester toujours; il fera tache dans l'histoire ou pour l'Assemblée ou pour moi; & dans l'une ou l'autre chance, je ne vois que du malheur.

Je ne pouvois plus différer de m'éloigner après ce dernier trait, envers moi, de la conduite la plus inouie; je reste cependant encore huit jours à Paris au milieu de toutes les horreurs de la haine & de la calomnie,

Digitized by Google

& au milieu d'un acharnement excité par des mains infernales. Je ne fais si j'eus un moment la foiblesse d'attendre, de quelque part, un sentiment de justice ou de bonté : je pars enfin & seul dans mes longs souvenirs, je connois mes combats & mes profondes peines ; je pars, & déja m'ont précédé ces lettres redoutables, ces correspondances funestes qui enseignent aux Provinces la haine, l'injustice & la persécution. Aussi rapides en leurs effets que la baguette de Médée, elles appaisent & raniment à leur gré les furies. Je ne tarde pas à faire l'épreuve de cette maligne influence ; je me repose quelques momens, & sans défiance, dans la maison de Poste de la petite ville d'Arcis-sur-Aube, à quarante lieues de Paris, & bientôt je vois paroître la foule du Peuple & plusieurs gens armés qui entrent dans ma chambre : on commence par me demander mes passe-ports ; j'en avois trois & un billet particulier du Roi, je les montre ; la Municipalité, le Directoire du District les trouvent en règle ; mais des hommes ardens excitent la Garde Nationale à penser différemment,

Digitized by Google

& le triomphe demeure aux plus emportés. On nous conduit, Mme Necker & moi, au milieu d'une haie de fusiliers, à une auberge qu'on nous assigne, & où l'on veut d'abord nous séparer de nos gens ; mais on se contente ensuite de donner la consigne à la porte de l'auberge, & de nous interdire toute communication avec personne ; on multiplie autour de nous les postes de sentinelles, & pour observer toutes les règles de la prudence, on place au-dessous de nous un corps-de-garde. Je veux écrire à l'Assemblée Nationale, on y consent ; mais à condition qu'aucun homme à moi ne porte la lettre ; l'on en charge deux citoyens d'Arcis, qui, à leur arrivée, se concertent avec les personnes de l'Assemblée dont les sentimens me sont le plus contraires : on prend jour & heure pour la remise de ma lettre à l'Assemblée Nationale, & après un débat où des intentions perfides, mais impuissantes, se manifestent, on consent à me faire jouir au moins des droits de l'homme, en défendant qu'on mette obstacle à la continuation de ma route ; mais on s'abstient

ſoigneuſement d'improuver la conduite de la Garde Nationale d'Arcis. On a peur cependant que le Préſident, homme de bien, n'adopte dans ſa réponſe un ſtyle qui reſſemble à celui de la reconnoiſſance; & comme un ou deux Députés, dans un moment de hardieſſe, ont prononcé le mot de remercîment de mes ſervices, on exige du Préſident qu'il communique ſa lettre avant de la faire partir, & il eſt obligé, peut-être contre ſon ſentiment particulier, de ſe tenir dans les termes de rigueur qui lui ſont impoſés.

Une telle conduite de la part de l'Aſſemblée, paſſe à mes yeux toute imagination: c'eſt à moi que les Repréſentans de l'Etat craignent d'adreſſer un mot d'honnêteté! c'eſt à moi qu'ils refuſent une parole de reconnoiſſance! On voudroit croire un moment qu'en raiſon de leur majeſté, un approbation de leur part eſt un acte extraordinaire, & dont leurs nouveaux faſtes ne préſentent point d'exemple; mais je n'ai pas cette conſolation. L'Aſſemblée accorde ce genre de faveur avec la plus grande fa-

Digitized by Google

cilité; les plus petites Municipalités & une multitude de particuliers en ont joui, & en jouissent encore tous les jours. Il me souvient entre autres, d'avoir vu décerner, par un décret formel, des remercîmens publics à un Officier dans la Garde Nationale, qui avoit arrêté un particulier proscrit par le Comité des Recherches, ou qui simplement avoit découvert & enseigné son asyle. Certes, il faut convenir que dans les règles communes de la reconnoissance, il y a quelque chose à redire à cette justice distributive de l'Assemblée; il y a dans ses systêmes de répartition, un degré de perfection à desirer.

Je quitte Arcis-sur-Aube, cette ville qui regrette peut-être aujourd'hui sa conduite envers moi; & muni d'un quatrième passeport, celui de l'Assemblée Nationale, je continue ma route: mais en arrivant à Vesoul, je suis retenu par le Peuple; il arrête ma voiture, il coupe les traits des chevaux, il tient les discours les plus menaçans, & je n'échappe qu'avec peine, à son aveugle emportement. Le soir, mes domestiques de

Digitized by Google

ſuite courent un plus grand danger ; on les ſaiſit tumultueuſement, on ouvre les malles de leur voiture, on en briſe les cadenas, on fait une recherche de tout ce qu'elles contiennent ; & de l'intérieur de la maiſon où tous ces actes d'iniquités s'exercent, on crie à la foule du dehors : *attendez, attendez, on vous avertira quand on aura trouvé quelque choſe.* Il ne manquoit donc qu'un prétexte aux plus grands excès ; heureuſement on ne le trouva pas ; les papiers étoient un recueil des principales lettres de reconnoiſſance ou de ſentiment, que j'avois reçues depuis quelque temps ; les livres manuſcrits étoient les regiſtres de dépenſes de ma maiſon : on fut donc contraint de laiſſer partir mes gens ; mais ils ſe crurent pendant près de cinq heures, entre la vie & la mort ; & au milieu de leur péril, ils ſe lièrent par des vœux qu'immédiatement après leur délivrance ils ſe ſont empreſſés de remplir. Je dois rendre juſtice à la Municipalité de Veſoul, & au Département de la Haute-Saône ; j'ai reçu d'eux les témoignages de regret les plus affectueux : mais en Franche-Comté,

Digitized by Google

comme en Champagne, & peut-être partout, il s'en faut bien que la ſubordination y ſoit obſervée dans l'ordre des numéros établis par l'Aſſemblée Nationale ; & ſouvent à l'inverſe de ſes intentions, c'eſt le Peuple qui commande à la Garde Nationale, la Garde Nationale à la Municipalité, la Municipalité au Diſtrict, & le Diſtrict au Département ; c'eſt qu'une méthode abſtraite, une ſimple détermination d'échelons ne ſuffiſent pas, ainſi que je l'ai dit, pour le maintien de l'ordre public. Cependant ces nouveaux excès commis à Veſoul envers moi bien connus des Députés dénonciateurs à l'Aſſemblée Nationale, ſont mis à l'écart comme ceux d'Arcis-ſur-Aube. Le bruit public en inſtruit vainement ; l'indifférence de l'Aſſemblée à mon égard, ne lui permet pas d'y prêter l'oreille ; & l'on pardonne au plus grand déſordre en faveur de ſon motif.

Quelle ſuite d'injuſtices ! L'Aſſemblée Nationale par tant de dédains, que s'eſt-elle donc propoſé ? Imagineroit-elle que les ré-

putations aussi sont dans son pouvoir ? Mais les colonnes de la vérité qui leur servent d'appui, ne sont pas aussi faciles à remuer que les bancs des Seigneurs dans leurs paroisses ? Il faut donc que l'Assemblée renonce à détruire ce genre de supériorité ; il faut qu'elle renonce à en effacer les armoiries ; elle ne peut pas même y attacher les mots de *ci-devant*, cette expression élégante, ingénieuse invention du moment présent. La réputation, cette propriété singulière, n'est pas soumise aux vérifications de l'autorité législative, & le temps seul en revise les titres. C'est à l'Assemblée Nationale à veiller sur la sienne, c'est à elle à y songer ; & au milieu des applaudissemens du moment, enivrée par tant d'éloges, elle ne doit pas oublier que la renommée doit faire une grande route, & qu'il faut la préparer pour ce long voyage. L'Assemblée s'adjuge l'autorité de marquer à chacun sa place ; aux uns elle montre une injuste indifférence pour des services réels ; aux autres elle érige des statues pour des abstractions pareilles aux siennes, à l'éloquence près.

Digitized by Google

près. Elle croit avoir acquis le droit d'étendre ſes commandemens juſqu'aux opinions des races futures; nouveau Saint Bernard, elle croit pouvoir partager le domaine de l'avenir; elle croit enfin que tous les temps vont être ſoumis à ſon unique empire; & moi, par cet écrit d'un ſimple citoyen, j'éleverai un poteau qui ne croulera point, & auquel elle demeurera attachée juſques à la fin des ſiècles, avec cet écriteau: *Pour crime d'ingratitude.*

Je continue ma route, & dans pluſieurs villes je reçois les marques d'affection les plus touchantes; preuve certaine que les égaremens du peuple dépendent d'un mouvement étranger à ſes propres ſentimens; & ce mouvement diffère ſelon le crédit & le caractère de ceux qui, du ſein de l'Aſſemblée ou des Clubs de la Capitale, ont entrepris de commander par-tout aux opinions, & ſont encouragés à maintenir de tous leurs efforts, cette importante ſuprématie.

Une réflexion cependant, ſe préſente à mon eſprit. La plus terrible puiſſance eſt

Digitized by Google

celle qui donne le moyen de remuer le peuple, en se tenant soi-même dans l'ombre ; il n'en existe aucune effrayante au même degré, dans les Etats soumis à l'autorité la plus tyrannique ; car le Visir, le Sultan, connoissent au moins la mesure de leurs vengeances, & ils apperçoivent aussi des dangers pour leurs personnes, dans la répétition fréquente de leurs injustes rigueurs : mais ceux qui peuvent éveiller la fureur du peuple par de simples insinuations, ignorent absolument l'excès auquel cette fureur pourra se porter, & sa progression sert encore à les absoudre, devant tout autre tribunal que celui de leur conscience ; car en se bornant à tenir des discours qui échauffent les esprits, le *crescendo* semble n'être pas leur crime ; & comme ils se cachent ou se retirent lorsque le premier mouvement est donné, ils jouissent, sans aucun péril, du spectacle de leur ouvrage. Je ne connois donc point d'influence dont l'application soit en même temps plus lâche & plus redoutable ; je ne connois point d'hommes plus dangereux que ceux dont la méchan-

Digitized by Google

cette le développe d'une telle manière ; il vaudroit mieux pour nous que le Ciel leur prêtât son tonnerre, placés au milieu des nuages, ils échapperoient de même à nos regards ; mais de leurs mains mal-adroites, ce ne seroit pas toujours l'homme vertueux, l'homme innocent qu'ils pourroient atteindre.

Il y a peut-être aujourd'hui dans le Royaume dix mille personnes qui, sans se compromettre, & peut-être sans être aperçues, auroient le moyen d'exciter le peuple contre un honnête homme. Il suffiroit que celui-ci, par sa conduite ou sa position, donnât le moindre prétexte aux insinuations du genre de celles dont l'influence est maintenant éprouvée. Cependant, près d'une autorité pareille, qu'est-ce que le Conseil des Dix à Venise, dont on parle avec tant d'effroi ?

Les événemens de Vesoul, ceux d'Arcis-sur-Aube, les dangers que j'ai courus, ceux qu'on peut m'avoir encore préparés dans d'autres lieux, ces considérations m'obligent

Digitized by Google

cependant à renoncer aux eaux de Plombières, & à chercher promptement une terre étrangère, la même que j'avois quittée quatorze mois auparavant, pour venir servir de nouveau la France & les François. Inconstance des événemens ! viciſſitudes de la vie ! Je ſerois bien malheureux, ſi j'avois été meilleur dans le temps où l'on me portoit en triomphe, que dans les jours où l'on m'a traité ſi cruellement ; mais ſelon le témoignage de ma conſcience intime, c'eſt de la dernière année de mon adminiſtration publique, que je puis conſerver le ſouvenir le plus honorable.

Il reſtoit encore un mal à me faire, c'étoit de calomnier les motifs de mon éloignement ; & par une ſingularité dont il n'y a point d'exemple, on s'eſt permis de blâmer ma réſolution, dans cette même Aſſemblée Nationale, où un parfait ſilence a régné lorſque je l'ai informée de ma prochaine retraite ; dans cette Aſſemblée, qui peut-être d'un mot d'affection auroit pu me retenir. Ils le ſavoient bien, ils le crai-

Digitized by Google

gnoient du moins, ceux qui ont dirigé ce silence ; mais dans leur marche politique, il y avoit une combinaison de choix à décider ma retraite par toutes sortes de dégoûts, & à saisir ensuite comme un nouveau moyen d'attaque, la détermination même dont on m'avoit fait une nécessité. *Il ne devoit pas abandonner le Roi.* Ah ! qu'on a su trouver, en tenant ce langage, le point sensible de mon cœur ; qu'on a su deviner où l'on pouvoit tourner le poignard avec plus de cruauté ! Mais j'invite le parti qui s'est chargé de ce genre de reproche, à considérer avec plus de réflexion, si sans aucune des obligations qu'il a contractées, celles des bienfaits & de la reconnoissance, je n'ai pas montré le dévouement le plus entier à la personne du Roi, & un dévouement qui peut soutenir toutes les comparaisons. C'est après une première retraite forcée, c'est après deux exils, que j'ai fait au Roi, de nouveau, l'hommage de mon zèle, & suis venu me placer au milieu des orages dont le Trône étoit environné. Je ferois encore près de Sa Majesté, si l'on

Digitized by Google

m'avoit laissé le moyen de la servir ; mais depuis quelque temps abandonné de l'Assemblée Nationale, j'avois fait connoître au Roi plusieurs fois que je ne pouvois plus lui être utile, & que son intérêt même exigeoit mon éloignement. Je n'étois plus en effet qu'un point de mire, dont l'Assemblée se servoit encore pour le présenter aux traits des mécontens, dans les momens où le recouvrement des impôts éprouvoit des retardemens ; dans les momens où la rareté du numéraire occasionnoit des embarras, où le prix du pain ne diminuoit pas assez promptement, & lorsque d'autres événemens désagréables, effets de la nécessité ou des dispositions même de l'Assemblée, excitoient, de la part du peuple, des plaintes & des réclamations. Il convenoit donc au Roi que personne autour de lui ne restât pas habituée le garant, dans l'opinion, des choses sur lesquelles on pouvoit étranger au sien avoir seul influence ; il lui convenoit que cette garantie illusoire ne servît pas uniquement à intéresser, en quelque manière, la comptabilité de l'Assemblée envers

la Nation, & des gouvernans envers les gouvernés. Sans doute que ces motifs & peut-être d'autres encore, furent appréciés de Sa Majesté, puisque s'étant montrée constamment bonne envers moi, depuis le moment où je revins de Suisse pour me rendre à ses ordres, Elle ne me marqua point cependant le desir que je restasse plus longtemps auprès d'Elle.

Enfin, je dois le dire : l'impossibilité où se trouvoit le Gouvernement d'arrêter les désordres dans leur source, & les scènes sanglantes de Nancy m'avoient offert le présage des divers actes de rigueur auxquels une suite d'événemens obligeroit à recourir ; & je doutois qu'un Ministre pouvoit avec convenance & même avec probité, s'y associer par ses conseils, lorsque selon son opinion, toutes auroient pu être écartées, en se rapprochant davantage des principes de la justice & des règles de la modération ; en donnant au Pouvoir exécutif une plus grande autorité, & en établissant sur de meilleures proportions, l'échelle graduée des diverses subordinations. J'ai le senti-

Digitized by Google

ment, que même en des temps ordinaires, mon ame ne pouvoit se faire à des sévérités qui devenoient fréquemment nécessaires; mais la plus dure des distances, c'est de participer à l'exécution des vengeances, lorsqu'elles sont ordonnées pour le soutien d'opinions impératives, à la discussion desquelles on n'est point appelé (1), & dont la sanction est implicite par la situation où se trouvent le Roi & son Conseil.

Je m'étois encore aperçu de la diminution de mon crédit dans le Conseil, & cette diminution étoit naturelle; j'avois perdu ma force, en perdant de ma popularité, par les

(1) Ces principes ne sont pas nouveaux en moi; car j'ai quitté mon premier Ministère, parce qu'en m'imposant l'obligation de fournir des ressources pour la guerre, on me refusa la sanction aux délibérations politiques, & le plus, l'autorité que je demandois pour veiller exactement sur les dépenses des deux Départemens de la Guerre & de la Marine. Je désirois d'aller au Conseil, afin de pouvoir procurer le retour de la paix, après avoir fait tant d'efforts inutiles pour empêcher la guerre; mais dans ce temps-là, comme aujourd'hui, les rivalités & les jalousies avoient souvent plus d'énergie que l'amour du bien public.

Ministres, par la responsabilité qu'on leur avoit imposée & dont l'Assemblée leur rappeloit à chaque instant la sévérité, avoient acquis le droit de se gouverner, chacun dans leur Département, selon leur propre jugement; mais, ni eux ni le Ministre des finances ne pouvoient plus être que des machines mouvantes sous la main de l'Assemblée Nationale ou de ses Comités, & je dois avouer que je n'ai rien en moi de propre à cet état. Je ne sais trop non plus si je suis apte à servir tant de maîtres. L'Assemblée Nationale dans un certain éloignement, présente une sorte d'abstraction qui rappelle aux idées de grandeur & de majesté; mais de près, cette multitude de Commandans que l'on voit circuler devant soi, & dont l'éducation, les mœurs & le caractère ne sont pas toujours en harmonie avec la part de chacun à l'orgueil législatif, ce spectacle fait souvent de l'obéissance un devoir pénible. Enfin, je ne sais trop pourquoi le contraste habituel entre la rudesse impérieuse de l'Assemblée Nationale, & la pompe servile des Ministres du Roi, rend ces der-

nières places insupportables à certains caractères. On a bien vu des Princes & des Généraux, attachés autrefois au char triomphant des citoyens Romains ; mais ces citoyens étoient des guerriers qui avoient rempli l'Univers du bruit de leurs exploits, ces citoyens étoient les Marcellus, les Scipions, les Emiles. On n'étoit donc qu'imparfaitement préparé par cet exemple, à voir aujourd'hui l'Assemblée, avec une renommée encore en espérance, & au nom d'un pouvoir acquis & gardé sans peine, imposer autrement un joug rigoureux, & parler sans cesse aux Ministres de punition, de responsabilité personnelle, de garantie sur leur tête, ou d'autres corrections de ce genre. Aussi l'on ne peut comprendre comment il se trouve des hommes assez faciles pour s'accommoder de ces manières, ou d'assez bonne humeur pour se prêter sans répugnance, à toutes ces familiarités politiques (1).

(1) Lorsque ce paragraphe a été écrit, les discussions habituelles de l'Assemblée sur les Ministres du Roi ne

Il y a long-temps que j'éprouvois la rigueur d'une pareille position, & mon courage se soutenoit parce que je pouvois de

[illegible]

semblent [illegible] cependant, je vois en ce moment, dans les papiers publics, le projet de Code pénal lu à l'Assemblée du 7 de ce mois, au nom du Comité de Constitution. Il a bien dû s'amuser ce Comité, en attachant en imagination, les Ministres tantôt à la rame & tantôt au carcan, en leur qualité de Fonctionnaires publics. Je lui fais mon compliment sur ces belles & nobles idées; elles s'accordent à merveille avec une autre disposition nationale du même jour, celle qui admet l'offrande présentée à l'Assemblée par tous les Exécuteurs des hautes-œuvres; on leur prépare, en effet, un bon temps, & ils peuvent bien se résoudre à quelque sacrifice.

C'est la raison, dira-t-on, c'est la raison première, celle que nous avons retrouvée, qui, mettant tous les hommes au niveau devant nos yeux, nous engage à recevoir, en pleine Assemblée Nationale, l'hommage des Exécuteurs de la justice, comme celui de tous les autres citoyens, & à traiter avec la même ignominie les Ministres du Monarque & les plus vils criminels. Voilà sans doute où peuvent conduire toutes ces abstractions qui servent de rudiment aux Législateurs de la France. On les prend pour des découvertes nouvelles, & ce sont uniquement des principes élémentaires qu'on a dépouillés de toutes leurs idées accessoires; & ces idées, que l'on met à l'écart, étoient le résultat des lumières de l'expérience, du sentiment, des convenances, & des apperçus du génie.

temps à autre, faire entendre à l'Assemblée Nationale quelques observations raisonnables ; mais ces observations lui devinrent

C'est ainsi qu'après avoir arraché les plumes du paon, on pourroit le présenter à la foire comme un animal inconnu.

L'on a su de tout temps que les Exécuteurs des hautes-œuvres étoient membres de la Société ; mais l'esprit a conseillé de les tenir dans l'avilissement, afin que cet avilissement accrût la partie morale des supplices, & diminuât l'affreuse nécessité des peines physiques.

On a su de tout temps que les Ministres étoient de simples citoyens ; mais l'esprit a conseillé d'accroître leur considération de toutes les manières, afin que cette partie morale du pouvoir d'administration, rendît plus rare la nécessité de recourir aux voies de contrainte & aux moyens de rigueur.

C'est en arrêtant son attention sur ces idées susceptibles d'une infinité d'extensions, que l'on auroit vu l'insuffisance des abstractions pour le gouvernement d'un Empire. Ces prétendues vérités originelles sont les quartiers de roche que l'on extrait des carrières ; jamais un architecte ne s'en est servi pour un édifice, avant d'y avoir appliqué l'équerre & le ciseau.

C'est encore une vue bien courte, consacrée, à la vérité, dans la Déclaration des droits, que de confondre l'égalité des peines avec l'égalité des punitions. Ce sont deux idées absolument distinctes. Infligez le carcan, j'ai honte d'employer une si basse expression, infligez cette peine à un homme qui, par son état, ses mœurs &

Digitized by Google

odieuses, & le temps étoit arrivé où il n'étoit plus possible de communiquer avec elle que par des louanges, & par une déférence absolue. Je n'étois guère plus en harmonie avec les idées extrêmes que je voyois par-tout répandues, & avec les systêmes exagérés dont on avoit ménagé le triomphe. On le savoit, & l'on vouloit à tout prix que je m'en allasse. Je devois le faire; je ne convenois plus à ma place, & dans un moment de fierté, je dirois peut-être qu'elle n'étoit plus digne de moi. J'avois comme survécu aux principes & aux senti-

---

ses habitudes, est devenu presque indifférent à l'opinion; il trouvera peut-être la punition supportable; mais si vous soumettez au même genre d'avilissement un homme qui, par son éducation & sa position dans le monde, s'est pénétré toute sa vie des idées d'honneur & de considération, vous le punissez bien différemment, puisqu'il préféreroit mille morts à cette infamie.

Ce que l'on voit chaque jour davantage, c'est le mépris jeté, de plus en plus, sur les Agens du Pouvoir exécutif. Et l'on veut, dit-on, que ce Pouvoir existe! Et l'on veut qu'il reste quelque chose de la majesté royale!

Je ne sais, en vérité, jusques où l'on se propose d'aller; & je ne le demande ni à l'Assemblée Nationale, ni à la France, car l'une & l'autre ne sont pas encore du secret.

mens qui furent long-temps en honneur, & une retraite sans tache étoit le dernier terme où je devois aspirer.

Ah! je le sens bien, je ne suis plus de ce monde; la modération est proscrite de toutes parts, & l'on ne peut plus se montrer que sous un drapeau. On veut trouver par-tout une cocarde ou un panache, tout le reste paroît fuguir, & ces marques distinctives de parti, on veut encore qu'elles soient portées par le Ministre du Roi. Les uns lui demandent de s'occuper uniquement de l'autorité royale, les autres, de le servir de la confiance qui lui est accordée par le Monarque, pour dépouiller le Trône de ses dernières pompes. Et les amis de la raison sont si froids, sont si calmes, qu'ils n'osent marquer une route au milieu des exagérations de tout genre. Déjà même on ne le connoît plus à la marche de la sagesse & de la vertu; cette marche, qui décrit toujours un cercle autour d'un point fixe, doit paroître vacillante aux hommes de parti, parce qu'ils ne sont pas toujours placés au même degré sur le méridien de leurs passions;

Digitized by Google

mais tandis que ces passions ont essuyé plusieurs fois des révolutions, & en éprouveront encore, l'homme gouverné par un principe de morale, se trouve aujourd'hui tel qu'il fut en d'autres temps, & tel que l'avenir le verra. C'est donc parce que je n'avois point changé, qu'on m'a préféré les derniers venus, & qu'on les a trouvés les seuls véritables amis de la Liberté. Cependant je puis le demander; lorsque seul, pour ainsi dire, à la Cour, sans appui, sans compagnon, sans modèle, & au milieu de la guerre, en ces temps malheureux où les Républicains eux-mêmes élèvent pour un temps un pouvoir arbitraire; lorsque seul, en de pareilles circonstances, j'ai professé le premier les sentimens généreux d'une Liberté raisonnable; lorsque je faisois entendre un langage inconnu jusqu'alors; lorsque seul, je résistois aux Grands; lorsque seul encore, je prenois en main la cause du Peuple; je puis le demander, que faisoient alors la plupart de ceux qui, dans ce moment, proclament à si haute voix leurs vertus civiques? Il faut le dire: je les ai vus

Digitized by Google

courbés ſous les pas des Miniſtres ou des premiers Commis en faveur ; je les ai vus s'humilier volontairement devant le Pouvoir, & s'occuper avec une moëlleuſe adreſſe du ſoin de lui plaire & de le flatter ; je les ai vus ſervir & ſeconder baſſement tous les genres de deſpotiſme ; je les ai vus enfin, ſe glorifiant de leurs livrées, donner dédaigneuſement le nom d'eſprit exalté à celui qu'ils trouvent aujourd'hui trop en arrière de leurs paſſions ou de leurs ſentimens compoſés.

Cependant, d'autres temps ſont venus ; & alors les uns, ſans le dire, ont vu dans le renverſement abſolu du Gouvernement, une carrière nouvelle ouverte à leur intérêt, à leur gloire & à leur ambition ; & d'autres, ſans aucun motif particulier, mais occupés pour la première fois des idées de Liberté, ont reſſenti toute la flamme qu'inſpire un nouveau culte ; & d'abord excités par les applaudiſſemens, enſuite par les circonſtances, ils ſe ſont diſputé l'honneur des extrêmes ; & de degrés en degrés, arrivés au ſommet des opinions & des principes les

plus

Digitized by Google

plus populaires, ils s'y sont trouvés enclavés, & comme tenus prisonniers par cette même multitude qu'ils avoient appelée à eux pour être aidés dans leurs premiers pas.

Quelle a été alors la conduite de ce même Ministre, qui, après avoir servi la Liberté dans le cours de la première administration, & après l'avoir avancée d'une manière si remarquable dans son Rapport au Conseil du 27 Décembre 1788, l'avoit encore secondée par les différentes dispositions essentielles dont il a rendu compte? Serres il lui étoit aisé, avec tous les titres qu'il avoit acquis & avec tant d'avances par-dessus les autres, de conserver les triomphes de la popularité, il avoit fait le plus difficile, quand il avoit lutté contre les puissans, & quand il avoit si long-temps combattu pour le Peuple & pour ses droits; mais il n'a pas voulu de l'éclat qu'il falloit acheter par l'esclavage de sa pensée ou par l'abaissement de son caractère; & laissant aux autres le soin de réparer, par l'exagération de leurs opinions, le long retardement de leurs généreux principes, il est demeuré constam-

Digitized by Google

ment sur sa ligne, & il a mieux aimé rester seul au milieu de tous, que de désobéir à sa raison & à sa conscience, en s'unissant sans réserve à tous les sentimens & à toutes les opinions du parti triomphant. C'est par cette conduite, courageuse peut-être, mais au moins estimable, qu'il s'est trouvé pareil à celui qui avoit préparé la Liberté publique, & qui l'avoit accélérée par tous les moyens, dont la raison, l'honneur & le devoir avoient permis de faire usage. Loin donc d'avoir changé, il s'est vu le même, & lorsque pour défendre la cause des Communes, de cette classe de citoyens trop oubliée, il s'exposoit à tant de haines, & lorsqu'il se soumettoit à leur disgrace plutôt que d'être infidèle à sa morale & à ses principes. Sans doute, ce second sacrifice a été le plus grand; j'y ai joué le reste de mon bien, celui qui m'étoit demeuré d'une longue suite de travaux & de dévouement, celui que j'avois sauvé des mains des méchans, celui qui m'étoit si cher, cette affection, cette bienveillance du Peuple, qui m'avoit si long-temps consolé de mes peines. Il fal-

Digitized by Google

loit bien qu'on le trompât ce Peuple, à mon égard, comme on l'avoit trompé sur tant d'autres choses. J'ai vu passer sa faveur à ceux qui ne l'aimoient que d'hier, à ceux que j'avois apperçus dans la foule de ses oppresseurs, à ceux qui ont médit du Gouvernement, après avoir demandé leur part aux abus, & après l'avoir obtenue. Il leur falloit au moins un air de courage, ils ont su le prendre en attaquant ouvertement les Ministres ; ils savoient qu'il ne restoit plus aucun pouvoir entre les mains des anciens Chefs de l'Administration ; mais ce secret n'étoit pas encore devenu populaire ; ils ont profité d'une si heureuse combinaison pour se faire valoir d'une fausse hardiesse. On eût exigé d'eux, s'ils se fussent déclarés ce qu'ils étoient, les seuls forts, les seuls puissans, les seuls dominateurs ; on eût exigé d'eux, sous ce titre, de la modération, de la sagesse & de la générosité ; ils se sont dispensés de ces entraves, en dirigeant toute l'attention vers un despotisme qui n'existoit plus, en s'annonçant comme entraînés par un ardent patriotisme & distraits par ce généreux

Digitized by Google

ſentiment de toute l'étendue de leur péril. L'Aſſemblée ne pouvoit les reprendre de cette fiction, elle qui ſe plaiſoit quelquefois à décrire, à repréſenter ſa carrière comme difficile, cahoteuſe, parſemée de dangers; & cependant cette route étoit devenue auſſi plane, auſſi facile que les voies préparées pour la marche des triomphateurs.

Ah! qu'une noble ſimplicité eût été plus ſéante! elle n'eſt pas ſeulement l'apanage des grands caractères, elle eſt encore le ſceau des grandes penſées. Rien n'eſt beau que de ſoi; & toute eſpèce d'art altère cette pure eſſence. C'eſt par la ſimplicité qu'on paroît le même en toutes ſes actions, & qu'on eſt ſans effort dans la meſure des choſes; au lieu qu'on ne peut éviter ni les exagérations, ni les diſcordances, quand on s'eſt fait l'ouvrage de la politique. On veut ajouter à ſes opinions ce qu'on ne peut ajouter à ſon eſprit, & l'on prend encore pour la perfection des idées, les principes extrêmes, ceux au-delà deſquels perſonne ne peut aller. C'eſt donc par la ſimplicité qu'on ſe maintient dans un parfait équilibre;

Digitized by Google

& comme alors tous les mouvemens de l'ame deviennent faciles, on eſt courageux ſans bravade, partiſan de l'égalité ſans être jaloux de toutes les diſtinctions, protecteur de l'indigence ſans inſulter à la fortune & ſans être injuſte envers les riches, ami du Peuple ſans chercher à le flatter, adorateur de la Liberté ſans aucune indulgence pour le déſordre, & ſévère dans ſes principes ſans humeur & ſans roguerie ; c'eſt alors enfin que l'on n'a beſoin d'aucune affectation, & que l'on peut ſe fier à ce qu'on eſt ; c'eſt alors auſſi que l'on marche ſans tambour & ſans échaſſes, & qu'on ne veut d'éclat que le ſien, d'autre grandeur que ſa propre ſtature.

Les divers intérêts que la plupart des hommes cherchent à concilier, les diverſes paſſions qu'ils veulent ſervir, deviennent un grand obſtacle à l'unité & à la ſimplicité de leur conduite ; & lorſque parmi ces paſſions celle de la vanité domine, l'on devient ſemblable au tourne-ſol, & l'on eſt ſouvent obligé d'être encore plus mobile que lui ; car l'aſtre dont cette plante ſuit les mouvemens, eſt réglé dans ſa marche ; mais les

Digitized by Google

petits applaudiſſemens du moment, vers leſquels la vanité ſe dirige ſans ceſſe, l'agitent dans tous les ſens, & ne laiſſent aucun repos à ceux qu'elle a mis dans ſes liens. Il faut donc un ſentiment d'élévation pour ſe fixer; il faut ſe placer à une certaine hauteur pour ne voir des hommes que leurs grands mouvemens, & pour n'être pas tenu de ſe diverſifier au gré de toutes les fluctuations d'opinion, dont la ſociété préſente le tableau.

Je me ſuis toujours défendu de ces impreſſions vacillantes. L'unique ſoumiſſion que j'ai eue, c'eſt peut être pour la voix publique, pour ce retentiſſement qui reſſemble au bruit de la gloire; mais ce n'eſt point en eſclave que j'ai ſuivi ce culte: toute dépendance abſolue eût offenſé mon cœur & bleſſé ma fierté. Le ſeul autel que j'ai dreſſé, c'eſt à l'honneur & à la morale; celui-là jamais je ne l'ai quitté, ni au milieu des rayons de la majeſté royale, ni au milieu des violences & des cris menaçans de l'autorité populaire. Ah! ſi près de cet autel il y eût eu plus de foule, ſi ſeulement tous ceux de ma croyance

Digitized by Google

avoient voulu l'environner, la raiſon, cette céleſte flamme, auroit eu plus d'empire; mais le découragement les a ſaiſis, & ils ſont devenus indifférens à leurs opinions & à leurs amis; on diroit que le mouvement & la vie ont paſſé en entier à l'eſprit de parti, & qu'ailleurs il n'en reſte plus ni pour animer les ſentimens honnêtes & généreux, ni pour faire honte aux ingrats. On doit donc me pardonner d'avoir voulu retracer les principales circonſtances de mon adminiſtration: un jour, en des momens plus calmes, quelques ſouvenirs, quelques diſpoſitions de bonté s'y reprendront peut-être, & ce ſera ma ſeule récompenſe. Ah! quelle juſtice eût été moins onéreuſe que celle dont j'euſſe été ſatisfait, que celle due à un homme dont tous les vœux ſe bornoient à recevoir un peu d'affection en retour de tant de ſervices, en retour au moins de cette profuſion de ſentimens dont il avoit donné des preuves ſi réelles! Rejeté donc de mes eſpérances, déchu de ma légitime attente, je me recueillerai dans mes propres penſées, & là, je retrouverai celle

Digitized by Google

qui m'a si long-temps distrait de moi-même, & qui peut m'en distraire encore, l'occupation de la France, l'intérêt à sa situation, l'inquiétude sur sa destinée. Je voudrois en vain m'affranchir de tous les liens qui m'unissent à son bonheur & à sa gloire; je réfléchis sans cesse à une Nation que j'ai tant aimée; & quand elle m'oublie, quand elle me dit comme Horace, *je ne te connois plus*, j'ai présente à mon cœur cette douce réponse de son frère, *je te connois encore, & c'est ce qui me tue.*

Ah! je l'espère, il est temps encore pour elle d'arriver au bonheur! Il est temps encore pour elle de se livrer à de justes espérances! Cette France, ce beau Royaume est encore là dans son entier; un Ciel pur & serein couvre encore son vaste horison; un air bienfaisant, un souffle tempéré y répandent par-tout leurs douces influences; une terre féconde, une terre bénite ouvre encore son sein avec amour aux laborieux efforts du vigilant agriculteur, qui tous les ans y cherche de nouveaux trésors; les

Digitized by Google

mers viennent encore mouiller ſes rivages & lui apporter en échange de ſon ſuperflu, les diverſes richeſſes des autres contrées; le même eſprit, enfin, la même activité, entretiennent encore l'émulation de ſes induſtrieux habitans, & par-tout on voit quelques flammes de ces nombreux ſignaux de proſpérité, qui ont ſervi ſi long-temps à diſtinguer un pays fortuné, l'ancien favori de la nature. Que ces ſouvenirs, que ces idées conſolantes adouciſſent nos ames & calment nos paſſions; & lorſque tant de bienfaits nous appellent à la reconnoiſſance, n'y mêlons pas ces ſentimens de haine qu'une longue ſuite de malheurs pourroit à peine excuſer. Ah! la paix & l'union! la paix & l'amour entre les enfans de la même patrie, & que chacun pour arriver à ce terme, faſſe quelques ſacrifices! Vous qui, par un exemple unique dans les annales du monde, avez cru pouvoir mettre aux voix la juſtice, la compaſſion, la bonté, & juſques aux ſentimens de la conſcience, tendez enfin une main fraternelle à ceux que vous avez pourſuivis

Digitized by Google

ſi rigoureuſement ; ne regardez pas avec négligence le déſeſpoir de cent mille familles, vos aînées au moins par l'ancienneté non interrompue de leurs ſervices envers l'Etat ; adouciſſez l'effet des atteintes que vous avez portées à leurs propriétés & à tous les droits qui compoſoient leur héritage ; & entre les différentes égalités dont vous êtes épris, n'oubliez pas celle du bonheur, la plus réelle de toutes. Vous n'avez voulu agir que par la force & par la contrainte, & vous avez ainſi créé toutes les réſiſtances qui naiſſent de la fierté du caractère ; celles-là cependant chez tous les hommes, & chez les François en particulier, ſont les plus difficiles à vaincre. Vous avez irrité, par des formes impérieuſes, ceux que vous avez rendus malheureux, & comme ſi vous euſſiez été jaloux de leurs ſentimens de généroſité, vous ne leur avez pas ménagé le moyen d'y céder d'une manière honorable. Vous avez toujours parlé au nom de la loi, mais d'une loi que vous aviez faite ; mettez quelque prix auſſi à celle qui a fondé les Empires, à celle que

Digitized by Google

les Conquérans eux-mêmes ont reſpectée, à cette loi de ſageſſe & d'équité, qui, prenant les hommes dans l'état où ils ſont, tend à rapprocher toutes les claſſes de citoyens par leurs divers intérêts, & par la variété de leurs rapports. On eût dit, à votre empreſſement de tout renverſer dans un temps donné, que vous étiez des Députés d'un autre monde planétaire, & que forcés d'y retourner à jour fixe, & devant remporter avec vous les idées de juſtice & de raiſon, vous vous trouviez dans la néceſſité de tout entreprendre, de tout arranger avant votre départ, & de nous donner à la hâte des loix pour la durée des ſiècles. Mais rien de tout cela n'exiſte, vous êtes des hommes de cette terre, des hommes paſſagers comme nous, des hommes élevés à la même école, à celle du temps & de l'expérience, & qui recevrez encore tous les jours de nouvelles inſtructions. Ceux qui vous ſuivront vous paſſeront en ſcience, comme vous-mêmes en avez paſſé d'autres. Soyez donc timides & circonſpects dans la reviſion que vous allez faire de vos différens Décrets. Ne

Digitized by Google

perdez pas de vue que c'eſt au ſein des diviſions, au milieu des paſſions de tout genre, que vous avez compoſé la Légiſlation de la France. Votre ouvrage a dû ſe reſſentir de ces circonſtances; l'Europe le voit, l'Europe en juge ainſi; ne ſoyez donc pas ſeuls à y donner une confiance ſans bornes. Ne décernez le nom, le grand nom d'immuables qu'à un petit nombre de baſes, à celles qui ſont évidemment néceſſaires pour le bonheur des Nations, & pour le maintien d'une ſage liberté.

Conſidérez tous les motifs puiſſans qui vous y convient; jugez au fond de votre conſcience, ſi vous avez eu conſtamment une opinion libre & indépendante; examinez ſi vous avez été au milieu des mouvemens de Paris, tels que vous vous ſeriez trouvés dans l'aſyle du ſage, & dans une retraite écartée où vous n'auriez eu pour guides que vos ſentimens & vos propres penſées; examinez encore ſi nul retour ſur vous-mêmes n'eſt venu vous déranger de la route que vous auriez ſuivie au nom du bien public; faites le compte

Digitized by Google

ſecret des ſéductions que vous ont préſentées & le deſir de la réputation, & l'eſpoir de la gloire, & les charmes habituels de la louange, & les idées confuſes d'une ambition vague, & tant d'autres conſidérations perſonnelles. Réfléchiſſez enfin ſi vous n'avez pas eu plus ſouvent les regards fixés ſur l'étroite galerie de votre amphithéâtre, que ſur l'eſpace immenſe où la poſtérité prendra place.

Et quand vous aurez fait ce recenſement, jugez vous-mêmes, ſi vous voulez, ſi vous pouvez vous rendre garans à vous ſeuls, envers les générations ſuivantes, de toutes les loix que vous leur avez faites ſous le nom irrévocable de conſtitutionnelles. Examinez ſi ſans aucun acte ſpécial de tutèle, à vous remis par les générations précédentes, vous avez pu changer en entier & bouleverſer de fond en comble, l'héritage qui appartient par ſubſtitution aux races futures, & le leur tranſmettre en cet état ſous la ſeule caution de votre génie. Enfin, lors même que vous borneriez vos regards & vos inquiétudes au temps pré-

Digitized by Google

sent, ne perdez pas de vue qu'il est des difficultés prochaines dont vous n'avez pas encore apperçu les commencemens ; songez au desir qu'auront vos successeurs d'être remarqués à leur tour ; songez à l'influence des divers amour-propres que vous avez mis en activité ; songez à l'accroissement insensible du bruit des mécontens, à mesure que les hommes prudens se permettront d'élever leur voix, & que les timides l'oseront ; enfin, songez au caractère d'une Nation, qui n'est forte & constante qu'en avançant ou en s'élevant, & qui cherche un autre but, un autre mouvement, quand elle touche aux termes de ses premiers vœux.

C'est une situation bien favorable, que celle où l'on n'a plus besoin que de prudence & de modération ; que celle où pour assurer ses triomphes, il suffit de les circonscrire, & où pour consolider son empire, il suffit de lui marquer des limites. Ne vous restera-t-il pas assez de gloire, & surtout assez de bonheur, si tant d'excellentes institutions que l'on pourra rapporter à votre

Digitized by Google

zèle & à vos travaux, ſurvivent à l'agitation de nos premières paſſions, & ſi l'on recueille en paix après vous, les fruits de vos généreuſes ſemences. Faites que les regrets des uns, que les larmes des autres, que les défiances & les craintes de tous, viennent enfin à ceſſer, & l'on relevera d'un commun accord tout le bien dont on vous eſt redevable. Ce n'eſt pas d'une approbation implicite & craintive dont l'Aſſemblée doit être jalouſe; il n'eſt point de tyran, il n'eſt point d'uſurpateur qui n'en ait obtenu de pareille au temps de ſa puiſſance; & ſi Tamerlan, après ſes victoires, avoit exigé qu'on lui jurât qu'il étoit le Prince le plus doux & le plus clément de la terre, il auroit obtenu ce ſerment avec la plus grande facilité, & Bajazet l'auroit ſigné lui-même à travers les barreaux de ſa cage.

Ce n'eſt pas à de pareilles déférences que l'Aſſemblée doit borner ſon ambition; elle a fait aſſez de choſes dignes de louange, pour aſpirer à des hommages éclairés, & pour tolérer que le vœu pur de la Nation ſe faſſe entendre après elle.

Digitized by Google

Ce vœu pur sans doute est difficile à connoître ; car ce n'est pas au milieu des passions les plus ardentes, ce n'est pas aux premiers momens d'une grande révolution, ce n'est pas sur-tout au milieu d'une ville où la licence interdit la liberté, qu'on peut discerner les souhaits permanens & les sentimens de durée ; mais je crois qu'il dépend de l'Assemblée, je crois qu'il dépend surtout de plusieurs de ses Députés de calmer insensiblement les esprits, & d'approcher ainsi les opinions du point de modération auquel elles seront amenées par la seule force du temps.

On doit desirer aussi que les mécontens n'éloignent pas eux-mêmes le triomphe de la raison, soit par leur conduite au dedans du Royaume, soit par leurs agitations au dehors. Ils n'ont pas apperçu de quelle force eût été dans leur cause une contenance noble & sereine, & ce silence majestueux de l'opprimé, qui a souvent accablé l'orgueil de l'oppresseur ; mais ils devroient savoir au moins que plusieurs de leurs démarches

Digitized by Google

marches ont ſervi les vues de ceux qui ont beſoin des apparences de danger, pour ſoutenir à la fois & leur crédit, & leurs opinions extrêmes, & leurs projets inconnus.

Je ne demanderois pas à des hommes offenſés de tant de manières, je ne leur demanderois pas de revenir en France ſous le règne de la préſente Légiſlature ; ils ont trop ſujet de s'en plaindre, & dans les formes, & dans les choſes réelles. Ainſi lorſqu'ils diroient : nous attendrons pour céder aux circonſtances, que la Nation s'explique par un autre organe ; on appercevroit dans cette conduite quelque choſe dont toutes les ames fières auroient le ſentiment ; & ce qu'on entend mieux encore, c'eſt comment ils ne fléchiſſent pas ſous les peines pécuniaires auxquelles on a eu l'impolitique de recourir ; c'étoit peut-être une nouvelle offenſe que d'attendre d'eux cette foibleſſe. Mais s'ils étendoient leur reſſentiment juſques ſur la patrie..... s'ils ne voyoient pas tous les maux dont ils ſeroient la malheureuſe origine..... je ne puis le penſer..... ce ſont des bruits menſongers,

Digitized by Google

ce ſont de fauſſes terreurs,.... Voudroient-ils venir en ennemis ſur cette terre qui les a vus naître ? Dans quel lieu pourroient-ils marcher, ſans y fouler aux pieds la cendre de leurs aïeux, de ces héros de la France, péris en défendant le Royaume, & qui dans le cours de leur vie avoient éprouvé quelquefois l'ingratitude de leur patrie, ſans avoir jamais ceſſé de l'aimer. Ils vous crieroient du fond de leurs tombeaux : arrêtez, arrêtez, ces titres que nous vous avons tranſmis, c'eſt par nos vertus & notre courage que nous les avons acquis, & ces biens dont vous avez hérité de nous, nous les aurions ſacrifiés pour l'Etat, s'il eût été néceſſaire. Notre nom qui vous reſte, vous impoſe les mêmes devoirs. Ils vous diroient encore : ce pays où vous porteriez la guerre n'eſt point à ceux dont vous vous plaignez, il eſt à vous comme à eux, il eſt à vos enfans comme aux leurs ; attendez avec calme la juſtice du temps ; mais dût-elle tarder, dût-elle ne jamais venir, oſez tout ſupporter plutôt que d'avoir un ſeul reproche à vous faire.

Digitized by Google

Je ne dois pas mêler ma voix à celle que je viens de faire entendre ; je n'ai pas le droit de parler à ceux qui ne m'aiment point ; & dans un moment où tant de motifs animeroient mon langage, je reſſens péniblement une injuſtice qui retient mon émotion, & arrête avec contrainte tous les élans de mon ame.

Je me permettrai ſeulement d'inviter les citoyens mécontens, à ne pas détourner leurs regards des biens généraux, des biens éminens auxquels ils participeront, ſi la paix, ſi l'ordre ſe rétabliſſent, & ſi des idées de modération ſuccèdent aux premières paſſions. C'eſt quelque choſe pour tous, que tant d'abus détruits ; c'eſt quelque choſe pour tous, que ce rempart inexpugnable oppoſé au retour des anciens déſordres ; c'eſt quelque choſe pour tous, que l'abolition des impôts conſidérés ſi longtemps comme oppreſſifs, & l'affranchiſſement de cette multitude d'entraves nuiſibles à la circulation & à l'accroiſſement des richeſſes nationales ; c'eſt auſſi quelque choſe, c'eſt un bonheur pour tous, que la

Digitized by Google

réunion des diverſes parties de l'Empire ſous les mêmes loix, & cette parité d'intérêt qui devra déſormais prévenir leurs anciens motifs de jalouſie; ſur-tout c'eſt un bonheur pour tous, que l'aveu général & l'affermiſſement invariable des principes garans de la liberté civile & politique; enfin c'eſt un bonheur, un grand bonheur pour tous, & un bonheur en partage avec les générations à venir, que cette autorité aſſurée au vœu national, & cet appel éternel de toutes les connoiſſances & de toutes les lumières au grand ouvrage du bien public.

Certainement, nous ſommes dès-à-préſent environnés de tous les élémens qui peuvent former un Gouvernement proſpère; il ne faut plus que les réunir, les amalgamer enſemble avec convenance, & les ſoumettre enſuite à l'épreuve du temps. Ainſi, pourvu que nous ne cherchions pas à entretenir la confuſion, nous pouvons encore eſpérer de faire un jour envie au reſte de la terre. Mais ſi la confiance inconſidérée des uns, les haines & les violences des autres, les vanités de tous, viennent

Digitized by Google

faire tumulte au milieu de nous, & nous empêcher d'écouter les leçons de la sagesse, nous verrons de près le terme de nos vœux, sans être jamais sûrs d'y atteindre.

Défions-nous des amis cachés du despotisme, mais défions-nous aussi de ceux qui se servent du nom de la liberté pour exciter un aveugle enthousiasme ; car nous ne savons pas ce qu'ils veulent faire d'un mouvement de ce genre. Ils ignorent encore eux-mêmes le genre d'autorité dont ils desirent la conservation, & plusieurs souhaiteroient peut-être que tout fût remis en commun, que tout fût replacé dans l'état de nature, afin de se saisir d'une meilleure part que celle dont le hasard de la fortune les a favorisés. On est véritablement effrayé, en cherchant à présager le dernier degré de la désorganisation civile, politique, morale & religieuse, auquel des génies dangereux ou des esprits désordonnés voudroient insensiblement nous conduire. Ils auront, n'en doutons point, un abus à dénoncer, une épouvante à donner, jusqu'à ce qu'ils aient amené le nivellement le plus absolu des

Digitized by Google

hommes & des choſes ; & s'ils avoient la hardieſſe des Titans, parvenus à renverſer le Royaume, ils ſe ſerviroient de ſes débris pour eſcalader le Ciel ; & là, s'ils le pouvoient, après avoir égaliſé l'action des élémens, après les avoir confondus, après avoir rompu les liens qui retiennent la fureur des vents, ils jouiroient un moment du bouleverſement général de l'Univers.

Hélas ! nous voyons de toutes parts leur ouvrage, & nous devons en pleurer ; la confuſion nous environne, & nous ne ſavons pas encore ſi nous pourrons échapper aux malheurs dont elle eſt l'origine. Ah ! vous qui deviez être nos ſages & qui l'avez été quelquefois, comment n'avez-vous pas mieux calculé l'effet des différentes paſſions ? comment n'avez-vous pas obſervé leur marche agreſſive, & leurs envahiſſemens journaliers. Semblables, je le crains, au philoſophe Archimède, tandis que vous cherchiez la ſolution de vos problêmes théoriques, tandis que vous étiez occupés à tirer des conſéquences de ce que vous appelliez *le principe*, vous ne vous êtes pas

Digitized by Google

apperçus que les ennemis étoient dans vos murs, & que la ville étoit prise.

Rien de si beau que de rendre les hommes uniquement dépendans de la Loi; car elle n'a ni favoris, ni partialité, ni foiblesse; mais cette soumission, il la faut demander à une multitude ignorante, aveugle & malheureuse, & qui voudroit tirer tous les jours à la grande loterie des changemens & des subversions. Il est aisé de l'avoir pour soi, tant qu'on lui parle d'innovations; mais quand le moment est venu où il faut enfin garder & maintenir quelque chose, c'est alors que les difficultés commencent. Et si l'on avoit cherché l'appui de cette multitude pour tout renverser, comment la ramèneroit-on subitement à tout respecter? Et si l'on avoit permis à tous les génies malfaisans de la tromper, comment la ramèneroit-on facilement aux notions de la verité? Ah! venez au secours de la chose publique, & montrez-vous enfin pour notre assistance; & vous tous qui réunissez à des sentimens civiques un esprit droit & un caractère modéré, hasardez-vous insensible-

Digitized by Google

ment à devenir nos Miniſtres de paix, & les Négociateurs de la félicité publique ; choiſiſſez le moment propice pour réuſſir dans cette vertueuſe entrepriſe ; indiquez alors aux uns ce qu'ils doivent ſouffrir, & aux autres ce qu'ils doivent céder ; pléni-potentiaires honorables de la raiſon, & accrédités par elle, faites valoir ſes droits & ſon autorité, & travaillez à former cette opinion, la ſouveraine du monde, & le guide des Légiſlateurs eux-mêmes. Mêlez-vous à toutes les aſſemblées publiques, non pour heurter, non pour offenſer les paſſions dominantes, mais pour tempérer avec prudence les idées exagérées, mais pour contrebalancer un peu le pouvoir de ceux qui entraînent les eſprits par la ſeule puiſſance de leur caractère. Vous aurez déjà beaucoup fait, ſi vous pouvez parvenir à rétablir la réputation de la ſageſſe, & ſi vous pouvez lui gagner quelques amis, ou obtenir du moins qu'il y ait ſûreté pour elle. Vous aurez déjà beaucoup fait, ſi vous pouvez commencer un traité d'union, ſi vous pouvez, pour ainſi dire, ouvrir des conférences entre l'ordre & la liberté, entre la popu-

Digitized by Google

larité & la justice, entre les systêmes exagérés & les vieilles leçons de l'expérience, entre le contentement des uns & l'entière satisfaction des autres, entre les ressentimens de l'esprit de parti & l'oubli général qu'exige l'intérêt public. Ne vous laissez point effrayer par les contrariétés auxquelles vos efforts seront soumis. Le moral des hommes a ses tempêtes comme la nature physique ; mais l'espérance renaît après les alarmes ; les orages de la Liberté passeront & elle nous restera, & nous la garderons avec ses bienfaits. Nous la garderons comme nous l'avons desirée, non pas pour le triomphe de quelques-uns, mais pour le bonheur de tous ; car ce bonheur, ce bonheur général est la seule garantie durable, l'unique sauve-garde certaine des établissemens humains ; & c'est à le consolider, c'est à l'accroître par des moyens justes & raisonnables, que notre science est destinée. Vous donc, qui aimez la Liberté dans la pureté de votre cœur, vous qui l'aimez sans art & sans forfanterie, environnez-la de toutes les idées sensibles qui peuvent la rendre plus chère aux hommes, & de toutes

Digitized by Google

les idées exactes qui peuvent lui conserver l'appui de la raison. Ah! qu'après tant d'agitations, la France voie enfin le terme de ses inquiétudes! Ah! qu'ils arrivent enfin ces jours si désirés, ces jours de paix & de contentement universel, ces jours qui seront le commencement d'une longue & mémorable suite de prospérités! mon cœur s'y réunira, mon cœur en jouira de toutes les manières, & à ce premier sentiment il m'est permis, je crois, de mêler une autre pensée. L'époque du bonheur des Nations est aussi le temps de leur justice; car ce bonheur ne peut exister, ne peut être affis sur des bases durables, qu'après la disparition de toutes les idées mensongères, après la fuite honteuse de tous les vices. J'attendrai donc cette époque pour être jugé de nouveau, & jusques-là je laisserai passer tous ces favoris de la fortune, tous ces vainqueurs de la morale, triomphateurs éphémères & dont les chars glorieux se briseront avant d'arriver aux premières stations, avant d'avoir fait les premières journées sur la route éternelle du temps.

FIN.

Digitized by Google

APPENDICE.

23 Avril 1791.

CET Ouvrage étoit entiérement imprimé lorſque j'ai reçu la nouvelle de l'inſurrection des Tuileries, du 18 de ce mois. Je ſens le beſoin de le dire, afin qu'on ne cherche pas à comparer toutes mes expreſſions avec les ſentimens dont l'Europe eſt en ce moment pénétrée. Monarque infortuné ! ſi le plus tendre intérêt à votre ſituation, de la part de tous les étrangers, pouvoit adoucir un moment vos peines, jouiſſez avec certitude de cette conſolation. Hélas ! vous n'obtenez pas aujourd'hui d'un Peuple égaré, ce que l'on rend par-tout à la vertu malheureuſe ; & c'eſt au nom de la Liberté, dont vous avez été le généreux fondateur, que l'on enfreint les Loix pour captiver la vôtre. Ah ! ſi par un ſentiment d'indifférence pour la Religion, le Roi eût négligé les devoirs des fêtes ſolemnelles, il ſeroit devenu le héros de la philoſophie du jour ; & les Ecrivains ſans principes, qui

Digitized by Google

gouvernent la multitude, auroient trouvé pour le louer, des motifs que la vie la plus morale du meilleur des Princes ne leur a pas fournis. Et parce qu'une conscience timorée lui fait desirer de recevoir les sacremens d'un tel Prêtre, plutôt que d'un autre ; on excite contre lui la plus dangereuse fermentation. Ce n'étoit pas du moins à des hommes sans mœurs & sans vertus, à des hommes pervertis, au milieu d'une Cité corrompue, ce n'étoit pas à eux à imposer des règles aux sentimens intérieurs d'un Monarque religieux, & religieux non par aucune affectation, mais dans toute la simplicité d'une ame franche & honnête. Les croira-t-on, quand ils parleront de sacremens & de cérémonies pieuses, avec la fureur dans les regards, & avec tous les emportemens de la tyrannie ? Quel abus de la force, & quel excès de désordre ! Vous n'avez pas sûrement prévu tous ces malheurs, vous qui auriez pu les éloigner, en n'exigeant pas un serment inutile au bien public, ou en consentant du moins à déclarer *que vous n'aviez pas entendu toucher au spirituel.* Ah ! falloit-

Digitized by Google

il unir un trouble religieux à tant d'autres bouleverſemens ? Les Députés de la Nation ont ſans doute le droit de fixer les devoirs des Fonctionnaires publics ; mais comment n'a-t-on pas réfléchi que la Religion catholique étant toute myſtique, c'étoit par la Foi, & non par un Décret de l'autorité civile, que chaque homme iſolé pouvoit reconnoître dans les Prêtres de l'Egliſe, le pouvoir de conſacrer l'hoſtie, de recevoir la confeſſion, de donner l'abſolution & de guider les conſciences ? Il faut une Religion auſſi ſimple dans ſon culte & dans ſes dogmes, que la Religion proteſtante, pour permettre un accord parfait entre les deux autorités eccléſiaſtique & civile ; mais, lorſque ſelon les obligations de la foi, l'on doit croire à la tranſmiſſion d'un pouvoir myſtérieux & ſurnaturel entre les mains des hommes, cette opinion toute ſpirituelle, cette penſée toute religieuſe, ne peut être aſſervie aux conditions impoſées par la Loi ; & le reſpect pour les ſentimens intimes, la déférence aux inſpirations de la conſcience, deviennent alors des actes d'une

Digitized by Google

juſtice abſolue. Cependant, c'eſt à une multitude aveugle que l'on donne à juger aujourd'hui des queſtions de ce genre! Ah! ſi elle eſt appelée à mouvoir l'arbre ſacré de la Religion, au lieu de ſe placer tranquillement ſous ſon ombre, bientôt elle le renverſera, & des générations paſſeront avant qu'il puiſſe croître & s'élever de nouveau. Auſſi, par un autre exemple de violence, & que j'apprends en ce moment, c'eſt vers les ſaintes filles de la Charité qu'une cohorte effrénée vient de diriger publiquement ſa criminelle audace, & mépriſant juſques à la pureté de leur ſexe & l'innocence de leurs penſées, c'eſt par des traitemens plus cruels que la mort qu'elle s'eſt permis de manifeſter ſes fureurs. Il a donc oublié, ce Peuple égaré, que c'étoit à le ſecourir dans ſes infirmités que ces filles charitables avoient conſacré leur vie; il a donc oublié que pour remplir cette obligation religieuſe, elles ſurmontoient toutes les antipathies de la nature, & que pour plaire à l'Être Suprême, elles s'occupoient ſans interruption, & avec la plus douce pa-

Digitized by Google

tiance ; du ſoulagement des misères humaines ; il a oublié que ces filles du Ciel, avec des ſentimens qu'aucune ſouillure n'a jamais entachés, s'approchoient courageuſement du ſpectacle effrayant que préſentent dans les hôpitaux ces reſtes impurs de tous les vices, triſtes lambeaux d'une nature épuiſée, & qu'il faut eſſayer de rattacher à la vie ! Elles avoient pour ſeule attente ſur cette terre le reſpect dû à leurs généreuſes vertus, & elles ſe voient expoſées aux plus ignominieuſes inſultes. Elles avoient pour ſeul lieu de repos, dans leurs peines continuelles, la douce retraite de leur conſcience, & l'on vient les y troubler avec dureté. Ah ! ſi c'étoit de furieux tels que vous qu'elles euſſent à recevoir des préceptes de religion, elles ne paſſeroient pas leur vie auprès de vos lits de douleur. Mais vous avez peut-être la coupable eſpérance qu'elles joindront le ſupport de vos indignités, à l'immenſité des ſacrifices auxquels elles ſe ſont ſoumiſes. Oui, elles le feront ; leur incomparable vertu s'étendra juſques-là ; mais le Dieu de juſtice qui recevra leur

Digitized by Google

hommage, de quel œil regardera-t-il leurs ingrats oppreſſeurs ? O généreux François ! à quelle nation ſauvage avez-vous cédé votre place ?

ERRATA.

Page 123, ligne 16, *occupé de mes penſées*, liſez *de ces penſées*,

Pag. 175, après la 7e. ligne, il ne faut point d'eſpace.

Pag. 375, ligne 23, *pourſuivi dans les Tribunaux*, liſez *devant les Tribunaux.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google